

My Way

MEA CULPA

Aquarelle de la couverture :
Ma mère Odette Lacroix Lavoie

Photographie au verso de la couverture :
Caroline Langlois, photographe
www.carolinelanglois.com

Conception graphique de la couverture :
Mélanie Riopel, graphiste, Le Studio Quinze
www.lestudioquinze.com

Révision des textes (non finale) :
Frédéric Gagnon, coach multidisciplinaire, Mandibule
www.mandibule.ca

Naissance de « *My Way* » : Avril 2007

Éditeur :
Les éditions Un chapitre à la fois
www.unchapitrealafais.com
Autoédition Sophie Lavoie
Sainte-Anne-des-Plaines
sophie@unchapitrealafais.com

ISBN : 978-2-9815515-4-2

© Sophie Lavoie 2007
Tous droits réservés pour tous les pays

Sophie Lavoie

My Way

MEA CULPA



Un chapitre à la fois

L'inspiration est omniprésente. Elle se manifestera
lorsque vous lui laisserez la liberté
de s'exprimer à travers vous.

- ***Sophie Lavoie***

*Pardonner est une voie pour faire la paix
avec son passé. Ne pas pardonner c'est
donner du pouvoir aux pensées qui
nous empêchent d'avancer.*

Le 3 septembre 2006

Nicolas tenait fermement son revolver de sa main droite. Il le leva et le pointa sur le front de Tristan d'un aplomb à activer des picotements au cuir chevelu et sur tout le reste de son corps. La main de Nicolas ne tremblait pas, il était furieux et se sentait trahi. Trahi que son meilleur ami, la personne en qui il avait une confiance aveugle, lui ait caché sa vraie identité. Son index appuyé sur la détente et son pouce sur le cran de sécurité, il demeura en position pendant cinq secondes, ignorant la troupe qui s'était entassée dans le couloir des chambres, curieux de voir ce qui avait pu faire hurler Nicolas à ce point.

Je te laisse trente minutes pour sortir de ma vie. Sors de cette maison, emporte ta femme et ton fils, je ne veux plus jamais revoir ton sale visage devant moi, lança Nicolas sans pause, sans respirer et sans cligner des paupières. *Si je te revois un jour, je ne te laisserai pas une seconde chance,* termina-t-il d'une voix plus calme, devant le regard traumatisé d'Elisabetta et Andrew.

*J'aurai beau vouloir les ignorer,
mes racines resteront ancrées
là où je les aurai plantées.*

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

Quinze ans plus tard

Ally est assise sur la terrasse du chic hôtel Danieli à Venise, en Italie, et observe les gondoles passer dans le grand canal. Le soleil rayonne, mais ne parvient pas à lui enlever ce frisson qui lui traverse le corps. Le vent qui caresse son visage n'assèche pas ses yeux humides. Ally attend impatiemment le verdict de leur médecin de famille qu'elle a fait venir de toute urgence au petit matin. Perdue dans ses pensées, elle revit sa soirée avec Nicolas et laisse une larme perler sur sa joue.

Ally et Nicolas ont été conviés à un banquet à Venise pour recevoir une plaque honorifique de leur récente cuvée. C'est la

première fois qu'ils acceptent une telle invitation, préférant laisser les mérites à d'autres producteurs de vin. C'est un vieil ami sommelier qui a inscrit leur cuvée, sachant qu'ils recevraient un prix d'honneur pour leur talent et leur amour pour le vin.

Pour la première fois en quinze ans, ils ont choisi de s'offrir quelques jours de vacances, sans les enfants. Ally et Nicolas chérissent ces instants passés ensemble et arrivent à oublier leurs obligations familiales et penser à eux pour un court moment.

L'animateur de la soirée appelle maladroitement Ally à se présenter à l'avant de la scène pour recevoir sa plaque honorifique. Il la nomme comme étant madame Salvini, en insistant sur la prononciation de la lettre « i » : madame Calviiniiii. Sur le formulaire d'inscription, le sommelier avait pourtant pris soin d'inscrire Allycia Ness et non Allycia Salvini. Nicolas et Ally ont convenu, lors de leur mariage, qu'elle conserverait son nom de jeune fille pour éviter les liens avec la mafia italienne et surtout pour que les enfants ne soient pas victimes d'intimidation à cause des racines de leur père.

Nicolas est égratigné par ce manque de tact de la part de l'animateur, mais se passe de commentaires et sourit poliment. Ally se lève, les joues roses et remet un baiser à Nicolas en émettant une pression sur sa main avant de se rendre à l'avant. Elle est nerveuse. Elle ne s'est pas adressée à une foule depuis des lunes. Elle espère de tout cœur que cet animateur à la parole facile ne pousse pas sa chance plus loin.

Cet homme a été engagé pour divertir les invités. Son humour est particulier et ne plaît pas à certains organisateurs qui perdent soudainement leur enthousiasme.

Malheureusement, il n'a pas su se contenir et ne tarde pas à faire augmenter le malaise déjà présent.

- Alors c'est vrai ce que l'on dit sur votre mari, il est si contrôlant qu'il a engagé des gardes pour veiller sur vous ce soir, dit-il en allant chercher le regard des convives pour les faire rire.

Nicolas demeure sagement assis et engloutit son verre de vin. Cette fois-ci, il ne sourit pas et on peut apercevoir une dilatation de ses narines. Quelques invités se sont tournés vers lui, mais personne n'a osé sourire. Ally monte sur la scène en jaugeant le pauvre homme qui aura bientôt des sueurs froides en découvrant le caractère de la dame qu'il a si maladroitement embêtée.

- Vous en avez du courage de vous en prendre à un Calvini, chuchote-t-elle à son oreille en s'emparant de son prix, évitant la poignée de main et la photo.

L'humoriste se retire, laissant paraître un sourire contrit. Il ne cesse de fixer un endroit spécifique de la salle, les lèvres serrées, presque blanches, les sourcils froncés. Troublé par son comportement, Nicolas observe ce bouffon de mauvais goût et s'aperçoit qu'il y a effectivement des gardes veillant les portes. Ally est toute aussi distraite, mais parvient à maîtriser les invités en les envoûtant de sa passion pour sa cuvée.

- Laissez-moi vous transporter sur mes terres du Chianti...

Charmé par le discours de sa femme et en même temps soucieux de voir autant de gardes couvrir les portes, Nicolas balaye subtilement la pièce à la recherche de l'acteur, du chanteur ou de la personnalité publique qui a besoin de tant de protection.

- ... Vous goûtez ce soir à une fusion entre deux fruits qui ne peuvent trouver meilleure harmonie, en y ajoutant un soupçon de vanille et bien entendu, notre ingrédient secret à Nicolas et moi...

Nicolas est suspendu aux lèvres de sa femme. Ses yeux la quittent un court moment pour obliquer instinctivement vers l'arrière de la salle. C'est à ce moment que son regard s'arrête brusquement, son cœur également (au sens figuré).

- ... Notre amour se résume à vingt années de bonheur et de complicité. Ce vin est l'apothéose de dix années de repos dans une atmosphère équilibrée...

Nicolas prend une grande inspiration pour calmer ses palpitations cardiaques. C'est qu'il vient de reconnaître son oncle Alfonso Calvini, le chef de la mafia sicilienne, qui se trouve à l'arrière, retiré dans un coin afin que personne ne lui prête attention. *Que prépare-t-il celui-là*, songe Nicolas.

Il n'a pas revu son oncle depuis quatorze ans, lors des funérailles de sa tante, la dernière des quatre sœurs d'Alfonso. Il lui a parlé une seule fois au téléphone il y a de cela cinq ans et suit discrètement ses activités via les journaux ou la télévision, mais jamais ils ne se fréquentent. Alfonso Calvini a hérité du siège du père de Nicolas après sa mort, car Nicolas a toujours refusé de poursuivre les activités de son père. Le crime organisé n'a jamais fait partie de son plan de vie.

Même si sa femme prononce un discours important, Nicolas n'a d'autres choix que de se lever pour sortir de la salle, voyant son oncle en faire autant, l'incitant à le suivre. Ally ne le quitte pas des yeux et c'est à cet instant qu'elle aperçoit son oncle Alfonso. Elle ne le connaît que par les journaux et la télévision. Un peu distraite, elle parvint à terminer son discours sans laisser paraître son malaise... ainsi qu'un brin de colère.

Son discours terminé, elle reçoit une ovation, sourit pour les photos avec le sommelier et sort de la salle en douce. Nicolas savait qu'Ally quitterait la salle après avoir terminé son discours et demanda à l'un garde de son oncle de bien vouloir l'escorter jusqu'à leur suite et demeurer près de la porte.

Tandis qu'Ally fait les cent pas dans la chambre, Nicolas a été convoqué par son oncle dans un salon privé afin de discuter des affaires et de l'avenir de la famille Calvini. La rencontre entre les deux hommes est touchante l'espace d'un court moment. Nicolas embrasse la main de son oncle, en guise de respect. Alfonso prend la tête de Nicolas et lui embrasse le front, les yeux embués.

- Je suis fier de toi, Nicolas. Tu es le seul de la famille Calvini qui a réussi à te bâtir une belle vie tranquille avec une famille qui te respecte et qui t'aime.

Nicolas, embêté par ses paroles qui ne semblent pas sincères, évite de tomber dans les familiarités.

- Vous saviez que je serais ici ce soir, que me voulez-vous? affirme Nicolas sur un ton sérieux.

- Oui, je le savais et j'ai profité de cette occasion pour te rencontrer sans tes enfants. Il est très rare que tu sortes sans eux.

- Votre santé est bonne, mon oncle? enchaine-t-il.

- Tu es toujours aussi discret sur ta famille à ce que je vois. Je ne prendrai pas beaucoup de ton temps. J'aimerais seulement que tu réfléchisses de nouveau à ton rôle au sein de cette famille. J'ai soixante-dix-neuf ans. Ma santé m'oblige à ralentir mes activités et j'ai besoin de connaître tes intentions futures.

- Vous avez Filippo, votre fils. C'est à lui que revient ce siège, répond Nicolas promptement.

- Si tel est ton souhait.

Les deux hommes se jaugent et après un long silence, Alfonso continue la conversation, laquelle se dirige vers une habile distraction pour tenter d'éloigner les doutes de sa présence à Venise.

- Nicolas je sais que tes enfants ne savent rien de ton passé et ne connaissent non plus mon identité, affirme Alfonso en fuyant le regard de Nicolas.

- Vous voulez que je ferme les yeux sur vos activités?

Tentative ratée. Alfonso en dit juste assez pour satisfaire l'orgueil de Nicolas.

- Tu as compris. Tu entendras parler un peu plus de moi dans les journaux très bientôt. Une situation qui ne te concerne pas va venir à tes oreilles. De mon côté, je respecte ton choix de vie et je promets de renforcer la protection de ta famille, mais je dois avoir ta parole que tu n'interviendras pas dans mes projets.

Nicolas hésite un moment. Il ne comprend pas pourquoi un homme si puissant doit venir se rassurer auprès de lui.

- Vous ne touchez jamais à ma famille, de près ou de loin, et je n'interviendrai pas dans vos activités, répond Nicolas d'une telle sincérité.

Alfonso hoche la tête en guise d'entente mutuelle. Nicolas prend sa main à nouveau pour déposer un baiser, puis se prépare à quitter le salon privé entouré de gardes, lorsque son oncle passe à la phase deux, percevant que Nicolas est beaucoup plus informé qu'il le croyait.

- Je suis content de t'avoir revu Nicolas, continue-t-il en retenant sa main. J'aimerais te rencontrer plus souvent. Crois-tu que ta femme accepterait de me laisser voir tes enfants?

Nicolas fixe son oncle un moment, mais ne répond pas. Il retire sa main, tourne les talons et sort de la pièce. Il vient de lui passer un message clair de ne pas s'approcher de sa famille et voilà qu'il en fait autrement.

- Le discours de ta femme m'a charmé. Votre complicité est-elle si vraie qu'elle le paraît, lance-t-il alors que Nicolas s'apprête à franchir le seuil de la porte.

Nicolas s'immobilise. Alfonso s'aventure dans une zone intouchable et il sait ce qu'il fait. Il veut le déstabiliser afin qu'il porte son attention ailleurs. Cette fois-ci, c'est bien joué! Nicolas se retourne et se rapproche très près de lui afin de lui parler dans le blanc des yeux.

- Ne jouez pas avec ma conscience, vous serez perdant, répond-il en enfonçant son regard.

- Je fais cela pour te protéger. Ton père avait une confiance aveugle en ta mère et c'est cette confiance qui l'a tué.

Nicolas tente d'échapper à son petit jeu. Il se redresse pour garder son sang-froid. Il jauge son oncle à nouveau et se retient de ne pas lui envoyer son poing à la figure pour lui avoir rappelé ces souvenirs.

- Dans ce cas, je vais te demander de réfléchir à une simple question : tu ne t'es jamais demandé pourquoi ton meilleur ami Roberto Bracci a décidé de rompre les liens de votre amitié sans donner de raisons ?

Nicolas sent des picotements aux mains. Roberto ne fait plus partie de ses discussions et encore moins ses parents. *Le salaud me tend un piège*, pense-t-il.

- Il avait ses raisons et cela ne vous concerne en aucun point.

- C'est ce que ton père me disait également : *mon associé avait ses raisons de vouloir quitter le clan*.

- Pourquoi me racontez-vous cela? demande Nicolas, défait.

- Ton père ne voyait rien.

- Qu'attendez-vous de moi?

- Je veux seulement te faire réfléchir à d'autres issues concernant ta vie. Je te demande d'aller puiser à l'intérieur de tes racines pour faire sortir le Calvini que tu es vraiment.

- Je n'ai pas choisi la même voie que mon père. Je suis heureux d'être celui que je suis aujourd'hui.

- Pourtant, tu m'as fait passer avant ta femme, termine Alfonso.

Cette rencontre a duré à peine quinze minutes. Nicolas se dirige vers sa chambre, l'estomac noué, fier et déçu en même temps de ne pas avoir apaisé sa colère. Rencontrer le frère de son père lui fait revivre des souvenirs douloureux. Il a

le souffle court lorsqu'il tente d'inspirer profondément. Il entre dans sa chambre, donnant congé au garde près de la porte.

- Tout va bien Nicolas, demande Ally en voyant son visage empreint d'inquiétude.

Nicolas se sert un verre de cognac, l'engloutit, et se laisse choir sur le canapé. Il a de plus en plus de difficulté à respirer. Il desserre son nœud papillon et se sert un autre verre. Il défait ensuite son bouton de chemise qui lui serre le cou et engloutit un troisième verre. Il parvient ainsi à engourdir sa colère. Ally l'observe et ne sait quoi penser de son attitude.

Nicolas ne tient pas à laisser le discours de son oncle envahir sa tête et entraîner sa femme dans une sordide histoire où elle lui aurait été infidèle. N'empêche que la seule idée de penser que son oncle pourrait dire vrai le désarçonne. Comment pourrait-il habilement se faufiler dans l'esprit de sa femme pour aller chercher les réponses à ses questions.

- Je suis désolé mon amour, affirme Nicolas en lui tendant la main.

Ally s'approche et fait glisser sa main dans la sienne. Elle le fixe longuement, sans parler. Nicolas reconnaît ce regard. Elle ne lui a fait qu'une seule fois en vingt ans de vie commune. Cela remonte à plus de quinze ans, lorsque Nicolas a préféré rompre les liens d'amitié entre Tristan et lui, obligeant Ally à en faire autant, plutôt que de discuter et tenter de connaître les raisons qui ont poussé Tristan à lui mentir, voire le trahir. La semaine suivant le départ de Tristan, Rachel et Andrew, Ally avait demandé à Nicolas de quitter le vignoble d'Aix-en-Provence. Elle était incapable de lui pardonner ce geste. Cela avait pris à Nicolas six mois pour récupérer le

respect de sa femme. Il l'a récupéré le jour où les jumeaux sont venus au monde.

Nicolas est perdu dans ses pensées. Ces jours si difficiles lui semblaient loin derrière lui. Il se souvient qu'à l'époque, Roberto était demeuré auprès d'Ally quelques jours pour l'aider à y voir clair. Il revenait parfois lui rendre visite pour la gestion du vignoble.

Le cœur de Nicolas se met à s'accélérer. *Et si mon oncle avait raison, pense-t-il? Et si je ne voyais rien ?* Il rapproche la main d'Ally de son visage et lui remet un baiser.

- Mon amour, pardonne-moi d'avoir quitté avant la fin de ton discours, reprend-il.

- Nicolas, jamais tu ne m'avais manqué de respect jusqu'à ce soir, répond-elle sur un ton sec et froid.

Nicolas est bouche bée. Les paroles d'Ally l'assomment. Il demeure attentif aux dires de sa femme, cloué à son canapé, martelé de nouvelles images qui suivent le discours de son oncle.

- Je croyais que tu avais fait un choix de vie et que ce choix impliquait de faire passer ta femme et tes enfants les premiers.

- Vous êtes ce qu'il y a de plus important dans ma vie.

- Alors pourquoi m'as-tu laissée seule à me couvrir de honte devant tous ces gens, affirme-t-elle en haussant la voix.

- Je n'avais pas le choix.

- Eh bien! Le voilà, ton choix, termine-t-elle.

Ally se lève et sort sur le balcon pour prendre reprendre son air et réfléchir à ce qu'elle vient de balancer au visage de

son mari. Elle est consciente qu'Alfonso Calvini vieillit et que les racines de Nicolas ne pourront demeurer sous terre éternellement. Elle sait que Nicolas suit secrètement les activités de son oncle depuis très longtemps et qu'il conserve presque tous les journaux où ils font mention de la famille Calvini.

Nicolas se prend la tête. Il est déçu de ses réactions. En vérité, il est furieux que son oncle soit venu le voir pour le déstabiliser en vue de masquer ses prochaines frasques. Ally a raison. Il aurait pu attendre la fin de son discours avant de quitter la salle. Son oncle ne méritait pas la première place. *Nicolas reprends-toi et ne croit pas ce que raconte ce menteur*, se répète-t-il. Il se lève à son tour et rejoint Ally à l'extérieur. Il s'approche doucement et fait glisser ses mains de chaque côté de sa taille pour ensuite l'envelopper de ses bras.

- Tu as raison, mon cœur. Mon oncle ne méritait pas un tel respect.

Ally ne répond pas. Elle continue à fixer le vide, perdue dans ses pensées.

- Il y a autre chose... n'est-ce pas ? murmure-t-il en faisant glisser ses lèvres dans sa nuque.

Ally se retourne. Ses yeux sont embués.

- Nicolas, que t'a-t-il révélé pour que tu sois dans cet état?

Nicolas est décontenancé. Il croit vivre un cauchemar. Ally sait-elle que son oncle connaît son petit secret ? *Non Nicolas ne saute pas à de telles conclusions. Ally ne te ferait jamais un truc pareil. Mais elle l'a pourtant fait lorsqu'elle*

était encore en couple avec Tom. Non Nicolas arrête immédiatement de penser ainsi.

- Il a tenté de m'atteindre avec des souvenirs de mes parents.

- C'est tout ? persiste-t-elle.

- Non, le reste tu le verras dans les journaux.

- Nicolas, dit-elle calmement, promets-moi de ne jamais faire entrer cet homme dans nos vies.

- Je te jure qu'aussi longtemps que je vivrai, jamais cet homme ne s'approchera de ma famille. Et si jamais je devais mourir avant lui, j'aurai déjà engagé quelqu'un pour le faire disparaître, lui, son fils Filippo ainsi que tous ses associés.

Le médecin s'approche d'Ally et se tire une chaise à sa table. Ally essuie sa joue. Elle est prête à faire face à l'état de santé de son mari.

- Allycia, Nicolas a fait une angine de poitrine. Il va s'en tirer, mais...

- Est-ce que je peux le voir, s'agite Ally.

- ... mais il devra changer son rythme de vie, termine le médecin.

- Qu'est-ce qui a causé ce malaise? demande-t-elle.

- Ce serait plutôt à moi de te poser cette question. Nicolas a toujours eu un contrôle exceptionnel sur sa vie... et la tienne, affirme-t-il en souriant. Qu'est-ce qu'il l'a atteint au point de le faire tomber.

- Rien d'important.

- Sérieusement Allycia, l'anxiété le ronge. Nicolas a soixante ans, ne l'oublie pas. Je lui ai suggéré de modérer le cognac.

Ally se lève en remerciant le ciel de ne pas avoir emporté son mari.

- Allycia, affirme le médecin en lui retenant la main afin qu'elle le regarde dans les yeux, ton mari m'a fait une demande que je ne peux lui accorder.

Ally se rassoit et fixe son regard à celui du médecin afin d'en savoir davantage sur ce qu'il va lui avouer.

- Son cœur ne le supporterait pas.

- Ne supporterait pas quoi ?

- Nous savions qu'un jour les élans de Nicolas diminueraient à cause de sa médication ainsi que son passé trouble. Il me demande de lui prescrire un petit remontant... si tu vois ce que je veux dire.

Ally sourit timidement.

- En toute confiance, mon mari n'a plus la même vitalité qu'il avait à quarante ans, par contre, je suis toujours aussi comblée avec lui.

- Dans ce cas, rassure-le sur tes sentiments. Ton mari n'est pas aveugle. Tu n'as que cinquante ans et tu es une très belle femme. Tu es indépendante de fortune et cette situation fait peur à de nombreux hommes, surtout à ceux qui ont du pouvoir.

- Je ne pense pas ainsi.

- Lui, si. Je connais un bon remède aussi efficace qu'une petite pilule bleue... fais-le attendre.

Ally observe le médecin les sourcils froncés. Elle croit de plus en plus qu'il prend de l'âge et qu'il n'a pas toute sa tête.

- Vous me conseillez de faire chambre à part ? C'est hors de question.

- Non. Je te demande de le faire courir un peu. Lui faire sentir que tu es attirée à lui, comme au début de votre relation, et lorsqu'il s'approche de toi, laisse-le sur son appétit. Ne lui laisse pas croire que tu es acquise.

Ally met fin à cette discussion. Elle se lève et remercie le médecin de sa visite non planifiée, ainsi que la rapidité de sa réponse. Elle le raccompagne à l'extérieur de l'hôtel et lui remet une enveloppe contenant cinq mille euros. Les derniers mots qu'il a prononcés la laisse perplexe, croyant de toute évidence qu'il entretient un discours plutôt holistique.

*Un mystère demeure un mystère
tant qu'il n'est pas résolu.*

CHAPITRE 2

La petite Cassiopea reconnaît le bruit de l'hélicoptère de son père et se raidit dans son carré de sable, près de la piscine. Elle court vers son frère Francesco, lequel se prélassait sur la terrasse en compagnie de son frère William et de sa sœur Elisabetta. Elle lui tend la main afin qu'il la suive jusqu'à la zone d'atterrissage, à cent mètres du vignoble. Francesco est embêté par le comportement de sa petite sœur Cassiopea, puisqu'il n'entend aucun bruit. Il lève les yeux vers le ciel et ne voit rien. Pourtant, il n'y a aucun nuage, le ciel est d'un bleu pur, l'air est calme et ambiant.

- Tu es certaine *angioletto* que c'est papa et maman qui arrivent? lui demande William.

Sur ce commentaire, le bruit commence à se faire entendre. Cassiopea tire très fort la main de Francesco afin qu'il accélère le pas. Elle s'agite de plus en plus et se met à pleurer. Francesco est touché par ce que ressent ce petit ange et la prend sur ses épaules pour s'accélérer. Les quatre enfants s'approchent de la zone d'atterrissage et parviennent difficilement à maintenir leurs cheveux qui fouettent leur

visage. Francesco se place du côté de la porte d'Ally et attend que les hélices cessent de tourner avant de s'avancer.

- Je veux voir papà, demande Cassiopea.

Francesco acquiesce et se dirige de l'autre côté. Nicolas ouvre la porte et sort de l'hélicoptère en tendant les bras. Cassiopea lui saute au cou et le serre très fort. Ally attend encore à l'intérieur de l'appareil et c'est William qui vient lui ouvrir la porte. Il lui tend la main pour l'aider à sortir puis la soulève doucement par la taille en lui offrant un généreux câlin.

Nicolas observe son fils, fier de le voir devenir un homme, un gentleman auprès de sa mère. Par contre, une image lui vient rapidement en tête faisant perdre son sourire. Cette image est celle de Roberto qui remplace William.

Sa petite Cassiopea le sort vite de ses pensées. Elle lui serre les joues, très fort entre ses mains, pour qu'il la regarde et porte sa bouche à la sienne en exerçant une pression durant plus de cinq secondes. Ally s'approche d'eux et tend les bras, mais Cassiopea se retourne la tête et l'appuie sur l'épaule de son père, en continuant de le serrer très fort.

- Je crois que ta fille s'est ennuyée de toi, affirme Ally.

- Elle est très fatiguée, car elle n'a pas dormi de la nuit, renchérit Francesco.

- Comment sais-tu cela, demande William.

- Parce qu'elle est venue me rejoindre pour me regarder dormir. Je te jure qu'elle m'a foutue la trouille. Elle n'a pas cessé de me fixer de toute la nuit.

- Donc tu n'as pas dormi, toi non plus? le taquine William.

En vérité, il sait que Francesco est sorti la veille et a profité de l'absence de ses parents pour rentrer au petit matin sans respecter le couvre-feu.

Francesco lui remet une légère claque derrière la tête et se retourne vers Cassiopea pour la reprendre dans ses bras afin de libérer son père.

- Elle dort! chuchote-t-il.

Épuisée de ne pas avoir fermé l'œil de la nuit, la petite s'est endormie dans les bras de Nicolas, la tête appuyée sur son épaule. Nicolas sourit et profite de ce tendre moment puisqu'habituellement, elle réquisitionne les bras de son grand frère Francesco. Nicolas décide donc de léguer les valises à ses fils pour se rendre sur la terrasse et s'allonger avec sa fille. Ce repos ne lui déplaît pas. Son état le tracasse et il sent la fatigue se manifester.

Peu de temps après, Claudio, le petit ami d'Elisabetta, se pointe et rejoint la famille sur la terrasse. Il regarde Elisabetta et lui sourit timidement. Elisabetta lui renvoie le même sourire et baisse ensuite les yeux. Durant le week-end, elle a eu une discussion avec lui concernant le choix de son université. Nicolas est persuadé qu'elle étudiera à l'Université de Florence, près de leur vignoble, mais Elisabetta en a décidé autrement et ne sait pas comment annoncer la nouvelle à ses parents, surtout son père.

Nicolas commence à penser à l'avenir de ses enfants et tient à les garder près de lui. L'été dernier, il a fait construire

trois immeubles de trente logements à proximité de l'université de Florence et les a offerts à ses trois enfants. Un quatrième a déjà sa place pour Cassiopea dans quelques années. Depuis ce temps, Elisabetta cherche par tous les moyens de lui avouer qu'elle aimerait étudier à Milan et c'est pour cette raison qu'elle a demandé l'aide de Claudio afin qu'il ouvre une porte, lui qui a décidé de faire une maîtrise en administration en France.

- Avez-vous eu du bon temps ensemble? engage Elisabetta.

- Quelle question, réplique William, tu vois bien que maman l'a achevé.

- T'es trop con, ajoute Francesco.

- Désolé papa, se dépêche de conclure William, car son frère est déjà à sa poursuite pour le plaquer dans la piscine.

- Oui, tout était parfait, réplique-t-il en fixant Ally, avant de fermer les yeux et s'endormir.

*Lorsque mes pensées noires prennent
le contrôle de ma vie c'est que j'ai
donné le contrôle à ses pensées
d'entrer dans ma vie.*

CHAPITRE 3

Il est près de trois heures du matin et Ally s'aperçoit que son mari ne dort pas à ses côtés. Depuis leur retour, elle n'a pas pris le temps de discuter avec Nicolas de son état de santé. Elle pense encore aux conseils du médecin, ne cesse de se retourner dans son lit et décide de se lever pour se servir une tisane. Avant de descendre, elle s'immobilise devant la chambre de Cassiopea et voit Francesco à ses côtés, dormir aussi paisiblement qu'elle. La petite va souvent le chercher durant la nuit afin qu'il dorme avec elle pour la rassurer. Cette enfant a un caractère mystérieux depuis qu'elle a quatre ans et son grand frère Francesco sert presque d'ange gardien auprès d'elle.

Un sourire se dessine sur le visage d'Ally à travers son inquiétude. La santé de son mari soulève une série de faits, d'évidences que son passé a laissé des traces irrécupérables sur son corps. Le LSD, la marijuana, la cocaïne, la boisson, la colère, auront fait des ravages.

Ally continue à marcher le long du couloir lorsqu'elle entre en collision avec Claudio, qui sort de la chambre d'Elisabetta. Surprise de le voir au vignoble à cette heure hâtive, Ally sourcille.

- Je suis désolé Madame. Elisabetta et moi nous sommes endormis. Je vous en prie ne le dites pas à votre mari, ça ne se reproduira plus, s'agite Claudio en filant à toute vitesse.

Ally l'observe s'enfuir et sourit. En vérité, elle se demande si Claudio a l'habitude de se sauver de la sorte au petit matin. Et si c'est Nicolas qu'il avait croisé dans ce couloir au milieu de la nuit? Elisabetta a toujours respecté les conditions et les règles de la maison. Elle vient maintenant de comprendre l'attitude soumise de sa fille auprès de son père, elle veut seulement épargner des discussions où elle n'en sortirait pas gagnante. Ce qu'il ne sait pas ne fait pas mal.

Ally descend donc à la cuisine et décide de se servir une tasse d'eau chaude avec du miel. En regardant par la fenêtre, elle aperçoit Nicolas allongé sur un fauteuil de la terrasse, en cette belle nuit. Elle sort le rejoindre, elle qui n'a plus du tout sommeil. Il fixe l'eau de la piscine, laquelle est éclairée par la lune. Le vent dort. L'eau est calme. La température est clémente. Ses paupières ne clignent pas. Il est hypnotisé par la transparence de l'eau.

Elle se rapproche de lui, pensant qu'elle pourrait faire un retour sur ce qu'il s'est vraiment passé avec son oncle à Venise.

- Ally, mon amour, je t'empêche de dormir?
- Ta présence me manquait, répond-elle en caressant sa nuque, connaissant son point sensible.

Elle se fraie une place près de lui. Sa présence la réconforte.

- Je t'aime, Nicolas, dit-elle en fermant ses yeux.

À peine vingt-huit heures suivant les révélations de son oncle, Nicolas croit qu'il sera incapable de vivre une vie normale (du moins, un peu plus normale) sans avoir tenté de connaître la vérité. Son chagrin est immense. De loin, cette idée de se soucier de la fidélité de sa femme lui avait traversé l'esprit jusqu'à hier soir. Il doit savoir. Il doit poser « la » question pour lire une vérité ou un mensonge dans ses yeux.

- Ally, regarde-moi s'il te plaît.
- Qu'aimerais-tu lire dans mes yeux ? demande-t-elle en souriant.
- Ally...

La question semble avoir de la difficulté à sortir. Nicolas se racle la gorge et tente de nouveau.

- Ally...

Elle maintient son regard à celui de son mari. Nicolas est si embêté qu'il choisit de ne pas lui demander. *Ça ne se fait pas, voyons Nicolas! Trouve une autre avenue.*

Ally profite de sa vulnérabilité pour obtenir réponse à ses questions.

- Est-ce que tout va bien mon amour?
- Pourquoi cette question? s'interroge Nicolas, soucieux de sa demande.
- Nicolas, je ne cesse de me tourmenter sur la raison qui t'a fait craquer à un tel point de t'effondrer. Tu sais, j'ai

vraiment cru que c'était la fin, que tu allais mourir, affirme-t-elle les yeux embués.

Nicolas est touché par ce qu'Ally ressent et s'en veut de n'avoir pensé qu'à lui, qu'à ses propres démons. Il prend un temps pour réfléchir avant de lui répondre.

- Mon oncle fera du bruit dans les prochains jours et il s'est servi de son atout le plus précieux pour porter mon attention ailleurs, des souvenirs que je tente d'effacer.

- Je suis désolée mon amour que tu aies eu à le croiser là-bas.

- Je ne l'ai pas croisé, il avait planifié son coup.

Nicolas demeure perplexe. Il n'a jamais discuté de son oncle avec Ally et sent qu'il vient d'ouvrir une porte qu'il ne pourra pas refermer. Il sait par contre qu'Ally ne cherchera pas à poursuivre cette discussion et continue de récolter des précisions.

- Roberto a disparu de nos vies pour je ne sais quelles raisons, déclare-t-il. J'ai tellement souffert de son silence.

Ally est surprise et surtout déstabilisée par cette déclaration.

- Pourquoi cette idée te traverse l'esprit, quinze ans plus tard? Tu n'as jamais voulu en parler avec moi.

Nicolas s'assoit et passe ses mains dans ses cheveux pour replacer ses idées. Son regard fixe le sol. Il est incapable de regarder Ally dans les yeux.

- Je ne sais pas. Je commence à faiblir et je réalise aujourd'hui que j'ai fait certaines erreurs. Roberto me manque.

Ally se lève pour s'agenouiller devant Nicolas. Elle vient chercher son regard et pose ses mains sur ses cuisses.

- Roberto a quitté un matin et il ne m'a jamais donné de raison à moi non plus. J'ai longtemps cru que j'avais trop abusé de son amitié et que je ne lui rendais pas la pareille.

Nicolas, au regard amoureux, se doit de croire aux paroles de sa femme. Il s'en veut d'avoir douté de sa confiance et ses pensées ne sont pas encore claires. Enivré d'une passion plus puissante qu'une petite pilule bleue, il prend la main d'Ally afin qu'elle se lève et vienne le rejoindre sur son fauteuil. En réfléchissant quelques secondes, Ally décide qu'elle n'acquiesce pas à ses pulsions et applique les conseils du médecin.

- Je suis désolée mon amour, je remonte à la chambre, car je suis épuisée et j'ai une grosse journée qui m'attend demain. Je t'aime, dit-elle en s'éloignant.

Nicolas ne s'est jamais vu encaisser un refus. Il est bouche bée c'est peu dire. Cloué à son fauteuil, il s'endort et y passe la nuit entière.

*Prendre conscience de ses actes
et assumer ses responsabilités
c'est faire la paix avec les
conséquences.*

CHAPITRE 4

Les jumeaux en sont à leur dernière année de collège, avant d'entrer au Lycée. Ils ont toujours été des premiers de classe. Des premiers dans tout ce qu'ils entreprennent. La compétition est l'une de leurs principales motivations, leur carburant. Ils sont ambitieux, presque vantards, comme le prétendent la plupart des gars qui leur attribuent ce titre. L'éducation qu'ils reçoivent est pour eux un héritage précieux. Ils ne doutent jamais de leurs compétences, non plus de leur image personnelle. La confiance en soi et l'estime de soi, ils n'ont aucun problème de ce côté. Leurs créateurs ont fait d'eux, des modèles parfaits. C'est ce qui cause le plus de frustrations auprès des autres gars du collège. Les filles s'attroupent autour d'eux, sans provoquer quoi que ce soit. Ça agace certains à la longue.

Cette dernière année de collège est un peu plus ardue pour ces deux acolytes. Le directeur de l'école leur mentionne tous les jours qu'il se souviendra longtemps des jumeaux. Ce directeur a le même âge que Nicolas, par contre, il paraît beaucoup plus vieux que lui. Ses cheveux blancs (qui étaient déjà présents avant l'arrivée des jumeaux) et ses polos aux couleurs qui donnent la nausée, portés par-dessus des chemises à carreaux mal agencées, n'avantagent pas son physique légèrement bedonnant.

Les avis s'empilent à une vitesse alarmante dans leur dossier scolaire : manipulation avec Madame Rossi, le professeur d'histoire, batifolage avec Rosa, Isabella, Josetta, dans le boisé de l'école, rejet du cours d'économie mondiale pour avoir appris au professeur à compter, suspension du cours d'art dramatique pour avoir changé les textes à leur avantage et avoir mis le professeur dans un embarras incroyable, et celui qui leur a causé le plus de désagrément, travaux forcés pour avoir ouvert un cours personnalisé, pour filles seulement, sur l'art d'embrasser un gars.

William et Francesco sont sagement assis dans le bureau du directeur, à attendre l'arrivée de Nicolas et Ally. Tout près d'eux, est également assis Sandro, le pseudo-gigolo de l'école, le gars à qui ils viennent d'esquinter le portrait, accompagné de ses parents qui semblent fiers de leur fiston. Fiers que leur fiston ait déjà atteint cinq pieds dix pouces à l'âge de quatorze ans et qu'il fasse partie de l'équipe de soccer du collège. Tellement fier de lui que le père ne cesse de le diminuer devant les autres gens pour chaque mauvais geste ou parole qu'il pose.

Son fiston doit se tenir droit et ne pas lui faire honte, pour maintenir l'image personnelle de Monsieur leur père.

Le directeur sert de médiateur entre le père de Sandro et les jumeaux. Ce père est furieux contre eux et ne cesse de leur lancer des injures. Des grossièretés que William et Francesco n'écoutent pas en se disant que cet homme ne connaît pas les bonnes manières. Ils n'attendent que l'arrivée de leur père pour qu'il le remette à l'ordre, à sa façon si professionnelle de faire prendre son trou à quelqu'un.

- Monsieur, je vous prierais de surveiller vos paroles. N'oubliez pas qu'ils sont mineurs tous les deux, conseille le directeur en regardant sa montre comme s'il avait hâte que les parents des jumeaux arrivent pour en finir.

- Des mineurs! Je n'en ai rien à foutre de ces deux fils de salaud, proteste le père de Sandro, inconsciemment jaloux qu'ils soient plus populaires que son fils.

Nicolas et Ally entrent au même moment que ce soi-disant père enragé leur crie après comme pas un. Le directeur s'empresse d'assigner une place à Nicolas à côté de ses fils. Il acquiesce en silence, mais prend plaisir à toiser le père de Sandro qui lui, se sent rétrécir sur sa chaise. En l'espace de quelques secondes, Nicolas a déjà tracé dans sa tête un portrait du caractère de cet homme. Un pauvre type qui n'hésite point à injurier plus faible que lui pour se donner de l'importance, mais qui tremble devant l'aplomb de Nicolas.

À voir son air de dégoût, Nicolas saisit rapidement que cet homme sait qui il est. Pourtant, personne n'avait, à ce jour, porté un regard si amer sur lui. Nicolas sourcille, se demandant ce qu'il sait de lui et d'où il tient ses informations. Il parvient à

se concentrer sur la cause de sa présence, laissant de côté les jugements. Il s'en occupera plus tard. Ce que cet homme ignore, c'est que l'éducation des fils de Nicolas est basée sur la confiance et le respect.

Les actes des jumeaux n'inquiètent guère Nicolas, ni Ally. Ils savent que les raisons rattachées à leurs visites chez le directeur sont bénignes et pleines de bon sens. Certains parents séviraient autrement, mais pas eux. Ils laissent aux jumeaux une liberté d'action et de jugement. Ils leur font confiance. Dommage pour ceux qui les entourent, car ils n'ont qu'une adolescence et des expériences de vie à vivre. Par contre, ce jeu se joue de deux façons. Ils sont responsables de leurs actes et apprennent parfois d'une rude manière. Cette façon de les éduquer est la meilleure façon d'apprendre à assumer leurs erreurs, pensent-ils.

- Monsieur et Madame, si je vous ai demandé de venir aujourd'hui c'est que vos fils ont attaqué sauvagement ce garçon lors d'un match de soccer.

Nicolas sourcille en se demandant à quel genre d'homme il a affaire. Un directeur de collège qui entame une discussion, si amèrement, ça ne passe pas avec lui. Il trouve cuisant, le mot « sauvagement » qu'il a employé pour décrire ses fils. Il décide plutôt de débiter à la source même du problème.

- Quel est ton nom, mon garçon? s'informe Nicolas sur un ton calme.

- Je m'appelle Sandro, répond-il, embêté et plutôt préparé à une offensive, qu'à une politesse.

- Pourquoi mes fils se sont-ils battus avec toi, Sandro?

- Ils ne se sont pas battus avec lui, ils l'ont sauvagement agressé, grogne le père de Sandro, accompagné d'un pseudo regard hostile.

- Sandro, pourquoi mes fils s'en sont-ils pris à toi? demande Nicolas à nouveau sans porter attention au commentaire du père de Sandro qui commence à lui donner des picotements à la main.

- Parce qu'ils sont des malades mentaux, tous les deux, s'écrie-t-il à deux pouces du visage de Francesco.

Le directeur se lève d'un bond, faisant basculer sa chaise, pour trouver sa place dans cette situation qui prend de plus grandes proportions. Il ne veut surtout pas que Nicolas se fâche, il tremble presque devant lui. Pourtant, Nicolas est un homme habituellement calme, qui n'a jamais levé le petit doigt sur quiconque. Ce n'est que son statut social qui le gêne.

- Le but de mon intervention est seulement de demander à vos fils de présenter leurs excuses à Sandro, devant ses parents. Pour le reste, je vais m'entretenir seul à seul avec vous, réplique le directeur.

- Pourrais-je parler avec mes fils en privé? réquisitionne Ally d'un ton autoritaire, ne laissant aucune chance au directeur de placer un mot de plus.

Monsieur le directeur a un point faible. Chaque fois qu'Ally se présente dans son bureau - cela arrive souvent - il en perd toute sa concentration. Ally le déstabilise. Il s'approche d'elle, en contournant son bureau pour lui faire un signe de révérence, comme si elle était une reine. Cette situation fait sourire Nicolas qui se demande encore ce qu'il fait dans le bureau de cet énergumène. Il a mieux à faire que de

perdre son temps avec le plus commun des mortels qui a de la difficulté à s'articuler et afficher son autorité. Francesco prend les devants et ouvre la porte à sa mère en signe de respect.

- Maman, je ne vais pas m'excuser de l'avoir frappé. C'est un imbécile qui n'a aucun respect envers les filles, chuchote Francesco dans les couloirs de l'école.

- Il le méritait, ajoute William. Même que je suis déçu qu'il soit encore en vie.

- Vous allez lui adresser vos excuses de la bonne façon, exige-t-elle, d'un calme épatant, presque envoûtant.

- D'accord maman, j'ai compris.

- Moi aussi, je comprends où tu veux en venir, sourit William.

Ils reviennent se rasseoir dans le bureau du directeur et Sandro se retient pour ne pas pouffer de rire. Ally place sa main au creux de celle de Nicolas et toise Sandro. La mère de Sandro, hypnotisée pas le magnétisme que Nicolas et Ally dégagent, ne semble plus se soucier de ce qui est arrivé à son fils. Elle esquisse un sourire à Nicolas ce qui rend le père de Sandro encore plus haineux envers lui.

- Sandro, je tiens à m'excuser de t'avoir frappé, débute Francesco, le regard hostile.

- Moi aussi, je suis désolé, ajoute William.

- La prochaine fois que pareille situation se présentera, j'aviserai les autorités. Je ne ferai pas justice.

- Par contre, nous te demandons poliment de bien vouloir cesser de harceler Rosa avec tes propos indécents et de retirer les saletés que tu as dites d'elle sur Internet.

- C'est une pute, elle ne mérite pas mieux la salope, ose-t-il répliquer en jaugeant Francesco.

Sandro sait exactement ce qu'il fait en répliquant de la sorte. Il ne souhaite que leur expulsion de l'école pour avoir le champ libre avec les filles et gagner un brin de popularité. En quelques secondes, le pauvre se retrouve au sol, cette fois-ci, avec le nez et la mâchoire fracturés. Francesco est hors de contrôle. Nicolas est le seul à pouvoir le maîtriser, en le retenant par-derrière, les bras contre son corps.

Cette fois-ci, Nicolas n'est pas d'accord avec la réaction de son fils et ajoute de la force pour le retenir en lui envoyant quelques jurons en italien. S'il y a une chose que Nicolas ne tolère pas dans le comportement de ses fils, c'est le manque de contrôle.

- Je vais vous poursuivre. Votre fils est un danger pour la société, hurle le père de Sandro, la colère imprégnée au visage.

- Je suis sincèrement désolé, monsieur, pour l'attitude de mon fils, réplique Nicolas. Je vais payer la facture de Sandro chez le médecin.

- Pas étonnant que vous faites la manchette des journaux de ce matin, lance le père de Sandro.

Les yeux de Nicolas s'écrouillent. Son visage affiche un rictus de colère. Il relâche Francesco et sans penser aux conséquences et à sa perception du contrôle de soi, il saute à la gorge du père de Sandro. Il le fait reculer brusquement contre le mur en le retenant de la gorge avec son avant-bras. Les jumeaux sont statiques. Ils n'ont jamais vu leur père se comporter de la sorte, mais ils aiment la scène. Ally ne bronche pas. Elle approuve le geste de son mari. S'il ne sautait pas à la gorge de cet imbécile, c'est elle qui l'aurait fait. Le directeur n'est pas du même avis et demande renfort à deux

professeurs du collège. Il ne tient plus en place, mais n'ose pas séparer les deux hommes.

- Je vous demande de retirer ce commentaire immédiatement. Ma famille n'a rien à voir avec ce qu'il se passe dans les journaux en ce moment.

L'homme est, on ne peut plus, traumatisé par la force de Nicolas et comprend qu'il ne fait pas le poids contre lui. Il regrette déjà ses paroles. Le professeur d'éducation physique entre dans le bureau et demande poliment à Nicolas de relâcher ce type. Nicolas n'exécute pas ce que le professeur lui demande et renforce son emprise. Les jumeaux sont de plus en plus en admiration avec l'attitude de leur père, qu'il croyait pacifique. Un autre professeur entre dans le bureau et ils attendent encore un peu avant de saisir Nicolas.

- Je suis désolé, Monsieur Calvin, exprime-t-il de peine et de misère, presque incapable de respirer.

Nicolas le relâche aussitôt, voyant la sincérité de ses excuses. Il replace ses vêtements, envoie ses cheveux vers l'arrière, tourne les talons et se dirige vers la porte du bureau en se promettant de ne plus jamais y remettre les pieds. Il prend la main de sa femme au passage et fait signe à ses fils de le suivre, ce qu'ils font avec empressement.

Le directeur, encore sous le choc de cette scène, lui court après et tente de l'intercepter dans le couloir pour lui parler.

- Monsieur Calvin... attendez, je vous en prie!

Ally freine le pas, obligeant Nicolas à en faire autant. Le directeur se rapproche, accompagné des deux professeurs qui lui servent de garde du corps.

- Monsieur Calvini, je n'ai pas le choix d'émettre un avis d'expulsion à votre fils Francesco. Il n'aura que le droit de refaire les examens du ministère à la fin de l'année scolaire... euh, dans deux semaines.

- Mon fils William a le droit de se présenter demain, s'informe Nicolas.

- Euh... oui!

- C'est bien, alors vous remettrez votre avis à mon fils demain et il le lui remettra par la suite, statue Nicolas.

- Il y a autre chose, se permet d'ajouter le directeur, profitant de la présence des deux professeurs à ses côtés.

Nicolas le regarde exaspéré. Il se rapproche en lui offrant un sourire de politesse. Ses yeux n'évoquent aucune ride, ils sont grands ouverts et seule une petite commissure du côté droit de la joue apparaît.

- Rejoignez-moi au café de Florence dans trente minutes. Je serai à votre disposition pour discuter, conclut-il.

Le directeur n'ose refuser l'invitation de Nicolas. Il hoche la tête et rejoint son bureau. Il a l'habitude de ne quitter l'établissement que lorsque la nuit pointe son nez. Célibataire depuis des lunes, sa vie se concentre sur la discipline et le bon roulement du collège. Il n'a aucune vie sociale à l'extérieur de son milieu de travail. L'invitation de Nicolas le rend fébrile et il se met déjà à s'imaginer des scénarios sur un terrain de golf avec lui.

*Ne serait-il pas plus facile de dire
la vérité pour me libérer que de
créer des malaises qui vont
entacher ma relation avec d'autres?.*

CHAPITRE 5

Elisabetta se ronge les sangs. Elle attend avec impatience la lettre d'admission à l'Université de Milan et tant qu'elle n'est pas certaine d'être acceptée, elle garde le secret. Claudio et Tom sont les seuls à connaître ce secret. Pourquoi annoncer une tempête tropicale lorsque les nuages ne sont pas encore formés? Elle préfère laisser les baigneurs profiter des eaux calmes aussi longtemps qu'ils le peuvent. Il est évident qu'un jour elle quittera le nid familial, cependant, elle ne sait pas comment aborder ce sujet avec ses parents, surtout son père. Il est persuadé qu'elle se mariera et qu'elle élèvera sa petite famille sous son toit ou qu'elle fera construire une maison sur leur terre du Chianti.

Tous les matins elle court à la boîte aux lettres avant son père pour ne pas qu'il voie le logo de l'université sur l'enveloppe. Tous les matins, elle se lève à la même heure qu'Ally et lui dit qu'elle vient courir avec elle, mais en vérité, c'est une excuse pour se précipiter à la boîte aux lettres pour en revenir bredouille. Ce matin, l'enveloppe contenant le logo

de l'Université de Milan est dans la boîte aux lettres et Elisabetta l'ouvre sans tarder. Grazie! s'exclame-t-elle en sautillant dans le portique. Elle est acceptée. Elle retourne à sa chambre et se connecte rapidement à Internet pour en discuter avec Tom, avant même d'en parler avec Claudio.

- Un instant, bella, cesse de bouger la feuille, je suis incapable de lire.

- C'est mon acceptation à l'Université de Milan, s'agite Elisabetta.

- Félicitations! Dis-moi, est-ce que ton père est toujours vivant?

- Je vais m'écraser au sol tellement je suis nerveuse. Aide-moi, je t'en supplie. Comment dois-je annoncer cette nouvelle à mes parents?

- Es-tu en train de me dire que tes parents n'en savent rien ?

- J'ai besoin de l'opinion d'un adulte responsable autre que ma mère, sourit-elle devant l'écran de sa tablette.

- Tu sais que ça brasse beaucoup à Milan ces jours-ci?

- Tu ne m'aides pas.

- D'accord, amène un verre de cognac à ton père avant le repas et discute de tout et de rien avec lui. Il sera si méfiant que la nouvelle lui paraîtra meilleure qu'elle ne l'est.

- Mon père ne boit plus.

- Est-il malade?

- Non, il me paraît en excellente santé. Son comportement est un peu bizarre depuis son retour de Venise par contre.

- Je dois te quitter bella, mon client vient d'entrer. Bonne chance avec ton père et donne-moi des nouvelles.

- Merci Tom, je t'aime trop!

- Tu sais que je t'aime comme si tu étais ma propre fille. Dis-toi que si tu étais ma fille, j'aurais probablement la même réaction que ton père.

- Ça non, c'est impossible! Tu oublies que mon père avait fait engager un garde du corps lors de mon bal de fin d'études.

- J'avais oublié, dit Tom en riant.

Évidemment que Nicolas avait engagé un garde du corps lors du bal de fin d'études de sa fille. En vérité, c'était le bal de son copain Gustavo à l'époque. Elle n'avait que quinze ans et lui, dix-sept. C'était la condition que Nicolas lui avait imposée si elle voulait l'accompagner.

Elisabetta est sous la douche, en train de planifier un discours dans sa tête. Elle repense à ce que Tom lui a suggéré plus tôt et se met à réfléchir au comportement de son père ainsi que celui de sa mère depuis leur retour de Venise il y a de cela deux mois. *C'est vrai, papa ne boit plus de cognac, pense-t-elle... il ne fume plus d'ailleurs. Et si maman l'avait contraint à réduire son rythme de vie?* Les scénarios défilent et elle se rend compte qu'elle a passé plus de trente minutes sous la douche.

En ce beau samedi, Elisabetta passe la majeure partie de son avant-midi dans sa chambre à écouter de la musique et à lire. En début d'après-midi, elle invite son amoureux, Claudio, ainsi que ses amis, Vinny et Alessandro, à venir passer le restant de la journée avec elle. La température est chaude et elle a besoin de ses amis pour passer à travers cette journée angoissante, où elle attend le repas du soir pour annoncer à ses

parents qu'elle ira vivre sur le campus de l'université de Milan, elle doit se dépêcher de réserver sa place.

Les amis d'Elisabetta sortent sur la terrasse, en ce bel après-midi ensoleillé. Nicolas est enfermé depuis trois jours dans son studio. Lorsqu'il veut retrouver ses esprits, il compose de la musique. Son oncle Alfonso fait beaucoup de tort à sa réputation depuis deux mois et ce temps d'isolement est indispensable à sa survie. Ally travaille avec un nouveau restaurateur qu'elle a rencontré à Venise, pour lui produire un vin exclusif de qualité supérieure. Nicolas et Ally sont tous les deux affairés à leur passion et respectent ce besoin mutuel de liberté.

Vinny et Alessandro plongent dans la piscine, ne pouvant plus supporter cette chaleur. Les jumeaux arrivent peu de temps après et sautent dans la piscine aussi. La petite Cassiopea est en compagnie de sa nounou, en train de faire la sieste.

- Où est ma sœur? demande William.
- Avec Claudio, répond Vinny le sourire aux lèvres.
- Ma sœur joue avec le feu. Elle sait que mon père lui interdit la présence d'un gars dans sa chambre, dit Francesco.

William sourit puis plonge sa tête sous l'eau. Au même moment, Elisabetta et Claudio sortent sur la terrasse, main dans la main.

- Tu as un visage radieux aujourd'hui, Claudio, le taquine Francesco.
- C'est grâce à ta sœur, termine-t-il.

Sur ce commentaire, Elisabetta aperçoit sa mère marcher vers la terrasse en compagnie de son client. Il porte un tailleur beige et semble suffoquer par cette chaleur. Ally porte une robe légère qui fait réagir ses fils. Elle se rapproche de plus en plus de la terrasse et les jumeaux sont tous les deux accotés sur le rebord de la piscine à la détailler. Elle tire une chaise à son client, loin de la piscine, et lui demande de l'attendre. Le pauvre homme ne cesse d'essuyer son front et son cou avec son mouchoir, tellement il a chaud. Il maintient son regard sur Ally jusqu'à ce qu'elle entre. William et Francesco se regardent et sourcillent. Ils adoptent trop souvent le même comportement que leur père en ce qui a trait à la protection des femmes qui font partie de leur vie. Francesco est plus prompt que William sur ce côté, il n'a pas encore appris à maîtriser ses émotions comme son frère et se voit déjà à la rescousse de sa mère si ce gentil monsieur osait lui manquer de respect, ou porter un regard voyeur sur ses jambes.

Ally revient avec deux grands verres d'eau remplis de tranches de limes et de glaçons. Son client enlève son veston et le place derrière lui, toujours sous le regard soucieux des deux baigneurs alpha. Elisabetta et Claudio entrent dans la piscine en prenant soin de ne pas faire trop de bruit. Même si le client d'Ally est éloigné et fait dos à la piscine, les enfants ont toujours respecté le travail de leur parent et ne font rien qui pourrait les gêner ou les embêter.

- Où est ton père, chuchote Claudio.
- Dans son studio, à l'air conditionné, répond Elisabetta.
- J'ai hâte d'entendre sa nouvelle composition.
- Tu sais très bien qu'il ne partage ses compositions qu'avec ma mère.

- Ton père est vraiment mystérieux.
- Oui, c'est pour cette raison que ma mère l'aime autant.

Vinny, Alessandro, Claudio et Elisabetta sont assis sur le rebord de la piscine et discutent à voix basse de leur entrée à l'université.

- Moi j'ai été accepté à l'université La Rochelle à Paris, débute Claudio.

- Vous êtes conscients que nous aurons de la difficulté à nous revoir lorsque les cours débiteront. Lizzy, ton domaine familial est notre point de repère, nous devons passer nos deux dernières semaines ensemble, enchaîne Vinny.

- Je crois que je vais annoncer la nouvelle à mes parents seulement qu'à la fin de l'été.

- Ne fais pas cela à tes parents. Tu n'as pas la moindre idée à quel point tu es chanceuse d'avoir des parents comme les tiens. Milan n'est qu'à trois heures d'ici, ce n'est quand même pas le Vietnam, ajoute Alessandro.

Elisabetta comprend maintenant ses parents d'aimer autant ses amis et de les recevoir avec tant de générosité. Nicolas peut passer des heures à discuter avec Alessandro. Il apprécie ses valeurs familiales.

- Ai-je bien entendu, tu veux aller étudier à Milan? réplique William.

- Papa ne te laissera jamais partir, ajoute Francesco.

- J'aimerais lui annoncer la nouvelle moi-même. Ne dites rien, je vous en supplie.

- Je ne dirai rien, mais je veux assister à cette scène, ajoute William.

- Moi aussi, répond Francesco. Je veux voir le visage de papa tourner au gris. Es-tu consciente de ce qui se passe en ce moment à Milan?

- Je sais, mais Alfonso Calvini n'a rien à voir avec notre famille. Je ne m'empêcherai pas de vivre parce papa porte le même nom que le parrain de la mafia italienne.

- Peut-être pas, mais papa réagit très mal aux activités de la mafia en ce moment. Ce n'est pas le moment de tourner le couteau dans la plaie, s'oppose William.

- Justement le voilà, réplique rapidement Francesco.

Nicolas ne prend pas seulement une pause, il a terminé sa composition et réintègre sa vie normale. Il aurait aimé aider Ally dans la négociation du contrat, mais l'inspiration ne se contrôle pas, il faut la prendre lorsqu'elle passe. Il observe Ally au loin, mais ne souhaite pas l'interrompre. Après avoir passé trois jours et trois nuits enfermé dans son studio, il a ce besoin de la sentir près de lui, mais il saura attendre. Il profite plutôt de ses enfants en plongeant dans la piscine. Il se rapproche du rebord pour serrer Elisabetta dans ses bras, mais la sent raide, peu encline à se coller contre son père. C'est peut-être la présence de Claudio qui la rend ainsi, pense-t-il. Il se dirige ensuite vers ses fils et se bagarre un peu avec eux.

Toujours aussi sensible aux émotions des gens, il sent la tension dans l'air. Il attend que la bombe éclate au moment opportun. Il sait qu'il aura droit à un discours, une mauvaise nouvelle ou une demande spéciale de la part d'un de ses enfants. Il le ressent tellement qu'il s'amuse à observer leur regard fuyant et leur fausse bonne humeur.

Ally a terminé avec son client. Ils se lèvent tous les deux et se rendent au stationnement du domaine, en passant par le côté du vignoble. Elle n'a pas encore remarqué la présence de Nicolas. Francesco se rapproche de son père pour le taquiner un brin.

- Comment trouves-tu la robe de maman?
- Il fait très chaud aujourd'hui, répond-il en souriant à son fils.
- Ne t'inquiète pas, on a observé ce gentil monsieur et il n'a pas manqué de respect à maman, intervient William.

Nicolas sourit à ses fils tout en pensant que ces deux jeunes garçons, insoucians, deviennent de plus en plus protecteurs. Il doit dorénavant les considérer comme étant des hommes. Il demeure accoudé sur le rebord de la piscine et se repasse en tête la discussion qu'il eut avec le directeur de l'école, lorsque Francesco fut expulsé.

Le directeur de l'établissement scolaire que fréquentent William et Francesco est déjà installé au Café de Florence et attend impatiemment. Nicolas a cru bon de ne pas être accompagné de ses deux fils afin que le directeur puisse discuter sans se sentir troublé par la présence de Francesco. Ally et Nicolas entrent dans le Café et Nicolas demande une table dans un coin pour qu'il puisse faire dos au mur et garder un œil sur la porte. Nicolas ne fait jamais dos à une porte, non plus aux gens. C'est son père qui l'a éduqué ainsi et il a toujours adopté cette manière de faire. *L'ennemi arrive toujours par-derrière*, lui répétait son père.

En les apercevant, le directeur se lève et se déplace pour les rejoindre à leur table. Nicolas observe son comportement peu conquérant et se questionne sur ses compétences de directeur d'un collège. Il est candide, soumis et tremble presque devant l'autorité. Comment réagit-il sous la manipulation des étudiants, se questionne-t-il?

- Monsieur, Madame Calvini, je vous remercie de m'inviter à prendre le café avec vous, entame-t-il la conversation en laissant paraître quelques rougeurs sur ses joues.

- Je vous reprends, j'aimerais que vous m'appeliez Madame Ness, comme je vous le mentionne chaque fois que l'on se rencontre.

- Désolé Madame Ness.

Nicolas n'entre pas dans les familiarités et demande au directeur de bien vouloir entamer la raison de son besoin urgent de lui parler.

- Je ne vous apprends rien en disant que vos fils sont très intelligents, mais il y a certaines règles à respecter dans mon collège et je ne saurais gérer cette situation seul.

- Pourriez-vous être plus clair, s'impatiente Ally devant les détours qu'il prend pour faire passer son message.

- Les plaisanteries sans conséquence, ça passe, mais...

- Monsieur, intervient Nicolas, nous avons un dossier complet des plaisanteries que nos fils vous ont fait vivre, y a-t-il autre chose que nous ne connaissons pas?

Le directeur prend une longue gorgée de son café et fuit le regard de Nicolas. Il ne sait pas de quelle manière s'y prendre pour annoncer à Ally et Nicolas ce qu'ils ne savent pas encore et qui aura certainement un impact sur Nicolas.

- Vos deux fils possèdent un édifice avec appartements adjacent à l'université de Florence, est-ce bien cela?
- Pourquoi cette question? répond Ally.
- C'est qu'ils approchent déjà les étudiants en leur faisant payer un droit pour réserver leur place future.
- Je vous remercie, Monsieur, pour votre vigilance, termine froidement Nicolas en engloutissant sa dernière gorgée de café.

Nicolas invite les amis d'Elisabetta à se joindre à leur table pour le dîner, mais ils refusent, prétextant qu'ils ont des billets pour assister à un concert, entre gars. Ils ne veulent pas être présents lorsqu'Elisabetta annoncera à ses parents qu'elle veut étudier à Milan. Nicolas sent de plus en plus la conspiration et commence à se préparer à un coup dur. Il n'a pas encore abordé ses fils sur leurs frasques immobilières. Il attend le moment propice et ne fait que les observer.

Ally revient sur la terrasse au même moment que Cassiopea. La petite déguste une friandise glacée que sa nounou lui a donnée et va s'asseoir sur le rebord de la piscine, devant son père. Nicolas bécote Cassiopea tout en observant sa femme s'approcher. Quelques papillons viennent lui chatouiller l'intérieur. Ally ressent la même sensation. Les trois derniers jours sans la présence de son mari lui ont paru une éternité. Leur regard est soutenu. Nicolas sort de la piscine et se dirige vers elle pour la serrer dans ses bras. Ils s'embrassent et ne peuvent plus se séparer l'un de l'autre. La petite Cassiopea sourit timidement. Francesco se racle la

gorge. Cette situation le gêne, même s'il a vu des centaines de fois ses parents s'embrasser, cette fois-ci, la scène est beaucoup plus intense. Elisabetta observe les yeux grands ouverts et espère un jour rencontrer un homme qui l'aimera autant que son père puisse aimer sa mère. Ally retire sa robe et vient se plonger dans la piscine pour se rafraîchir. Nicolas la suit de près. Ils discutent du contrat qu'elle a signé avec son client. Lors des prochaines vendanges, ils devront produire un vin de spécialité pour ce restaurateur. Il a également choisi le Chianti Riserva, celui qui vieillit depuis trente mois maintenant. Ally sait depuis longtemps que ce vin sera populaire auprès des restaurateurs, compte tenu du climat idéal de cette année-là.

Peu avant le dîner, Elisabetta rejoint son père sur la terrasse avec un verre de cognac, pour voir sa réaction. Nicolas a l'œil très aiguisé avec ses enfants. À la maison, Ally a éduqué les enfants, dès leur jeune âge, de ne jamais manquer de respect, ni mentir à leur père, s'ils tenaient à garder sa confiance. Elisabetta joue donc avec le feu. Elle doit savoir ce qui s'est passé à Venise pour que le comportement de son père change ainsi.

- Du cognac? interroge Nicolas en affichant un sourire retenu.

Tom avait raison. Déjà, Nicolas sent la soupe chaude. Probablement le sourire peu convaincant d'Elisabetta, ou le fait qu'elle soit incapable de le regarder dans les yeux. *Pourquoi suis-je aussi nerveuse?* se demande-t-elle. *Alessandro a raison, Milan n'est qu'à trois heures de Florence.*

- Papa je te sens différent depuis votre retour de Venise. Est-ce que tout va bien?

- Tout va bien, répond-il en continuant de lire son journal.

Nicolas répond de façon évasive. Elisabetta ne sait pas comment s'y prendre pour faire passer la nouvelle. Doit-elle continuer à parler de tout et de rien ou elle doit se lancer.

- Tu ne bois pas ton cognac?

- Que veux-tu exactement, Elisabetta? exprime-t-il en se reculant sur sa chaise.

- Je veux seulement savoir pourquoi tu ne bois plus et ne fume plus depuis ton retour de voyage avec maman, dit-elle la voix tremblante, sachant que Nicolas ne discute jamais de ses problèmes avec ses enfants.

- Et c'est en m'apportant un cognac que tu souhaites obtenir cette réponse? Lance-t-il froidement.

- Maman fait la sieste, Cassiopea est loin de nous et les jumeaux sont dans leur chambre. Moi je m'inquiète de mon papa et je profite de ce moment seul avec toi pour que tu t'ouvres à moi, répond-elle les yeux embués. On dirait que tu ne me fais plus confiance depuis que j'ai atteint mes dix-huit ans, ajoute-t-elle.

Nicolas est touché par le commentaire de sa fille et s'avance pour fermer son journal. En le refermant, il aperçoit sur la page couverture la photo d'Alfonso, griffonnée de crayon noir. Il sourcille et lève les yeux vers sa petite Cassiopea qui s'amuse seule à faire des châteaux de sable. Elle agit de cette façon avec toutes les photos de lui dans le journal depuis son retour de Venise. Il tourne ensuite les yeux vers Elisabetta qui a remarqué sa réaction.

- J'ai fait une indigestion à Venise et depuis, le cognac me lève le cœur, ment-il.
- Est-ce que ça explique le changement de comportement de Cassiopea également?
- Qu'est-ce que tu sous-entends, Elisabetta.
- Cassiopea te surveille constamment depuis votre retour et elle est beaucoup plus près de toi. Chaque fois que tu vis de l'anxiété, elle vient se réfugier dans tes bras pour te calmer.
- J'ai remarqué, effectivement.
- Papa, j'ai...

La gorge d'Elisabetta se noue, elle ne se sent pas prête à lui annoncer la nouvelle. Elle préfère attendre encore une journée. Elle se lève en emportant le verre de cognac de son père. Nicolas est visiblement touché, mais ne veut rien laisser paraître. Il sait que sa fille a une idée derrière la tête et tient à ce qu'elle soit prête pour se confier. Toutefois, il doit faire attention de ne pas perdre la belle complicité qu'ils ont... ou plutôt qu'ils avaient. Elisabetta a raison de penser que depuis qu'elle a atteint ses dix-huit ans, Nicolas sent que l'étau se resserre sur lui. Elle veut le connaître davantage et chercher par tous les moyens à entrer dans son univers secret. Ally lui a suggéré à maintes reprises que le moment était venu pour lui d'avoir une bonne discussion avec sa fille et lui avouer son passé, qui il est vraiment.

*En retenant ma colère, je ne fais
que la déversée sur les gens
que j'aime.*

CHAPITRE 6

Depuis son retrait du collège, Francesco passe beaucoup de temps avec sa mère. Il ne reste que quelques jours, avant les vacances d'école de William. Nicolas et Ally ont passé un commun accord de faire travailler Francesco au vignoble, car il faut l'avouer, il possède déjà le profil de gestionnaire, malgré son jeune âge. Il aide Ally, en servant d'intermédiaire entre l'Europe et le Canada, pour l'exportation de certains cépages, que William appelle grossièrement des raisins. Il le taquine en lui disant qu'il travaille avec des raisins tous les jours.

Francesco et William vouent une grande admiration à leur mère. Ils ne savent pas comment elle s'y prend, mais elle semble toujours faire les bons choix, poser les bons gestes, prononcer les bonnes paroles. C'est un modèle de femme idéale à leurs yeux. Autant Nicolas possède une personnalité charismatique, Ally est son égale à ce niveau. Bref, ils forment une fusion parfaite et ça énerve parfois les jumeaux ! Pas moyen de se plaindre dans les bras de maman lorsque papa fait

leur éducation. Elle n'oserait jamais s'opposer à ses valeurs et limites personnelles, vice versa.

Ce qui n'aide pas Francesco, c'est que depuis son retrait de l'école, il a décidé de courir avec Ally et sa sœur Elisabetta, tous les matins. Il a avoué à son frère que leur odeur corporelle, après le jogging, lui faisait perdre sa concentration. Il est rare, voire jamais, qu'Ally se joigne à la table du petit déjeuner, vêtue autrement qu'en tenue adéquate. Ses cheveux sont toujours bien coiffés, ses vêtements bien pressés, maquillage, parfum, etc. Tout est parfait et ils la voient rarement autrement que bien mise. Même ses vêtements décontractés sont chics. Francesco s'amuse parfois à demander à son père si sa femme n'a pas de petite mousse qui lui colle aux parois des ongles d'orteils, tellement son apparence est parfaite.

Nicolas a débuté très tôt l'éducation ses garçons sur la sexualité. Très tôt, veut dire aussitôt qu'ils ont commencé à épier leur sœur Elisabetta, à huit ans, elle était alors âgée de treize ans. C'est à ce moment que ses discours interminables sur le respect de la femme ont commencé. Il est très ouvert avec ses fils et ils lui en sont gré aujourd'hui. La sexualité n'est pas un sujet tabou dans la famille. Sur ce côté par contre, ils sont plus chanceux que leur sœur Elisabetta. Pour elle, il a rédigé un formulaire de consignes à respecter, qu'il remettait à chaque pauvre jeune homme qu'Elisabetta fréquentait, et ce, jusqu'à ses dix-huit ans.

Nicolas et William prennent leur petit déjeuner, en compagnie de Cassiopea, avant qu'elle et William quittent

pour l'école. Ce matin, la musique d'ambiance est agréable. La chaîne de radio joue un spécial des meilleures chansons d'amour des années 80. Ally, Elisabetta et Francesco arrivent dans la cuisinette, après leur jogging, encore en sueur.

Habituellement, Ally préfère se doucher avant de prendre son café qu'elle aime étirer en lisant les journaux et en jasant avec Nicolas, mais ce matin-là, elle ne le fait pas. La musique l'incite à demeurer en compagnie de sa famille. Elle lance un regard amoureux à son mari pour préparer son prochain temps d'attente. William ne voit que l'image de Francesco qui lui parle de l'odeur corporelle des filles et est presque incapable de retenir son fou rire. Francesco ne cesse d'envoyer des regards, les yeux roulants vers le plafond, comme s'il se régalaient de cette odeur aphrodisiaque. Le seul problème, c'est que Nicolas remarque son attitude déplacée et ne semble pas sourire autant que William. Il observe ses deux fils et sourcille, embêté par leur comportement immature.

- Laisse-moi te servir ton café, beauté, ose avancer Francesco à sa mère.

- Scusa Francesco? réplique Nicolas, en enlevant ses petites lunettes de lecture sur son nez.

Nicolas se demande ce que Francesco a dans le cerveau ce matin, ou s'il a un cerveau, simplement. Le parfum d'Ally, qui est amplifié telle une proie peut-être? Les vapeurs charnelles qui planent dans cette cuisine ? Veut-il provoquer son père volontairement, où est-il seulement trop imbécile pour agir ainsi. Il ne s'excuse pas pour avoir utilisé ce terme inconvenable à l'égard de sa mère. Au contraire, il préfère en ajouter en prenant Ally dans ses bras en la serrant très fort et la

soulevant du sol, pour ensuite lui remettre un baiser dans la nuque.

- T'es bandante maman! s'exclame-t-il devant le regard on ne peut plus embêté de Nicolas.

En la déposant au sol, il lui claque une fesse, en envoyant un clin d'œil à William. Elisabetta et Cassiopea viennent tout juste de quitter la cuisine pour aller se préparer, heureusement pour elles. Elles évitent ainsi la montée d'adrénaline de Nicolas. William n'a jamais vu son père aussi en colère que ce matin. Il se demande s'il est conscient, à voir son regard de feu, ses paupières qui ne clignent plus et ses narines ouvertes, comme celles d'un taureau prêt à foncer. C'est ce qu'il fait d'ailleurs.

Nicolas se lève brusquement et fonce droit sur Francesco en lui assénant une gifle à lui dévisser la tête.

- T'es malade? se plaint Francesco en se frottant la joue.

- Ally est ta mère, mais elle est aussi ma femme. Ne t'avise jamais plus de lui manquer de respect.

- J'ai le droit de l'aimer, ma mère. C'est vrai qu'elle est belle ma mère. Je ne faisais que la complimenter.

- T'as le droit de l'aimer, non lui manquer de respect.

William ne se peut plus. Ça fait tellement longtemps que son frère mérite une gifle, pense-t-il. Il est d'autant plus estomaqué de voir le visage de sa mère. Pour la première fois, elle est furieuse contre Nicolas et n'approuve pas son geste.

- Nicolas, je te demande de t'excuser auprès de ton fils pour l'avoir frappé au visage, ordonne-t-elle en le toisant.

- Pourquoi ? Seule toi a le droit de gifler ? reprend Nicolas en se remémorant un souvenir non lointain où Ally l'avait giflé par impulsion.

- Toi, tu la méritais et ne me parles plus jamais sur ce ton.

Nicolas a le menton par terre, tellement le commentaire d'Ally le déstabilise. Jamais Ally n'a pris la défense des jumeaux auparavant. Elle a toujours respecté les consignes de Nicolas. Il fixe Ally, il est sans mots. À ce moment, William et Francesco auraient dû sortir de la cuisinette, mais le cerveau de William a aussi déraillé.

- Wow papa! Ça tout l'air que maman a aimé se faire donner la fessée, déclare-t-il naïvement.

Malheur ! Il n'a pas le temps de se sauver que Nicolas l'agrippe par le collet de son pyjama et le soulève de sa chaise d'une seule main. Sa blague ne lui plait pas du tout. Le moment était mal choisi pour aborder des détails aussi intimes. Il le plaque brutalement contre l'armoire et le gifle à son tour.

- Partez, tous les deux, dans votre chambre, hurle-t-il en italien.

Les jumeaux acquiescent immédiatement, apeurés par le comportement violent de leur père. Nicolas essaie de traduire le regard de sa femme, mais pour la première fois il n'y parvient pas. Est-ce de la déception, de la colère? Ally a elle-même de la difficulté à comprendre ce qui vient de se produire. Elle ne comprend pas sa propre réaction. Elle sait que Nicolas a bien fait de replacer les idées de ses fils, mais ce sont d'autres émotions qui montent en elle. Elle fixe Nicolas, ébranlée. Il se rapproche d'elle pour excuser son

comportement, mais Ally sort de la cuisinette. Il lui agrippe la main pour la tirer vers lui, mais elle se déprend brusquement puis claque la porte du domaine familiale derrière elle. Elle quitte la maison en tenue de jogging.

William a filé en douce avec son vélo pour se rendre au collège tandis que Nicolas est allé reconduire Cassiopea à son école. Francesco décide de se réfugier dans le bureau de la cuverie pour y travailler. Si jamais son père s'approche de lui, il a déjà pensé à une violente bagarre dans la cuverie, où ils se plaquent mutuellement contre les barriques, laissant couler le vin sur leurs vêtements et au sol. Le vin se mêlerait à leur sang...

Tandis que Francesco se fait des scénarios catastrophes dans le bureau de sa mère, Elisabetta revient à la cuisinette, mais personne n'y est. Les tasses de café traînent sur le comptoir, ainsi que le journal de Nicolas. Elle remarque que Cassiopea a encore griffonné le visage d'Alfonso qui fait une fois de plus la manchette ce matin « *Le maire de Milan interdit l'accès à Alfonso Calvini* ». Elle prend les clés de la voiture cabriolet rouge et se rend au Lycée par ses propres moyens.

Deux heures plus tard, Nicolas est de retour et s'aperçoit que la Jaguar d'Ally n'est pas là. Elle n'est pas de retour et la situation l'embête. Il demeure confiant. Il croit seulement qu'elle a honte d'avoir laissé son fils se rapprocher d'elle à ce point.

Durant ces deux heures, Nicolas a décidé d'acheter à ses fils un équipement d'entraînement physique pour la maison :

poids et altères, sac de sable, tapis roulant, etc. Le camion de livraison le suit derrière. Ses fils commencent à devenir des hommes et il doit accepter que leurs hormones contrôlent leurs pensées et leurs agissements. L'entraînement physique est un bon moyen pour apaiser ce surplus d'adrénaline.

Nicolas passe la journée à monter l'équipement, seul, afin de se changer les idées et faire passer ces heures interminables à attendre l'arrivée d'Ally.

De son côté, Elisabetta a passé la journée à préparer son discours. Elle ne peut plus attendre, elle doit annoncer la nouvelle à ses parents ce soir pour se libérer de ce lourd fardeau qu'elle traîne depuis trop longtemps. Elle décide de manquer son dernier cours et revient au domaine familial pour amorcer doucement la discussion avec son père. Elle entre et dépose ses clés sur le comptoir de la cuisinette. Les tasses de café sont rangées.

C'est le calme au domaine. Elle se rend à sa chambre pour enfiler son maillot et un paréo, puis redescend et sort sur la terrasse. Elle aperçoit Nicolas qui dessine avec Cassiopea. Nicolas lève les yeux rapidement, affichant une certaine déception que ce ne soit pas Ally.

- Ça va, papa? lui demande-t-elle avec enthousiasme.
- Ça va.
- As-tu passé une belle journée?
- Occupé.
- C'est pour qui la nouvelle pièce d'entraînement près de nos chambres?
- Pour tes frères... et toi si tu veux.
- Je peux t'apporter quelque chose à boire?

- Un cognac.

Elisabetta est surprise de la réponse de son père, mais acquiesce à sa demande. Elle se retient de ne pas lui balancer au visage : *je croyais que le cognac te donnait la nausée*. Elle se tait en se disant que le cognac le calmera et qu'il sera beaucoup plus réceptif à recevoir ce qu'elle a à lui dire.

Elle entre pour préparer un verre à son père lorsqu'elle aperçoit William qui marche sur la pointe des pieds. En l'apercevant, il lui fait signe de ne pas annoncer son arrivée et file en douce dans sa chambre. Quelque chose ne tourne pas rond ici aujourd'hui, pense-t-elle. Elle ressort perplexe.

- Voilà papa, j'ai ajouté de la glace pour qu'il soit plus facile à avaler.
- Qu'as-tu de si difficile à me faire avaler?

Elisabetta rougit instantanément. Malgré le fait que Nicolas soit déstabilisé par l'absence d'Ally, il est encore capable de reconnaître les signes d'une personne qui lui cache quelque chose.

- Papa, je dois te parler, amorce-t-elle la conversation.
- Je t'écoute, dit-il en déposant ses crayons.
- Papa, j'ai choisi mon université.

Nicolas sourcille. Il sait que sa fille ne serait pas si nerveuse si elle avait choisi d'étudier à Florence. Il demande à Cassiopea d'aller jouer dans son carré de sable pour les laisser seuls.

- Papa, j'ai choisi l'Université de Milan.
- Jamais, répond-il promptement.

- Papa...
- C'est hors de question.
- Donne-moi une raison.
- Milan n'est pas recommandable pour...

Il s'arrête et prend une gorgée de son verre de cognac.

- Pour une Calvini, continue-t-elle. Tu n'as pas le droit de m'en empêcher.

- Si, j'ai tous les droits. Tu n'iras pas étudier à Milan. L'Université de Florence offre un meilleur programme de psychologie et c'est là que tu iras étudier.

Sur cette discussion, Cassiopea accourt à l'intérieur pour aller à la rencontre d'Ally.

- Maman, maman, s'agite-t-elle.

Nicolas inspire profondément et tente maladroitement de dissiper son malaise. Il prend son verre pour prendre une gorgée, mais il est vide. Il le regarde, sourit, et comprend que l'absence de sa femme lui a occasionné une boule à la gorge, beaucoup plus que son désaccord avec sa fille. Elisabetta commence à comprendre la tension qui règne à la maison. Elle est touchée par l'état de son père, mais profite plutôt de ce climat tendu pour enfoncer le couteau plus profond.

- Je l'ai annoncé à Tom il y a deux jours. Il en a parlé avec maman, ils se parlent souvent ces temps-ci. Tu étais donc le seul à ne pas le savoir et tu sais pourquoi? le darde-t-elle. Parce que tu te refermes à moi. Tu n'es plus comme avant avec moi. Tu n'es plus mon premier choix de confident, c'est Tom maintenant.

Les paroles d'Elisabetta percent le cœur de Nicolas. Ally a entendu sa dernière phrase et se demande pourquoi sa fille se sert de Tom pour toucher Nicolas. Elle fixe Nicolas et tente de lui faire comprendre qu'elle est désolée qu'il soit toujours aussi présent dans leur vie. Elisabetta se lève et se dirige vers l'intérieur.

- Je ne serai pas de votre table pour le souper, dit-elle à Ally au passage.

- Oui ma fille, tu seras à notre table ce soir, l'oblige Ally.

Elisabetta est en colère et grogne jusqu'à sa chambre. Cassiopea court derrière elle et se sauve dans sa chambre également. Ally tourne les talons et se dirige elle aussi dans sa chambre pour ranger son magasinage. Le meilleur moyen de faire passer son humeur est certainement de passer la journée dans les boutiques. Nicolas se lève et la suit, espérant clarifier le secret qu'elle et sa fille ont entretenu avec Tom.

Lorsqu'il arrive à l'étage, il entend sa femme discuter avec les jumeaux. Sans faire de bruit, il redescend et décide de faire quelques longueurs de piscine. La tension est à son apogée. Nicolas ne contrôle plus sa famille et cette situation le désarme.

*La vie est parsemée d'aventure et
de nouveaux départs. Cette peur
du changement doit se vivre
un jour à la fois.*

CHAPITRE 7

Nicolas sent que le moment approche où il devra s'asseoir avec ses enfants et leur raconter la vérité sur la famille Calvini et ce qu'il a dû endosser pour protéger la réputation de son père. Toutefois, il n'en ressent pas la force. Alfonso Calvini est beaucoup trop présent dans les médias. Pour l'instant, il doit remettre de l'ordre dans la famille. Lorsqu'Elisabetta lui a adressé des insultes, Nicolas a tenté de se rapprocher de sa femme, mais elle a également tourné les talons. Il sait alors qu'il doit d'abord discuter avec ses fils pour expliquer son geste violent.

Après avoir fait passer sa colère dans la piscine, il se dirige vers la chambre de ses fils et s'impose, sans demander s'il est le bienvenu.

- Si tu es venu pour me faire la morale, c'est inutile. Maman m'a dit sa façon de penser, plus tôt. Elle ne m'a pas frappé, mais je peux te dire qu'elle ne pesait pas ses mots, déclare Francesco.

- C'est la première fois que j'avais peur de ma propre mère, ajoute William.

- Je ne viens pas pour vous sermonner, ni m'excuser, mais seulement m'expliquer. La gifle que vous avez reçue était calculée.

- Tu avais calculé quoi au juste? demande Francesco.

- Nous replacer les idées? Parce que je te jure que mes idées tournent encore, soulève William.

- Exactement. Je voulais remettre vos idées aux bonnes places.

- Tu as lu le dernier manuel du bon parent, quoi? Si oui, ça ne sert à rien, je te préfère en père imparfait.

Nicolas s'approche de Francesco et le serre dans ses bras. Francesco n'est pas très réceptif au départ, mais il cède après un moment, lorsqu'il sent son père trembler dans ses bras.

- J'ai eu droit à la même gifle que vous, au même âge.

C'est une première pour Nicolas. Il vient de briser la glace sur son passé et commence à s'ouvrir à ses enfants.

- Tu n'étais pas obligé d'agir comme ton père, réplique-t-il.

- J'avais beaucoup d'admiration pour ma mère et lorsque ma sexualité a pris une place plus importante que ma logique, c'est à elle que je pensais.

- Tu étais amoureux de ta propre mère? lance William.

- Non, je n'étais pas amoureux d'elle, mais je l'aimais énormément. Mon père m'a vite remplacé les idées et m'a fait comprendre la différence entre l'amour et la sexualité. Votre mère, vous l'aimez d'un amour inconditionnel, vos sœurs également. Le respect de la femme est très important et vous le savez. Et pour ce qui est de tes futures conquêtes Francesco, tu

dois sentir une ouverture chez l'autre avant d'entrer dans son intimité.

- C'est ce que tu faisais lors de tes années de libertinage, attendre une ouverture avant de flanquer ton drapeau partout pour conquérir toutes les terres? le taquine Francesco.

- Les Calvini ont toujours eu un point en commun : la galanterie.

- Pourquoi ne sommes-nous pas parents avec les Calvini de la mafia? lui demande William.

- Fin de la discussion, un souper familial nous attend.

- Encore une fois tu t'en sors indemne.

- Désolé les gars, il ne faut jamais faire attendre les dames.

Francesco et William se dirigent vers la salle à manger, Cassiopea sur les épaules de Francesco. Nicolas a réussi à se rapprocher de ses fils, il ne reste que sa femme et sa fille.

Ils sont tous attablés et personne n'ose prendre parole. Nicolas et Ally occupent les deux extrémités de la table, les jumeaux de chaque côté de Nicolas, Elisabetta et Cassiopea, de chaque côté d'Ally. William et Francesco se regardent et semblent comprendre que la tension règne entre Elisabetta et Nicolas. Francesco lance un regard à sa sœur et elle lui fait comprendre que le message a été transmis à Nicolas pour son choix d'université.

- Alors papa. Ne me dis pas que tu acceptes qu'Elisabetta aille étudier à Milan? dit-il maladroitement.

- À Milan! s'exclame Ally, foudroyée. Je croyais que tu allais à Florence.

Elisabetta tourne aussitôt son regard vers celui de son père, qui lui, se rend à l'évidence qu'elle ne le savait pas. Elisabetta lui a menti. Ally soutient son regard dans celui de Nicolas, qui a vite le réflexe de déposer sa fourchette dans son assiette, pour s'enfoncer le dos à sa chaise. Encore une fois, il croit quiconque fera porter le blâme à sa femme. Ils se fixent d'un regard absorbé. Les yeux d'Ally commencent à s'embuer, ce qui sensibilise Nicolas à son chagrin. *Je suis dans la merde*, pense-t-il. Comment va-t-elle réagir cette fois-ci? Nicolas a le sentiment de lui avoir manqué de respect une fois de trop. Le départ d'Elisabetta provoquera un vide incroyable en elle. Elle ressent la même émotion que la nuit du départ de Tristan et Rachel. Un cœur noué, incapable de respirer.

Ally se lève de table et sort sur la terrasse, espérant que Nicolas la rejoigne.

- Restez à l'intérieur, je vous prie, demande Nicolas à ses enfants.

- Espèce d'idiot! lance William à son frère Francesco.

- Cette fois-ci je te l'accorde, je suis un parfait imbécile, acquiesce Francesco.

- Cette situation commence à me presser le citron, déclare Elisabetta.

- De quoi parles-tu? Tu ne vois pas que maman est bouleversée.

- Je parle de leurs secrets. Ils nous cachent quelque chose et à partir d'aujourd'hui, je me fais un devoir de découvrir la source de tous leurs sous-entendus.

- Moi j'ai toujours eu le sentiment que papa n'était pas qu'un simple compositeur. Je parie qu'il est un espion du gouvernement, affirme Francesco.

Ce commentaire fait rire la petite Cassiopea, ce qui titille l'esprit imaginaire des enfants.

- Oui, et maman a une double vie. C'est ce qui explique les cheveux blonds et les yeux bleus de Cassiopea, conclut William.

À l'extérieur, l'ambiance n'est pas la même. Ally éclate en sanglots. Nicolas se sent coupable de ne pas lui en avoir parlé plus tôt. Mais comment aurait-il pu le faire ? Il s'enfonce chaque fois, de plus en plus profond. Il tente de se rapprocher et de faire pardonner son geste en la serrant dans ses bras.

- Mon amour, Elisabetta m'a menti. Je croyais que tu le savais depuis longtemps.

- Nicolas, tu ne me fais plus confiance et cela me chagrine. Aimerais-tu savoir si j'ai discuté de la situation d'Elisabetta avec Tom sur l'oreiller? le défie-t-elle.

- Aïe ! répond Nicolas en sourcillant.

Ally se défait de son emprise et s'éloigne doucement de lui en se dirigeant sur la pelouse, près de son jardin de lavande. Nicolas tente à nouveau un rapprochement, malgré le coup de couteau qu'elle vient de lui enfoncer, et ne fait que la suivre, tout en respectant sa bulle. Ally observe la lavande qui est en bouton, le regard vide.

- Il aurait su nous rapprocher, avec son humour si particulier, affirme-t-elle.

- De qui parles-tu ?

- Nicolas, je n'ai jamais fait mon deuil, dit-elle le dos tourné.

- Roberto?

Ally se retourne vers lui afin qu'il soit capable de lire en elle.

- Tristan, répond-il le souffle coupé.

Jamais en cent ans, Nicolas aurait pu penser qu'Ally n'avait pas fait le deuil de leur séparation avec Tristan et Rachel. Quel égoïste se sent-il de ne pas en avoir discuté avec elle plus souvent. Les enfants observent Nicolas de l'autre côté de la porte et savent que la situation est compliquée lorsque Nicolas se frotte le dessus de la tête.

- Tout est ma faute, affirme-t-elle.

- Ma chérie, si tu veux, je peux tenter de les retrouver et te mettre en contact avec eux, mais moi...

- Non, je ne te ferai jamais revivre cela. Je ressens seulement un vide incroyable en moi. J'aurais dû t'en parler avant.

Nicolas serre sa femme dans ses bras et se met à penser aux bons moments passés avec Tristan et Rachel. Après quinze ans, il n'a toujours pas pardonné Tristan de lui avoir menti. Il lui en veut tellement de l'avoir fait souffrir en se séparant de lui.

- Nicolas, j'ai besoin de voir mes amies Paige et Lindsey. J'aimerais aller passer quelques jours à Chicago cet été, avec les enfants... et toi.

Nicolas et Ally discutent plus d'une heure sur la terrasse. Les enfants attendent impatiemment qu'ils reviennent à la table. La gouvernante a enlevé les assiettes pour les conserver au chaud. Lorsqu'ils reviennent se joindre aux enfants, Elisabetta a de la difficulté à regarder son père dans les yeux. Elle sait qu'elle a écorché sa confiance. Nicolas s'approche d'elle. Il lui tend la main et lui demande de prendre place à

l'extrémité de la table, prendre sa chaise. Elisabetta acquiesce, embêtée. Si c'est ce qu'elle croit, ses parents approuvent son départ.

Nicolas s'absente un court moment pour se rendre dans sa cave à vin et revient avec la bouteille qu'ils ont dégustée ensemble Ally et lui, lors de leur première rencontre en Provence. Il sert un verre à Ally et maintient son regard.

- Merci de pardonner mes écarts de conduite. Je t'aime, se reprend-il.

Francesco se racle la gorge afin de sortir ses parents de leur bulle. Mission accomplie ! Nicolas s'assoit et sourit à son fils.

- Elisabetta, pourquoi veux-tu aller à Milan? demande Ally.

- J'ai envie de vivre une vie d'étudiante. Ma propre chambre, directement sur le campus. Maman je suis désolée, je croyais que Tom en avait discuté avec toi.

- Tom? la questionne Ally. Ça fait tout près de deux ans que je ne lui ai pas parlé. Pourquoi as-tu menti?

- Je suis désolée, papa. Je n'aurais pas dû te mentir.

- Je comprends ta détresse. J'ai fait pire il y a peu de temps, ajoute Nicolas en embrassant la main d'Ally, qui elle, ne comprend pas ce qu'il veut dire par là.

Il fait allusion à Roberto, le soir où il a failli demander à sa femme si elle lui avait été infidèle.

- Tu nous manqueras beaucoup ma chérie, répond Ally en souriant.

Les yeux d'Elisabetta s'écarquillent. Ally vient de lui confirmer ce qu'elle espérait entendre. Nicolas éponge sa

bouche avec sa serviette et la dépose ensuite sur la table. Tous les enfants observent la réaction de Nicolas. Francesco et William ne semblent pas croire que leur père accorde ce droit à Elisabetta, en dépit de ce qui se brasse dans cette ville.

- Tu as notre accord, Elisabetta, continue Nicolas.
- Mais... ajoute William, sachant qu'il y aura une clause au contrat.
- Mais tu utiliseras le nom de ta mère, termine Nicolas.

Elisabetta sourit. Elle se dit que si telle est sa seule condition, elle s'y prêtera. De toute façon, c'est ce nom qu'elle utilise depuis toujours. William et Francesco sont stupéfaits et repensent à leurs scénarios qu'ils se sont inventés lorsque leurs parents discutaient à l'extérieur. Ils sont de plus en plus persuadés que leur père est un agent du gouvernement et que le nom Calvinini lui a été attribué que pour son travail, pour neutraliser la mafia.

Les amis d'Elisabetta se pointent le nez sur la terrasse, au moment où la famille termine leur dessert. Claudio regarde Elisabetta et tente de lire dans ses yeux, voir si elle a annoncé la nouvelle à son père, car elle ne lui a pas écrit de la journée. À voir ses yeux briller, Claudio comprend qu'il devra passer tout son temps libre avec elle, car son contrat prendra fin bientôt.

- Alors les gars! Votre concert était bien hier? lance Nicolas en souriant.

- Monsieur Calvinini, j'espère que vous comprenez que nous voulions laisser Lizzy vous annoncer la nouvelle...

Alessandro n'a pas le temps de terminer sa phrase que les jumeaux se jettent sur lui et Vinny pour les pousser dans la piscine. Francesco s'approche du rebord de la piscine et tend les bras à Cassiopea, pour la lancer le plus haut possible, à sa demande. Cette petite a un côté extrême elle aussi... une vraie Calvini !

Nicolas choisit de rejoindre sa femme dans le jacuzzi. Il prend une grande inspiration pour se bomber le torse devant elle. Elle sourit. Il relâcha ensuite son souffle pour se rapprocher et appuyer ses deux mains sur le rebord du jacuzzi, pour l'entourer. Ally dépose son verre et prend le visage de Nicolas entre ses mains pour l'embrasser.

- Sais-tu à quel point je t'aime? lui dit-elle.
- Même avec mes défauts et du peu de jugement des derniers jours?
- Je t'aime avec tous tes défauts.

Nicolas et Ally discutent discrètement, tandis que les enfants s'amusent dans la piscine, non loin d'eux. Elisabetta s'accoude sur le rebord de la piscine pour les observer, sachant qu'elle n'a pas eu tort de confronter son père. Ally est assise entre les jambes de Nicolas, lui faisant dos, la tête accotée sur son torse. Elle contemple le ciel argenté tandis que Nicolas lui couvre la nuque de doux baisers. Elisabetta aimerait tant connaître une parcelle de leur jardin secret.

- Crois-tu que notre couple ressemblera à celui de tes parents dans quarante ans? chuchote Claudio en venant se coller derrière elle.

Un sentiment de panique s'empare d'Elisabetta. *Dans quarante ans?* pense-t-elle. Elle qui croyait que Claudio savait

que leur relation se terminerait à la fin de l'été. Pour Elisabetta, il est hors de question qu'elle entre à l'université, attachée à un homme. Les amours à distance, elle n'y croit pas. D'ailleurs, elle se trouve trop jeune pour penser aux projets d'avenir en couple. Elle se retourne rapidement et c'est alors que Claudio lui évoque un sourire moqueur.

- Tu m'as vraiment foutu la trouille, répond-elle le cœur battant.

- T'inquiète pas, je sais que mon contrat se termine à la fin de l'été, dit-il en la couvrant de baisers.

- Hey garçon, tes mains hors de l'eau! ordonne William à Claudio, qui a les mains baladeuses.

Nicolas observe ses enfants s'amuser et se remémore d'autres bons moments passés en compagnie de Tristan et Rachel. Ally sent sa respiration de plus en plus saccadée et se retourne vers lui. Il a les yeux embués, mais les referme, car il ne veut pas revenir en arrière une seconde fois.

Un peu plus tard, les amis d'Elisabetta, Alessandro et Vinny, ont la bonne idée d'aller chercher les guitares de Nicolas pour qu'il joue une de ses compositions.

- Allez, Monsieur Calvini, Alessandro et moi allons vous accompagner, l'implore Vinny.

- J'aimerais bien connaître votre nom de plume pour savoir quel artiste peut se permettre de vivre dans un tel luxe, demande Claudio.

- Je ne te révélerai pas mon nom de plume, par contre, je n'écris pas que pour un seul artiste.

Ally est assise face à Nicolas, près du feu de foyer extérieur et se laisse bercer par la musique. Elle et Nicolas se fixent avec une telle complicité, que seul un couple ayant passé au travers de multiples expériences de vie peut avoir une telle complicité.

- Avec l'ouverture et la générosité que vous avez, je vous verrais bien posséder une auberge, un jour, peut-être à votre retraite, lance Vinny.

- Nicolas possédait une auberge en Provence lorsque je l'ai rencontré, ose avancer Ally.

Les jumeaux et Elisabetta ouvrent grandes leurs oreilles. Ils ne savaient pas que leur père avait habité la Provence. C'est la première fois que leur mère révèle un secret de leur passé.

- Ça ne vous intéresserait pas d'adopter trois nouveaux enfants? réplique Alessandro.

- Vous pouvez passer l'été ici, si vous le voulez. Ma fille serait très heureuse de vous voir tous les jours... avant de partir à Milan.

- Papa, je n'en reviens pas encore de te voir aussi calme, exprime William.

- C'est vrai, Lizzy t'apprend qu'elle quitte la maison dans trois mois et tu sembles serein, ajoute Francesco.

- Je n'ai pas encore entendu ton discours de parent 101, renchérit William.

- Vous pouvez vous moquer de moi tant que vous le voulez, mais ma fille, ton discours viendra sous peu, ne t'inquiète pas pour moi.

- Va-t-elle devoir signer un contrat avec toi? le taquine Francesco.

- Ha, ha! s'exclame Nicolas.

*Le passé restera toujours derrière moi.
Si j'accepte de tourner la tête, je dois
aussi accepter sa présence.*

CHAPITRE 8

Tous les premier juin de chaque année, la famille se rend à Chicago pour déposer des fleurs sur la pierre tombale des parents d'Ally. Cette année, Ally est plus nostalgique que les autres années, car elle souligne le vingtième anniversaire de leur décès. Les enfants n'ont jamais connu leurs grands-parents, autant maternel que paternel. Pour masquer l'identité de ses parents, Nicolas conserve de fausses urnes dans son bureau afin de cacher à ses enfants que leur pierre tombale se trouve en Sicile, dans le jardin de son château à Érice.

Comme promis, Nicolas a acquiescé à la demande d'Ally de passer quelques jours à Chicago. Ce n'est pas l'enthousiasme qui l'a motivé à accepter, mais il conserve ce secret en lui afin de ne pas froisser sa femme. Il a demandé aux amis d'Elisabetta de les accompagner. Tant qu'à laisser son authenticité en Toscane, aussi bien s'entourer de gens intéressants à parler. Tom a loué deux suites, à la demande de Nicolas, situées au cœur de Chicago, afin de faire vivre aux enfants l'ambiance que leur mère a vécue toute sa jeunesse et sa vie de jeune femme. Francesco et William se sont donnés

comme mission de convoiter le cœur des américaines et de leur montrer que les Italiens sont bien différents des Américains, même s'ils ont la moitié de sang américain. Paige et Lindsey leur ont révélé quelques secrets concernant leur mère et les endroits branchés à fréquenter pour les mineurs.

Le premier jour est éprouvant pour Ally. Elle a demandé au prêtre, qui a célébré le mariage de ses parents, d'offrir une messe en leur honneur. Ce prêtre a aujourd'hui quatre-vingt-onze ans et ne pratique plus, par contre, il a acquiescé avec joie à la demande d'Ally. Tous les anciens amis de ses parents (il en reste très peu de vivants) se sont rassemblés dans l'église pour lui offrir une marque de sympathie. Nicolas se croit cinglé de s'infliger un tel supplice. Les amis des parents d'Ally savent qui il est et connaissaient bien les craintes de Monsieur William Ness face à leurs fréquentations, mais demeurent tout de même polis avec lui. Quelques regards de travers le renvoient à penser qu'il a changé depuis qu'il a rencontré Ally. Autrefois, il n'aurait jamais accepté de se faire poignarder dans le dos sur la place publique. Ce qui charme Nicolas et lui permet de passer outre cette exécution publique, c'est qu'Ally l'intègre à ses connaissances et lui fait sentir que sa présence est importante.

Tom a ensuite invité quelques amis proches d'Ally à son appartement pour lui faire plaisir. Il vit toujours dans le même appartement qu'il partageait avec elle à l'époque où ils vivaient ensemble. Même s'il est marié à Paige depuis les dix-neuf dernières années, Ally demeure et sera toujours la femme qu'il a le plus aimée et il n'a jamais voulu se séparer du plus beau souvenir qu'ils ont partagé ensemble, leur appartement.

Tom se sent nostalgique. Il a gardé en mémoire le dernier échange entretenu avec le père d'Ally et ce souvenir ne l'enchantait guère. Il se souvient de la déception qu'affichait le visage de son père et la honte que lui ressentait, d'avoir entraîné la compagnie d'Ally à sa perte avant que Nicolas le sauve d'une accusation de fraude. Sa consommation de boisson commence à augmenter et Nicolas sait que ses débordements ne sont pas toujours joyeux. Il perd ses filtres lorsqu'il boit et trop souvent c'est Nicolas qui reçoit les secousses d'un passé non résolu. Un éternel combat de coqs renchéri par l'alcool.

Tout le monde discute calmement et Nicolas est en train d'apprendre à sa petite Cassiopea comment dessiner une clé de sol pour passer le temps. Nicolas n'est pas sociable avec les gens qu'il ne connaît pas. Il aime jaser et philosopher avec des gens authentiques qui ont un passé peu ordinaire, mais il se tient loin des vaniteux et des manipulateurs qui n'ont que des histoires rocambolesques à raconter que pour attirer leur attention et flatter leur égo. Cette situation arrive fréquemment, compte tenu de la largeur de son portefeuille. Beaucoup de gens ne se sentent pas à la hauteur ou se sentent intimidés par sa présence. Pourtant, il est loin d'être prétentieux. C'est plutôt son nom qui en fait reculer plus d'un.

Nicolas lève parfois les yeux vers sa femme et observe le comportement des gens face à elle, face à sa décision d'avoir choisi sa propre voie, à son bonheur, à l'éclat de ses yeux lorsqu'elle parle de son vin qu'elle produit. Des personnes qui affichent des sourires travestis, des gens qui ne savent plus à

quoi ressemble la passion, car ils vivent sous l'emprise de la perfection que la société ou leurs proches exercent sur eux.

Tom se rapproche d'Ally pour se joindre à la conversation et lui offre beaucoup d'affection. Elle lui manque, c'est évident. La proximité qui les sépare n'est pas celle d'une simple amitié. Tom entre dans sa bulle personnelle et ne semble pas se soucier de la présence de son mari, ou il fait exprès de dominer son territoire pour le provoquer, comme il sait si bien le faire. Sa main glisse de plus en plus bas dans le dos d'Ally, pour se camper dans le creux de ses reins. Pour l'instant, Nicolas le laisse agir et se contente de le surveiller du coin de l'œil. Tant qu'Ally est bien entourée, il ne voit pas de problème. Ally ne remarque pas l'attitude de Tom, elle est trop absorbée dans sa discussion avec une ancienne employée de l'agence qu'elle aimait beaucoup. Ayant passé plus de huit années de sa vie en couple avec lui, Ally oublie parfois de garder une distance. Francesco s'approche de son père et lui murmure un truc à l'oreille.

- Tu ferais mieux de garder un œil sur maman, le taquine-t-il.

- T'es un petit futé.

- Ça te fait quoi de penser qu'il a déjà couché avec ta femme.

- Francesco! s'exclame Nicolas le dégoût imprégné au visage.

Nicolas se lève et se rend au comptoir de la cuisine pour se servir un verre de cognac. Tom lui a acheté une bouteille spécialement pour lui, car il connaît ses goûts. Il lui reste tout de même un brin de respect envers lui. Elisabetta observe son père du coin de l'œil tandis que lui, surveille la main de Tom et ne peut s'empêcher de penser à ce que son fils vient de lui

dire. Ces images qui défilent dans sa tête l'embêtent. Il n'aime pas l'ambiance et le décor de cet appartement. D'ailleurs, c'est la première fois qu'il y met les pieds en vingt ans. *Ce que l'amour peut faire*, pense-t-il. Il sillonne la pièce et sourcille. Il trouve étrange de voir des petits trous dans les murs, sans toiles pour les garnir. Comme si certains cadres avaient été enlevés, ou vendus.

Paige se rapproche de lui pour entamer une conversation. Elle le sort de ses tourments intérieurs.

- Dis Nicolas, toi qui a toujours été maître dans l'art du langage corporel, peux-tu me dire pourquoi les hommes se caresse le ventre lorsqu'ils discutent avec moi? Est-ce de la séduction? demande-t-elle en espérant une réponse positive.

- Tu sais que je ne condamnerais jamais une personne avant de l'avoir interrogée, mais je crois plutôt que ces hommes sentent le besoin de t'impressionner avec leurs possessions matérielles, répond Nicolas.

- Tu as parfaitement raison, ils me parlent souvent de leur nouvelle voiture, leur nouveau bateau, leurs bons coups à la bourse. Moi qui pensais que j'avais encore du succès avec les hommes à cinquante ans.

- Ne t'inquiète pas, tu es une très belle femme Paige. Tu es seulement un peu mieux nantie aujourd'hui. L'égo d'un homme doit travailler plus fort.

- Je crois que l'égo du mien est mort, affirme-t-elle en soupirant.

- Ne te fie pas aux apparences, dit-il en prenant une gorgée de cognac.

Paige s'esclaffe sur le commentaire de Nicolas.

- Vous devriez venir plus souvent à Chicago. Les jumeaux ont tellement changé en deux ans. J'aimerais être plus présente auprès d'eux.

Paige n'avait pas revu ses deux filleuls depuis plus de deux ans. L'année dernière, lorsqu'Ally, Nicolas et les enfants sont venus porter des fleurs sur les pierres tombales, ils ne sont restés que trois heures, car ils devaient se rendre au Canada pour rencontrer un client.

- Je te les laisse jusqu'à Noël si tu veux, répond Nicolas en souriant.

Paige sourit timidement, mais elle ne peut s'empêcher de surveiller Tom discrètement. Son comportement la déçoit. Elle et Nicolas retournent au salon et Paige prend place sur le canapé. Les jumeaux viennent s'asseoir de chaque côté d'elle en lui prenant chacun une main pour y déposer un baiser.

- Nicolas, mes filleuls sont de vrais gentlemen. Ils vont en briser des cœurs plus tard.

Lindsey vient les rejoindre en compagnie de la petite Cassiopea qui tient à lui montrer à dessiner des clés de sol, maintenant qu'elle sait comment les faire. Elle aime sa marraine et lui fait sentir qu'elle est importante pour elle.

- Elisabetta a mentionné à Tom qu'elle allait étudier à Milan? affirme Lindsey.

- Effectivement, répond Nicolas en prenant une autre gorgée de son cognac. Ce qui lui permet de ne pas élaborer sur ce commentaire.

Paige et Nicolas deviennent de plus en plus anxieux, car Tom a glissé sa main dans le creux de celle d'Ally pour la tirer

sur le balcon arrière, près de la cuisinette. Ils sont maintenant seuls et Nicolas sent la vapeur monter en lui.

- Vas-tu intervenir, Nicolas? s'informe Paige la gorge nouée.

Nicolas prend un moment pour répondre.

- Non.

- Non? réplique William. Si l'ex-petit ami de ma blonde se comportait ainsi, ça fait longtemps que je l'aurais balancé par-dessus la rampe du balcon.

Nicolas rit avec cœur du commentaire de son fils. Paige se contente de sourire et se retient pour ne pas s'enfuir en claquer la porte de l'appartement et ne revenir que le lendemain matin, comme elle le fait souvent ces temps-ci.

- Je pense comme toi William, seulement, j'ai quarante-cinq ans de plus que toi, j'ai appris à me contrôler, répond Nicolas. Si tu veux une relation durable, tu dois donner un peu de liberté à ta douce, même si tout ton corps tremble de peur.

- Ally a raison, tu es vraiment un homme exceptionnel, le vante Lindsey. Mon conjoint m'aurait piqué une de ses crises de jalousie bien avant.

- C'est Ally qui est une femme exceptionnelle, pas moi. Votre amie ne vous confie pas tout sur moi.

- C'est vrai, réplique Francesco, mon père n'est pas facile à vivre.

Sur ce commentaire, Nicolas perd son sourire lorsqu'il aperçoit Ally appuyer sa main sur le torse de Tom pour le repousser délicatement. Le repousse-t-elle ou cette caresse est intentionnelle ? jongle Nicolas en portant son verre à sa bouche, s'apercevant qu'il est encore vide. Il se lève et se dirige dans la cuisinette pour s'en remplir un autre en

maintenant son regard sur Tom, espérant qu'il s'aperçoive qu'il existe.

- Ton mari te laisse-t-il respirer parfois? s'informe Tom.
- Je t'en prie Tom, ne te mets pas entre lui et moi. Mon désir n'est pas de te revoir dans deux ans une seconde fois.

Son triple cognac servi, Nicolas retourne à son fauteuil en essayant de garder le contrôle de soi. Paige n'ose pas l'aborder, personne d'ailleurs n'ose lui parler. Ces bons conseils sur la liberté sont mis à rude épreuve.

À l'extérieur, les choses se corsent. Tom est appuyé sur la rampe en fer forgé de son balcon à fixer les minuscules voitures qui passent et Ally lui caresse le dos.

- Le souvenir de ton père a longtemps hanté mes nuits, affirme Tom. J'ai parfois l'impression qu'il me surveille à l'agence. Les chiffres n'ont jamais été aussi véridiques, sourit-il en se relevant. Je m'acharne jour après jour à faire tripler le chiffre d'affaires, seulement pour lui prouver que je ne suis pas un fraudeur.

- Je sais que l'agence se porte très bien et je n'ai jamais douté de tes compétences. Tu es un excellent gestionnaire. Pour moi, c'est du passé.

Tom regarde Ally et pour lui, un rideau opaque le sépare de Nicolas.

- Je t'en supplie écoute-moi sans t'enfuir, débute-t-il en appuyant ses mains sur les épaules d'Ally.

- Tom, ne va pas là, répond-elle en reculant d'un pas.

- Je n'ai pas le choix. Ally tu me manques et je suis désolé si je te fais fuir chaque fois que l'on se voit. Je n'ai

jamais voulu que les choses se passent ainsi. Je suis maladroit et je m'en excuse.

- Je vais maintenant entrer rejoindre Nicolas.
- Je te demande une seule journée, seulement toi et moi.

Ally se rapproche de Tom et cette fois-ci, elle appuie ses deux mains sur son torse, sous les regards on ne peut plus perturbés des spectateurs. Si seulement ils pouvaient entendre leur discussion.

- Tom écoute-moi bien. La dernière chose que je souhaite est de perdre ton amitié. Je t'ai aimé et tu comptes encore beaucoup pour moi. Aujourd'hui, j'aime Nicolas comme je n'ai jamais aimé auparavant. La seule idée que la mort me sépare de lui un jour m'angoisse. Si je meurs avant lui, je reposerai en paix, mais s'il part avant moi, mon cœur sera emporté avec lui.

- Aïe! Tu n'avais qu'à refuser, dit-il en manifestant sa douleur.

Elisabetta perçoit au loin les narines de buffle de son père et décide de rejoindre sa mère et Tom à l'extérieur. Elle murmure un truc à Claudio avant de sortir sur le balcon. En voyant sa fille arriver, Ally lui tend la main et la serre dans ses bras dans le but de créer une armure entre elle et Tom.

Elisabetta est de la même grandeur que sa mère, elle fait cinq pieds huit pouces. Nicolas les observe, ancré dans son canapé, les doigts presque enfoncés dans le cuir des appuis-bras et se met à penser à sa mère. Elisabetta ressemble de plus en plus à la mère de Nicolas. Voir sa femme et sa fille entrelacées, l'attendrie et il parvient à desserrer la tension dans

ses mains. Claudio vient rejoindre les observateurs et se fait intercepter par Francesco.

- Qu'est-ce que ma sœur t'a murmuré avant de sortir?

- Je vais aller sauver Tom avant que mon père ne décide de le balancer par-dessus la rampe du balcon, répond Claudio.

Nicolas se met encore à rire et le reste du groupe en fait autant. Il sait pertinemment que la tristesse de Tom affecte Ally et qu'elle tente seulement de lui remonter le moral. Elle connaît le caractère de son mari et la situation délicate que vivent les deux hommes. Nicolas n'aime pas ce qu'il voit, mais il n'a pas le choix. Jamais il ne manquerait de respect à sa femme en allant lui faire une scène de jalousie devant ses amis. Après tout, ce n'est pas elle qui adopte une mauvaise conduite, c'est Tom. Par contre, il se garde une discussion sur l'oreiller. Il n'aura pas le choix de lui faire part de la façon d'agir de Tom et le manque de respect qui les contraint Paige et lui.

Ally revient et Elisabetta retient la main de Tom afin qu'il demeure avec elle un instant. Elle lui enlève son verre et balance le reste de son contenu par-dessus la rampe. Voyant que Tom est vexé par son geste, elle s'approche de lui et se blottit dans ses bras pour le calmer.

- Ma sœur est une excellente manipulatrice, s'exclame William. Tom se laisse diriger par elle les yeux fermés.

Tom n'a pas le choix de l'entourer de ses bras et lui remet un baiser sur la tête. Son regard est tourné vers les gratte-ciel, mais son esprit fixe le vide. Ce n'est que sa fille, mais Nicolas ressent un pincement à la poitrine de la voir au bras de Tom. Il lui arrive parfois de penser qu'Ally pourrait retourner dans ses bras s'il n'était plus là.

Le groupe de spectateurs est toujours cloué à son siège et regarde Ally s'approcher. Il reste une petite place près de Claudio, mais Nicolas se lève rapidement pour lui léguer son fauteuil. Ally lui fait signe de ne pas bouger et choisit de prendre place sur ses genoux pour reposer ses pieds endoloris. Nicolas apprécie cette marque d'affection qui le calme sur sa jonglerie mentale. Il traduit aussi ce geste comme une demande de trêve envers Tom. Il aurait le goût de lui révéler à quel point il l'aime et qu'il craint encore l'amour que Tom lui porte, mais au lieu d'utiliser des mots, il choisit le baiser sur la main. Le baiser, accompagné du regard qui fait frissonner Ally chaque fois. Paige se retient de ne pas lui demander ce que Tom lui a dit. Elle continue de fausser son authenticité et ronge son frein.

Toutes les convives quittent l'appartement de Tom et Paige, car il se fait tard. Ally est épuisée, vidée de toute émotion. Elle est heureuse que Tom ait pensé d'inviter ses anciens amis et le remercie chaleureusement, ainsi que Paige.

- Je vous aime tous les deux, dit-elle la gorge nouée.
- Je vais te téléphoner demain, ajoute Tom en la serrant de toutes ses forces. J'ai compris, ne t'inquiète pas, murmure-t-il.

Tom a dégrisé, grâce à la complicité d'Elisabetta qui ne l'a pas lâché de la soirée en lui servant de l'eau gazéifiée. La petite Cassiopea dort dans les bras de Nicolas et celui-ci attend que la famille sorte pour s'adresser à Tom. Il lui demande de demeurer à l'intérieur avec lui.

- Tu ne vas pas me faire le discours de l'homme jaloux j'espère, lance Tom bêtement pour désarçonner Nicolas.

- Si j'avais à m'inquiéter un jour, je ne perdrais pas mon temps à te parler, lui répond Nicolas.

Tom est muet, occupé à traduire le message de Nicolas. Il attend dans le portique en portant son regard sur Cassiopea, qui dort profondément.

- Peux-tu m'accorder l'avant-midi de demain? demande-t-il.

- Pourquoi? s'inquiète Tom.

- Rien qui pourrait t'empêcher de dormir. Invite quatre hommes de ton calibre.

Tom regarde Nicolas, perplexe, et comprend où il veut en venir.

- D'accord, j'enverrai une voiture te prendre à huit heures.

Nicolas sort ensuite, fait la bise à Paige, puis rejoint la famille près des ascenseurs de l'immeuble.

- Les enfants souhaiteraient marcher jusqu'à notre hôtel, l'avise Ally.

- Ça me convient, répond Nicolas.

La famille Ness (Calvini), ainsi que les amis d'Elisabetta, marchent sur les trottoirs de l'avenue Michigan et prennent la première intersection pour traverser et longer le « Millenium Park ». Cassiopea dort toujours aussi paisiblement dans les bras de son père et Nicolas apprécie ce moment privilégié avec sa petite fille. Il sait que le temps file sous ses yeux et qu'il doit profiter de chaque moment d'intimité avec Cassiopea, car elle aussi, demandera sa part de liberté lorsqu'elle deviendra une femme. Ally marche collée contre lui, bras-dessus bras-dessous. Elle le remercie pour son contrôle exemplaire et l'effort qu'il a déployé en acceptant de se joindre au groupe.

Elle sait que la relation entre Tom et lui n'est pas facile et c'est pour cette raison qu'elle éloigne les visites ou les discussions avec lui. William, avec son côté curieux, ralentit pour marcher au même rythme que ses parents.

- Papa, qu'est-ce que tu as dit à Tom avant de quitter?
- C'est personnel, répond Nicolas en s'amusant à le faire languir.
- Ah s'il te plaît papa!
- Je lui ai demandé de me réserver son avant-midi demain.
- Pourquoi?
- On va s'amuser lui et moi.
- Comment?
- Là, tu poses trop de questions.

William cesse d'embêter son père. Il connaît son degré de tolérance en ce qui concerne les questions trop personnelles et sait qu'il doit s'arrêter.

*Les personnes qui nous montrent le chemin
ne sont pas nécessairement munies
d'ailes blanches.*

CHAPITRE 9

Nicolas sort de l'hôtel, vêtu d'un pantalon beige et d'une chemise blanche, signée Armani. Un foulard gris, déposé avec style sur ses épaules lui donne une allure bohème. Il monte à bord de la limousine noire où Tom l'attend sagement assis, fixant la valise de cuir noir que Nicolas transporte.

- Bien dormi? entame-t-il la conversation en déposant sa valise sur le siège.

- Qui te l'a dit? le questionne bêtement Tom, les yeux cernés.

- Tes murs dénudés.
- Ça ne fait que trois ans que j'ai recommencé à jouer.
- Trois ans? lui demande Nicolas.
- Plus dix... plus ou moins!

Le chauffeur roule en direction de l'agence de publicité « Ness Communication » dont Tom est propriétaire majoritaire depuis dix-neuf ans. Le climat est lourd. Pour Tom, ces dix minutes, passé seul à proximité de son rival lui paraissent une éternité. Les deux hommes ont toujours eu de la difficulté à maintenir leur regard l'un dans l'autre. Tom se questionne sur

les intentions de Nicolas, en observant le paysage. Ce n'est pas pour s'amuser qu'il l'a convié à une partie de poker. *Qu'est-ce que ce salopard a en tête*, pense-t-il.

La limousine s'arrête devant l'agence et Tom invite Nicolas à entrer. Nicolas lui fait signe de passer devant. Tom le dirige donc vers la cuisine des employés où une table ronde est aménagée au milieu de la pièce.

- Décris-moi brièvement tes hommes, de quel milieu ils viennent, demande Nicolas.

- Ce sont tous des Présidents de compagnies qui ont une réputation à protéger... tout comme moi, précise-t-il.

Nicolas est surpris du choix de Tom. Des hommes qui ont probablement tous une femme et des enfants. Une maîtresse également, mais Nicolas ne s'intéresse pas à ce détail. Par le passé, Tom ne fréquentait pas des hommes de bonne famille. Aurait-il changé, comme lui a mentionné Ally ? se demande Nicolas.

- Ally sait ce que tu fais en ce moment? s'informe Tom.

- Absolument. D'ailleurs nous avons eu une longue discussion elle et moi hier soir.

- J'imagine qu'elle est déçue de moi.

- Cesse de te tourmenter. L'amitié que vous partagez Ally et toi est inconditionnelle. Elle ne porte aucun jugement à ton égard.

- Alors quel est ton but?

- Est-ce qu'on est en train de revivre un poker-vérité? le taquine Nicolas.

Tom sourit nerveusement et remet un café à Nicolas.

- Sérieusement Tom, je te demande sans mauvaises intentions combien tu dois à tes partenaires de poker?

Tom rougit et son nez le démange soudainement.

- Rien, répond-il.

Nicolas revient à la charge et lui pose la même question. Tom achète du temps en prenant une gorgée de son café et lui donne une réponse négative à nouveau. Nicolas ne réitère pas une troisième fois et préfère le rouler dans la boue une fois la partie de poker entamée.

- Nicolas, je ne voudrais pas m'imposer, mais tu ne crois pas qu'il serait temps que tes enfants connaissent leur patrimoine familial, même si tu te tiens à l'extérieur des activités de ton oncle. C'est quand même à toi que devrait revenir ce titre.

Nicolas ne répond pas à la question de Tom. Premièrement, ça ne le regarde pas et deuxièmement, il voit que Tom cherche à lui rendre la monnaie de sa pièce. En parlant de sa famille, Tom sait très bien que le sujet touche Nicolas au bon endroit et il ne souhaite que le désorienter.

- Je suis désolé pour hier soir, reprend Tom. Si cela peut te consoler, je me suis fait sermonner par Paige et j'ai eu droit au canapé.

- Elle a bien fait, conclut Nicolas.

Sur ce commentaire qui refroidit Tom, les invités arrivent. Les quatre hommes entrent dans la cuisine des employés, vêtus de vêtements décontractés, mais chics. Des hommes de goût qui se permettent de se départir de leur complet veston et cravate un dimanche matin. Ils sont âgés entre quarante et soixante-six ans. Tom fait les présentations et Nicolas devine qu'il a déjà expliqué à ses hommes qui il est. Ses hommes

serrent la main de Nicolas et ont tous le réflexe de s'incliner légèrement devant lui, sauf un. Cet homme de cinquante-deux ans, qui lui offre un menton levé, vient certainement d'un milieu similaire au sien, pense-t-il, ou il cherche à le défier naïvement. Il devra donc se méfier de celui-ci.

Les jumeaux profitent de ce dimanche ensoleillé pour se payer une visite guidée dans les quartiers historiques où la mafia frappait fort dans les années cinquante. Ils se font accompagner par Claudio, Alessandro et Vinny.

Elisabetta, Cassiopea et leur mère rejoignent Paige et Lindsey pour une journée magasinage sur le « Magnificent Mile ».

William choisit la première place à l'avant de l'autobus pour bombarder le guide de questions tandis que les autres optent pour un ciel ouvert au deuxième étage. Voyant que William a une personnalité curieuse, le guide lui remet un livret de vingt pages qui explique l'histoire de ces gens ainsi que leur photo. William feuillette le livret et reconnaît immédiatement Alfonso Calvini. Il est âgé de vingt ans sur l'image. Il est photographié en compagnie de son père Tomasso ainsi que de son frère aîné Lorenzo (le père de Nicolas). William est immergé dans sa lecture et tremble de fébrilité devant l'aplomb de ses hommes. Il découvre ensuite qu'il y avait trois activités clandestines à travers le clan Calvini. Il demande au guide s'il reste encore des personnes vivantes aujourd'hui, à part Alfonso Calvini.

- Monsieur Alfonso est le dernier fils vivant de Tomasso Calvini. Son frère Lorenzo a été assassiné un neuf décembre de l'an mille neuf cent soixante-seize.

- Et pour ce qui est des Valentino et des McLaughlin? s'intéresse William.

- Seul Marcello Valentino est encore vivant, ses parents ayant été assassinés eux aussi, un mois après la tuerie au château de Lorenzo, leur chef.

William est fasciné par cette histoire. Même si ces personnes ont été des hors la loi, il aurait aimé vivre à cette époque. Il aurait fait les choses autrement. De façon beaucoup plus pacifique et intelligente, croit-il.

- Monsieur, est-ce que je peux vous acheter ce livret?

- Je suis désolé mon garçon c'est le seul que je possède. À l'époque, il y a de cela vingt ans, un puissant homme d'affaires a interdit la publication de ce livret et a payé une fortune pour faire détruire les originaux.

- Pourquoi alors en avez-vous une copie entre les mains, insiste-t-il.

- Ma femme travaillait à l'agence de presse qui devait le publier et m'en avait fait imprimer une copie avant de détruire les fichiers.

- Pourquoi cet homme d'affaires a interdit sa publication?

- Vous en posez des questions? affirme le guide en voulant le taquiner.

- Cette histoire m'intéresse vraiment.

- Certaines rumeurs à l'époque ont révélé que sa fille aurait épousé le fils de ce Lorenzo Calvini.

- Lorenzo avait un fils ? Quel âge a-t-il aujourd'hui ?
Est-il encore vivant ?

Le guide s'esclaffe, accompagné de quelques touristes qui suivent la conversation de William.

- Comment s'appelle l'homme d'affaires qui a interdit la publication? continue-t-il.

- Un William Ness, je crois.

William ne respire plus. Son cœur bat très vite. *William Ness, c'est mon grand-père*, se répète-t-il dans sa tête. *La fille de William Ness, c'est ma mère*. Mama Mia ! s'exclame-t-il.

- Comment s'appelle le fils de Lorenzo?

- Nicolas.

William est bouleversé, c'est peu dire. Son regard est statique.

- Tout va bien mon garçon? lui demande un touriste.

- ... oui, tarde-t-il à répondre.

Les cartes commencent à se placer tranquillement dans sa tête. Lorenzo Francesco Calvini a été assassiné un neuf décembre. Ses grands-parents paternels sont morts un neuf décembre. Son frère porte le surnom de leur grand-père. *Putain, c'est impossible. Pourquoi mon père garde le secret ?* se tourmente-t-il.

- Monsieur, je vous en prie, je vous offre mille euros pour ce livret.

- Je vais te faire épargner de l'argent, mon garçon. Voici le nom du professeur d'histoire de l'Université de Chicago qui a écrit cette biographie. Il connaît tout sur l'histoire de la mafia des années cinquante. Il a même connu Lorenzo Calvini personnellement.

La partie de poker se joue depuis près de trois heures et Tom a déjà raflé plus de dix mille dollars. Ce sont tous des joueurs habiles et Nicolas se rend à l'évidence que Tom est devenu l'homme puissant qu'il rêvait devenir. Il a réussi à faire de son agence de publicité, une entreprise grandissante qui a obtenu une cote remarquable à la bourse. Les invités décident de mettre un terme à la partie, car ils ont des obligations familiales en ce dimanche. Tom fait une dernière mise et perd contre Nicolas qui n'avait qu'une paire de trois.

Les hommes repartent bredouilles, espérant revoir Nicolas pour une partie revanche. Ils aiment sa façon de jouer et aimeraient bien savoir comment il s'y prend pour bluffer si adroitement.

- Si vous passez près de la Toscane, c'est avec plaisir que je vous recevrai, affirme Nicolas.

Les hommes quittent et Tom se comporte nerveusement. Il vient de perdre une bataille contre Nicolas, mais la partie ne semble pas encore terminée. Il fait les cent pas dans la cuisine, d'un pas lourd.

- Tu sais quoi, s'exprime-t-il en pointant Nicolas de son index, je commence à en avoir assez de tes petits jeux de pouvoir. Tu te crois parfait et tout ce que tu voulais était de me voir perdre la face devant mes confrères et les personnes qui me sont chères.

- Tu n'as pas besoin de mon aide pour perdre la face. Tu t'en sors très bien tout seul.

Tom fait semblant de ne pas entendre ce que Nicolas lui dit.

- C'est facile pour toi la vie, tu n'as jamais eu à travailler à la sueur de ton front pour te faire une place dans la société, ton père l'a fait pour toi. Tu t'en es bien tiré lorsque tu m'as envoyé six mois dans ton soi-disant château en Sicile. Tu t'es débarrassé de moi pour avoir le champ libre et me prendre la personne que j'aimais plus que tout. Je ne te pardonnerai jamais ce geste et je te jure que je t'aurai un jour.

Nicolas jauge Tom et retient ses paroles qui pourraient faire monter la colère entre les deux hommes. Déjà que la haine est à son apogée.

- Ça fait vingt ans, Tom. Passe à autre chose.

- Je ne sais pas ce qui me retient de ne pas dévoiler tes petits secrets à tes enfants, ajoute-t-il. Dis-toi bien une chose Calvini, aussitôt que tu crèves, je reprends ma place auprès d'Ally et c'est moi qui élèverai tes enfants. Je ne blanchirai pas ta réputation comme le fait Ally.

Tom a atteint la limite permise du seuil de tolérance de Nicolas. Il a toujours su se contrôler devant des situations troubles, mais pour la deuxième fois en peu de temps, son rival lui fait perdre la carte. Il s'emporte, renverse la table et fonce droit sur Tom. Déjà qu'il rongeaient son frein depuis la veille. Nicolas réussit à s'arrêter à trois pouces de son visage, mais il éclate.

- Et moi, le seul élément qui me retient de ne pas te faire la peau est Ally. Je te jure que si tu n'étais pas le parrain des jumeaux, tu ne ferais pas partie de notre famille.

Tom se recule contre le mur.

- C'est comme ça que ça se passe dans ton milieu. Quelqu'un te gêne, tu le passes et on en parle plus? réplique Tom en gardant son sang-froid. Allez, sort le méchant et fais-moi la peau. Même mort, je saurai qu'Ally est enfin en sécurité te sachant derrière les barreaux.

Nicolas est sur le point de craquer. Il se retient si fort pour ne pas l'envoyer au sol. Un simple coup lui ferait tellement de bien. Il se recule pour désamorcer la tentation de le frapper.

- Ne joue pas les malins avec moi. Je sais que tu me détestes, mais aussi incroyable que cela puisse te paraître, je tenais seulement à t'aider.

- M'aider! s'esclaffe Tom. Tu croyais que je perdrais tout mon argent au poker et c'est ça qui te met en colère. Tu n'as plus le contrôle sur moi Calvin et bientôt tu n'auras plus le contrôle sur ta famille.

- Je l'avoue, répond Nicolas en prenant une grande inspiration. J'étais certain que tu étais retombé dans tes mêmes pantoufles, mais je me suis trompé.

Voyant que Nicolas est en train de retrouver son calme, Tom se sent obligé de trouver une autre issue pour lui faire perdre la carte. Il ne sait plus comment s'y prendre avec lui pour le faire faiblir. Cela fait maintenant vingt ans qu'il tente de le dominer et de le voir s'effondrer devant lui. Il a beau lui manquer de respect et le soumettre à des tests qu'aucun être humain ne tolérerait, mais Nicolas demeure toujours en contrôle devant lui. Il tente tout de même une dernière tactique de manipulation avant de baisser les bras.

- Tu ne m'en veux pas, j'espère. Nous sommes des adultes et je suis certain que tu comprends ma situation. Je me suis comporté tel un parfait imbécile hier soir et je m'en excuse. Ce n'était pas mon intention de gêner Paige et la famille d'Ally. La nostalgie et le fait de ne pas avoir revu Ally depuis deux ans m'ont emporté.

Nicolas, essoufflé par son rival, se laisse attendrir sans se méfier de la suite.

- Si tu veux acheter quelques actions de ma compagnie, ça m'aiderait.

Nicolas ne s'attendait pas à ce commentaire. Décidément, Tom aime déstabiliser ses adversaires et le fait avec brio. Nicolas le comprend effectivement, mais ce qu'il comprend c'est qu'il est probablement le meilleur manipulateur de Chicago. Il n'est pas surpris qu'il soit devenu si puissant.

- Elle est à vendre, si tu préfères, ajoute-t-il. Je te la vends dix millions.

- Ce n'est pas dans mes plans futurs d'investir à Chicago, lance-t-il. Pourquoi vends-tu Ness Communication?

- J'ai atteint ce que je voulais atteindre avec cette compagnie. Maintenant, je vais réaliser un autre de mes rêves, celui de racheter des compagnies en faillite pour les revendre à profit.

- Ally le sait-elle?

- Non. Paige n'en sait rien non plus et j'aimerais que tu gardes le secret.

Nicolas songe en silence au nouveau projet de Tom. Il se questionne encore sur le fait qu'il ait eu la primeur. *Quelles sont les vraies intentions de Tom?* se demande-t-il.

Nicolas replace la table et les chaises qu'il a fait basculer. Il reprend sa mallette et se prépare à sortir de la cuisine.

- En passant, mes murs dégarnis n'ont rien à voir avec le poker. C'est Paige qui refait la décoration de l'appartement. Elle a besoin de se changer les idées.

- Dans ce cas, je suis désolé d'avoir douté de toi, affirme Nicolas avec sincérité.

Ils s'apprêtent à sortir de l'agence et Nicolas le fait passer en premier pour ne pas l'avoir dans son dos. Avant de passer le seuil de la porte, Tom a le malheur de revenir à la charge. Tout comme s'il avait perdu son sens de la logique, un déni de la réalité.

- En tout cas, je te conseille de protéger Ally, lance-t-il.

Nicolas s'arrête brusquement.

- Je ne suis pas certain de comprendre où tu veux en venir, répond Nicolas en sourcillant.

- Je veux dire par là que si ton père avait su se méfier de son ennemi, ta mère ne serait pas morte.

Tom n'a pas le temps de se protéger que Nicolas le charge en le passant au travers la porte vitrée de l'agence. Cette fois-ci il est allé trop loin et Nicolas n'a pas pu se contrôler. La vitre se fracasse en mille morceaux, occasionnant des coupures au dos de Tom ainsi que sur les mains de Nicolas. Nicolas lui assène un coup de poing au visage, mais réussi à se contenir pour ne pas le tuer sur le champ, à la réception de l'agence. Nicolas est déstabilisé, c'est peu dire. Tom est toujours par terre et ne bouge plus. Regrettant son geste et surtout la

réaction que la famille aura, il tente de le soulever pour voir s'il est toujours conscient. Tom revient à lui au même moment. Il parvient à se lever de peine et de misère. Il doit s'asseoir, car sa tête tourne. Il jauge Nicolas, puis lui sourit. Nicolas sourcille et ne comprend pas pourquoi Tom agit ainsi.

- T'es devenu cinglé ou quoi, Tom. C'est quoi ton problème, s'informe Nicolas, de plus en plus embêté.

- Tout ce que je voulais, c'est d'entrer dans ton monde pour te faire sortir du placard.

Nicolas ne s'attendait jamais à une telle réplique de sa part. Il est furieux à un point tel qu'il en perd encore une fois le contrôle. Il ne frappe pas. Il se vide le cœur sans retenue.

- Tu veux entrer dans mon monde, hurle-t-il, je vais t'y inviter un court moment. As-tu la moindre idée du genre d'enfance que j'ai passée. Sais-tu ce que cela signifie d'être le fils du parrain de la mafia italienne. Mon père a passé sa vie à m'apprendre à me méfier et à ne jamais faire dos à l'ennemi. Sais-tu combien de revolvers je me suis fait pointer dans le dos par lui afin d'apprendre à me méfier de mes ennemis. Sais-tu combien de nuits j'ai passé à protéger ma mère de l'emprise de mon père. Sais-tu à quel point j'ai détesté mon père et aussi à quel point je l'ai aimé. Je ne suis pas certain que tu aurais aimé être élevé avec des gardes de sécurité qui veillent sur toutes les portes de ta maison. Je vis constamment dans la méfiance. Ne vient surtout pas me menacer que ma femme pourrait se faire assassiner, car c'est moi qui te ferai la peau sans hésiter. Il n'y a pas une seule journée que je ne revois pas le corps ensanglanté de ma mère, gisant au sol. Oui, cette place me revient, et je me retiens aussi tous les jours pour ne pas

envoyer mon oncle derrière les barreaux... mais ma famille est plus importante.

Tom est sidéré et tremble. C'est la première fois qu'il voit Nicolas pleurer. Il est si touché. Nicolas est épuisé et vidé de toute émotion. Il prend conscience de ce qu'il vient de balancer à Tom et la réalité lui fait peur. Il est penché vers l'avant, les deux mains appuyées sur ses genoux et tente de reprendre son souffle, surtout le contrôle de son esprit.

- Ally... savait, tente-t-il de reprendre plus calmement, ce qu'impliquait sa vie, en couple avec moi. Nous en avons parlé longuement ensemble. Elle me respecte et j'ai le plus grand respect pour elle. La communication, c'est ce qui fait la force de notre couple, conclut-il.

- Nicolas je ne sais plus quoi dire, répond Tom, la tête appuyée contre le mur. Ça fait vingt ans que j'essaie de te détester sans en être capable. J'ai tout fait pour que tu me détestes toi aussi. La vérité c'est que je suis jaloux à mourir de ta vie familiale. C'est moi qui aurais dû être à ta place. J'ai choisi de ne pas avoir d'enfants et je le regrette aujourd'hui. Il n'y a pas un jour que je ne regrette pas ma réaction face à la première grossesse d'Ally.

Nicolas se relève le dos, se recentre en envoyant ses cheveux vers l'arrière et replace sa chemise dans son pantalon. Il tend un mouchoir à Tom afin qu'il essuie le sang qui coule de sa lèvre inférieure. Il peut se compter chanceux de s'en être sorti presque indemne. Il n'aura qu'un sévère mal de crâne.

- Ally t'a donné deux filleuls. Si tu décides un jour de te comporter comme un homme d'honneur, profite de ces deux

jeunes hommes et aime-les comme si c'était les tiens, c'est tout ce qu'elle te demande, d'être présent dans leur vie.

- Merci Nicolas, tente-t-il d'affirmer sans trembler. Sincèrement, tu es un homme d'honneur et j'ai le plus grand respect pour toi.

- Ça ne vaut plus rien pour moi. Je n'ai plus confiance en toi. En ce qui me concerne, j'aurai une attitude respectable envers toi lorsque nous serons en famille, mais c'est la dernière fois que je me retrouve seul avec toi.

La discussion que Tom et Nicolas eurent ensemble a changé le sens de leur relation. Tom a finalement compris qu'Ally était bien entourée et qu'elle commençait peu à peu à distancer les visites à Chicago et les invitations à Florence. Un respect s'est installé envers Nicolas, ce qui n'est pas réciproque.

Ally est au courant de tout ce qui s'est passé ce fameux dimanche matin. Elle est, pour une centième fois, déçue du comportement de Tom. Pourtant, il est si agréable à parler et si attentionné lorsqu'il se donne la peine. Tom n'a pas eu le courage d'en parler avec Paige. Il lui a menti en lui racontant qu'il a perdu pied en sortant de l'agence. Pour ce qui est de William, il est sous le choc et décide de garder le silence jusqu'à ce qu'il ait des preuves concrètes. Il a passé le reste de la journée à essayer de rejoindre le professeur d'histoire, sans succès. Ce professeur est à l'extérieur de la ville pour les vacances estivales.

*La liberté n'a pas de prix à qui
sait en profiter à sa juste
valeur.*

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 10

Écouteurs aux oreilles, Elisabetta prend plaisir à tourner lentement la clé pour ouvrir la porte de « sa » chambre privée. Elle a imploré Nicolas et Ally pour avoir sa propre chambre au dortoir. En vérité, c'est Ally qui a réussi à convaincre Nicolas en lui faisant réaliser que sa fille a dix-neuf ans et qu'elle a enfin droit à son intimité.

Elisabetta demeure sous le balustre un moment, le sourire aux lèvres, savourant une certaine liberté, un plaisir indescriptible. Elle entre, sa valise sur roues qui la suit derrière, transportée par un gentil étudiant qui l'a intercepté aussitôt qu'elle est entrée sur le campus. Il s'appelle Victor, un Londonien. Il en est à sa deuxième année d'université et lui offre déjà une visite guidée des lieux. En compagnie d'un aussi beau gars, elle accepte sans hésiter.

Sa première journée se déroule telle qu'elle se l'était imaginée. Elle donne rendez-vous à Victor à l'entrée pour qu'ils déjeunent ensemble. Son premier rendez-vous, *l'année s'amorce à merveille*, songe-t-elle.

Un message texte entre sur son téléphone. C'est Nicolas. Il veut savoir si elle est arrivée et si tout se passe bien.

- *Merveilleux papa, je suis la fille la plus heureuse au monde, je t'aime, je t'adore ♥*

Elle lance son sac à main Chanel sur son lit et branche sa tablette sur le réseau sans fil de la fac pour parler avec Tom et Paige.

- Est-ce que ton père est allé te reconduire? demande Paige

- Je l'ai échappé belle. Maman l'en a empêché.

- Je suis d'accord avec ton père sur ce point, j'aurais aimé voir où ma fille va passer les trois prochaines années de sa vie, ajoute Tom ayant maintenant un respect irrévocable pour Nicolas.

- Si je le pouvais, je claquerais des doigts pour retourner à cette époque. Ta mère et moi n'étions pas de tout repos, affirme Paige.

- Paige, les Italiens sont trop beaux à Milan, biens différents de ceux de Toscane, j'en suis déjà étourdie.

- Un instant, ta tante Paige est très satisfaite de son américain.

- Profite bien de ta chance et envoie-moi des photos, je t'en implore, sourit Paige.

- Je dois vous quitter, j'ai un rendez-vous dans une heure.

- Un rendez-vous galant? l'interroge Paige.

- Oui. Il n'est pas mon genre de mec, mais il est beau. Il me tiendra compagnie jusqu'à ce que je rencontre d'autres gens.

- Renseigne-toi avant, pour qu'il ne soit pas un collectionneur de femmes, s'inquiète Tom.

- Voilà que tu remplaces le discours de mon père maintenant? Addio! Je vous raconterai plus tard.

Elisabetta entre dans sa première salle de cours. Elle n'a jamais visité l'université de Milan avant de s'y inscrire. Elle s'est laissée guider par son instinct. Nicolas a pris soin d'aviser sa fille que Milan était une ville plus branchée que Florence et de faire attention aux mâles alpha... *ils sont beaucoup plus voraces, ma chérie.*

Elle balaie des yeux la salle de son cours de littérature, à la recherche de la place parfaite, près du professeur. La littérature étant une passion grandissante, elle s'attend à poser beaucoup de questions à son professeur, sans qu'elle ne soit le centre d'attraction. En étant la première devant, elle ne voit pas les gens derrière et se sent ainsi moins gênée. Elle n'a pas hérité de la même phobie de son père et ne craint pas faire dos aux gens.

Cette salle de cours peut contenir jusqu'à deux cents étudiants. Il n'y a plus beaucoup de places de libres, mais une, juste pour elle. La première au centre, libérée de tout voisin, puisque les autres étudiants semblent préférer l'arrière. Le

professeur lui évoque un sourire enjoué, devinant que leurs échanges en littérature seraient bien articulés. La porte fermée, il amorce son cours en se présentant et veut procéder ainsi avec tous les étudiants. Il se donne trois semaines pour retenir leur nom. Ce professeur ne se contente pas d'enseigner une matière, c'est sa passion qu'il partage avec ses étudiants et il s'intéresse surtout à l'histoire de chacun d'entre eux.

Chaque personne doit se présenter et partager avec le reste de la classe un résumé de son parcours de vie. Trente secondes, tout au plus. Elisabetta est la vingtième et dernière personne pour cette période à devoir se plier à ce protocole qui l'intimide au point de vouloir sortir du cours.

Comme elle est assise à la première rangée, le professeur lui demande de se lever et se retourner, afin que tous les étudiants puissent la voir et l'entendre. *Pourquoi ai-je choisi la première place*, grogne-t-elle. Elle prend quelques secondes avant de se présenter. Elle lève les yeux et sillonne une seconde fois la salle de cours. Un frisson lui traverse le corps.

Son discours intérieur prend soudainement un autre virage. Se retrouver à plus de trois cents kilomètres de son père lui donne un élan insoupçonné. *J'en ai assez de ma vie rangée*, pense-t-elle. *Je suis une Calvini et je ne renoncerai pas à mes origines seulement pour éviter les commérages*.

- Bonjour, je m'appelle Elisabetta Florentina Calvini et je viens de Toscane, évoque-t-elle avec un sentiment de fierté.

Le professeur affiche un regard suspect. Il prend sa filière qui se trouve sur son lutrin pour vérifier le nom des étudiants inscrits à ce cours et lui fait signe de s'asseoir, sans qu'elle

termine sa présentation. Il se garde cette étudiante pour une discussion privée à la fin de son cours. Elisabetta sent que tous les étudiants ont le regard braqué sur elle et ne s'attendait pas à attirer autant l'attention. *Quelle idée m'a prise de mentionner le nom Calvini*, pense-t-elle.

Elle passe le reste de son cours à se questionner, bouleversée par cette réaction qui l'éloigne de son cahier de notes et des explications du professeur, qui semble lui aussi avoir de la difficulté à se concentrer sur sa matière.

À la fin de la période de cours, Elisabetta demeure assise, la tête penchée sur son téléphone, attendant que la salle se vide pour parler avec le professeur. Il ne reste qu'un seul étudiant, assis au fond, qui attend lui aussi que la classe se vide. Il s'approche d'elle pour venir se présenter, sous le regard on ne peut plus, embêté, de Monsieur Le Parte, son professeur.

- Auriez-vous aimé me parler, Elisabetta? lui demande le professeur.

- Ça peut attendre, répond-elle en voyant cet adonis s'approcher d'elle.

Monsieur Le Parte quitte la salle de cours, déçu de la réaction irrespectueuse d'Elisabetta.

- Je me présente, mon nom est Marco. Ta présentation m'a beaucoup plu.

- Ma présentation? Tu veux rire de moi.

- Je ne ferais jamais cela. J'ai trouvé le geste du prof tout à fait déplacé et impoli.

- C'est la première fois que je vis une situation pareille.
Je crois qu'il me connaît. En vérité, j'aurais dû me présenter avec le nom de ma mère.

- Ah oui, pourquoi ?

- Sans vouloir te vexer, je préfère garder le secret.

- J'adore les secrets, est-ce que je peux t'inviter à déjeuner?

*Ton charme est si enivrant que
je ne vois pas le masque que
tu portes.*

CHAPITRE 11

Elisabetta entre dans sa deuxième salle de cours, cette fois-ci philosophie. Elle choisit la rangée du fond, près du mur. Elle reconnaît quelques visages de son cours de littérature, des étudiants qui lui sourient, mais elle ne leur porte pas attention. Elle préfère adopter le coin et se taire jusqu'à la fin de ce cours.

Elle est sur le point d'envoyer un message texte à son père, pour lui demander s'il connaît un Ludovic Le Parte, son professeur de littérature, mais elle se rétracte vite. Elle ne soulèvera pas ce point, surtout que Nicolas ne parle jamais de son passé et trouve toujours des excuses pour éviter le sujet lorsqu'elle entre un peu trop dans sa vie privée. S'il savait que dès son premier jour elle avait trahi sa confiance, il la retirerait sur-le-champ. *Non, pas de message à papa.* Elle opte plutôt l'option d'envoyer un câlin virtuel à Alessandro, qui lui, a choisi de s'offrir une année sabbatique, avant d'entrer en technique policière.

Le professeur entre dans la salle de cours, le profil du vrai philosophe. Lunettes rondes, cheveux en broussailles, veston beige à carreaux brun. Il lui paraît sympathique.

Tandis que le professeur relate la vie de Lucrèce, ce philosophe latin de l'époque av. J.-C., elle en profite pour s'ancrer dans le moment présent et oublier l'incident qui s'est produit plus tôt. Elle ressent la liberté que cette nouvelle vie lui procure. La liberté de choisir, la liberté de penser, la liberté d'agir et de gérer les conséquences de ses erreurs. Après les cours, elle rentrera chez elle, dans sa chambre privée, sans que sa sœur Cassiopea lui demande de jouer avec elle, ou que ses frères viennent lui demander conseil sur la façon dont ils peuvent charmer les filles, quoiqu'elle s'amuse avec eux.

Le cours est terminé. *Je suis passée au travers*, souffle-t-elle. Elle ne craint plus les autres cours, la glace est brisée. Elle n'a qu'à agir comme si rien ne s'était passé en littérature.

Elisabetta a une période libre de quatre-vingt-dix minutes avant son prochain cours. Elle se rend à sa chambre pour aller porter ses livres, puis rejoindre Marco pour déjeuner. Elle croise Victor dans les couloirs et tente de l'éviter. Depuis leur rendez-vous d'hier, il la suit partout et entre presque dans ses souliers.

- Lili, attends! Est-ce que tu aimerais venir au cinéma avec moi ce soir?

Lili? se questionne Elisabetta. Ce gars est beaucoup trop familier pour elle.

- Euh! Ce soir j'ai un rendez-vous, ment-elle.

- Un rendez-vous? Tu ne perds pas ton temps à ce que je vois.

Elisabetta ne répond pas à Victor. Son tempérament familial, sa façon d'entrer dans sa bulle personnelle lui donne envie de prendre ses jambes à son cou. En vérité, son plus grand défaut est qu'il a mauvaise haleine et cela lui donne la nausée. Victor respecte son choix et la laisse seule. Il ne lui reste plus qu'à se mettre une goutte de parfum, puis rejoindre Marco.

Marco l'attend devant le point de rencontre qu'ils se sont donné à l'entrée de l'université. Il est appuyé sur sa Bugatti convertible, lunettes miroir sur son nez. Il porte un jeans et un chandail bleu moulant. Il discute au téléphone et termine vite son appel en l'apercevant. Il se dépêche de lui ouvrir la portière pour la faire entrer dans la voiture en la contemplant de la tête aux pieds.

- As-tu déjà visité Milan? demande Marco.
- Non jamais, répond-elle, fébrile.
- Alors tu habites le campus? dit-il le sourire aux lèvres.

Elisabetta rougit et ne répond pas. Elle ne fait que lui rendre le même sourire. Marco est beau, extrêmement séduisant. Elisabetta n'est pas concentrée sur ce qu'il lui dit. Ses yeux fixent sa bouche, sa barbe rasée de très près, laissant paraître une forte pilosité. Ses cheveux noirs, ses épaules carrées, et sa façon de conduire sa bagnole. Elisabetta se retrouve en compagnie d'un homme racé et fougueux.

- Tu as envie de quoi, en ce moment? demande Marco d'une voix douce.

- Mi scusi?

- Je parle de nourriture. Qu'as-tu envie de manger?
- Un panini, répond-elle, embêtée.

Marco appuie sur l'accélérateur pour la coller à son banc. Il emprunte les petites rues menant à une autoroute, pour rouler pas moins de deux cents kilomètres à l'heure. Elisabetta empruntait parfois les voitures sport de son père, mais elle n'a pas la conduite de Marco, son père si. Une conduite fougueuse, qui s'agence parfaitement à son style. Cet homme lui fait déjà vivre des sensations fortes et elle se plait en sa compagnie.

Marco choisit un chic restaurant avec une terrasse, à quelques minutes de l'université. La ballade fut de courte durée, mais intense. Il lui paraît être un bon gars, car il habite encore avec son père, ainsi que ses grands-parents. Ce qui lui déplaît c'est son téléphone qui le distrait constamment. Elle se dit qu'il est probablement aux prises avec une famille comme la sienne. Cependant, la personne à l'autre bout de l'appareil semble rugir et Marco est mal à l'aise.

- Scusami, dit-il à Elisabetta en fermant son téléphone, le déposant sur la table.

- Ça fait longtemps que tu habites Milan?
- Je suis né ici. Ce soir, nous fêtons mon père et je tiens à être présent. Mais je me demandais si je pouvais te voir, après mon repas en famille?
- Appelle-moi, on verra.

Marco sourcille. Il est étonné de sa réponse. Il n'a pas l'habitude de faire ralentir ses ardeurs. Elle aussi l'est. *Un gars de son âge, aussi séduisant, qui tient absolument à assister au*

repas de famille, ça convient à mes valeurs personnelles, pense-t-elle.

- Je n'ai jamais rencontré une aussi belle femme que toi, Elisabetta.

- Laisse tomber les phrases vedettes à cent points avec moi.

- Tu as peut-être l'habitude que les hommes de Toscane te fassent la cour avec un guide des cent meilleures phrases à dire à une femme pour la charmer, mais à Milan c'est différent. Nous savons que la femme est beaucoup plus forte que nous et nous avons un grand respect pour elle.

- Qui t'a dit que je demeurais en Toscane? demande Elisabetta.

- C'est toi qui l'as dit plus tôt dans le cours de littérature, j'ai une bonne mémoire.

Définitivement, ce Marco continue à marquer des points. Il sait comment s'y prendre avec les femmes.

- Si je ne pensais qu'à moi, je te kidnapperais pour le reste de la journée et je t'emmènerais visiter les plus beaux coins de ma ville, continue-t-il en prenant la main d'Elisabetta dans la sienne.

Sa ville! Ma foi, il se sent puissant, pense-t-elle.

- Je ne suis pas de celles qui sèchent leurs cours, mais je ne dis pas non, après les cours, peut-être un autre jour.

- Attention Elisabetta Calvini, je crois que mon cœur commence à s'affoler pour toi, ajoute-t-il en déposant un baiser sur sa main.

Elisabetta ressent un vif intérêt pour cet homme. Une passion qui prend tranquillement le pouvoir de sa tête.

Combien de filles peut-il courtoiser en une seule journée? Combien d'entre elles se rendent jusqu'au bout? Et surtout, combien d'entre elles se retrouvent le cœur brisé? jongle-t-elle en silence.

Depuis qu'ils ont quitté l'université, Elisabetta remarque qu'une voiture noire aux vitres teintées les suit. Elle ne mentionne pas ce constat à Marco, croyant que cette initiative vient de son père. Rien ne la surprendrait venant de sa part.

Marco fait semblant de ne pas l'avoir remarquée. Il sait que dans cette voiture, est assis un soldat d'Alfonso Calvini. Il le fait suivre, car Marco est responsable du réseau de trafic de jeunes femmes pour lui. On lui a imposé l'université, car Alfonso a besoin de cinq femmes, intelligentes et charismatiques, dans la vingtaine, pour servir un homme important protégé par l'omerta. Marco ne livrera pas Elisabetta. Il garde aussi le secret sur son nom.

Pour détourner l'attention, Marco contemple et complimente Elisabetta. Il continue de marquer des points, afin qu'elle ne puisse plus résister à l'envie de le revoir le soir même.

- Je me plais beaucoup en ta compagnie, mais mon prochain cours débute dans quinze minutes et je dois passer à ma chambre avant, pour ramasser mes livres.

- L'assiduité est une belle qualité. Je te raccompagne, dit-il en laissant un billet de cent euros sous son assiette. Les yeux d'Elisabetta s'écarquillent. *Les Milanais sont généreux en pourboires*, pense-t-elle.

Marco prend un raccourci pour ne pas qu'elle soit en retard et aussi pour semer la voiture noire. Devant le campus, il arrête le moteur de sa voiture, puis sort pour lui ouvrir sa portière.

- Tu me fais visiter le dortoir?

- Euh! On entre et on sort aussitôt, répond Elisabetta nerveusement.

- Ne t'inquiète pas, je ne te mangerai pas. Je vais porter tes livres, pour épargner ton joli dos.

En prononçant ses mots, Marco fait glisser sa main sur son dos, évoquant en elle un frisson qui se manifeste sur tout son corps. *Reste ancrée*, se répète-t-elle. Elle lui demande de monter l'escalier pour se rendre à sa chambre située au troisième étage. L'ascenseur est un endroit trop restreint. Dans les films, tout le monde s'embrasse dans les ascenseurs. Elle ne peut pas se permettre un tel scénario.

Elle le fait entrer dans sa chambre et aussitôt, il se laisse choir sur son lit, les bras derrière sa tête.

- Très confortable.

- J'ai fait ajouter un couvre-matelas. Je n'aime pas les lits durs, réplique-t-elle pour meubler la conversation.

Marco sourit puis se relève et retourne près de la porte. Elisabetta respire un peu mieux. Il tient la poignée de sa main gauche, attendant qu'elle termine de ramasser ses livres. Elle fait le tour de sa chambre à la recherche de son livre de psychologie. Elle ne se souvient pas où elle l'a laissé la dernière fois, son esprit divague. Le charisme de Marco la déstabilise. Il faut à tout prix qu'elle sorte de sa chambre. *Ah*

oui! Je me souviens, trouve-t-elle. C'est Victor qui le lui a acheté et l'a déposé sur sa petite table à l'entrée.

- Le voilà! Nous pouvons repartir.

Marco prend tous ses livres, pour la libérer de ce poids. Il les dépose sur sa petite table près de la porte et s'empare de ses mains.

- Me permets-tu de t'embrasser?

Il me demande la permission, songe-t-elle. *Cet homme n'a pas besoin de demander la permission. Avec une gueule comme la sienne, il peut tout se permettre.* Elle lève la tête, la bouche légèrement ouverte. C'est la première fois qu'elle embrasse un homme, après deux heures de fréquentation seulement. *Jamais le premier soir*, lui répète souvent Ally. Elle sait qu'il en vaut la peine. Ce baiser la suivrait tout au long de la journée. Marco s'empresse d'ouvrir la porte de sa chambre et se dépêche de sortir.

- Je suis envoûté, Elisabetta, déclare-t-il le dos appuyé contre le mur du couloir, le temps qu'elle verrouille la porte de sa chambre.

Victor passe près d'eux au même moment. Il sourcille et ne semble pas apprécier la présence de Marco. Elisabetta ressent un malaise face à Victor. Elle sait qu'il travaille fort pour la conquérir, mais elle ne souhaite que son amitié, rien de plus.

- Merci pour le livre, Victor.

- On peut se voir ce soir? ose-t-il dire en voulant défier Marco.

- J'ai déjà quelque chose de prévu, je te l'ai mentionné ce matin.

- J'avais oublié. Je suis désolé, ma chère Lili, répond-il de façon hautaine en tournant les talons.

Marco le regarde partir et le méprise déjà.

- C'est qui ce pauvre type qui ose être si irrespectueux envers toi?

- Un simple ami, affirme-t-elle en baissant les yeux.

- De toute façon, tu t'ennuierais avec un type comme lui.

- Je trouve ton commentaire bien prétentieux.

- Désolé de t'avoir écorchée... ma chère Lili, se moque-t-il.

Cette fois-ci, ils prennent l'ascenseur pour descendre, car ils ne sont pas seuls. Il ne reste que cinq minutes à Elisabetta pour se rendre à son cours qui se situe dans l'aile nord, complètement à l'opposé de sa chambre. Marco l'accompagne et transporte ses livres jusqu'à la porte de son cours.

- Merci pour ta galanterie.

- Me permets-tu de te téléphoner ce soir, après mon repas familial?

- Je préfère me reposer ce soir, nous nous reverrons certainement demain.

Marco ne s'attendait pas à une telle réponse de sa part. Il est bouche bée et sourit timidement. Après un court silence, il réplique.

- Tu es indépendante.

*Tout secret sera révélé un jour ou l'autre,
il suffit de se préparer à en assumer
les conséquences.*

CHAPITRE 12

Deux semaines se sont écoulées depuis l'entrée à l'université d'Elisabetta et tout se déroule à merveille... pour elle. Victor, le Londonien, fait tout pour gagner un deuxième rendez-vous, mais malgré sa beauté, il n'a aucun charme et aucun charisme. Il est si peu confiant qu'il tombe sur les nerfs d'Elisabetta. Marco par contre, ce grand cinq pieds onze pouces aux pectoraux d'acier, fait tout pour passer une nuit avec elle, et ce, depuis le tout premier jour de leur rencontre. Le courant est passé rapidement entre elle et lui par contre, Elisabetta ne veut pas sauter les étapes pour ne pas qu'il lui manque de respect. Il tente aussi par tous les moyens de lui faire avouer son secret, connaître le nom de son père, mais Elisabetta ne cède pas.

Depuis la rentrée, Marco n'a livré que trois jeunes femmes à Alfonso. Il n'a pas complété sa mission de trouver les cinq femmes. Il protège Elisabetta, car Alfonso ne connaît toujours pas son identité. C'est la première fois qu'il agit ainsi. Normalement, il fréquente un endroit que deux ou trois jours pour ne pas se faire repérer par les agents infiltrés. Il sait qu'il est sous haute surveillance et fait attention de ne pas éveiller de

soupçons auprès d'Elisabetta. Son but est de lui faire avouer l'identité de son père. Il détient tous les indices le menant à Nicolas et attend le moment propice afin qu'elle se révèle en toute confiance.

Elisabetta aura vingt ans le dix septembre prochain et ses parents lui ont organisé une petite fête en son honneur. Nicolas, ayant eu beaucoup de difficulté à se séparer d'elle, décide de se rendre directement à l'héliport Malpensa de Milan, pour l'accompagner au domaine familial et profiter de sa compagnie plus longtemps. Elisabetta ne s'est jamais questionnée concernant les acquis de ses parents. Ils vivent sur un prestigieux vignoble. Son père est auteur-compositeur et sa mère s'occupe de gérer ce vignoble. Ils ont vécu dans le luxe et elle a toujours cru que ce luxe leur était offert, grâce à l'héritage que ses grands-parents maternel avaient laissé derrière eux.

Nicolas descend de son hélicoptère et accourt vers sa fille. Il la soulève et la fait tourner, puis il la serre très fort dans ses bras, en lui embrassant le front. *Franchement papa, un peu de retenue*, se dit-elle.

- Tu m'as tellement manqué, mia fiorellino.
- Ça ne fait que deux semaines que je suis partie. En plus, on s'est parlé tous les jours.
- Habitue-toi, car je serai toujours aussi présent dans ta vie. Même mariée!
- Tu sais que je t'aime quand même, papa.

Avant d'entrer dans l'hélicoptère, le regard d'Elisabetta est attiré par cette voiture noire, qui rôde encore dans les

parages. Ces deux dernières semaines, elle l'a aperçue à plusieurs reprises, surtout lorsqu'elle était en compagnie de Marco. Nicolas aperçoit également cette voiture, mais se passe de commentaire. Ce qui l'embête, c'est de voir le logo des armoiries des Calvini sur la plaque avant. Pourtant il sait que le maire de cette ville interdit l'entrée du clan Calvini. *Qu'est-ce que le maire mijote*, pense-t-il. Il fixe longuement la voiture afin que l'occupant puisse établir un contact visuel pour reconnaître Nicolas, puis entre dans son hélicoptère.

Le contact a été établi. Il y avait deux occupants dans la voiture : Filippo Calvini (le fils d'Alfonso) et Marco. Voyant que Marco fréquentait une fille de façon régulière, Alfonso a fait envoyer son fils pour corriger la situation. C'est à ce moment que Filippo a reconnu la fille de Nicolas. Lorsque Nicolas a fixé la voiture, Filippo tremblait. Il souhaitait ardemment qu'il ne s'approche pas plus près. Marco, pour sa part, vient de découvrir le secret d'Elisabetta. Non seulement Filippo devait découvrir l'identité de la fille que Marco fréquentait, maintenant il doit lui faire comprendre qu'on ne s'aventure pas sur les terres de Nicolas. Son téléphone vibre au même moment où il observe l'hélicoptère décoller.

- Ton mandat est terminé, affirme Alfonso.
- Je vais vous livrer les deux autres filles si vous me laissez continuer mes études.
- Il n'a jamais été question d'études. Tu iras à l'aéroport, me chercher deux petites touristes.
- Et si je refuse ?

Alfonso termine l'appel. Aussitôt, le téléphone de Filippo se met à vibrer. Marco le fixe et sourcille. Ce jeune homme a le profil idéal de l'emploi, par contre, il est beaucoup trop

entêté pour travailler sous les ordres d'Alfonso. Ce n'est pas le poste d'un petit soldat qui l'intéresse, mais celui de bras droit... plus tard associé. Filippo referme son téléphone et fait signe au chauffeur de démarrer. Il n'a pas eu le courage d'avouer la vérité à son père. Alfonso ne sait toujours pas que la fille de Nicolas fréquente le petit voyou de Milan.

*Mentir pour ne pas blesser, pour
ne pas se faire blesser ou
mentir pour protéger
ceux qu'on aime?*

CHAPITRE 13

Ally a offert à Elisabetta d'inviter Marco à se joindre à eux le samedi... et probablement qu'il aurait la permission de passer la nuit au vignoble. Nicolas tenait à le rencontrer sur son territoire, afin de mieux connaître cet homme qui partage la vie de sa fille en ce moment. Elisabetta est fébrile de le présenter à sa mère et surtout à son père. Elle s'est toujours fiée à l'instinct de son père quant au choix de ses fréquentations, car il a du flair. Ally, pour sa part, aime tous les gars que sa fille lui présente et lui donne des trucs pour les faire succomber, sans se faire briser le cœur. Elisabetta a tant de choses à raconter à ses parents.

Nicolas se prépare à atterrir directement sur le terrain, arrachant quelques feuilles des oliviers par la force du vent. Ally sort aussitôt à leur rencontre, accompagnée de Cassiopea.

- Ta mère n'a jamais voulu que j'atterrisse directement sur son vignoble. Je vais devoir me racheter.
- Pourquoi tu n'as pas atterri à la zone habituelle?
- Parce que je fais repeindre la zone d'atterrissage.

- Et tu as choisi ce moment pour la faire repeindre ?
- Oui.

Ally attend bien sagement qu'Elisabetta descende de l'hélicoptère. Cassiopea et elle ont les cheveux en broussailles et cela fait sourire Nicolas. Il affiche un air espiègle à son visage, tel un gamin. Un gamin de soixante ans.

- Je suis si heureuse que tu te sois libérée pour le weekend ma chérie, affirme Ally en serrant Elisabetta dans ses bras.

- Combien de dodos tu fais à la maison? demande Cassiopea.

- Je fais deux dodos, piccola.

- Tu sais que tu es belle, même décoiffée, affirme Nicolas en embrassant Ally.

Ally ne peut s'empêcher de rire avec cœur, voyant son mari si heureux.

C'est vendredi. Ally a fait patienter la famille afin qu'ils puissent tous dîner en compagnie d'Elisabetta. Son dernier cours l'a obligé à rejoindre son père à dix-neuf heures à l'aéroport, donc ils ont atterri à vingt heures au vignoble. Les jumeaux sont toujours égaux à eux même. Toujours aussi prompts et obstinés. Une vraie crise d'adolescence, multipliée par deux. Ally sait demeurer zen avec eux et la relation mère-fils se fait maintenant dans le respect. Pour ce qui est de Nicolas, le scénario n'est pas pareil. Les jumeaux se sont métamorphosés en deux vrais séducteurs et se dirigent tout droit sur les mêmes traces que lui. Déjà, ils savent quel métier exercer plus tard. Francesco ne veut rien de moins que gérer un pays et William se servira de son frère pour y faire construire

des immeubles à revenus et des commerces. Ce choix de vie incommode Nicolas. Ils sont de plus en plus charismatiques et ont développé le sens des affaires depuis leurs vacances à Chicago. Nicolas doit les surveiller de près, car ils ont le profil idéal pour diriger un clan et cela l'inquiète.

Le départ d'Elisabetta a favorisé les jumeaux à prendre leur place au sein de la famille et à développer davantage leur personnalité. Pour ce qui est de Cassiopea, elle ressemble toujours à un ange et se tient collée sur son père constamment.

- Claudio est à Florence ce weekend. Il m'a dit qu'il passerait demain, en soirée, affirme Nicolas.

- Non papa! réplique rapidement Elisabetta. Marco est légèrement possessif, ce ne serait pas une bonne idée de les présenter, même si Claudio et moi ne sortons plus ensemble.

- C'est un excellent moyen de voir le caractère d'un homme lorsqu'il est confronté à un autre spécimen de sa race.

- Et tu sais de quoi tu parles, n'est-ce pas, papa? affirme William.

Nicolas sourit à sa femme.

- Qui est Marco, ton nouveau petit copain? s'informe Francesco qui vient de se joindre à la table.

- On peut dire cela.

- La vilaine petite fille. Je parie que tu collectionnes tous les mecs de la fac, ajoute William.

- Profites-en ma fille, car lorsque tu auras rencontré l'homme de ta vie, tu devras opter pour la monogamie, se permet d'ajouter Ally.

- Il y a un vieux dicton qui dit que l'homme de ta vie n'est pas nécessairement l'homme que tu épouses en premier, répond Elisabetta pour taquiner sa mère.

- Ça, c'est un coup bas, mais j'avoue qu'il est bien placé, lance Francesco.

Le climat familial est de retour à la table. Depuis le départ d'Elisabetta, les discussions étaient un peu plus calmes et il y avait moins de taquineries. Elisabetta a réussi à faire rougir sa mère. Elle sourit en portant son regard sur Nicolas qui lui, semble attendre une réponse, en souriant lui aussi.

- Tu as raison ma chérie, Tom a été mon premier mari, mais c'est ton père l'homme de ma vie.

- Il serait temps que Tom le comprenne, ajoute Francesco.

- T'es trop stupide Francesco. Je n'en reviens pas que tu aies dit cela devant papa, se moque William.

Le lendemain matin, Elisabetta rejoint son père et sa mère à l'extérieur, sur la terrasse. Les jumeaux et Cassiopea dorment encore. Le soleil brille si fort qu'elle doit porter ses verres fumés. Nicolas en est à sa vingtième longueur de piscine, tandis qu'Ally feuillette le journal, tout en savourant son latté. Il n'est que huit heures et Ally est encore vêtue de son peignoir, ce qui paraît étrange aux yeux d'Elisabetta. Ses cheveux sont décoiffés et elle ne porte pas son maquillage.

- Es-tu fiévreuse, maman?
- Je me sentais rebelle, ce matin.
- Mon père semble en pleine forme.
- Nous avons célébré notre vingt-et-unième anniversaire de rencontre un peu en retard, sourit Ally.

Elisabetta tourne la tête vers son père et s'estime chanceuse d'avoir un modèle de parents qui s'aiment vraiment.

- Comment as-tu fait pour savoir que papa était l'homme de ta vie?

- Je savais. J'ai senti une forte énergie m'attirer vers lui. C'est tout comme si je l'avais connu toute ma vie.

- J'aimerais un jour ressentir la même énergie pour un homme.

- Tu ne l'as pas vécue avec Marco?

- Pas vraiment! Il me plaît beaucoup par contre, je ne ressens pas la même attraction que papa et toi.

- Peu de gens réussissent à rencontrer leur âme sœur. Nous sommes privilégiés, ton père et moi. Le plus intéressant, chuchote-t-elle, ce sont les rapports intimes.

- Quelle est la différence, rougit Elisabetta.

- Une fusion parfaite lors...

- D'accord, je ne tiens pas à savoir, termine Elisabetta en tournant son regard vers son père.

Nicolas prend une pause et s'appuie sur le rebord de la piscine. Il a le souffle court et n'aime pas cette sensation. Depuis l'épisode de Venise, il a éprouvé à deux reprises le même malaise à la poitrine. Quelques secondes plus tard, il entend la petite Cassiopea qui accourt vers lui en pleurant. Vêtue de son pyjama, elle saute dans les bras de son père, directement dans la piscine, sa petite peluche à la main. Elle le sert aussi fort qu'elle le peut et pleure à chaudes larmes. Nicolas commence à se demander si elle n'est pas reliée à son cœur, car chaque fois qu'il ressent un malaise à la poitrine, Cassiopea accourt vers lui pour le calmer.

- Qu'est-ce qui ne va pas mia angioletto? lui demande Nicolas.

- Papa, tu bouges trop, répond-elle en le serrant très fort.

- Pourquoi dis-tu cela?
- Ça me fait de la peine quand tu as mal au cœur.

Nicolas est perplexe. Il se demande si sa petite n'a pas un sixième sens. Il ne croit pas que ce soit le cas, mais il demeure tout de même ouvert à l'idée.

- Je te promets que papa sera plus tranquille.

Ally et Elisabetta observent la scène et sont aussi absorbées que Nicolas par ce qu'il vient de sortir de la bouche d'un enfant de cinq ans. Les yeux d'Ally sont embués et elle attribue la faute à la lumière du soleil pour enfiler ses verres fumés. Pourtant cette nuit, Nicolas lui a fait l'amour et il paraissait avoir gagné de l'énergie.

- Qu'est-ce qu'il y a maman? s'inquiète Elisabetta de voir une larme perler sur la joue d'Ally.

Ally réfléchit un court moment puis dit la vérité à sa fille.

- Ton père n'a pas fait une indigestion à Venise, il a eu un malaise. J'ai cru qu'il allait mourir alors j'ai fait venir notre médecin de famille, avoue Ally.

- Pourquoi papa a menti, répond-elle la gorge nouée.
- Pour ne pas vous inquiéter.

Ally se lève de sa chaise en emportant son café et son journal à l'intérieur. Elle décide d'aller prendre une douche pour se changer les idées. Nicolas la regarde passer et n'aime pas la voir souffrir ainsi. Il songe qu'il est temps de lâcher prise sur son passé. C'est son facteur premier de stress. Il en est incapable et il le sait. Protéger ses enfants et sa femme est sa priorité. Avant qu'il épouse Ally, sa vie n'avait aucun sens pour lui. Lorsqu'il vivait des épisodes dépressifs, il partait des

mois sans que personne ne sache où il allait, mais aujourd'hui, sa vie lui est précieuse, sans cette ombre qui le suivait.

Il regarde sa petite Cassiopea, encore dans ses bras, et lance un appel à l'aide à sa mère, en silence, tout en gardant le contact avec sa fille : *maman je t'en supplie, donne-moi la force de me défaire de mon passé pour vivre l'esprit en paix auprès de ma famille*. Sur cette affirmation, Cassiopea lui prend le visage.

- Papa c'est toi le plus fort.

Nicolas est bouleversé, c'est peu dire. Il dépose Cassiopea sur le pavé à l'extérieur de la piscine et sort lui aussi. Elisabetta s'approche et le serre dans ses bras en pleurant.

- Papa, je t'aime tellement.

- Je suis désolée de t'avoir menti, je ne...

- C'est à mon tour de veiller sur toi, papa, lui coupe-t-elle la parole.

Francesco sort sur la terrasse, les cheveux en broussailles. Il est incapable d'ouvrir ses yeux tellement le soleil brille. Il parvient à voir la silhouette de son père, entrelacée à celle de sa sœur.

- Que se passe-t-il ce matin? J'ai entendu Cassiopea pleurer et là c'est mon père qui pleure dans les bras de ma sœur.

Nicolas embrasse Elisabetta sur le front et s'approche ensuite de Francesco pour l'embrasse lui aussi.

- Je t'aime mon garçon.

Francesco croit fermement qu'il est en train de rêver. Les deux dernières semaines ont été tendues et son père n'était pas

très affectueux. La ride de la contrariété, c'est ce qui dessinait le plus le visage de son père. Il parvient à se réveiller lorsque Cassiopea se colle contre lui, froide et trempée. Il se raidit lorsqu'elle lui lance sa peluche trempée sur le torse.

Nicolas entre rejoindre Ally sous la douche. Il a une grande nouvelle à lui apprendre. Son maillot laisse des traces d'eau sur le plancher, jusqu'à l'étage supérieur et jusqu'à sa chambre. La domestique le suit derrière et essuie les traces pour ne pas que quelqu'un glisse sur le parquet mouillé et se blesse. Il entre dans la chambre et verrouille la porte derrière lui. En le voyant, Ally se retourne pour ne pas qu'il la voit pleurer, mais il a déjà remarqué son état sur la terrasse. Il conserve son maillot et la rejoint sous la douche. Ally sourcille en le voyant sous la douche avec son maillot.

- Mon amour, je viens de prendre une grande décision, révèle-t-il en lui tenant le visage entre ses mains.

L'eau coule sur la tête d'Ally et elle est à peine capable de voir Nicolas, l'eau lui glisse dans les yeux.

- Je suis désolé.

Il la retire du jet et l'embrasse comme s'il ne l'avait pas vu depuis trois jours. Ally profite de la bonne humeur de son mari et attend avec impatience qu'il lui fasse part de cette grande nouvelle.

- Ally, j'ai décidé de lâcher prise. Je n'ai plus envie de me cacher ni mentir aux enfants. Il est temps de tout leur avouer.

- Es-tu certain de vouloir faire cela, demande Ally un peu troublée.

- Je suis certain, mon amour. Je me donne un peu de temps pour me préparer et à Noël, c'est le cadeau que j'offrirai à mes enfants. La vérité.

Elle l'embrasse et le sert dans ses bras pour lui donner son accord. Elle craint toutefois la réaction des enfants, mais il est évident qu'ils découvriront un jour la vérité et Nicolas doit s'en charger lui-même.

Il est trois heures de l'après-midi et Elisabetta ne tient plus en place sur la terrasse. Marco doit arriver d'une minute à l'autre et elle sait pertinemment qu'il fait trembler son père beaucoup plus que les autres gars qu'elle a fréquentés. Le caractère des Milanais n'a jamais plu à Nicolas.

Elisabetta reçoit un message texte. William se dépêche de lui prendre son téléphone et se sauve en courant.

- Donne-moi mon téléphone, crie Elisabetta en lui courant après.

William saisit rapidement que sa sœur court vite alors il décide de cacher son téléphone dans son maillot. Elisabetta l'agrippe par le cou et le fait tomber au sol. Sans gêne, elle le fait rouler puis enfille sa main à l'intérieur de son maillot pour le récupérer. Francesco est crampé.

- Arrête, gémit William pour rire, tu commences à m'exciter.

- Pourtant je ne sens rien, le taquine Elisabetta.

Insulté par la réplique de sa sœur, William se lève d'un bond en la renversant, puis la soulève pour la jeter à l'eau avec

son téléphone. On peut presque l'entendre crier sous l'eau, tellement elle est en colère.

- Tu vas me le payer, menace-t-elle en se dépêchant à sortir de l'eau.

William se met à crier de façon aigüe et reprend sa course. Elle finit par le rattraper et lui offre un généreux coup de poing au plexus. William est plié en deux et se plaint de la douleur. Nicolas et Ally rient avec cœur. Francesco ne se peut plus.

- Ouais, ce gars m'a l'air différent sœurette, se moque Francesco.

- Mêlé-toi de tes affaires!

Elisabetta se dépêche d'ouvrir son message, car elle a peur de l'avoir perdu à cause de l'eau. Le message est intact, mais le téléphone n'est plus viable. Elle le lit avec attention et c'est alors que son visage se métamorphose et laisse paraître des signes de déception. Elle pousse un grognement et lance son téléphone dans la piscine.

- Aïe! s'exclame William recroquevillé sur la pelouse. Je n'aimerais pas être à la place de ce pauvre gars lorsqu'il se fera larguer.

- Non, répond Francesco, il est bien trop séduisant pour qu'elle le largue, se moque-t-il.

- Dommage, j'aurais bien aimé rencontrer ce tombeur de dames, affirme Nicolas.

- Il a un empêchement, c'est tout, grogne Elisabetta en entrant pour se diriger vers sa chambre.

Un peu plus tard, Elisabetta est étendue sur son lit, ses écouteurs aux oreilles, et regarde le plafond. William frappe à

la porte, mais elle ne l'entend pas. Il entre doucement, sachant qu'elle n'aime pas que ses frères entrent dans sa chambre sans frapper. Il aura l'excuse de l'avoir fait et que personne ne venait lui ouvrir. Elisabetta l'aperçoit. Elle enlève ses écouteurs rapidement.

- Qu'est-ce que tu veux?
- Je viens m'excuser pour ton téléphone.
- Ce n'est pas grave. Il attendra ma réponse plus longtemps, c'est tout.

- Est-ce vrai que tu ne sentais rien? demande William, l'égo écorché.

- Franchement frerot, s'esclaffe Elisabetta. Pour un gars de quatorze ans, je te trouve pas mal, répond-elle suivi d'un clin d'oeil.

Elisabetta vient de remonter l'égo de son frère. Il se bombe le torse et vient la rejoindre en s'allongeant près d'elle, sur son lit.

- Il te plaît vraiment ce gars?
- C'est un cavaleur, comme l'a deviné papa, mais il est parfait. Un gars dont je ne me suis jamais permise de fréquenter jusqu'à ce jour.

- As-tu une photo ?

- Oui, sur mon téléphone, sourit-elle.

William et Elisabetta se regardent et pouffent de rire.

- Quel est le nom de famille de ce don Juan de Marco? demande-t-il, fier de son petit jeu de mots. Il y a certainement une photo de lui sur Internet.

- Son nom est Marco Valentino.

William se lève d'un bond et s'agenouille sur le lit.

- Il bastardo! s'exclame-t-il.

- Tu le connais?

- Si c'est le même gars que je crois, il magouille avec Alfonso Calvini. Il est en partie responsable des frasques à Milan. Ce fils de pute fout la merde partout où il passe. Ma soeur, ce gars est un psychopathe.

Elisabetta se lève pour fermer la porte de sa chambre.

- Je comprends que tu veuilles me protéger, mais tu n'exagères pas un peu? Et puis, d'où tiens-tu cette information?

- En résumé, c'est un professeur d'histoire de Chicago qui m'a tout raconté.

- Un prof de Chicago? Il t'a raconté quoi au juste?

- Est-ce que ce gars sait qui tu es? répond-il en évitant sa question.

- Il sait que je m'appelle Elisabetta Ness, c'est tout, ment-elle.

William s'empare de la tablette de sa sœur et fait une recherche sur l'Internet. La première photo qui apparaît est la bonne.

- C'est lui, révèle Elisabetta.

- Bastardo !

- William, tu pourrais m'éclairer s'il te plaît ?

- J'ai découvert un des petits secrets de papa.

- Là ça commence à être intéressant.

- Papa et maman ont des secrets, nous aurons notre secret nous aussi.

William explique brièvement à Elisabetta ce qu'il a découvert sur Nicolas et le danger qu'elle encoure en sortant avec Marco.

- Comment fais-tu pour regarder papa dans les yeux, maintenant que tu as découvert ce secret?

- C'est justement le problème, je suis incapable de lui parler et je fais tout pour le fuir. J'ai trop peur qu'il lise la vérité sur mon visage, tu le connais!

- Je ne veux pas m'asseoir en face de toi pour le repas ce soir. Papa soupçonnera nos regards. Je vais lui faire croire que tu m'énerves, il me croira c'est certain.

Froissé par ce commentaire, William renverse sa sœur sur le lit et la chatouille pour avoir dit cela. Claudio, l'ancien petit ami de cœur d'Elisabetta, passe près de la chambre et l'entend crier. Il ouvre la porte et surprend son frère à la chatouiller sur son lit. Il ne sait pas s'il doit annoncer son arrivée ou les laisser et faire comme s'il n'avait rien vu. William se retourne et le voit, figé sous le seuil de la porte.

- Tiens, tu arrives juste au bon moment, ex-beau-frère, le taquine William.

William s'empresse à quitter la chambre pour les laisser seuls. Elisabetta se retourne et c'est alors qu'elle aperçoit Claudio, immobile. Elle se lève et se jette à son cou. Étrangement, il lui a manqué. Elle tente de l'embrasser, mais Claudio a besoin d'explications.

- Explique-moi cette petite scène avec ton frère, je suis plutôt embêté.

- Mon frère m'énerve. Nous nous sommes tirillés dans la piscine et il venait prendre sa revanche.

- Je suis désolé Elisabetta, j'ai vraiment cru que j'arrivais à un mauvais moment.

- Franchement Claudio! J'aime mon frère, mais pas à ce point. Toi par contre, tu m'as manqué.

Claudio cède sous le charme d'Elisabetta. Elle verrouille sa porte afin que personne ne vienne les déranger. Elle n'est pas certaine si elle est contrariée par l'attitude de Marco, qu'elle découvre qu'il est un des soldats d'Alfonso Salvini ou elle a encore une attirance envers Claudio. Elle profite de ce moment de tendresse pour faire passer cette tension intérieure.

Claudio et Elisabetta descendent rejoindre la famille dans la salle à manger, main dans la main. Nicolas est contrarié de voir que sa fille joue avec deux pions à la fois et lui fait sentir son mécontentement. De son côté, Elisabetta préfère que son père soit préoccupé par son attitude soudainement libertine que par son secret avec Marco. De toute façon, elle sait que Nicolas n'oserait jamais lui passer un commentaire, lui-même ayant vécu de pires comportements avant de rencontrer sa mère.

- C'est ce qu'on appelle une belle revanche, n'est-ce pas grande soeur? affirme Francesco.

- Est-ce que mes frères sont obligés de dîner avec nous? lance-t-elle.

- Mon plexus va très bien. Merci de t'en préoccuper, ajoute William.

Nicolas et Ally se regardent, le sourire aux lèvres. Elisabetta ignore William et se consacre à ses amis qui sont venus célébrer son anniversaire. Par contre, elle est préoccupée et ne peut plus attendre pour reparler à William concernant Marco. Sera-t-elle capable de garder le secret? Maintenant

qu'elle connaît son identité, comment se comportera-t-elle avec lui. Cette jonglerie mentale persiste jusqu'au petit matin.

Claudio a passé la nuit avec Elisabetta et doit prendre son avion pour Paris très tôt. Elisabetta le reconduit à l'aéroport. Ils ne se reverront pas avant Noël. De toute façon, Claudio lui a avoué qu'il a rencontré une fille à Paris et croit qu'il pourrait facilement tomber amoureux d'elle, sachant qu'Elisabetta ne l'aime plus. Ils se quittent donc sur cette pensée.

De retour à la maison, Elisabetta retrouve son lit pour dormir un peu. Elle souhaite que William se réveille et vienne la rejoindre dans sa chambre, mais elle doit faire attention de ne pas attirer les soupçons sur leur complicité soudaine. Déjà que Claudio s'imaginait des scénarios catastrophe, elle ne veut pas de ce genre d'arrière-pensées. *Yark !* chochote-t-elle. *Pas mon frère.* Elle réussit à se rendormir et se réveille cinq heures plus tard. Elle descend à la cuisine, mais il n'y a personne. Elle se rend sur la terrasse et voit William qui est seul. Elle se rapproche de lui et comprend qu'ils seront seuls pour encore vingt minutes. Nicolas, Ally et Francesco ont quitté le domaine avec Cassiopea pour son cours de ballet classique.

- Avant que papa ne revienne, je tiens à te dire que tu dois mettre un terme à ta relation avec Marco Valentino.

- Pourquoi?

- La famille de ce gars a un passé criminel et le même sang de gangster coule dans ses veines. Tu mets un terme à cette relation, adroitement, aussitôt que tu le peux.

Elisabetta se raidit lorsqu'elle entend le mot « gangster ».

- Et comment dois-je faire pour éloigner un mec pareil?

- Est-ce que tu l'aimes vraiment ou ce n'est qu'un feu de paille?

À voir son air peu convaincant, William saisit rapidement que sa sœur ne l'aime pas et que ce n'est qu'une flamme passagère.

- C'est bien ce que je pensais. Alors tu vas passer une nuit avec lui, mais tu dois le décevoir pour qu'il ait l'impression que c'est lui qui se désintéresse de toi.

- Crois-tu vraiment que je suis capable de décevoir un homme. Je suis une Calvini quand même. De toute façon je n'ai pas encore passé une nuit avec lui.

William sourit et prend plaisir à donner des conseils à sa sœur. Il est surpris par ses agissements et le respect s'installe entre elle et lui.

- J'imagine que ce temps d'attente fait monter l'adrénaline.

- Je ne te le cacherai pas.

- Alors lors de votre première relation, disons amoureuse, fais tout le contraire qu'à l'habitude. Joue le jeu de l'insécurité et pose-lui des questions profondes pendant qu'il est en pleine action.

- Ton discours est un peu gênant. Surtout que ce sera la première fois avec lui. Et s'il est un dieu au lit?

- Ne t'imagines pas de scénarios. Pendant qu'il te fait l'amour, garde les yeux ouverts et fait semblant de penser à autre chose. Demande-lui s'il t'aime et si tu es la seule femme dans sa vie. Ensuite, demande-lui de te promettre de ne jamais te tromper ou de te faire souffrir. Et pourquoi ne pas lui demander combien d'enfants il souhaite avoir. Tu verras, il débandra bien assez vite.

- Aurais-tu eu une mauvaise expérience récemment?

- Fais-moi confiance, un Italien, un vrai, n'aime pas les femmes vulnérables et possessives.

Elisabetta demeure bouche cousue. William est également songeur. Pour la première fois, il se soucie de la sécurité de sa sœur.

- Et si on se servait de Marco pour découvrir ce qu'il connaît de papa? lance Elisabetta.

- C'est un jeu trop dangereux. Tu ne crains rien à l'extérieur de ce monde, mais lorsque tu y entres, c'est pour la vie.

- Tu ne m'as toujours pas raconté toute l'histoire sur les secrets de papa.

Les yeux de William fuient ceux d'Elisabetta. Il n'est pas certain s'il doit dévoiler ce qu'il a appris sur son père. Depuis son séjour à Chicago, il ne cesse d'observer son comportement face à ce qui se dit dans les médias sur le clan Calvini. Ils sont de plus en plus pointés du doigt depuis l'enquête menée sur la corruption des prêtres dans les églises catholiques. William est momifié. Son désir de découvrir la vérité sur les secrets de son père l'anime, mais il aurait préféré ne pas mêler sa sœur à son enquête.

- D'accord, mais si tu as un quelconque problème avec lui, avise-moi immédiatement. Puttana, papa me tuerait s'il l'apprenait.

- Depuis quand t'intéresses-tu aux affaires du crime organisé? Que t'as révélé ce prof d'histoire de Chicago?

*Ma quête de vérité m'aveugle-t-elle
au point de ne pas voir le
danger devant moi.*

CHAPITRE 14

Lorsqu'Elisabetta rentre à l'université de Milan, le lundi matin, un énorme bouquet de roses rouges orne sa table de nuit. Il y a une petite inscription : *Pour me faire pardonner*
xxx

Marco est un jeune homme actif, côté séduction. Elisabetta sait qu'elle n'est pas la seule à partager sa vie. Leur relation est intense et elle se croit prête à passer à une autre étape de leur relation. Elle est probablement la seule fille à avoir obtenu le plus de rendez-vous avec lui et qui maintient une relation continue sans rapports intimes.

Le premier cours d'Elisabetta n'est qu'à dix heures, ce qui lui laisse amplement de temps de prendre une douche et d'écrire à Paige et Tom, pour les remercier de leur cadeau d'anniversaire. Au même moment où elle appuie sur la touche « envoyer » de sa boîte de courriel, quelqu'un frappe à la porte de sa chambre. Elle se précipite à la porte, le cœur battant, une serviette enroulée sur la tête. Ce n'est que Victor. Il affiche un air inquiet. Elle lui ouvre la porte, mais ne le laisse pas entrer.

- Quelque chose ne va pas? l'interroge Elisabetta.
- Ai-je bien vu Marco Valentino entrer dans ta chambre ce matin, sans que tu y sois? affirme-t-il, furieux.
- Je ne répondrai pas à cette question?
- D'accord, alors je serai plus précis Ce gars est dangereux et tu devrais l'éviter. Si tu veux, je peux demander à mon père de t'aider, il travaille pour la police. Je ne te l'ai pas révélé, mais ce gars est sous la mire des autorités policières depuis trois semaines.

Elisabetta réagit de façon passive à cette affirmation. Elle sait qu'il n'est pas un enfant de chœur, mais ce n'est pas avec Victor qu'elle a envie de discuter de sa relation avec Marco. Son frère William demeure son seul confident.

- Victor, je te remercie de t'inquiéter pour moi, mais je suis une grande fille. Je sais ce que je fais.
- Non, tu es inconsciente!

Victor tourne les talons. Elle referme aussitôt la porte et un gros frisson lui traverse le corps, la laissant avec un sentiment amer. Tout ce qu'elle sait de la famille Valentino c'est qu'ils ont travaillé avec le clan Calvini. Elle est persuadée que Marco lui cache quelque chose. Il en connaît beaucoup plus sur elle et sur sa famille qu'elle n'en connaît elle-même. Elle sait aussi que son frère William ne lui dit pas tout. Nicolas cache le lien de parenté qui l'unit à Alfonso Calvini, mais elle loin de se douter qu'il est le seul héritier du patrimoine des Calvini. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle continuera à fréquenter Marco, pour connaître la vérité sur sa famille. Elle va entrer, malgré elle, dans une partie du passé de son père. Son désir d'en savoir davantage l'alimente au plus haut point

et ce n'est pas les avertissements de Victor qui l'empêcheront de mener son enquête, avec la complicité de William.

Elle se laisse glisser jusqu'au sol, le dos appuyé contre sa porte, lorsqu'on frappe à nouveau. Elle sursaute et sort de ses pensées. Elle se lève d'un bond pour ouvrir la porte, certaine que Victor est revenu pour s'excuser, comme il le fait toujours après s'être emporté. Non, c'est Marco.

- Bella amore! dit-il avant de l'embrasser avec fougue.

Marco la soulève et la transporte sur son lit en laissant glisser ses mains sous son peignoir.

- J'ai trop envie de toi, je n'ai cessé de penser à toi, chuchote-t-il.

- Tu mériterais que je te chasse de ma chambre pour avoir manqué à ton rendez-vous. Ne me refait plus jamais un truc pareil.

- Prometto, bella amore.

Marco est séduit par le caractère d'Elisabetta et s'active davantage. Il défait sa ceinture et enlève son pantalon. Elisabetta n'a d'autre choix que de se laisser aller à ce plaisir charnel. Il se déhanche avec une telle ardeur, qu'elle glisse toujours plus haut sur son lit, jusqu'à ce que son crâne freine sa poussée sur sa tête de lit. Elle ne ressent pas le coup à la tête, seulement qu'un pur plaisir. Elle est loin des bons conseils que son frère lui a prodigués. Marco est bel et bien ce qu'elle s'était imaginée.

- Je n'ai jamais connu une fille aussi bandante que toi. Avoue que tu ne pourrais pas te passer de moi.

- Je l'avoue, répond-elle, encore cambrée de plaisir.

Elle joue à un jeu hasardeux avec Marco. De son côté, elle se rapproche de lui pour connaître la vérité, et de l'autre, Marco profite de son titre pour s'éprendre d'elle et donner du fil à retordre à Alfonso Calvini. Lequel des deux en sortira indemne?

*Le nouveau chemin que nous tentons
d'emprunter se dévoile devant nous,
ne laissant de place que pour
quelques pas à la fois*

CHAPITRE 15

Il est éloquent de penser que lorsque nous avons un but précis, les portes s'ouvrent pour nous laisser quelques pistes à suivre, une à la fois. Le chemin que l'on emprunte est semé d'embûches pour nous préparer à la fin de notre parcours.

Tout ce qu'Elisabetta a comme premier indice, c'est que son père lui a caché un lourd secret et que son frère connaît maintenant ce secret. Son deuxième indice, menant à sa quête de vérité, c'est son professeur de littérature qui le lui sert sur un plateau d'argent. C'est d'ailleurs son premier cours qui entame sa troisième semaine à l'université.

Marco et Elisabetta ont un léger retard, causé par des retrouvailles matinales intenses. Lorsque son professeur, Monsieur Le Parte, la voit entrer aux bras de Marco, il remplace immédiatement son beau sourire, par un regard soucieux. Il poursuit son cours en ignorant les retardataires.

- Comme je le mentionnais, votre exposé de fin de session portera sur la vie d'un auteur célèbre, qui n'est plus de ce monde aujourd'hui. J'ai entre les mains cinquante noms,

dont je ferai la distribution au hasard. Certains d'entre vous auront le même nom, je vous permets de travailler en équipe.

- Je vais m'organiser pour avoir le même nom que toi, chuchote Marco.

- Si ça ne te vexe pas, je n'aime pas travailler en équipe.
- Comme tu le souhaites, mia bella.

Elisabetta aime beaucoup Monsieur Le Parte. Elle aime sa façon d'enseigner et compte bien se rapprocher de lui pour développer une belle relation amicale. Lorsqu'il remet les papiers aux étudiants, le sien porte une inscription spéciale : *viens me voir après le cours s'il te plaît*. Son regard est plongé au sien et Elisabetta le sent préoccupé. Elle se demande pourquoi elle n'a pas reçu de nom d'auteur. *Croit-il que je travaille en équipe avec Marco?* pense-t-elle. Marco se permet de lire la petite note du professeur et n'apprécie guère son commentaire.

- Si ce pervers te drague, tu me préviens immédiatement et je m'en occupe, lui murmure-t-il.

Le commentaire de Marco saisit Elisabetta. *Que veut-il dire par je m'en occupe?* réfléchit-elle. Un doute commence à planer dans son esprit. *Mon frère avait-il raison de vouloir m'éloigner de lui?* Elle passe le reste du cours à se demander ce que son professeur a à lui dire. Allait-il, lui aussi, lui faire la morale sur sa fréquentation avec Marco?

Elisabetta attend sagement que les étudiants quittent la salle de cours. Avant de sortir, Marco l'avise qu'il l'attend dans le corridor. Elle lui sourit et lui remet un baiser pour dissiper tout doute sur les retenues qu'elle a envers lui.

Lorsque tous les étudiants quittent, elle se rapproche de son professeur, presque effrayé de ce qu'il a à lui révéler.

- Elisabetta, je vous ai gardé l'auteure qui saura certainement satisfaire votre sens de la curiosité.

- Pourquoi vous dites que je suis curieuse? répond-elle, étonnée et surtout soulagée de s'être évitée une autre morale.

Monsieur Le Parte ne répond pas à cette question et se contente de lui sourire.

- Cette grande dame fut mariée à un Calvini jadis et je me suis dit qu'il s'agissait peut-être d'une de vos ancêtres, étant donné la ressemblance.

Elisabetta observe la photo illustrée sur le signet et réagit négativement à l'approche de son professeur. Le nom de cette auteure est Dérika Amber (la mère de Nicolas) et Elisabetta lui ressemble effectivement.

- Vous me connaissez, n'est-ce pas ? Pourquoi me montrez-vous cette photo?

- Dérika Amber est son nom de plume. Le vrai nom de cette dame est Elizabeth Brown. Elle était mariée à Lorenzo Calvini.

Les yeux d'Elisabetta s'embuent. Il ne fait aucun doute que son père lui ment depuis des lunes. Elle porte le nom de sa grand-mère et va toutefois mener son enquête jusqu'au bout avant de tirer ses propres conclusions. Monsieur Le Parte la regarde d'un air satisfait. Comme s'il savait que cette photo la ferait réagir.

- Tout va bien, Elisabetta?

- Oui, merci monsieur.

Son professeur semble vouloir lui dire autre chose, mais il retient ses paroles en refermant sa bouche rapidement et en mordillant ses lèvres.

- Il y a autre chose?
- Non... j'ai terminé, répond-il sur un ton évasif.

En sortant de la salle de cours, Elisabetta ne souhaite qu'à en savoir davantage sur sa grand-mère paternelle, en allant fouiller à la bibliothèque. Marco l'attend, le dos appuyé contre le mur, ses écouteurs aux oreilles. En la voyant, il a le réflexe de lui retenir le bras pour la tirer vers lui et l'embrasser à pleine bouche, devant le professeur qui la suit de près. Monsieur Le Parte fixe Marco un moment, puis préfère continuer le pas pour éviter tout échange avec lui.

- Tu n'as pas à protéger ton territoire. Monsieur Le Parte est loin de vouloir ce que tu crois. Il tenait simplement à me remettre le nom de mon auteur en main propre.
- Je ne lui fais pas confiance à ce type. Il t'a dans sa mire.
- Dans ce cas, embrasse-moi encore.

Tout de suite après avoir calmé Marco, Elisabetta se précipite à la bibliothèque pour aller découvrir ce que sa grand-mère a écrit et pourquoi elle a été si célèbre. C'est certain que ses démarches seraient beaucoup plus faciles si elle demandait à son père, mais elle a trop peur de sa réaction. Non, elle décide plutôt de porter le chapeau de « Madame la Détective » et seul William connaîtrait la nature de ses démarches.

À la bibliothèque, en voyant la rangée de livres de sa grand-mère, une image lui passe en tête. Elle visualise la grande bibliothèque dans le bureau de Nicolas. Il y a deux rangées complètes des romans de Dérika Amber, classés parmi tous ses livres de psychologie et de philosophie. Elle se dépêche d'envoyer un message texte à William afin qu'il vérifie la dédicace de tous les romans de leur père.

- *Je ne comprends pas, mais je
le ferai discrètement.*

- *Je sais que notre grand-père
s'appelait Lorenzo.*

Un frisson traverse le corps de William en lisant ce message et il se voit déjà entrer dans le bureau de son père lorsque celui-ci quittera le domaine avec Ally demain matin. Sa sœur commence à en savoir autant que lui sur les origines de leur père et ça l'inquiète. L'étau se resserre et il ne sait pas combien de temps il pourra demeurer muet auprès de Nicolas.

De son côté, Elisabetta fait une recherche rapide sur le site Internet de l'université et découvre que Dérika Amber a écrit cinquante romans dans sa vie, dont deux, ses deux premiers, sous son véritable nom, Elizabeth Brown. Tous des romans d'amour. Un fait étrange titille son esprit, il n'y a aucun renseignement sur sa vie privée. Aucune biographie, aucun article ou sujet sur elle. Elisabetta nage dans le mystère absolu. *Est-ce moi qui suis en train de me monter un scénario de film, où l'actrice principale ne trouve jamais ce qu'elle cherche?* songe-t-elle.

Elle laisse tomber ses recherches et choisit de débiter avec la lecture d'un de ses romans intitulé « les âmes sœurs » qui porte la mention de best-seller sur la page couverture. D'ailleurs, tous ses romans portent cette mention. Elle s'installe confortablement et se plonge dans la lecture jusqu'à en oublier l'heure et manquer son cours d'économie. Elle est captivée par ce roman et surtout par l'histoire d'amour entre les deux personnages principaux, comme si elle avait écrit l'histoire de Nicolas et Ally avant même qu'ils ne voient le jour.

Victor, son porteur de valise londonien, passe derrière elle et lui cache les yeux avec ses mains. Elle reconnaît immédiatement son odeur corporelle. Une odeur qui ne s'harmonise pas avec son déodorant au musc et son parfum aux agrumes. Elle réalise qu'elle n'a pas eu un bon flair lorsqu'elle a accepté de lui faire porter ses valises à son arrivée. Depuis ce temps, il la suit partout et elle a beaucoup de mal à lui faire comprendre qu'elle ne ressent rien pour lui, car aussitôt qu'elle l'évite, il se referme dans sa coquille pour la boudier. Il n'a pas le charisme nécessaire pour adopter un tel comportement. Elisabetta croit à tout coup qu'elle a enfin réussi à se débarrasser de lui, mais le lendemain il revient à la charge comme s'il ne s'était rien passé. C'est à croire que ce gars n'a aucune estime personnelle.

- Je voulais juste savoir si tout allait bien, se penche-t-il pour chuchoter.

- Elle est avec moi, tu peux dégager maintenant, affirme Marco sur un ton hostile.

Le pauvre Victor, incapable de se défendre devant ce guerrier, tourne rapidement les talons pour fuir Marco.

- C'est quoi ton problème, se fâche Elisabetta. À ce que je sache, je ne suis pas exclusive, répond-elle en le toisant.

- Je suis désolé, créature de rêve, j'ai seulement perçu que ce type t'emmerdait et que tu n'appréciais pas sa compagnie.

- Je suis bien capable de me défendre seule.

- Tu es trop douce avec lui.

Marco se penche pour lui remettre un de ses baisers à faire dresser les poils sur les bras.

- Il y a une fête ce soir chez un ami, j'aimerais que tu m'accompagnes.

- Je suis occupée.

- Je suis désolé, mia bella, je ferai attention à mon attitude dans le futur.

- Viens chez moi après ta fête, je n'y vais pas.

- Alors réchauffe ma place, répond-il en l'embrassant à nouveau.

*C'est lorsque nous demandons de voir plus
clair qu'apparaît une source de lumière
pour nous guider vers notre quête*

CHAPITRE 16

Le lendemain matin, Elisabetta se rend à la bibliothèque à la première heure, laissant Marco bien au chaud dans ses draps. Elle a passé une partie de la nuit à lire son roman et l'ayant terminé, elle souhaite lire tous les romans que sa grand-mère a écrits.

C'est le désert à l'université. Qui se précipite à la bibliothèque à sept heures le matin? Cette fois-ci, elle choisit le roman intitulé « amour ou amitié », en s'inspirant de sa relation avec Claudio, son ancien petit ami de cœur. William lui envoie un message texte au même moment.

- *La porte du bureau de papa est verrouillée.*
- *La clé est cachée sous la petite statue, côté droit de la porte.*

Une fois de plus, elle s'installe confortablement sur un des fauteuils de la bibliothèque jusqu'à oublier l'heure et se rend

compte que son cours de psychologie débute dans cinq minutes. Il est déjà neuf heures vingt-cinq. Elle n'a encore rien avalé pour son petit déjeuner. Elle se précipite au petit café à la sortie de la bibliothèque et s'achète un croissant ainsi qu'un café.

Elle dévale les marches menant à son cours, son café et croissant d'une main, son roman, veste et tablette de l'autre main. En descendant les marches, elle se heurte à un étudiant qui la renverse presque. C'est alors qu'un phénomène étrange survient. Une énergie puissante l'immobilise au milieu de l'escalier et la fait se retourner instinctivement. Tout se déroule au ralenti autour d'elle. Les étudiants montent et descendent tandis qu'Elisabetta ne bouge pas. Elle observe cette créature divine qu'elle vient de heurter, immobile lui aussi. Leur regard est intense et le corps d'Elisabetta se met à trembler. *Est-ce de cette énergie que maman me parlait, lorsqu'elle a rencontré papa?* se demande-t-elle. Après avoir reçu plusieurs coups de livres, coups d'épaules ainsi que de mallettes dans le dos, Elisabetta décide de continuer sa descente pour se rendre à son cours de psychologie, avec un retard important. Dans les couloirs, elle rencontre Monsieur Le Parte, qui l'intercepte pour lui parler. Elle est de plus en plus en retard.

- Elisabetta j'aimerais vous voir après votre cours. Est-ce que je peux vous inviter à prendre votre déjeuner avec moi?

- Oui, rejoignez-moi à 11h30, au bistro d'en face, répond-elle avec empressement.

L'esprit d'Elisabetta commence à divaguer. Elle se dit que Marco a peut-être raison et que son professeur la courtise. *Non, arrête de te faire des scénarios*, jongle-t-elle. Elle entre dans son cours, mais ne fait que penser à sa rencontre avec ce gars,

dans l'escalier. Elle sent qu'elle le connaît depuis longtemps. Elisabetta n'est pas attentive à son cours. D'autant plus qu'elle se fait harceler de messages textes de la part de Marco.

- *Qui est cette auteure que tu préfères à la compagnie d'un homme viril qui aurait pu te faire cambrier de plaisir ce matin?*

- *Dérika Amber, répond-elle pour lui titiller l'esprit. Je te vois plus tard, mon professeur me regarde avec de gros yeux.*

- *Je t'invite à déjeuner.*

- *Je suis prise, on se revoit plus tard.*

- *Tu me fuis bella Elisabetta.*

- *Je ne ferais jamais cela.*

- *Ti amo Elisabetta... say it, Ti amo Marco !*

Elisabetta est embêtée par les demandes de Marco, d'autant plus que son professeur est sur le point de perdre patience. Les téléphones cellulaires sont interdits à l'intérieur de ses cours. Elle n'est pas capable de lui dire qu'elle l'aime elle aussi, car elle ne ressent pas de lien affectif envers lui. D'autant plus que le terme qu'il a employé n'a rien à voir avec leur relation. C'est une évidence qu'elle ne passera pas le restant de sa vie avec lui. Elle ne fait que lui envoyer un baiser virtuel.

- J'espère que vous ne voulez pas me mettre à la porte de votre cours à cause de mes retards fréquents ces derniers temps, dit-elle à Monsieur Le Parte.

- Ce n'est pas pour cette raison que je t'ai invité à déjeuner. Je veux simplement savoir comment avancent tes recherches sur la vie de Dérika Amber?

- Vous aimez me torturer? Je sais seulement que son vrai nom est Elizabeth Brown, et c'est vous qui me l'avez dit. Ah oui, elle a aussi été mariée à Lorenzo Calvinini et ça aussi, vous me l'avez dit.

- Elisabetta, tu es la fille de Nicolas Calvinini, n'est-ce pas?

- Mon nom fait jaser bien des gens... pourquoi me le demandez-vous si vous connaissez déjà la réponse?

- J'ai connu ton père. Il venait souvent chez un ami à moi et j'ai ensuite rencontré ta mère lorsque j'avais dix ans.

- De quelle façon le connaissez-vous?

- Ton père et le père de mon ami étaient très proches à l'époque. Je passais tous mes étés à travailler sur les terres du père de mon ami et je le rencontrais souvent.

- Quel était son nom?

- Roberto Bracci et sa femme Isabella. Tu les connais sûrement, ton père et lui passaient beaucoup de temps ensemble.

- Malheureusement, je n'ai aucun souvenir d'eux.

- Pourtant, le vignoble de ton père à Aix en Provence, il l'a acheté de Roberto.

- Un vignoble à Aix en Provence? Non, ma mère possède son vignoble dans le Chianti. Pourquoi je n'ai jamais entendu parler de cela? demande-t-elle.

Elisabetta est médusée. Elle n'a pas assez de découvrir les vrais visages de son père et de sa grand-mère qu'elle doit maintenant élargir ses recherches sur un vignoble à Aix-en-Provence. Elle se retrouve face à trois mystères. Au lieu de baisser les bras, cette dernière révélation lui donne de l'énergie pour poursuivre ses démarches et elle se servira de Marco à plein rendement, même si elle court un danger.

- Le vignoble que ton père et ta mère possédaient à Aix-en-Provence, c'est Roberto qui l'a repris. Sa femme a demandé le divorce il y a de cela quinze ans et depuis ce temps, je ne l'ai jamais revu. Je vais souvent visiter son fils, mon ami d'enfance, mais à Calabre.

- Monsieur Le Parte, y a-t-il quelqu'un d'autre qui travaille sur la même auteure que moi? lui demande-t-elle bêtement.

- Un seul étudiant. Il est nouveau dans le groupe. Tu le verras certainement demain. Il a choisi cette auteure parce que sa mère possède tous ces romans. Est-ce que j'ai dit quelque chose qui t'a déplu, Elisabetta?

- Non, au contraire. Vous m'aidez beaucoup plus que vous ne le pensez. Vous êtes apparu à un moment propice dans ma vie et je vous en remercie.

Plus les heures avancent, plus elle découvre des renseignements importants sur son patrimoine familial. Elle a toujours cru que Chianti était sa ville natale. Du moins, c'est ce que Nicolas et Ally lui ont toujours fait croire. Décidément, ses

parents lui doivent de solides explications sur leur passé, ainsi que le sien.

Marco attend impatiemment Elisabetta de l'autre côté de la porte vitrée du bistro et s'est donné comme mandat d'intimider Monsieur Le Parte. Elisabetta est irritée par son attitude, surtout inquiète.

- Je ne voudrais pas écorcher nos échanges Elisabetta, mais je me vois mal te laisser fréquenter ce voyou, qui ne cesse de nous observer depuis trente minutes, sans te prévenir du danger que tu encoures.

- Est-il si mauvais garçon que cela? joue-t-elle la comédie.

- Demande à ton père de te renseigner sur l'histoire des Valentino et des McLaughlin. Tu comprendras un peu mieux les frasques de son passé... et celles qu'il vit en ce moment. Ton père t'interdirait une telle fréquentation.

- Je vous remercie Monsieur Le Parte, vous êtes un chic type.

- Si jamais tu as des ennuis avec Marco, n'hésite pas à venir me voir, à toute heure.

Ludovic Le Parte entre ses coordonnées dans le téléphone cellulaire à Elisabetta. Ils terminent leur discussion sur cette note et Elisabetta sort rejoindre Marco. Monsieur Le Parte semble le craindre. Il affiche des signes de méfiance à son visage, car il sait de quoi il est capable. Au départ, il avait refusé de l'intégrer dans son cours de littérature, mais Marco s'est imposé. Il devait suivre ce cours pour écarter tout soupçon sur lui et semble-t-il qu'aucun professeur n'a de pouvoir contre les ordres d'Alfonso. De son côté, Elisabetta

voit l'opportunité qui lui est offerte en continuant de le fréquenter. Elle sait qu'elle devra agir avec délicatesse et prudence, sans laisser une seule trace de doute paraître sur son visage. Elle se dirige vers lui et l'embrasse tendrement.

- Ce Le Parte commence à jouer avec mon gros nerf? Te fait-il des avances?

- Tu imagines n'importe quoi Marco, il ne fait que m'aider dans mes recherches.

- T'es vraiment naïve. Ce professeur a seulement envie de te baiser.

- Que fais-tu de ta belle promesse sur ton attitude, lui demande-t-elle en se retenant de ne pas le gifler.

Sur ces mots ignobles de la part de Marco, le regard d'Elisabetta est vite attiré vers celui du gars qu'elle a rencontré plus tôt dans les escaliers. Il est accompagné d'une très belle fille, son bras est autour de son cou. Il reconnaît Elisabetta et la fixe longuement en passant près d'elle. Il maintient son regard en s'éloignant et ne manque pas de lui envoyer un sourire timide qui lui fait rosir les joues. Elisabetta oublie ce que Marco vient de lui dire et ne cesse de le fixer à son tour. Elle ressent la même sensation que ce matin, une énergie si puissante qui fait trembler tout son corps.

- Tu connais ce gars?

- Non... à vraie dire... je ne sais pas, répond-elle désorientée.

- De toute façon, je tenais à te dire que ce soir je dois assister à une réunion. On ne pourra pas se voir. Mais que dirais-tu de venir souper au domaine familial des Valentino, ce samedi?

- Pourquoi m'invites-tu chez toi, on ne sort pas vraiment ensemble?

- Lorsque les autres prédateurs qui tournent autour de ma proie me dérangent, c'est que j'ai de l'affection pour cette proie.

- Est-ce une déclaration d'amour? s'esclaffe Elisabetta.

- Oui. Je te demande l'exclusivité.

- Désolé, mais je ne suis pas une proie, dit-elle en tournant les talons.

Elisabetta est en train de tester le caractère de Marco. Il lui manque de respect et elle n'accepte pas de se faire contrôler ainsi. Elle tente du mieux qu'elle peut de diminuer les soupçons qu'il pourrait avoir sur elle. Toutefois, l'invitation de Marco lui ouvre une autre porte sur le passé de son père. Elle tient à rencontrer les Valentino.

Marco demeure bouche bée. Il regarde Elisabetta partir et reste immobile. Au départ, il devait la livrer à Alfonso. Par la suite, c'est son nom qui l'a fait réagir, mais plus il la fréquente, plus il est amoureux d'elle. Son caractère passif le rapproche davantage.

*Si je me sens bien avec toi
c'est que tu as été placé
sur ma route pour me
faire évoluer.*

CHAPITRE 17

Sachant qu'un autre élève effectue des recherches sur la vie de Dérika Amber, Elisabetta décide de protéger son territoire en empruntant tous ses romans à la bibliothèque de l'université. *Suis-je en train de devenir comme mon père, et garder tout pour moi?* se dit-elle. En faisant une recherche dans la liste, elle remarque qu'il manque cinq de ses romans dans la section. Elle regarde la liste des emprunteurs et les cinq romans ont été loués au nom de Lisa Ponterelli. Aucun lien avec le nouvel étudiant qui a hérité lui aussi de la même auteure qu'elle. Elle quitte la section des romans emportant avec elle les dix exemplaires restant sur l'étagère. La responsable des prêts de livres la fixe avec interrogation.

- Je lis vite, lance-t-elle.

Elle se dépêche de sortir de la bibliothèque, les bras remplis, pour aller porter ses romans dans sa chambre avant son prochain cours. Avant de traverser le seuil de la porte, elle se heurte à nouveau à ce gars de ce matin.

- Pardon, je suis vraiment désolée, affirme-t-elle timidement.

Elisabetta ne comprend pas la force d'attraction qui est présente entre eux. C'est une sorte d'attirance cosmique. Il a un visage angélique avec ses beaux yeux bleus et ses cheveux châtons décoiffés, qui lui donnent un air de surfer. Elle n'a pas l'habitude de se retourner pour un blond, elle préfère les gars aux cheveux foncés, mais lui c'est différent.

Il se décide à briser la glace en retenant instinctivement la porte fermée afin qu'Elisabetta ne puisse pas sortir de la bibliothèque. Les deux se dévorent du regard. Les étudiants s'entassent derrière eux, doivent les contourner délicatement pour ne pas les sortir de leur bulle. Après un bon moment, il ferme ses paupières pour reprendre ses esprits.

- Euh... désolé! Je m'appelle Andrew Hansen, entame-t-il en lui offrant une poignée de main.

Andrew est le fils de Tristan et Rachel, mais évidemment, les deux ne se reconnaissent pas. En vérité, l'existence de l'un ou l'autre s'est effacée de leur mémoire.

- Elisabetta, répond-elle.

Leur regard s'imbrique à nouveau. Les bras empilés de romans, la main d'Elisabetta parvient à accrocher celle d'Andrew pour la serrer. Elle n'est plus capable de la décrocher. Sa main est douce. Elle ressent immédiatement un apaisement, une énergie réconfortante. Elle parvient toutefois à la retirer et se met à rougir.

- Je suis désolé de te fixer ainsi, j'ai l'étrange sensation de te connaître. As-tu déjà habité Boston? lui demande-t-il.

- Non.

- Alors je me trompe.

Andrew libère la porte et laisse Elisabetta sortir. Il constate qu'il y a un grand malaise entre eux et préfère reprendre la conversation une autre fois. Il la regarde s'enfuir farouchement et lui envoie un sourire. En l'observant s'éloigner, il reprend soudain ses esprits et remarque qu'elle a en sa possession une quantité énorme de romans de Dérika Amber.

- Elisabetta attend! s'exclame-t-il en la rattrapant dans le couloir.

Elisabetta arrête de marcher et se retourne, le cœur qui bat la chamade.

- Ce sont des romans de Dérika Amber? Est-ce qu'il en reste en tablette?

- C'est donc toi, l'autre étudiant qui a hérité des recherches sur la vie de Dérika Amber.

- C'est moi! As-tu trouvé des informations intéressantes, car moi je n'ai rien du tout. Quelqu'un contrôle toutes les références sur sa vie.

- On peut contrôler ce genre de données même sur Internet?

- Absolument, ça prend quelqu'un d'assez fêlé pour vouloir contrôler ces informations. Sûrement quelqu'un qui détient ses droits d'auteur.

- Fêlé! Y a-t-il un autre moyen d'obtenir des renseignements?

- Je vais demander à mon père. Il est avocat et je suis certain qu'il a accès à ce genre d'information.

Elisabetta demeure perplexe. Elle a honte de penser que le fêlé c'est son père. En effet, Nicolas paie une somme faramineuse pour effacer toute trace entourant sa famille.

Depuis la naissance de ses enfants, il engage un crac de l'informatique afin de veiller les sites Internet qui pourraient développer une biographie non autorisée sur les Calvini. Cet homme est payé deux cent mille euros par année, uniquement pour veiller aux intérêts de la famille de Nicolas.

Même si Andrew lui paraît être une personne digne de confiance, Elisabetta ne veut pas qu'il connaisse la vérité avant elle. Elle cherche un moyen de le tenir à l'écart du secret de ses ancêtres et le seul quelle trouve est de travailler en équipe avec lui. De cette façon, elle pourra contrôler les informations et aussi se rapprocher de lui, car étrangement, sa présence la réconforte.

- Aimerais-tu faire équipe avec moi? demande-t-elle.

Au même moment, elle reçoit enfin un message texte de la part de William.

- *Voici la dédicace : À Nicolas
mon fils, mon rayon de soleil
qui réchauffe mon cœur, je
t'aime, Elizabeth.*

Les yeux d'Elisabetta s'embuent.

- Est-ce que tout va bien?
- Oui, je dois juste téléphoner à mon frère.
- Dans ce cas, donne-moi tes livres et je t'attendrai à la sortie principale.
- Merci Andrew.

Elisabetta est impatiente de discuter avec William.

- Je te remercie William, c'est un trésor précieux que l'on vient de découvrir.

- Je devine que cette dame dont tu es le sosie est notre grand-mère?

- Effectivement.

- Papa est vraiment fêlé. Non seulement il nous a toujours montré de fausses images de nos grands-parents, il a fait recouvrir tous les romans de sa mère d'un vinyle transparent. J'ai dû en défaire un pour vérifier la dédicace.

- Tu es chanceux qu'il ne t'ait pas surpris.

- Est-ce que tu sais ce que cela veut dire?

- Non. Je ne comprends pas ta question.

- J'ai su que lorsque Dérika Amber a été assassinée, c'est son fils qui a découvert son corps. Son fils, c'est papa. Il a vu sa mère mourir de façon atroce. Si maman se faisait assassiner et que je la voyais morte, je deviendrais fou.

- William, je suis si triste pour papa. Je crois que nous devrions arrêter de soulever la poussière. S'il nous a caché ce secret, c'est parce qu'il souffre encore. Tu n'as pas idée de tout ce que je découvre ici et Marco m'a invité à rencontrer sa famille. Je vais entrer dans la maison des Valentino.

- N'y va pas! J'ai su qu'il serait nommé associé de Filippo Calvini bientôt.

- C'est peut-être pour cette raison qu'il a une réunion ce soir.

- Termine ton aventure avec lui. Je crois qu'il serait plus sage de s'asseoir avec papa et de discuter calmement de ce que nous avons appris.

Elisabetta termine son appel tout en demeurant songeuse. Si elle s'écoutait, elle irait rejoindre son père pour avoir une

longue conversation et le serrerait dans ses bras. Elle parvient quand même à se raisonner et rejoint Andrew à l'entrée. Il l'attend comme promis, le dos appuyé au mur de brique et discute avec une autre fille. Elisabetta se demande s'il ne les collectionne pas. Il est nouveau et en une journée à peine, elle l'a aperçu avec trois filles différentes. En voyant Elisabetta, Andrew embrasse cette fille sur la joue puis vient à sa rencontre.

- Est-ce que tout va bien? lui demande-t-il.

- Oui... merci, répond-elle nerveusement.

Elisabetta tend les bras afin de récupérer ses livres, mais Andrew les serre contre lui.

- Elisabetta, crois-moi je n'ai aucune arrière-pensée et je sens que je suis maladroit. Enfin, ma question est, est-ce que je peux te réserver pour la soirée?

- Tes copines ne seront pas jalouses, le taquine-t-elle.

- Ne te fie pas aux apparences, elles sont parfois trompeuses.

- Dans ce cas, j'accepte, répond-elle rapidement, sachant que Marco sera absent pour la soirée.

Elisabetta croit qu'Andrew arrive au bon moment dans sa vie. Quoi qu'il arrive avec lui, elle trouvera sa porte de sortie avec Marco. Elle n'aura qu'à lui dire qu'elle est amoureuse d'un autre homme, et Andrew sera beaucoup plus crédible que Victor.

*Pour te protéger, je dois te quitter,
tu ne supporterais pas l'univers
dans lequel je vis.*

CHAPITRE 18

Andrew ne possède pas de voiture sport comme Marco et comme la plupart des Italiens qui étudient à Milan. Il habite la résidence familiale située près de l'université et se déplace en vélo. Sachant qu'Elisabetta fréquente Marco et que son portefeuille dépasse largement le sien, il emprunte la voiture de son père, une humble Peugeot Berline, pour l'emmener faire un pique-nique sur une colline non loin de l'université. Il mise sur le contenu du pique-nique ainsi que la vue paradisiaque de cette colline pour l'impressionner, plutôt que la voiture sport.

Andrew gare sa Peugeot devant le campus, tout près de la Maserati noire qui suit Elisabetta en permanence. Elisabetta se trouve déjà à l'extérieur et se dirige vers lui, tout en fixant la voiture noire au passage. Andrew ne se soucie guère de cette voiture, il ne fait qu'admirer Elisabetta, vêtue d'une robe légère blanche. Il sort de son véhicule et se dépêche de lui ouvrir la portière.

- Tu es très belle... Elisabetta.
- Merci, répond-elle simplement.

C'est la première fois qu'Andrew est mal à l'aise en présence d'une femme. Il est déjà considéré comme étant le don Juan par excellence de l'école, en une journée à peine, mais avec Elisabetta c'est différent. Elle le désoriente. Elisabetta le ressent et décide d'entamer la conversation, question de le connaître davantage.

- À quel programme t'es-tu inscrit? lui demande-t-elle.
- En médecine, pour éventuellement devenir psychiatre.
- Tu as beaucoup d'ambition. Pourquoi la psychiatrie?
- L'être humain est une passion pour moi. Depuis que je suis tout petit que je rêve de m'introduire dans la tête des gens. Et toi?

- La psychologie.
- Tu veux devenir psychologue?
- Non. Moi aussi je m'intéresse à l'être humain, mais surtout au visage des gens, les traces que les années laissent derrière elles.

- Je ne comprends pas. Quel est ce métier?
- Ce n'est pas un métier, mais plutôt une passion. Je m'intéresse beaucoup au langage du corps, c'est mon père qui m'a offert cet héritage. J'aime peindre des visages. Lorsque notre visage vieillit, il est dessiné de rides qui sont le reflet de nos émotions vécues tout au long de notre existence. Pour mieux comprendre le sens de ces émotions et les faire vivre sur une toile, j'ai besoin d'une expertise en psychologie.

Andrew fixe Elisabetta, complètement charmé par son discours qui rejoint ses pensées. Elisabetta se surprend elle-même à entretenir ce genre de discussion. Elle se rend à l'évidence qu'elle a beaucoup plus de points en commun avec lui, qu'avec Marco. Elle se sent naturelle, authentique.

Ils arrivent enfin au stationnement de la colline. Andrew arrête le moteur de la voiture et prend un temps pour observer Elisabetta. Les scénarios qui défilent dans sa tête provoquent des frissons sur tout son corps. Il la désire. Simplement penser à toucher sa main le désoriente. Il se ressaisit rapidement puis sort pour ouvrir sa portière. Andrew ne veut pas lui tendre la main et se rend dans le coffre arrière de la voiture pour sortir une couverture qu'il étend près d'un arbre, sur un cap de roche. Il s'empare ensuite de son panier et déploie les provisions. Il tend enfin la main à Elisabetta afin qu'elle prenne place sur la couverture. Il est nerveux.

- J'ai pensé apporter du rosé, je ne connais pas tes goûts.
- Du rosé, c'est parfait pour moi.

Il lui sert une coupe de vin et offre de porter un toast.

- À toi, Elisabetta, qui a réussi à faire battre mon cœur en un seul regard.

Les joues d'Elisabetta tournent au rose rapidement, la même couleur que sa coupe de vin. Elle constate que l'attraction qu'elle ressent pour lui est véritable et intense. Leur regard est profond, mais la même pensée leur traverse l'esprit : *ne va pas trop vite et profite de ce tendre moment*. Elle aimerait tout lui avouer pour se libérer, mais elle préfère attendre. Attendre d'être certaine qu'il ne lui cache pas un secret, lui aussi. Elle continue la conversation pour meubler ce silence et chasser ces images de tendresse et de bien-être qui envahissent son esprit. Cette fois-ci, elle est prête à attendre longtemps.

- Alors si je comprends bien, le cerveau humain te passionne plus que le corps humain? Comment as-tu orienté ton choix? demande-t-elle.

- Lorsque j'avais cinq ans, mon père a fait une dépression qui a duré trois ans. Durant sa dépression, il a fait une tentative de suicide et c'est moi qui l'ai sauvé de la mort.

Elisabetta est attendrie. Elle a peine à inspirer profondément, son souffle est saccadé. Elle est si captivée par l'histoire d'Andrew qu'elle en demande davantage.

- Ça n'a pas dû être facile pour un petit garçon de voir son père vouloir s'enlever la vie. Comment l'as-tu sauvé?

- Il était assis dans sa voiture à l'intérieur du garage et pointait un revolver sous son menton, débute Andrew la gorge nouée. Je m'étais dissimulé derrière son siège, croyant qu'il allait faire une balade lorsque j'ai aperçu son arme. Je me suis mis à pleurer et en me voyant, mon père a immédiatement retiré son arme. Il m'a regardé de son rétroviseur et s'est mis à pleurer lui aussi.

Elisabetta le regarde et laisse perler une larme sur sa joue.

- Je suis désolé, je ne voulais pas t'embêter. C'est la première fois que je raconte cette histoire à quiconque.

- Tu ne m'embêtes pas. Je suis suspendue à tes lèvres.

- Tu as bien choisi ton programme d'étude, tu seras une excellente psychologue. Je me sens en confiance avec toi.

- Ton père va bien aujourd'hui?

- Après cet incident, il est devenu obsessif. Nous sommes déménagés à Boston, où il a étudié le droit. Il s'occupe maintenant de fraudes fiscales, blanchiment d'argent et tout le reste qui vient avec.

- Pourquoi êtes-vous déménagés à Milan?

- Mon père travaille sur un gros dossier, secret, et surtout dangereux. Il nous tient à l'écart de ses activités, pour nous protéger dit-il.

- Bienvenue dans le monde des secrets, réplique Elisabetta en souriant.

- Ton père est aussi avocat? demande-t-il.

- ... Non, hésite-t-elle avant de continuer. Il est auteur-compositeur et ne partage aucune de ses compositions, par respect pour les interprètes.

- Je vois. Dis-toi que c'est mieux que de fraterniser avec la mafia.

Elisabetta s'étouffe avec sa gorgée de vin. Décidément, ils ont beaucoup de parallèles en commun.

- La mafia! s'exclame-t-elle.

- Mon père est obsédé par Alfonso Calvini depuis des lunes, ajoute-t-il. Il souhaite le voir derrière les barreaux. Je sais qu'il travaille sur ce dossier, même s'il le nie.

Elisabetta ne se peut plus et ne sait pas de quelle façon s'y prendre pour cacher sa respiration coupée. Elle demande à Andrew de bien vouloir la reconduire à sa chambre, prétextant un mal de tête incroyable. Elle se servira d'un mensonge absurde pour détourner la conversation qu'elle ne veut plus entendre.

- Est-ce que j'ai dit quelque chose qui t'a déplu, Elisabetta? se questionne Andrew.

- Tu sais très bien que je fréquente Marco Valentino et qu'il travaille pour Alfonso Calvini. Je n'aime pas les gens qui tentent de m'amadouer avant de me lancer un pilon sur la tête, déclare-t-elle en se levant rapidement.

Andrew se lève, désespéré. Apparemment, il a blessé Elisabetta et il ne sait pas comment. Il ne comprend pas sa réaction explosive qui n'a aucun sens pour lui.

- Elisabetta, dit-il la voix tremblante, je t'ai vu au bras de Marco, mais je ne savais pas que c'était du sérieux. Je suis désolé si tu as pensé que je te manipulais, ce n'était pas mon intention.

- Viens me reconduire! termine-t-elle, le cœur en miette d'infliger une telle sentence à Andrew.

Andrew acquiesce immédiatement. Il range les aliments dans le panier de pique-niques, puis secoue la couverture pour tout ranger dans le coffre arrière. Il ne parle plus, mais demeure gentleman envers Elisabetta. Son père lui a appris à se taire lorsque la gente féminine se fâchait et de la laisser se rapprocher elle-même. Andrew n'est pas convaincu qu'Elisabetta se comportera comme les autres. Elle a un je ne sais quoi de différent des autres filles qu'il fréquente. Il la reconduit au dortoir de l'université sous un silence de glace.

En garant la voiture, il appuie sur la touche de sécurité pour les enfants et Elisabetta se retrouve coincée à l'intérieur. Il laisse le moteur rouler, sort de la voiture en souriant et lui ouvre sa portière. Elisabetta ne sourit pas. Elle sort de la voiture rapidement en le toisant au passage. Il retient sa main afin qu'elle tourne son regard vers lui.

- Est-ce que je peux te revoir demain? lui demande-t-il d'une voix mielleuse.

Andrew lui sourit et Elisabetta n'a pas le choix que de lui refroidir les esprits. Elle se rapproche très près de lui en faisant attention de ne pas céder à son charme.

- Je ne suis pas libre, Andrew. Je sors avec Marco Valentino et ce n'est pas mon intention de lui être infidèle. À ta place je me tiendrais loin de sa petite amie si tu tiens à rester en vie.

- La mort ne me fait pas peur, mais toi, es-tu vraiment certaine que c'est ce que tu désires?

- Absolument.

Elisabetta sait que sa relation avec Andrew pourrait devenir trouble. Avant de s'attacher un peu trop à lui, elle préfère ne pas le laisser entrer dans sa vie, pour le protéger. Cette situation lui brise le cœur, mais elle croit sincèrement que si Andrew est l'homme de sa vie, le destin se chargera de leur sort.

Pour le moment, elle a une enquête à mener.

*L'instinct ne ment pas, si je sens
un danger quelconque, je dois
porter une attention plus
éclairée sur mes choix*

CHAPITRE 19

Marco rend une visite nocturne à Elisabetta. Il entre sans faire de bruit, enlève ses vêtements et se glisse sous ses draps en caressant son membre le long de sa cuisse. Même si elle sait qu'elle doit s'éloigner de lui, il n'en demeure pas moins que ce gars ne la laisse pas indifférente à un degré tel qu'elle en perd toute logique.

- Marco! Quelle heure est-il?
- Trois heures. J'avais une envie incontrôlable de te faire l'amour.

Marco lui arrache ses vêtements de nuit, puis la fait tourner brusquement pour la prendre par-derrière. Il a pris de la cocaïne un peu avant d'entrer, ce qui explique sa vitalité.

- Où sont passés tes préliminaires, lui demande-t-elle à peine éveillée.
- Tu les as eus tes préliminaires ce soir avec ton beach boy, répond-il en intensifiant son déhanchement.
- Arrête, tu me fais mal.
- Je suis désolé, mia bella.

Marco n'est pas dans son assiette. Non seulement il a consommé des drogues fortes, mais ses agissements sont anormaux. Il se retire et se fait rouler sur le dos pour fixer le plafond.

- Tu as passé la soirée avec ce salaud, celui que nous avons vu ensemble ce matin. Tu m'avais pourtant dit que tu ne le connaissais pas.

- Et c'est pour cette raison que tu me traites ainsi?

- Je suis désolé, je n'ai vraiment pas passé une belle soirée.

- Ce n'est pas une raison. Ma vie privée m'appartient.

Marco tourne sa tête rapidement en direction d'Elisabetta et sourcille. Il ne s'attendait pas à une telle réplique de sa part. Il n'a pas l'habitude de fréquenter des filles qui ont du caractère. Il se lève et remet son pantalon. Le sentant désorienté, Elisabetta tente sa chance en validant ce qu'elle sait déjà.

- Marco, tu sais qui je suis, n'est-ce pas ?

Marco se retourne brusquement et se rassoit sur son lit.

- Je pourrais te mentir, mais j'ai trop de respect pour toi. Je l'ai su le jour où tu as révélé ton nom et j'ai pu le confirmer lorsque ton père est venu te chercher en hélicoptère. Ton père est le fils de Lorenzo Francesco Calvini, l'ancien chef de la mafia sicilienne. Oui je sais qu'il est le neveu d'Alfonso.

Elisabetta savait que son frère William avait hérité du prénom de son grand-père maternel. Maintenant elle sait d'où provient l'origine du prénom de son frère Francesco. Étrangement, elle n'est pas si surprise de l'entendre.

- Depuis quand sais-tu que je travaille sous les ordres de Filippo Calvini?

- Pourquoi me poses-tu cette question? Je ne savais pas que tu travaillais avec eux, ment-elle.

Marco ne croit pas un mot de ce qu'elle raconte. Il s'étend à nouveau sur le lit pour fixer le plafond. Il n'a pas le moral, car il a été convoqué par Filippo plus tôt ce soir. Au lieu d'en faire son associé tel que promis par Alfonso, il a reçu comme ordre de se tenir loin d'Elisabetta et n'a pas apprécié cette directive. Marco est très réfractaire. Au lieu d'écouter les consignes de son supérieur, il fera tout pour le mettre dans l'embarras et lui faire regretter son avertissement.

- Lizzy, tu ne m'as pas encore dit que tu m'aimais.

- Ce n'est pas une bonne idée de tomber amoureux de moi.

- Je ne suis pas un mauvais garçon.

Sur ce commentaire, Marco s'endort. La baisse d'adrénaline a joué un rôle important sur son corps. Pour sa part, Elisabetta est incapable de s'endormir. Elle le contemple et n'arrive pas à se détacher de lui. *Je n'en ai pas terminé avec toi*, songe-t-elle. Elle caresse ses pectoraux et remonte jusqu'à ses lèvres. Marco se réveille. Il ouvre les yeux et tourne la tête vers elle. Elisabetta se rapproche de ses lèvres pour l'embrasser. Elle croit qu'elle est en train de commettre la pire erreur de sa vie. Marco reprend ses esprits et enlève son pantalon à nouveau.

- Je veux bien rencontrer tes parents ce samedi, déclare-t-elle.

Il se fait rouler sur Elisabetta et elle perçoit un vrai regard amoureux. Ses lèvres sont pulpeuses et roses, ses yeux sont brillants. Il craque de plus en plus pour elle.

- Non, Marco. J'ai seulement envie de sentir ton corps chaud, collé contre le mien.

Depuis sa pseudo-querelle avec Andrew, elle ne peut plus se l'enlever de la peau et n'a envie que de tendresse. Marco acquiesce à sa demande et revient à sa position. Il est si excité qu'il croit ne pas pouvoir se contrôler. Elisabetta l'embrasse à nouveau, très lentement, en ne pensant qu'à Andrew. Le corps de Marco est couvert de frissons. Elle appuie ensuite sa tête sur son torse nu et ne fait que le serrer dans ses bras. Marco n'a jamais vécu un moment si tendre. Il profite de l'amour qu'elle lui offre, n'ayant jamais reçu une dose si forte par ses proches. Il parvient à se rendormir, Elisabetta également.

Lorsqu'Elisabetta se réveille, Marco n'est plus à ses côtés. Il lui a laissé une petite note sur son oreiller : *je passe te prendre samedi, dix-neuf heures xx. Samedi, c'est dans trois jours*, pense-t-elle. Elle ne le reverra donc pas pour les trois prochains jours.

*Tous les éléments se mettent en place
pour me faire réaliser que je dois
abandonner pour suivre ma
première idée*

CHAPITRE 20

Elisabetta passe par l'entrée principale pour se rendre à son cours. Elle aperçoit Andrew qui est assis sur l'herbe, les jambes allongées, ses deux mains derrière lui pour s'appuyer. Une étudiante est étendue près de lui, la tête sur ses jambes, ils discutent ensemble. *Une nouvelle à sa collection*, songe Elisabetta. Son cœur se resserre. Elle ne sait pas combien de temps elle pourra éviter de cacher ses sentiments pour lui.

La journée est chaude et humide. La température a déjà atteint vingt-neuf degrés Celsius et il n'est que dix heures du matin. Andrew lève la tête pour détailler Elisabetta lorsqu'elle traverse la pelouse et la suit du regard, jusqu'à son entrée dans l'université. Il se questionne sur le pouvoir d'attraction qu'Elisabetta exerce sur lui. Cette attraction si forte qui l'empêche de la laisser s'enfuir, sans qu'il n'ait tenté une seconde fois de se reprendre. Il lui envoie un sourire timide, mais elle est trop embêtée pour le lui renvoyer. *Pourquoi je suis jalouse de cette fille?* songe-t-elle.

Sur cette jonglerie mentale, elle entre, sans le saluer, pour se rendre directement à son cours de littérature. Cette fois-ci, elle est en avance de quinze minutes, comparativement à toutes les fois où son retard embête Monsieur Le Parte. Elle est la première arrivée et son professeur est déjà là. Il lit un roman de la collection Dérika Amber et lève la tête lorsqu'elle entre dans sa salle de cours.

- Ta grand-mère savait jouer avec les émotions des gens, dit-il en refermant son livre.

- Vous le saviez qu'elle était ma grand-mère.

- Oui et je m'excuse de t'avoir placé dans cette situation.

- Je ne vous en veux pas. Je crois même que ma grand-mère avait un don de clairvoyance, répond-elle en souriant.

- Tu fais allusion à l'histoire d'amour de tes parents?

- Entre autres. Vous connaissiez bien mon père?

- Non, je le connaissais seulement par l'entremise des Bracci. J'admirais énormément ton père. Du peu que je me souviens, il avait une patience incroyable avec moi et m'expliquait avec une telle passion, tout sur le vin.

- Qui est vraiment mon père? demande-t-elle en s'asseyant devant lui, le corps avancé et prête à l'écouter des heures durant.

- Un homme exceptionnel qui a beaucoup souffert, je crois, et que je respecte beaucoup trop pour te dévoiler les secrets de son passé que tu cherches tant à découvrir.

- Je sais maintenant de quel milieu il vient, mais je ne sais pas qui il est, répond-elle en appuyant son dos à sa chaise, déçue d'en apprendre si peu.

- Pour ta protection, je maintiens mon avertissement. Tu dois cesser de fréquenter Marco Valentino. Ça va mal se terminer Elisabetta.

Sur cet échange, la salle de cours commence à se remplir. Monsieur Le Parte plonge son nez dans son plan de cours, sans toutefois le regarder. Son esprit est ailleurs. Elisabetta aurait aimé lui poser mille et une questions concernant le passé de son père et pourquoi il ne fréquente plus Roberto Bracci. Malgré la courte note de Marco, lui mentionnant qu'il ne la reverrait pas avant trois jours, Elisabetta ne peut s'empêcher d'observer les étudiants qui entrent dans la salle de cours, sachant que Marco est imprévisible et qu'il peut se présenter à son cours à tout moment. *Où peut-il se trouver en ce moment?* se questionne-t-elle.

Andrew entre et Elisabetta ne le voit pas. Elle est en train d'envoyer un message texte à William pour lui dire qu'elle tente une dernière action en acceptant l'invitation de Marco de rencontrer sa famille. William lui renvoie immédiatement un message

- C'est trop dangereux.

William se sent impuissant. Il est trop jeune pour avoir sa propre voiture ou prendre l'avion sans l'autorisation de ses parents. Il ne peut donc pas protéger sa sœur qui se trouve à plus de trois cents kilomètres de lui. Il a réussi à obtenir beaucoup de renseignements concernant Marco Valentino et sait qu'il est dangereux. Il est nerveux et n'a d'autres choix que de demander l'avis de son frère Francesco.

Francesco termine sa dernière série de cinquante tractions sur la barre latérale de la salle d'exercice que Nicolas leur a installé. Tous les jours, il s'entraîne avec vigueur, accompagné de William. L'entraîneur de l'équipe de soccer professionnel est venu rencontrer Nicolas, en début d'année scolaire, pour demander la permission de les intégrer dans l'équipe nationale. Les jumeaux sont forts, rapides et jouent pour gagner. Le seul problème, c'est qu'ils n'ont que quatorze ans. Nicolas est contre le fait que ses fils rejoignent une équipe professionnelle avant qu'ils n'aient atteint l'âge de dix-huit ans. Ces deux jeunes prodiges font déjà la manchette de plusieurs revues sportives, alimentant la jalousie de leurs rivaux.

William s'approche de son frère et fait les cent pas autour de lui, ne sachant pas par où débiter.

- Qu'est-ce qui ne va pas? demande Francesco.
- Ça se voit tant que ça?

Francesco s'exclame, le souffle court *et cinquante* puis bondit par terre en essuyant la sueur sur son front avec sa serviette.

- Je ne t'ai jamais vu te ronger les ongles. Qu'est-ce qui t'embête à ce point?

- Elisabetta.

- Notre sœur? Elle réussit à t'embêter, même à distance, lance-t-il en riant.

- J'ai besoin de tes conseils, répond-il de plus en plus nerveux.

- Ma foi, c'est du sérieux.

- Jure-moi que tu n'en parleras pas à papa.

Alors que William prononce ces mots, Nicolas entre dans la pièce.

- Qu'est-ce qu'il ne doit pas me dire? avance-t-il, l'air suspect.

William sursaute en poussant un cri, ce qui fait sursauter Francesco au même moment. William tombe sur la défensive et Francesco se rend à l'évidence que le stress de son frère est intense.

- J'ai eu un conflit avec un gars aujourd'hui et je ne souhaite pas t'en parler, car ce n'est pas important, ment-il.

Nicolas passe l'éponge. Il voit bien que son fils vient de lui mentir, à voir son corps tendu et son regard fuyant, mais il reviendra à la source un peu plus tard, lorsque la tension se sera dissipée. Il quitte la pièce et les laisse comploter ensemble.

- Veux-tu bien me dire ce qui te rend si nerveux? chuchote Francesco.

- Elisabetta est en danger.

- La vilaine! s'exclame-t-il. Qui t'a dit qu'elle était en danger?

- Nous avons découvert tous les deux que le gars avec qui elle sort travaille pour le clan d'Alfonso Calvini.

- Donc elle joue avec le feu, pourquoi fait-elle cela ?

- Nous sommes des Calvini.

- Merci de m'en informer je n'étais pas au courant, le taquine Francesco.

- Cesse les plaisanteries, elle est en danger.

- J'ai entendu, mais Alfonso Calvini n'a aucun lien de parenté avec nous. Je ne comprends pas pourquoi elle serait si en danger que cela, répond-il en sourcillant. Est-ce que ce gars la menace?

- Franco, Alfonso Calvini a un lien de parenté avec papa, dit-il en maintenant son regard à celui de son frère. Papa nous ment depuis des lunes.

En constatant la sincérité des propos de William, le visage de Francesco s'affaisse. Il s'assoit sur un tabouret et attend la suite.

- Tu fais bien de t'asseoir, parce que tes jambes ne supporteront pas longtemps ce que je vais te dévoiler.

Pour une fois dans sa vie, Francesco écoute sérieusement et attentivement ce que son frère lui dit. William lui défile toute l'histoire sur les origines de leur père, sans négliger un seul détail de ce qu'il sait pour le moment... car d'autres surprises l'attendent. Francesco est assommé par ses révélations. Il se prend la tête à deux mains et s'accoude sur ses genoux.

- Il faut absolument sortir Elisabetta de cette situation, évoque-t-il.

- C'est pour cette raison que je fais appel à toi. Elle a accepté d'aller souper chez lui ce samedi, espérant en connaître un peu plus sur notre grand-mère et les causes reliées à la mort des parents de papa. Est-ce que tu imagines un peu nous voir poser cette question à papa?

Francesco se lève d'un bond et lance sa serviette sur la barre latérale.

- J'ai toujours eu l'instinct que papa ne ressemblait en rien au plus commun des mortels. Tu as raison, papa serait sidéré de se faire relater son passé.

- Alors qu'est-ce qu'on fait avec Marco?

- Je suggère de lui envoyer un petit avertissement amical.

- T'es complètement cinglé! s'exclame William. Tu veux mourir?

- Non. Tu as raison, il pourrait s'en prendre à notre sœur et là c'est papa qui nous tuerait.

Francesco et William songent à un autre plan. Ils ont les yeux fixés au sol et tentent de trouver la solution idéale pour protéger Elisabetta et la sortir de l'emprise de Marco.

- Je sais, entame William. Nous allons engager un professionnel pour faire le travail à notre place. De cette façon, il ne saura jamais que la commande vient de nous.

Elisabetta laisse son téléphone et sort son calepin de notes. Monsieur La Parte discute avec les étudiants de la vie de Jane Austen, qui a vécu dans les années mille huit cent. Cette auteure qui a réussi à émouvoir des centaines de milliers de femmes avec ses histoires d'amour. Elisabetta écoute attentivement, mais se sent observée. Elle tourne la tête et aperçoit Andrew, à trois rangées derrière elle. Il la fixe d'un regard persistant. Le professeur le remarque et sourit. Elisabetta retourne la tête et tente de se concentrer sur le cours, ce qu'elle réussit difficilement.

Aujourd'hui, Elisabetta n'a que ses cours de littérature et mathématiques à l'horaire. Elle a le libre choix de prendre le reste de la journée pour étudier, ou profiter du soleil à la piscine du dortoir, en lisant un autre roman de sa grand-mère. Après son cours de mathématique, elle passe à la bibliothèque pour voir si les autres romans de Dérika Amber sont de retour.

Pas de chance, la tablette est toujours vide. En sortant de l'université, elle constate rapidement que la température a encore grimpé d'au moins cinq degrés. Il fait une chaleur accablante et ce qu'elle ressent frôle les quarante-huit degrés Celsius. Tous les étudiants sortent torse nu pour les gars et robe légère pour les filles. Raison de plus pour choisir de se rafraîchir à la piscine. Elle marche en direction de son appartement en se servant d'un de ses cahiers pour venter son visage, lorsqu'elle aperçoit la Maserati noire, stationnée près du campus. Pour en finir avec ses tourments, elle se rapproche et tente de voir qui se trouve à l'intérieur. Découvrir l'identité de la ou les personnes qui la suivent depuis plus d'un mois maintenant. Elle ne choisit pas le côté conducteur, mais le passager arrière. La fenêtre s'ouvre. Il y a deux passagers à l'arrière. Le cœur d'Elisabetta bat à toute allure.

- Est-ce que je peux vous aider, mademoiselle? lui demande poliment un des passagers.

- Oui. Je sens que vous me suivez et j'aimerais mettre fin à mes scénarios qui défilent dans ma tête. Pourquoi me suivez-vous ?

- Ce n'est pas toi que nous surveillons.

- Est-ce Marco?

Les deux passagers sortent de la voiture pour s'entretenir avec Elisabetta. Ils sont imposants et se tiennent droits comme des soldats. Ils portent tous les deux des complets noirs ainsi que des verres fumés noirs. L'un des hommes a environ trente ans et se tient derrière à sillonner les environs, tandis que l'autre frôle les cinquante-cinq ans. Le plus vieux des deux hommes tend la main à Elisabetta pour se présenter.

- Bonjour Elisabetta, je me présente, mon nom est Filippo Calvini.

Elisabetta fige. Tout tourne très vite dans sa tête. *C'est le fils d'Alfonso Calvini, qu'est-ce qu'il fait ici*, se questionne-t-elle. *Comment se fait-il que le fils du parrain de la mafia italienne puisse se retrouver sur un campus et ne pas envoyer un de ses soldats à sa place.*

- Je suis là pour te protéger.

- Est-ce mon père qui vous envoie?

- Ton père ne sait rien et il vaut mieux que cela en demeure ainsi. Nous sommes à la recherche de Marco et je pensais le trouver en ta compagnie.

Étrangement, Elisabetta n'a pas peur de ses hommes. Elle est fébrile de se retrouver face au cousin de son père. Elle ressent même de la bravoure.

- J'ai tellement de questions à vous poser, dit-elle. Est-ce que mon père travaille avec vous?

- Elisabetta, si tu as des ennuis avec Marco, j'aimerais que tu m'appelles immédiatement à ce numéro, répond-il en fuyant sa question.

Filippo s'empare de son téléphone et entre un numéro d'urgence pour le joindre. Il lui remet ensuite son téléphone en lui prenant les mains.

- Je suis heureux de t'avoir rencontré. Pour ta sécurité, ne dis pas à Marco que nous avons eu cette discussion et si tu le peux, je te conseille de te tenir loin de lui. Il y aura plusieurs gardes qui te protégeront et qui surveilleront le campus d'ici à ce que nous le retrouvions. Ignore-les, je t'en prie.

Filippo s'incline légèrement devant Elisabetta et lui fait la bise sur sa main gauche. Il sert ensuite sa main très fort. Elisabetta le trouve gentleman, par contre, elle aurait aimé voir ses yeux. Elle n'aime pas discuter devant deux écrans noirs.

- Merci, cher cousin éloigné, lui répond-elle.

Filippo est attendri par le charisme d'Elisabetta. Il se retourne et lui renvoie un sourire. Avant d'entrer dans la voiture, il murmure quelque chose à son collègue. Filippo embarque dans la voiture et l'autre homme se rend près d'un buisson pour arracher la caméra des mains d'un étudiant. Un futur journaliste. L'étudiant s'enfuit en courant. Elisabetta sourit et pense que cette journée est la plus belle journée de sa vie. Elle est entrée en contact avec un membre de la famille Calvini et se sent maintenant protégée. *Marco, c'est de la petite bière comparé au fils du parrain de la mafia*, pense-t-elle. Elle choisit de ne pas faire part de cette rencontre à son frère William. La voiture quitte le campus. Elle demeure immobile, le regard fixe, perdue dans ses pensées. Elle reste ainsi plusieurs minutes.

- Bonjour Elisabetta, dit une voix douce.

Elisabetta sursaute en évoquant un couinement. Andrew est derrière elle, le torse nu. Il porte un maillot et une serviette entoure ses épaules. Ses cheveux sont encore humides et il se dirige vers le campus. Elisabetta détaille tous ses charmes, hypnotisée par sa beauté. Elle se demande encore comment elle peut succomber pour un blondinet. Probablement son corps d'athlète et son charisme colossal.

- Je suis désolé de t'avoir fait peur, tout va bien? lui demande-t-il, en prenant ses effets scolaires, pour la libérer de ce poids.

- Je croyais que tu ne vivais pas sur le campus, lui dit-elle pour détourner la question.

- Non. Une connaissance.

Probablement la fille de ce matin, pense-t-elle. Elle l'a déjà aperçu au deuxième étage du dortoir.

- J'allais justement me rafraîchir moi aussi, avant d'étudier les romans de Dérika Amber.

- Je dois me rendre à une pratique de soccer, mais j'aimerais bien te rejoindre plus tard, peut-être dans deux heures, si tu as envie qu'on travaille ensemble?

Elisabetta acquiesce en inclinant la tête, les joues roses et la sueur qui glisse le long de son dos. Elle reprend ses effets scolaires en le remerciant de l'avoir libérée un moment, puis elle continue de marcher en direction de son appartement.

Malgré le fait qu'elle soit anxieuse de revoir Andrew dans deux heures, une idée lui trotte dans l'esprit. *Pourquoi Marco a-t-il disparu?*

*Lorsque la jonglerie mentale gagne,
tout ce qui devenait concret
se brouille et se transforme
en un épais brouillard.*

CHAPITRE 21

Elisabetta se prélassa au soleil tout en lisant un autre roman de sa grand-mère. Celui-ci s'intitule « passion éphémère ». Elle est plongée dans ce bain de lecture depuis des heures, sans se préoccuper de son entourage. La plupart des étudiants qui vivent sur le campus se rafraîchissent dans la piscine, tandis que d'autres préfèrent la bibliothèque pour l'air frais.

Le temps de prendre une gorgée d'eau pour se désaltérer, elle lève les yeux de son livre et aperçoit Andrew, en compagnie de la même fille de ce matin. Elle est étendue sur le ventre et Andrew badigeonne son dos et ses jambes de crème solaire. Elisabetta baisse les yeux pour continuer sa lecture, mais elle est incapable de se concentrer. En vérité, elle aimerait se retrouver à la place de cette fille et les scénarios commencent à se bousculer dans sa tête. *Fait-il exprès pour me rendre jalouse*, songe-t-elle. Elle referme son livre d'un geste brusque et se lève, en apportant ses effets personnels avec elle.

Andrew ne veut pas la manquer, alors il se lève également et se dépêche de la rattraper.

- Elisabetta, dit-il, attend moi s'il te plaît.

Elisabetta se retourne et ne veut surtout pas laisser paraître qu'il la rend complètement dingue et qu'elle est follement jalouse de toutes les filles qui l'entourent.

- Andrew, as-tu toujours le goût de travailler avec moi? lui envoie-t-elle, accompagné d'un sourire presque sincère.

- Absolument. Tu avais l'air submergé par ton roman et je ne voulais pas interrompre ta lecture.

- Tu es un vrai gentleman, répond-elle.

Andrew s'empare de ses effets personnels et fait exprès de lui effleurer le bras pour provoquer une réaction. Il doit savoir si elle a un tantinet de sentiment pour lui avant de continuer à la courtiser. Selon son instinct, c'est Marco qui la menace de ne pas s'approcher de lui et il songe sérieusement à découvrir la vérité. Elisabetta réagit instantanément. Sa respiration s'accentue et elle emboîte le pas, espérant qu'Andrew ne l'ait pas remarqué.

- Je suis désolé, affirme-t-il de sa voix mielleuse.

- Je suggère de travailler à la bibliothèque, affirme-t-elle froidement.

Suite à cette affirmation, Andrew a la certitude qu'Elisabetta lui cache ses sentiments, à cause de la réputation de Marco. Elle cherche un endroit public pour ne pas se retrouver seule avec lui.

- Non ! Je t'invite chez moi. Marco ne sait pas où j'habite.

Elisabetta se raidit. Elle ne s'attendait pas à une telle réplique. Andrew semble savoir ce qu'il veut et apparemment elle fait partie de ses désirs.

- Euh... je ne sais trop. Ce n'est peut-être pas une bonne idée.

- Moi je crois que si. D'ailleurs, j'ai découvert à qui appartiennent les droits d'auteur de Dérika Amber.

Je sais, ils sont au nom de Nicolas Calvini? remue-t-elle en silence.

- À qui appartiennent-ils?

- À Elisabetta Florentina Calvini. Il s'agit de la fille de Nicolas Cal...

- Tu te trompes, lance-t-elle en lui coupant la parole.

- J'ai des preuves.

- De toute façon, je n'ai plus envie de travailler avec cette chaleur.

Elisabetta se remet à marcher, le cœur qui bat à toute vitesse. *Pourquoi mon père agit-il ainsi*, pense-t-elle. Cette fois-ci, Andrew lui retient le bras. Il ne la laisse pas s'enfuir une seconde fois. Elisabetta s'immobilise et le laisse entrer dans sa bulle personnelle, dépourvue de toute garde. Elle ne bouge plus et attend une réplique de sa part. Andrew ne sait pas comment réagir face à cette situation. Il tente d'établir un contact visuel, mais elle porte des verres fumés. Il lui retire ses verres et s'aperçoit qu'elle a les yeux embués.

- Sans mauvaises intentions, est-ce que je peux te raccompagner à ta chambre, demande-t-il. Ton teint est pâle et je suis inquiet.

Andrew comprend maintenant que chaque fois que le nom « Calvini » est mentionné dans leurs conversations, elle fuit inévitablement. Il veut savoir pourquoi elle s'enfuit ainsi et cette fois-ci, il n'abandonnera pas tant qu'il n'aura pas

découvert la vérité. De son côté, Elisabetta ressent une faiblesse, causé par les charmes d'Andrew, la nouvelle qu'elle vient tout juste d'apprendre, ainsi que la chaleur accablante. Elle perd l'équilibre et Andrew parvient à la retenir avant qu'elle ne s'affaisse. Quelques étudiants qui passent par là viennent prêter main-forte à Andrew afin qu'il la reconduise à sa chambre pour la rafraîchir.

Elisabetta est étendue sur son lit avec un sac de glace entouré d'une serviette sur son front et son cou. Elle se lève rapidement, mais Andrew veille sur elle et l'oblige à se lever tranquillement.

- Est-ce que ça va mieux?

Elisabetta prend quelques secondes pour s'orienter. Elle est de plus en plus embêtée et en a assez avec les cachettes. Elle décide de dévoiler la vérité à Andrew, mais avant, elle doit savoir d'où il tient sa source.

- Qui t'a dit que les droits d'auteur appartenaient à cette personne?

- Je t'ai dit que mon père était avocat alors je lui ai demandé de fouiller dans son registre, mais il a refusé. J'ai découvert son mot de passe et j'y suis allé très tôt ce matin. C'est illégal, je te demanderais de garder le secret. Apparemment, ce Nicolas Calvin protège bien les droits de sa famille et j'ai découvert que mon père devient hors de lui lorsque je mentionne le nom Calvin... tout comme toi.

- As-tu découvert autre chose sur Dérika Amber?

- Oui. Une mention légale qui déclare que toute personne qui voudrait relater la vie de cette écrivaine recevrait une mise en demeure. Le message est clair.

Elisabetta sourit par dépit. Elle se sent en confiance avec Andrew et elle est certaine qu'il ne joue pas de jeu. Ses propos sont sincères. Elle se lève doucement et se rapproche de lui. Andrew est assis sur sa chaise de bureau et commence à se raidir en la voyant s'approcher.

- Andrew, dit-elle en lui prenant les mains, j'ai besoin de me confier à toi.

- Je t'écoute, répond-il avec attention.

- Mon nom est Elisabetta Florentina Calvini.

Andrew est bouche bée. Il ne sait pas si elle lui fait une mauvaise plaisanterie ou si elle est sérieuse. Les images se placent vite dans sa tête. Les associations entre les Calvini et le dossier de son père commencent à prendre forme. Il se lève d'un bond pour s'éloigner d'elle, par crainte des jugements que son père pourrait avoir, mais surtout déçu qu'elle n'ait pas eu assez confiance en lui pour lui avouer la vérité plus tôt. Elisabetta comprend sa réaction, mais ne pensait jamais qu'il se comporterait ainsi.

- Tu as raison, non seulement je n'ai pas ma place entre Marco et toi, les tensions sont aussi trop grandes entre mon père et les Calvini, lance-t-il.

Elisabetta est désespérée. Elle qui voulait l'éloigner il y a à peine trente minutes, maintenant elle ferait tout pour qu'il demeure auprès d'elle. Elle ne se reconnaît plus.

- Andrew attend, je t'en supplie. Je n'aurais pas dû te mentir, mais je n'avais pas le choix. Je te connais à peine.

Andrew tient la poignée de la porte de sa chambre et réfléchit un moment. Il regarde Elisabetta, ferme les yeux, puis quitte la pièce. Elisabetta le regarde partir et ne tente pas de le

retenir. Elle a assez de complications avec Marco, qu'elle croit qu'Andrew a pris la bonne décision. Par contre, elle tient toujours le même discours dans sa tête : *si Andrew est l'homme de ma vie, le destin se chargera de nous.*

*On dit toujours de garder ses
ennemis près de soi, ce vieux
dicton n'est pas une
science infuse*

CHAPITRE 22

Marco discute avec un homme dans une ruelle sombre et crasseuse et ne cesse de balayer des yeux les alentours. L'homme lui remet un paquet et Marco s'en empare, sous un regard de glace. Il vient de conclure une transaction et termine en lui donnant quelques kilos de cocaïne, contre trois cent mille euros. En observant l'homme s'éloigner, il aperçoit deux gros bras se rapprocher de lui. Il s'allume une cigarette, puis se raidit en les jaugeant. Il sait que ces deux molosses sont là pour lui. Ils s'arrêtent effectivement devant lui.

- On a un message pour toi, débute un des hommes. Si tu touches à un seul des cheveux d'Elisabetta Calvini, tu te retrouveras enterré six pieds sous terre, termine-t-il.

Marco s'esclaffe puis tire une longue touche de sa cigarette avant de la jeter au visage de cet homme. L'homme réagit mal à son agression et le coince de son bras en le faisant reculer contre le mur de brique.

- As-tu compris le message? ajoute l'autre homme en lui envoyant un bon coup au plexus lorsque son coéquipier le relâche.

Marco se plie de douleur, mais continue de rire de façon sarcastique.

- Qui vous envoie? dit-il en enfilant sa main derrière la ceinture de son pantalon.

- Ce n'est pas de tes affaires.

- Et vous, savez-vous à qui vous avez affaire? largue-t-il en se redressant pour pointer son revolver sur eux.

Les deux hommes sourcillent et n'aiment pas le tempérament nonchalant de Marco. Sous leur physique de plomb, ils ramollissent lentement pour laisser paraître des signes de méfiance. Marco saisit rapidement que ces deux chiens de garde sont faciles à dresser et va jusqu'au bout pour connaître l'identité du peureux qui ose s'en prendre à lui.

- Seul un débutant menace de cette façon. Je triple immédiatement la somme qui vous a été versée par le lâche qui vous a envoyé pour me faire peur. Dites-moi son nom et j'épargne vos vies.

- William Calvin, répond rapidement l'un d'eux, suivi d'une profonde déception.

Marco sourit tout en baissant son revolver.

- William Calvin, répète-t-il en souriant davantage. Ça devient de plus en plus intéressant. Fiston a du sang de son grand-père dans le corps on dirait bien. Combien vous a-t-il payé pour effectuer ce sale boulot?

- Cinquante mille euros.

Marco se met à réfléchir. Il sait que les jumeaux n'ont que quatorze ans. Comment ont-ils pu se procurer une telle somme sans se faire poser de questions.

- Je vais vous donner trois cent mille euros et vous aller lui passer un beau message de ma part. Premièrement, vous allez lui dire que j'ai déjà touché à tous les millimètres cubes de sa sœur. Ensuite, vous lui offrirez une bonne dose de vos gros bras. Je le veux inconscient, les deux jambes cassée, mais pas mort. Ah oui! Avant de le réduire en miettes, dites-lui que je vais demander la main de sa sœur samedi soir.

- Il est mineur, nous ne pouvons accepter un tel acte de violence.

Marco pointe son revolver à nouveau sur eux et devient de plus en plus menaçant. Son regard est sincère. Il ne blague pas. C'est William, ou c'est eux.

- Ce n'est pas un choix, c'est un ordre. Si vous échouez, c'est moi qui vous enterrerai vivants.

Les deux hommes se regardent et n'ont nul autre choix que d'acquiescer aux ordres de Marco. Ils sont forts et font ce métier incognito pour faire vivre leur famille. Ils ont honte de ce qu'ils font subir aux autres et William aurait dû choisir des hommes de plus haut calibre pour s'occuper de Marco. Des vrais molosses et non deux caniches aux gros bras.

- Une dernière chose, évoque Marco. Je veux que vous vous occupiez de lui samedi soir, à dix-neuf heures trente minutes, pas avant, pas après. Je saurai vous retrouver si vous faiblissez.

Marco tourne les talons en souriant à nouveau.

*Si je cherchais le moment opportun de
me sortir d'une situation trouble,
je viens de refermer la porte
qui s'était ouverte à moi*

CHAPITRE 23

Jeudi matin, Elisabetta se rend à son cours de français d'un pas lent. Le moral n'est pas au rendez-vous. Elle a pensé à Andrew toute la nuit, ce qui explique les cernes sous ses yeux. Plus elle tourne les scénarios dans sa tête, plus elle se rend à l'évidence qu'Andrew et elle c'est impossible. À moins de se sauver vers un autre pays et d'abandonner sa famille et ses amis, aucune hypothèse de rapprochement n'est envisageable.

Elle marche dans les corridors, la tête penchée sur son téléphone. Son frère William vient tout juste de lui écrire.

- Comment ça va, chère sœur?

Elisabetta aurait le goût de lui répondre qu'elle vit un cauchemar en ce moment, mais elle se reprend et tente de se donner un brin de courage pour terminer sa quête de vérité.

*- Tout va très bien, merci de te
soucier de moi.*

- As-tu revu Marco hier?

- Non, je ne sais pas où il est.

- Tant mieux, ciao!

William sourit en voyant ce message et croit que son avertissement a porté fruit. Il est loin de se douter qu'il devra bientôt cesser de pratiquer son sport favori. Marco sera sa première leçon s'il continue de se mêler aux affaires de la mafia.

Elisabetta continue de longer les couloirs de l'université, la tête basse. Les étudiants portent des regards louches sur elle. Tout le campus sait qu'elle sort avec Marco Valentino et aucun gars n'ose lui adresser la parole, à part Victor qui n'a pas encore abandonné tout espoir de passer une deuxième soirée avec elle.

Son téléphone se met à vibrer. C'est sa mère. Surprise, elle répond rapidement, craignant qu'il soit arrivé quelque chose à son père.

- Maman?

- Bonjour ma chérie. Je suis désolée de t'embêter durant les heures de classe... ou de plaisir, affirme-t-elle d'une voix enjouée.

- Tu ne me déranges pas. Est-ce que papa va bien ?

- Quoi, il ne te texte pas toutes les heures ?

Elisabetta ricane et réussit à retrouver sa bonne humeur.

- Je t'appelle pour te dire que je serai à Milan ce week-end pour le défilé de mode de la nouvelle collection Chanel. Ton père également. Nous voulions savoir si nous pouvions partager un dîner avec toi ce samedi?

Elisabetta fige. Ce samedi, elle dîne avec Marco. Elle est embêtée. Elle ne veut pas manquer ce dîner et en même temps, elle aimerait voir ses parents.

- Maman, je suis invitée à dîner samedi soir. On pourrait peut-être prendre le petit déjeuner dimanche matin ?

- C'est très bien. Nous passerons te prendre à ta chambre vers neuf heures, ça te convient ?
- Oui, j'ai vraiment hâte de vous voir.
- Moi aussi ma chérie, je t'embrasse.

Elisabetta réfléchit un moment avant d'entrer dans le gymnase pour son cours de conditionnement physique. Un nouveau scénario se joue dans sa tête. Elle croit que dimanche, le moment sera bien choisi pour avoir cette discussion avec son père. Lui parler de ses origines et de la rencontre qu'elle a eue avec Filippo Calvini, son cousin. Elle est certaine que son père réagira bien (après avoir repris conscience) aux raisons qui l'ont poussé à fréquenter Marco. Elle va même jusqu'à croire que le pouvoir de son père, au sein de ce clan, l'aidera à mettre fin à sa relation avec Marco.

Elle entre enfin dans le vestiaire des filles pour enfiler ses vêtements de sport. Le programme de la prochaine heure est la course à pied autour du terrain de soccer. Elisabetta a l'habitude de courir avec sa mère et la chaleur ne l'a jamais empêchée de pratiquer ce sport. Elle sort donc en solitaire, les autres filles préférant se tenir loin d'elle, pour courir dix kilomètres. À son cinquième tour, elle remarque que l'équipe de soccer universitaire entre sur le terrain et les gars viennent courir avec les filles pour échauffer leurs muscles. Elisabetta demeure la tête droite, perdue dans ses pensées, ses écouteurs aux oreilles. La seule personne qui pourrait potentiellement lui adresser la parole c'est Andrew, mais elle doit se faire à l'idée que cette option n'est pas envisageable. Elle oblique les yeux et l'aperçoit. Son cœur se noue rapidement, malgré le contrôle de soi qu'elle tente si fort d'exercer face à sa présence. Cette

fois-ci il est seul. Il est concentré, le regard d'un soldat devant son commandant. En l'espace de quelques secondes, il est déjà entouré de trois filles. Elisabetta s'arrête pour prendre une gorgée d'eau à l'abreuvoir extérieur. Elle a le souffle court. La réaction qu'elle a face à Andrew l'oblige à s'asseoir dans les estrades pour faire passer ses crampes au ventre. Elle pourrait facilement courir vingt kilomètres sans aucun signe de faiblesse, mais cette fois-ci, elle en aura fait que cinq. Elle observe Andrew et se torture mentalement à essayer de lui trouver des défauts, mais plus elle tente de le chasser de son esprit, plus sa place grandit. Il continue sa course, sans la regarder une seule fois.

La matinée est longue et l'après-midi, interminable. Elisabetta termine enfin son dernier cours à dix-huit heures et se rend à son appartement pour se reposer. Elle s'est fait jauger toute la journée et ne comprend pas de telles réactions hostiles à son égard. C'est qu'elle n'a pas porté attention aux nouvelles de l'heure et Victor se fait un malin plaisir à lui brandir le journal de Milan dès son arrivée à l'appartement. Marco a fait la couverture de tous les journaux ce matin. Ce brave débutant aurait été arrêté par la police, car il s'apprêtait à passer un membre du clan opposé qui lui refuse le droit d'accès à son bar. Marco a passé une nuit derrière les barreaux, pour possession d'une arme illégale, ainsi que des stupéfiants. Elisabetta lève les yeux vers Victor et sourcille.

- Tu ne m'apprends rien, ment-elle en lui plaquant le journal au plexus.

- Et tu continues de fréquenter ce criminel?

- Je ne vois aucun criminel à mes côtés, le toise-t-elle.
Mêle-toi de tes affaires.

- C'était la dernière fois que je te prévenais du danger qui t'attend.

- Merci, maintenant tu peux dégager et me laisser tranquille, répond-elle bêtement.

Elisabetta est surprise de sa réaction. Elle a repoussé Victor non pas parce qu'il a des agissements trop familiers, mais plutôt pour le protéger, lui aussi. Elle se comporte maintenant comme son père, lorsqu'une personne essaie d'entrer dans sa vie. Elle est déçue de voir à quel point elle ressemble à Nicolas. Elle devient contrôlante et protectrice.

Elle entre dans sa chambre et referme la porte derrière elle. Elle prend une grande inspiration et se laisse choir par terre, le dos appuyé sur sa porte. *Réveilles-toi stupida, Marco est dangereux*, se dit-elle. Elle en veut à son père de l'avoir autant protégée, retirée des dangers extérieurs au cocon familial. Elle jongle entre l'idée de plier bagage pour retourner en Toscane, ou demeurer à Milan et faire face au danger où elle est entrée pieds-joints.

Après avoir fait passer sa crise de colère, elle se lève pour aller s'étendre sur son lit pour reposer son esprit et mieux réfléchir sur sa décision finale. Rester ou partir.

Après plusieurs heures passées à fixer le plafond et à tourner dans son lit, sans trouver de solutions à son tourment, Elisabetta se prend deux analgésiques extra puissants pour forcer son sommeil. Elle s'étend sur le dos, attendant que les médicaments fassent leur effet. Pendant qu'elle attend, elle ne peut faire autrement que de s'imaginer des scénarios catastrophes où elle voit Marco pointer son arme

à feu en direction de son père, lorsqu'elle lui aura annoncé qu'elle le quitte. Les images tournent dans sa tête et son angoisse monte. Elle essaie de penser à autre chose de plus agréable, lorsqu'une idée traverse son esprit. *Ai-je barré ma porte de chambre ?* Sur cette pensée, elle s'endort profondément.

Durant la nuit, la porte de la chambre d'Elisabetta s'ouvre lentement, laissant entendre un grincement. Elisabetta ouvre les yeux, légèrement désorientée, elle fixe sa porte et sourcille. *Elle n'était pas barrée*, se dit-elle. Elle voit que sa porte est entrouverte et elle parvient à apercevoir une silhouette. Elle reconnaît Andrew. Son cœur se met à battre rapidement. Elle tourne la tête pour regarder l'heure affichée à son cadran. Il est vingt-trois heures trente. Elle s'est endormie à vingt-trois heures. *Que trente minutes de sommeil profond*, pense-t-elle.

- Andrew, que fais-tu ici ? lui demande-t-elle.

Andrew ne répond pas. Il verrouille la porte de sa chambre, puis s'avance vers elle. La respiration d'Elisabetta s'accroît. Le regard d'Andrew est perçant et il n'a qu'une idée en tête, avouer son amour pour Elisabetta.

- Que veux-tu ? répète-t-elle, tremblotante.

- Elisabetta, je suis amoureux de toi. Je ne pourrai jamais le nier.

Le cœur d'Elisabetta bat de plus en plus fort. Andrew se penche sur elle et dépose ses lèvres tièdes et pulpeuses sur sa bouche pour l'embrasser. Elisabetta ne contrôle plus son esprit. Son corps frissonne. Elle répond au baiser d'Andrew avec passion.

- Elisabetta, je suis amoureux fou de toi.

Elisabetta est incapable de prononcer un seul mot. Son âme a fusionné avec celle d'Andrew. Ce qu'elle ressent pour lui est si fort. Elle fait glisser ses doigts sur son dos tout en continuant de l'embrasser. Andrew entre sous ses draps et prend le contrôle de son corps. Il le caresse de ses lèvres, la faisant cambrier de plaisir. Il enlève son pantalon et continue de caresser son corps tout en remontant pour l'embrasser avec fougue. Les deux amants fusionnent l'espace d'un moment et vivent une passion démesurée, voire irréelle.

- Elisabetta, tu sais que je vais le tuer s'il continue à te draguer, affirme Marco.

Elisabetta ouvre les yeux rapidement et aperçoit Marco étendu près d'elle. Elle reprend ses esprits et s'assoit d'un bond. Elle regarde sous ses couvertures et remarque qu'elle porte les mêmes vêtements que la veille. Elle tourne la tête et ne voit plus personne étendu près d'elle. Sur son cadran, il est affiché neuf heures. *O mio Dio !* s'exclame-t-elle.

Désorientée par son rêve, elle se précipite sous la douche avant de se rendre à son cours de mathématique qui débute dans à peine vingt minutes. Sous sa douche, elle laisse perler l'eau sur son visage et se perd dans ses pensées. Elle revit son rêve en voyant Andrew se déhancher sur elle et le ressent comme s'il était encore en elle et caressait son corps. Elle passe plus de trente minutes sous la douche sans s'en apercevoir. Lorsqu'elle reprend ses esprits pour une seconde fois, elle se rend à l'évidence qu'elle devra rater son premier cours.

Pendant qu'elle sèche ses cheveux, son téléphone vibre sur sa table de nuit. Elle n'entend pas le bruit à cause de son séchoir. Quinze minutes plus tard, elle sort enfin de la salle des toilettes pour fouiller dans sa garde-robe et chercher comment se vêtir. Elle aperçoit son téléphone par terre qui vibre. Nicolas tente de la rejoindre depuis les quinze dernières minutes et l'a appelé au moins dix fois, ce qui a fait glisser son téléphone par terre.

- Papà, come stai.
- Elisabetta où es-tu? s'affole Nicolas.
- Dans ma chambre, pourquoi? demande-t-elle, intriguée.
- Grazie a Dio, répond-il en portant sa main sur son cœur.

- Que se passe-t-il, papa?
- Demeure à l'intérieur si tu le peux. La mafia italienne entoure ton université en ce moment. Ils recherchent un des leurs qui fréquente cet établissement. Je ne voudrais pas que tu sois mêlée à cela.

Elisabetta se retient de ne pas demander à son père de venir la chercher. Elle a de plus en plus peur de Marco et craint son dîner de demain soir.

- D'accord papa, je vais rester ici encore un peu. En passant, comment es-tu au courant de ce qui se passe à Milan.

- Ouvre ton téléviseur, les manchettes se font en direct en ce moment.

- Tu sais qui ils recherchent ? Je l'ai peut-être déjà vu ?
- Marco Valentino. Si tu rencontres ce gars, ne t'approche jamais de lui. J'espère que ce n'est pas le Marco dont tu nous as parlé.

- Non papa, ne t'inquiète pas, ment-elle.

Elisabetta savait déjà qu'il s'agissait de Marco. Cependant, un frisson lui a traversé le corps lorsque Nicolas lui a dit de ne jamais s'approcher de lui. Comme si le mot « jamais » avait été prononcé à l'intérieur d'une grotte, tellement il a provoqué un écho à ses oreilles. Elle aurait pu profiter de cette occasion pour tout avouer à son père. Son entourage a eu beau l'avertir du danger qu'elle courait en fréquentant Marco, mais son père c'est différent. Cette fois-ci, elle sait qu'elle a mal agi et qu'elle est allée trop loin dans ses démarches. Aujourd'hui, elle a honte d'avouer à son père qu'elle fréquente l'ennemi. Elle devra se sortir de ce cauchemar, seule.

- Parfait papa. Je t'aime très fort.
- Je t'adore et on se revoit dimanche.
- Oui, on se voit dimanche, termine-t-elle.

Elisabetta demeure cloué à sa chambre. Il ne fait aucun doute que si elle se pointe le nez sur le campus, elle se fera harceler soit par les étudiants, soit par les journalistes, ou par toutes autres personnes qui savent qu'elle fréquente Marco. *Pourquoi n'est-il pas venu se cacher ici?* se demande-t-elle.

Elle ouvre son téléviseur et suit les dernières nouvelles, à l'abri des journalistes. Au moment où son attention est fixée à son téléviseur, les policiers arrivent pour éloigner les soldats d'Alfonso. Tout semble se passer de façon pacifique. Les membres de la mafia réintègrent leur véhicule et la police entre dans l'université pour procéder à l'arrestation de Marco. Les journalistes commentent l'événement, relatant les dernières frasques de Marco. « *Hier soir, en sortant de prison, Marco Valentino se serait immédiatement rendu au même endroit que*

la veille, pour régler un compte avec le propriétaire du bar « Il Costava ». Ce matin, il reprend les cours comme si rien ne s'était passé. Certains spécialistes dans le domaine du crime organisé s'entendent à dire qu'il est le type le plus dangereux qu'ils n'ont jamais connu depuis le trio « Calvini, McLaughlin, Valentino » dans les années cinquante. D'ailleurs, Marco Valentino est le petit-fils de Marcello Valentino, fils de Giuseppe Valentino. Selon les autorités, Marco Valentino serait un associé de Filippo Calvini. »

Les caméras sont maintenant tournées vers la porte principale de l'université, où l'on peut apercevoir Marco menotté et escorté des policiers. La caméra fait un gros plan sur lui et il en profite pour envoyer un sourire cynique aux journalistes, tout comme s'il avait planifié sa visibilité médiatique.

Elisabetta le regarde entrer dans le véhicule de police et ne souhaite qu'une chose, qu'il soit remis derrière les barreaux pour un bon bout.

N'ayant encore rien avalé pour son petit déjeuner, Elisabetta doit sortir de sa chambre pour se rendre au bistro d'en face et prendre une bouchée. Elle met une casquette sur sa tête et cache ses cheveux à l'intérieur. Ensuite, elle enfle un pantalon de jogging ample, avec un t-shirt trop grand pour elle. C'est le t-shirt de son frère Francesco qu'elle porte comme vêtement de nuit. Elle ne tient pas à se faire remarquer. Elle sort de l'immeuble et croise Victor. *Pas lui!* marmonne-t-elle. Victor passe près d'elle et ne la reconnaît pas. Elisabetta sourit en pensant qu'elle aurait dû changer son look bien avant et continue sa trajectoire jusqu'au petit bistro.

En entrant au bistro, elle reconnaît quelques visages familiers, dont Monsieur Le Parte, qui est en pleine discussion avec le directeur de l'école. Elle s'assoit près d'eux pour écouter leur discours qui tourne autour de Marco. Elle leur fait dos, on ne sait jamais, ils pourraient la reconnaître.

- Ce voyou n'a plus le droit de remettre les pieds ici, dit le directeur.

- S'il décide d'étudier ici, vous ne pourrez rien contre lui, déclare Ludovic. J'ai appris qu'il faisait le trafic de jeunes femmes et c'est pour cette raison qu'il trainait ici.

Elisabetta écoute attentivement les gens parler. Son nom ressort quelquefois, ce qui lui donne des frissons. Elle est maintenant associée à lui. Elle est tout de même troublée de découvrir que le gars avec qui elle s'est laissée charmer aurait pu se servir d'elle et la vendre, comme les autres filles.

Elisabetta se dépêche de terminer son sandwich pour quitter cet endroit qui commence à l'étourdir, lorsqu'elle aperçoit Andrew qui entre dans le bistro. Elle se glisse pour se baisser davantage sur sa chaise et penche sa tête. Andrew est seul. Il se commande une soupe chaude et vient s'asseoir à la table près d'Elisabetta. Étrangement, la température extérieure a baissé de plusieurs degrés, ce qui oblige les gens à mettre des vêtements plus chauds.

La fin du mois de septembre est fraîche comparativement à la moyenne à pareille date. Andrew fait dos à Elisabetta. Lui non plus ne l'a pas reconnue, par contre, il ressent sa présence. Il ne sait pas encore que c'est elle qui lui provoque des frissons. Il croit que ces frissons lui sont causés par les dix

degrés ressentis à l'extérieur. Il rattache sa veste et se dépêche de terminer sa soupe pour se réchauffer. Elisabetta se lève de table pour retourner dans sa chambre et préparer sa valise. Demain, lorsque le gala de mode Chanel sera terminé, elle demandera à ses parents de la ramener à la maison. Elle se sauvera de Marco, qui doit venir la chercher vers dix-neuf heures et demandera à son père de la protéger, comme il le fait depuis vingt ans. En se levant, elle effleure par mégarde le bras d'Andrew. Andrew se retourne rapidement, car cette fois-ci, il reconnaît que ses frissons ne sont pas causés par la température.

- Je suis désolée, dit Elisabetta en tentant de masquer sa voix de sa main.

Andrew la reconnaît. Elisabetta tourne les talons rapidement afin de ne pas attirer le regard des autres qui pourraient l'avoir remarquée eux aussi. La paranoïa s'empare de sa tête et Elisabetta ne se reconnaît plus. *Ça y est, je suis folle*, se tourmente-t-elle. Andrew se lève et la suit. Elisabetta se met à courir, et ce, jusqu'à sa chambre. Andrew comprend qu'elle ne souhaite pas se faire remarquer, alors il lui laisse une longueur d'avance.

Elisabetta entre dans le dortoir et la porte se referme derrière elle. Andrew ne peut pas entrer. Il attend que quelqu'un sorte pour se faufiler à l'intérieur. Par chance, un étudiant sort de l'immeuble et laisse entrer Andrew. Il grimpe l'escalier jusqu'à sa chambre. Devant sa porte, il prend une grande inspiration pour se recentrer. Il a beaucoup réfléchi aux origines d'Elisabetta et surtout de ce vide qui l'habite lorsqu'il n'est pas avec elle. Aujourd'hui, il tient absolument à discuter de leur rencontre, tenter de se reprendre là où ils en étaient si

cela est possible, ou simplement de comprendre les émotions qu'il éprouve en sa présence.

Andrew frappe délicatement à sa porte. Elisabetta ne répond pas. Elle est recroquevillée dans le coin de sa chambre et tremble.

- Elisabetta, c'est Andrew, je t'en prie, laisse-moi entrer, dit-il d'une voix douce.

Elisabetta tremble de plus en plus. Andrew tourne la poignée de sa porte doucement pour vérifier si elle est barrée. La porte s'ouvre. Elisabetta revit le rêve de la nuit dernière, toutefois, elle ne ressent pas la même émotion. Cette fois-ci, elle a peur. Une peur pure se lit sur ses sourcils en pointe. Elle est terrifiée à l'idée de voir Andrew entrer dans sa chambre et que Marco l'ait suivi pour le tuer devant ses yeux. Ce sont les seules images qu'elle perçoit. Andrew entre lentement et la voit par terre. Il se dépêche de refermer la porte derrière lui et pense même la verrouiller. Atteint par son état, il s'approche d'elle et la soulève pour aller la déposer sur son lit.

- Que t'a-t-il fait ce salaud ? demande Andrew.

- Andrew, je t'en prie, sort de ma chambre et sauve-toi le plus loin possible de moi, répond-elle en tremblant.

Pour la rassurer, Andrew la soulève à nouveau et la prend sur lui en la serrant dans ses bras et en la berçant comme une petite fille. La présence d'Andrew la libère de ses angoisses et elle parvient à s'ouvrir pour l'entrelacer de ses bras. Elle tremble encore autant.

- J'ai peur Andrew, j'ai été trop loin et je ne sais plus comment me sortir de ce cauchemar.

- Elisabetta, aimerais-tu venir chez moi, le temps de reprendre tes esprits. Tu ne risques rien, car Marco ne sait pas où j'habite.

- Ton père déteste Alfonso Calvini, il fera le lien avec mon père et ne me laissera jamais entrer.

- Mon père ne sait pas qui tu es. Viens chez moi s'il te plaît, je vais te protéger.

Elisabetta reprend soudainement ses esprits et cesse de trembler. Elle desserre ses bras qui entourent Andrew et se lève pour lui faire face.

- C'est étrange, car un instant, j'ai cru que j'avais déjà vécu ce moment.

- Elisabetta...

- Pourquoi reviens-tu vers moi soudainement? lui coupe-t-elle la parole. J'ai vu la déception sur ton visage hier. Ce matin c'est à peine si tu me regardais sur le terrain de soccer, sans parler des filles qui te tournent autour constamment. Alors, explique-moi, Andrew, pourquoi es-tu ici?

- Pour comprendre, répond-il d'un ton assuré, tout en se levant.

Elisabetta a le réflexe de reculer devant l'assurance d'Andrew, mais Andrew retient sa main pour la tirer vers lui. Il entoure son visage de ses mains et ne cesse de la fixer.

- J'essaie de comprendre pourquoi c'est différent avec toi. Pourquoi je ressens cette sensation bizarre sur tout mon corps lorsque je suis avec toi. J'ai réfléchi et je ne vois aucune contrainte qui pourrait m'empêcher de vouloir te connaître davantage.

- Mon père est le neveu d'Alfonso Calvini, ce n'est pas assez pour toi ?

- Ton père pourrait être n'importe qui, ça n'empêcherait pas le fait que j'ai cette impression vraiment troublante que notre rencontre était prédestinée.

Elisabetta est embêtée par cette affirmation. Andrew a raison, l'énergie qui les rapproche l'un vers l'autre est trop grande pour être ignorée. Andrew se rassoit au pied du lit et réfléchit. Elisabetta s'éloigne de lui, le regard triste, et baisse les yeux au sol. Andrew comprend qu'elle est encore sous l'emprise de Marco et qu'il devra demander l'aide de son père pour l'aider à s'en sortir, même si elle porte le nom de Calvini. Andrew ignore encore que Tristan et Nicolas ont été jadis de très bons amis. Il saura bientôt, et malgré lui que son père a également un passé trouble.

- Viens chez moi, au moins tu seras en sécurité jusqu'à ce que l'on trouve une solution pour te sortir de l'emprise de Marco.

*Ma zone de confort me permet d'échapper
au danger extérieur, mais ne me protège
pas de mon destin, elle me permet
seulement de retarder son
évolution*

CHAPITRE 24

Andrew fait entrer Elisabetta dans sa maison. Un simple cottage, très convivial, que Tristan loue depuis deux semaines. Ils entrent sur la pointe des pieds pour faire attention de ne pas se faire remarquer. Andrew la dirige vers l'escalier tout droit devant, pour la faire monter à sa chambre.

- C'est toi Andrew? demande Tristan en laissant entendre sa voix de son bureau.

- Merde! chuchote-t-il. Oui papa, c'est moi. Je monte dans ma chambre.

Tristan sort de son bureau, situé tout près de l'entrée, pour venir se présenter à la fille qui a enfin volé le cœur de son fils, car depuis sa rencontre il n'est plus le même, d'autant plus que c'est la première fois qu'il ose inviter une fille chez lui. En le voyant, Elisabetta demeure perplexe. Son père se sert d'une canne pour marcher. Andrew lui prend la main pour la réconforter.

- Bonjour, je suis Tristan, le père d'Andrew, dit-il en lui tendant la main.

- Papa, je te présente Lizzy.

- Je suis ravie de vous rencontrer, Monsieur.

Tristan sourcille devant Elisabetta. Son esprit travaille très fort à essayer de trouver à qui elle ressemble, son visage lui est familier. Il la fixe longuement, mais ne parvient pas à trouver. Elisabetta ne porte pas de maquillage et porte encore sa casquette pour masquer sa chevelure.

- Je ne veux pas être dérangé et je ne descendrai pas pour le dîner ce soir.

Tristan sourit à son fils, puis tourne les talons pour retourner à son bureau. Il s'est levé à quatre heures ce matin pour continuer à rassembler les éléments qui lui permettront d'envoyer derrière les barreaux, Alfonso Calvini. Il ne lui manque que quelques preuves qui l'empêchent de dormir depuis plus d'un an, avant de pouvoir obtenir son mandat de perquisition et il aura enfin gagné sa vengeance pour avoir tué son père en mille neuf cent soixante-seize et pour avoir tenté de le tuer lui aussi. Toutes ces années où il a dû refouler ce qu'il a vécu ce soir-là en voyant de ses propres yeux Alfonso Calvini, tirer une balle à la tête de son père, pour ensuite retourner son arme pour lui envoyer une balle également. Son père est mort sur le coup, mais Tristan (Finn McLaughlin de son vrai nom) s'en est tiré avec peu de séquelles. Seul son visage avait été atteint. Alfonso et sa mère Susan le croient mort encore aujourd'hui. Ce qu'Andrew et Elisabetta lui feront revivre, le mettra complètement chaos.

Andrew fait entrer Elisabetta dans sa chambre et referme la porte derrière lui. Sa chambre est petite, très éclairée et bien rangée. Quelques trophées de soccer ornent sa commode.

- Ton père me paraît bien jeune pour marcher avec une canne. Que lui est-il arrivé?

- Mon père a soixante ans. Je le surnomme mon vieux nounours.

- Mon père a aussi soixante ans. Je m'inquiète constamment pour sa santé. Il est loin d'être un nounours. Il ressemble plutôt à un chien berger qui veut protéger sa meute.

- Ha, ha! À l'âge de quarante ans, mon père a eu un très grave accident de voiture et a failli y laisser sa peau. Aujourd'hui, il fait de l'arthrite au genou gauche. Il ne se sert de sa canne que très rarement. C'est sûrement l'air frais qui lui cause de désagrément.

Pour dissimuler son malaise de se retrouver dans la chambre d'Andrew, Elisabetta essaie de meubler la conversation du mieux qu'elle peut. Andrew l'invite à s'asseoir sur son lit. Elisabetta hésite et choisit plutôt la chaise de son bureau de travail. Andrew sourit. Il est fasciné par son attitude farouche et si attachante en même temps.

- Aimerais-tu regarder un film ? offre-t-il pour passer le temps.

- Oui.

- Quel genre de film aimerais-tu regarder ?

- Un film très léger, une comédie serait l'idéal.

Andrew fouille dans son répertoire et choisit une comédie romantique afin d'éveiller un peu les sens d'Elisabetta, qu'elle a refermés dès qu'elle a passé le seuil de sa chambre.

- Ton père a déménagé ici uniquement pour traquer Alfonso Calvini?

- Oui, nous sommes tous déménagés avec lui, ma mère, ma sœur et moi. Il souhaiterait que nous demeurions ici jusqu'à ce que je termine l'université.

Andrew démarre le film et tapote sa main sur son lit pour l'inviter à s'asseoir. Elle se lève, le cœur battant la chamade, puis se rapproche de lui pour enfin accepter son réconfort et se blottir dans ses bras. Le film tourne, mais Elisabetta et Andrew ont l'esprit ailleurs.

- Elisabetta, je t'ai menti.

- Sur quoi? demande-t-elle soudainement inquiète.

- Sur mon programme. Je ne souhaite pas exercer le métier de psychiatre plus tard. C'est vrai que mon père a déjà tenté de s'enlever la vie, mais je suis ici seulement parce qu'il s'est rapproché de la ville où Alfonso Calvini tente de faire son entrée.

Elisabetta regarde Andrew et sourit. Elle n'est pas déçue qu'il lui ait menti, elle ne comprend juste pas.

- Que veux-tu faire plus tard?

- Je ne souhaite que jouer au soccer professionnel. J'ai lu dans une revue que tes deux frères ont déjà leur place dans le professionnel.

- Tu as fait le lien rapidement.

- Oui.

- Et que feras-tu si tu n'es pas repêché ?

- Je me suis inscrit en droit, comme mon père. J'aurai certainement beaucoup de travail dans ce domaine.

- J'ai de la difficulté à t'imaginer en complet cravate avec une mallette entre les mains.

- Disons que ce n'est qu'un plan « B ».

Elisabetta s'empare de la main d'Andrew et l'observe. Elle est douce, ses doigts sont longs et ses ongles sont d'un blanc immaculé. Le corps d'Andrew se met à trembler.

- Crois-tu au coup de foudre, Andrew ?

- Je n'y ai jamais cru, jusqu'à aujourd'hui. La seule chose qui me fait peur, c'est que les coups de foudre sont éphémères.

Suite à ses mots, Andrew s'étend sur le dos pour mieux observer Elisabetta et ainsi lui donner l'opportunité de s'allonger elle aussi. Elisabetta imite son geste et fixe son regard au sien. Andrew se relève lentement pour s'appuyer sur son coude. Il caresse le visage d'Elisabetta et ne cesse de la contempler. Il se rapproche lentement et incline légèrement la tête à gauche pour l'embrasser. Pour Elisabetta, le temps vient de s'arrêter. Elle qui s'est toujours acharnée sur sa mère pour comprendre ce qu'était de rencontrer son âme sœur, voilà qu'elle vit l'expérience. Ce baiser, elle le savoure avec ivresse et souhaite que ce ne soit pas un autre rêve où le visage de Marco apparaîtrait pour lui enlever ce pur moment de bonheur. Andrew l'enveloppe ensuite d'une telle tendresse qu'elle ne peut faire autrement que de laisser sortir un long soupir d'apaisement.

- Je ne sais pas si tu as compris quelque chose, mais je peux t'assurer que moi si, avoue-t-elle l'âme en paix.

- Je vis depuis toujours avec un vide qui m'habite et en l'espace d'un court moment, tu l'as comblé. J'aimerais comprendre ce phénomène, mais je crois que je vais laisser mon instinct me guider sans poser de questions.

- Et qu'est-ce que ton instinct te dit? demande-t-elle en prenant son visage entre ses mains.

- De te protéger de Marco Valentino.

Ils s'embrassent à nouveau, cette fois-ci, le désir monte en eux. Au même moment, la porte de sa chambre s'ouvre.

Andrew et Elisabetta ont le réflexe de se redresser pour s'asseoir sur le lit, le cœur battant.

- Oh my god ! s'exclame sa sœur Vicky.
- Sors de ma chambre, dit-il bêtement.
- Est-ce que tu te protèges ?
- Sors, répète-t-il essoufflé, la voix enrouée tellement il a eu peur.

Vicky sort rapidement en claquant la porte. Elisabetta sourit et pense à ses frères qui l'ont surprise plus d'une fois avec Claudio. Andrew, pour sa part, ne perd pas sa concentration et continue là où il s'est fait interrompre. Il vit un bonheur profond qui ne cesse de s'intensifier. Son regard amoureux ne quitte pas celui d'Elisabetta qui elle, également, ne croyait pas qu'une telle fusion pouvait exister entre deux amants.

- Elisabetta, je me sens comme si je venais d'évacuer des années de souffrances, juste en t'embrassant.

- Évacuer? le taquine-t-elle. Ce terme est d'un romantisme incroyable.

- Sérieusement, je suis vidé.

Andrew et Elisabetta pouffent de rire au même moment. Andrew repense aux termes qu'il a employés et rougit.

- Je me sens bien et je suis amoureux fou de toi, voilà ! Est-ce plus romantique?

- Je préfère amoureux que vidé, répond-elle en l'embrassant.

Le lendemain après-midi, quinze heures, la porte de la chambre d'Andrew s'ouvre doucement. Rachel, la mère

d'Andrew, a frappé, mais personne ne venait répondre, alors elle s'est permise d'entrer.

- Andrew ! chuchote-t-elle.

Andrew ouvre les yeux et regarde l'heure sur son cadran.

- Merde ! s'exclame-t-il. Merci maman, j'arrive tout de suite.

Andrew a oublié sa pratique de soccer. Le propriétaire de l'équipe régionale est présent pour évaluer les joueurs et Andrew compte se classer parmi les premiers pour être repêché l'année prochaine. Il se lève d'un bond, sortant Elisabetta des bras de Morphée, pour se précipiter sous la douche.

- Où vas-tu Beach Boy ?

- J'ai une pratique de soccer. C'est ma chance pour le repêchage. Ça me rassurerait beaucoup que tu attendes mon retour ici.

- Je ne bouge pas. Donne-leur tout ce que tu as dans le corps.

- Ça tombe bien j'ai beaucoup d'adrénaline en ce moment, répond Andrew en venant embrasser Elisabetta.

Andrew sort de sa chambre en sixième vitesse. Il dévale les marches et saute sur son vélo pour se rendre à sa pratique de soccer. Elisabetta et lui auront passé plus de treize heures dans sa chambre, à discuter, à se contempler, sans en ressortir, tout en se respectant l'un et l'autre, pour finalement s'endormir.

- Andrew attend ! s'écrie son père en l'interceptant à l'extérieur.

- Je suis pressé papa.

- Ta copine n'est pas trop fatiguée, dit-il en souriant.

Andrew sourit à son père et Tristan perçoit le visage d'un gars amoureux. Il se perd dans ses pensées quelques instants, puis revient à lui pour offrir un repas rapide à son fils.

- Tu n'as rien avalé depuis hier après-midi. Prends ceci au moins.

Andrew boit sa boisson protéinée et se sauve à toute vitesse pour ne pas être en retard.

- Merci papa. Je voulais te dire qu'Elisabetta dînera avec nous ce soir et j'ai un immense service à te demander, je t'en reparlerai dès mon retour vers dix-neuf heures.

Tristan se raidit lorsque son fils prononce le nom d'Elisabetta. *Non, c'est impossible*, pense-t-il. Il demeure tout de même songeur et préfère attendre le retour de son fils avant de tirer ses propres conclusions.

- Enfin, nous pourrons la connaître un peu mieux, affirme-t-il.

- À plus tard, répond-il en s'enfuyant.

- Bonne chance, lui dit Tristan en l'observant s'enfuir.

*Entretenir une rancune pour une
personne que je connais à peine
ne peut que faire augmenter
ma haine envers elle*

CHAPITRE 25

Nicolas et Ally dînent ensemble, en compagnie de Cassiopea, leur petit ange. Ils ont laissé les jumeaux seuls au vignoble, croyant qu'ils étaient assez matures pour gérer leur caractère durant l'absence de leurs parents. Pour ce qui est de Cassiopea, Nicolas tenait à la garder près de lui. C'est une enfant calme qui ne cherche pas à attirer l'attention en public. Nicolas a choisi le restaurant le plus chic de Milan pour son imposante cave à vin. Ce restaurateur est d'ailleurs un des clients d'Ally. Monsieur Pava, le propriétaire, anticipait la visite de Nicolas et Ally avec impatience. Cela fait une éternité qu'il souhaite les recevoir dans son restaurant pour leur faire goûter ses petits gibiers, qu'il élève lui-même sur sa ferme.

Nicolas et Ally descendent visiter sa cave à vin, Cassiopea agrippée au cou de son père. Monsieur Pava est heureux de faire découvrir ses trésors cachés à Ally, par contre, Nicolas sent que quelque chose le préoccupe. Fidèle à son respect pour autrui, il ne tient pas compte de ce constat et attend plutôt qu'il se révèle par lui-même, et selon son intuition, il est la cause de son tourment.

Ils remontent quinze minutes plus tard avec une bouteille de vin rouge qu'Ally a choisi pour le millésime, car la température de cette année-là a procuré aux vignerons de l'Espagne, des récoltes des plus riches et goûteuses. Nicolas demande une table au fond de la pièce, près du mur pour qu'il puisse bien voir les clients entrer dans le restaurant. Le serveur ouvre la bouteille et s'apprête à servir Nicolas afin qu'il le goûte. Nicolas lui fait signe de la main de le faire goûter à sa femme, qui salive déjà devant sa couleur ambre. Ally le hume et le goûte ensuite. Nicolas l'observe avec attention. Après plus de vingt années de mariage, il est toujours aussi amoureux et envoûté par sa femme. Il demande au serveur d'apporter une coupe remplie de jus de raisin à sa fille afin qu'elle puisse partager avec eux un vin, mais pour enfant.

Nicolas prend une gorgée de son vin tout en dégustant le regard qu'Ally porte sur lui. Il balaye ensuite l'endroit pour admirer le décor riche et chaleureux de ce restaurant, lorsqu'il aperçoit un jeune homme, à l'autre bout de la pièce et faisant lui aussi dos au mur, l'observer, voire le dévisager. Nicolas sourcille. Il connaît cet homme, mais il est incapable de ce souvenir de son nom et où il l'a déjà vu. Il rejoint le regard d'Ally tout en demeurant songeur. Le jeune homme le fixe sans scrupule. Cet acharnement visuel embête Nicolas au plus haut degré. Nicolas ne le reconnaît pas. Il ne reconnaît pas Marco Valentino. Pourtant, il a vu son visage dans les journaux et à la télévision et normalement, il n'oublie jamais un tel personnage. C'est que Marco a fait raser son crâne pour ne plus se faire reconnaître, accompagné de fausses lunettes pour la vue sur son nez.

- Que se passe-t-il, Nicolas ? demande Ally.
- Rien tesore, répond-il en prenant une autre gorgée de son vin.

Marco se lève et marche en direction de la table de Nicolas. Nicolas le reconnaît enfin par un geste qui trahit son visage. Marco a l'habitude de faire remonter son nez, ce qui laisse l'impression d'une grimace. En vérité, ce tic représente un signe de colère. Nicolas demeure calme, ne sachant pas pourquoi il a droit à un regard hostile de sa part. Il sait qu'il travaille avec son oncle Alfonso et se demande s'il n'aurait pas aperçu une photo de lui en quelque lieu. Marco toise Nicolas en passant près de lui. Il se rend dans la salle des toilettes, escorté de deux gardes du corps. Nicolas oblique les yeux vers Monsieur Pava et comprend maintenant son malaise face à lui. Monsieur Pava le regarde, déçu qu'il soit présent au même moment que Marco et baisse ensuite la tête.

Marco sort de la salle des toilettes et songe à se présenter pour déstabiliser Nicolas. Un truc pareil ne se fait pas dans ce milieu. Alfonso devrait être le seul à pouvoir présenter Marco à Nicolas. Il est nerveux. Il craint Nicolas beaucoup plus que Filippo Calvini. Il jongle quelques secondes dans les couloirs et décide enfin qu'il n'ira pas se présenter à lui. Il décide plutôt de provoquer ce pauvre homme, protecteur de nature. Il doit aussi penser à un autre plan pour Elisabetta. Il ne pourra pas l'introduire dans sa famille ce soir, car son père l'a mis à la porte de leur domaine. Tremblant devant le pouvoir que Nicolas pourrait avoir sur lui, il passe près de sa table en le toisant de nouveau et y ajoute une touche personnelle que nul autre que lui peut se permettre. Après avoir défié une seconde fois le regard de son adversaire, il vole le regard d'Ally et lui

envoie un clin d'œil assommant, tout en passant sa main gauche sur son crâne dégarni. Il oublie qu'il n'a plus de cheveux. Ally sourcille devant une telle scène. Marco a mal choisi sa cible pour sortir son jeu de séducteur, car Ally ne se laisse pas impressionner par les débutants dans son genre. Ally se lève de table et l'intercepte. Marco s'arrête brusquement et sort son sourire charmeur qui réussit avec toutes les femmes. Toutes les femmes, sauf elle. Ally lui présente sa main afin qu'il puisse y déposer un baiser. Marco se plie à sa condition et prend sa main en se penchant légèrement vers elle. Au moment où il s'apprête à l'embrasser, Ally lui offre une gifle magistrale afin que la honte l'envahisse.

- Comment oses-tu défier ainsi mon mari, dit-elle en le fusillant du regard.

Marco est rouge de honte. Ses narines sont si ouvertes que Nicolas croit qu'il est prêt à foncer sur sa femme. D'ailleurs, il intervient rapidement en se levant pour protéger Ally. En voyant Nicolas se lever, Marco recule. C'est la première fois qu'il recule devant l'adversaire. Il ne croyait pas que Nicolas puisse être aussi imposant, derrière une image si pacifique. Nicolas, ayant perçu la peur dans les yeux de ce jeune prédateur, lui demande poliment de bien vouloir quitter ce restaurant. Monsieur Pava observe la scène en silence et souhaite ne pas voir de sang couler ce soir. Marco acquiesce et sort de ce restaurant sans payer sa facture, la rage au cœur de s'être fait insulté. Il lui fera payer cette offense.

- Veux-tu bien me dire pourquoi ce jeune homme te défie autant?

- Je l'ignore, répond Nicolas, encore charmé par l'attitude de sa femme. Je sais seulement que sa joue lui chauffera longtemps, ajoute-t-il pour détendre l'ambiance.

En sortant du restaurant, offensé comme il ne l'a jamais été auparavant, Marco se rend immédiatement à l'appartement d'Elisabetta. Ses plans ne sont plus les mêmes. Sa cible étant maintenant Nicolas, il se servira de sa fille pour lui faire regretter l'insulte que lui et sa femme lui ont fait subir, malgré le fait qu'il en soit le responsable.

*Si je faisais assez confiance en mon
jugement, je ne serais pas obligé
de me laisser manipuler par
mon adversaire*

CHAPITRE 26

Dix-huit heures trente, Marco gare sa nouvelle Pagani noire, aux vitres teintées, devant l'immeuble du campus d'Elisabetta. Il a été libéré en fin d'après-midi et a reçu l'ordre de ne pas s'approcher de l'université à moins de deux cents mètres. Fidèle à ses entraves à la justice, il ne respecte pas les règles, d'autant plus qu'il est maintenant furieux, alimenté par le venin de la haine qu'il a envers Nicolas.

Il téléphone à Elisabetta afin qu'elle descende le rejoindre, car il ne veut pas se faire remarquer. Elisabetta se trouve encore chez Andrew et ne répond pas à son appel. En voyant le nom affiché sur son téléphone, elle se recroqueville sous les couvertures du lit d'Andrew et l'attend impatiemment. La colère monte. Marco sait qu'Elisabetta l'évite à cause de ce qu'il a fait. Il lui envoie un message texte qui la fera réagir.

*- Ton papa est à Milan, je
viens de le rencontrer.
Appelle-moi.*

En voyant ce message, Elisabetta ne réfléchit pas et appelle Marco aussitôt.

- Bella mia Elisabetta, comment vas-tu mon cœur.
- Marco, je n'irai pas dîner avec toi ce soir.
- Je suis devant ton appartement et je t'attends.
- Je ne suis pas à mon appartement en ce moment.

Pourquoi dis-tu que tu as rencontré mon père ?

Marco allume sa tablette pour repérer l'endroit d'où provient l'appel. Il s'est procuré ce logiciel de localisation de cellulaire récemment, lorsqu'il s'est fait floué par un de ses partenaires d'affaires. Il n'aura qu'à attendre vingt secondes pour la repérer.

- Elisabetta, tu sais que je ne suis pas un mauvais garçon. Je te demande simplement d'honorer notre rendez-vous et après je te laisse tranquille. J'ai quelque chose à te montrer.

- Où as-tu vu mon père?

- Au restaurant. D'ailleurs il t'appellera bientôt pour te demander si c'est vrai qu'on sort ensemble.

- Je ne te crois pas.

- Je serai plus précis. Si tu ne te présentes pas à ton appartement d'ici vingt minutes, ton papa aura à s'inquiéter de sa petite blondinette. C'est si facile de manipuler une enfant de cet âge, d'ailleurs elle m'aime déjà.

Elisabetta tremble comme une feuille. Elle se retient pour ne pas éclater en sanglots une seconde fois. Elle réfléchit un moment, puis revient à son entretien avec Marco.

- J'arrive. Je serai là dans vingt minutes, termine-t-elle.

- Je t'attends beauté. Et surtout, ne dis à personne que tu viens me voir. De toute façon, la police a enfin compris de ne toucher à mon cas.

Elisabetta enfile son bouclier invisible et sort affronter Marco. Elle ne lui fera pas savoir qu'elle a peur de lui, au contraire, elle veut l'attendrir en attendant l'arrivée de Filippo Calvini, qu'elle tente déjà de rejoindre sur son téléphone. De son côté, Marco a déjà repéré son appel et roule en direction la maison d'Andrew. Elisabetta dévale les marches et se dirige vers la sortie lorsqu'elle tombe face à face avec Rachel. Elle a Filippo à l'autre bout de son appareil et n'ose pas prononcer son nom, ni le sien. Rachel lui sourit et demeure perplexe devant le regard troublé d'Elisabetta.

- Elisabetta, que se passe-t-il, demande Filippo.
- Il est devant mon appartement, répond-elle en soutenant son regard dans celui de Rachel avant de sortir.
- J'arrive immédiatement, reste où tu es.
- Tout va bien, ma belle ? s'informe Rachel.
- Oui, merci madame !

Elisabetta court en direction de l'université. Elle souhaite ne pas croiser Andrew en route, mais ce n'est pas Andrew qu'elle rencontre, c'est Marco. Elle n'est pas certaine et lorsqu'elle voit cette voiture noire s'arrêter près d'elle, elle comprend qu'elle s'est fait traquer. Il n'arrête pas le moteur et ouvre la portière de l'intérieur pour la faire entrer. Elisabetta entre, sachant qu'elle ne sera pas protégée par Filippo, car elle l'a guidé au mauvais endroit.

- Tu m'as manqué ces trois derniers jours, entame-t-il en s'approchant pour l'embrasser.
- Qu'as-tu fait à tes cheveux? demande-t-elle en évitant son baiser.
- J'ai changé mon look, tu aimes ?

- Tu as été très occupé à ce que j'ai pu voir dans les journaux, répond-elle.

- Je n'ai rien fait. Je suis victime d'un coup monté.

Elisabetta ne croit en rien à ce qu'il raconte. Elle demeure vigilante, tremblant de l'intérieur, ne sachant point ce que Marco lui réserve comme surprise.

*Te revoir me fait réaliser que
j'aurais dû te pardonner
bien avant les quinze
années qui nous
ont séparées*

CHAPITRE 27

Dix-neuf heures, Andrew est de retour chez lui. Il se dépêche de ranger son vélo et court rejoindre sa bien-aimée. Il grimpe les marches deux par deux et entre dans sa chambre.

- Elisabetta !

Pas de réponse. Il regarde dans la salle des toilettes pour voir si elle n'est pas sous la douche. Toujours pas d'Elisabetta. Il descend et se rend sur la terrasse, mais elle n'est pas là. Il n'y a que Tristan et Rachel.

- Avez-vous vu Elisabetta.

- Alors c'est Elisabetta son nom? demande Tristan.

Andrew est embêté. Il fait les cent pas devant ses parents.

- Elle a quitté, répond Rachel.

- Elle est partie ? Partie où ? s'affole Andrew.

- Andrew j'aimerais discuter avec toi, dit Tristan.

Andrew tourne les talons et repart vers sa chambre à toute vitesse pour voir si elle ne lui a pas laissé un message. Il voit

un papier sur sa table de nuit : *je n'avais pas le choix, je suis sincèrement désolée* Andrew.

Andrew se laisse choir sur son lit en se prenant la tête à deux mains. Il est convaincu que Marco l'a menacé et il se sent impuissant. Il sait que Marco est dangereux. Il jongle un bon moment et vient à la conclusion qu'il n'a pas le choix de demander l'aide de son père pour avertir Nicolas du danger que sa fille encoure. Andrew descend pour rejoindre son père et sa mère sur la terrasse. Il a la mine basse, c'est peu dire.

- Ta petite amie viendra-t-elle souper avec nous ? demande Rachel.

- Non, répond-il.

- Connais-tu le nom complet de cette fille? demande Tristan.

- Oui, c'est Elisabetta Marcelli, ment-il.

Tristan et Rachel n'osent pas questionner leur fils davantage. Andrew est songeur et ne sait pas comment annoncer à ses parents que la fille qu'ils ont rencontrée est une Calvini et qu'il aurait besoin du numéro de téléphone de son père pour le joindre. Tristan s'acharne tellement à vouloir clore ce dossier le plus rapidement possible, qu'Andrew ne se sent pas capable de lui demander une telle faveur.

- Papa, je peux t'emprunter ton ordinateur pour regarder mes courriels ?

- Oui.

- Salut cher frère aux mains longues, affirme Vicky en sortant sur la terrasse.

- Tu aurais pu frapper avant d'entrer, ça ne se fait pas.

- Où est-elle ? Elle a l'air gentille.

- Tais-toi ! s'exclame Andrew, les joues roses.

Vicky s'esclaffe et rejoint ses parents qui eux aussi ont le sourire aux lèvres, devinant que leur fille a surpris Andrew avec sa copine. Andrew entre et se dirige vers le bureau de son père, non pas pour prendre ses courriels, mais pour utiliser le mot de passe personnel de Tristan et tenter de trouver le numéro de téléphone du père d'Elisabetta. En travaillant pour une firme privée qui enquête sur la mafia, Tristan a accès à des banques de données beaucoup plus complètes que celles des services de police de banlieue. Il se dépêche tout en surveillant la porte afin que personne ne voie ce qu'il cherche. Il entre le nom Calvini et une courte liste apparaît. *Ils sont peu ces Calvini*, pense-t-il. Une photo de Nicolas lui apparaît et il clique sur son nom. Andrew est trop pressé pour détailler la photo et ne fait que prendre en note son numéro de téléphone, puis il referme ce dossier en effaçant son historique de recherche. Il retourne ensuite à sa chambre et prend son courage à deux mains pour téléphoner à Nicolas.

Nicolas et Ally terminent leur dessert accompagné d'un verre de Porto. Ils discutent avec Monsieur Pava de l'affront que Marco leur a fait.

- Il vient souvent ici, ce voyou ? demande Ally, encore perturbée de sa conduite.

- J'ai beaucoup de problèmes avec lui. Il veut acheter mon restaurant pour faire construire des immeubles à revenus. Je ne savais pas qu'il serait ici ce soir Nicolas, je suis sincèrement désolé.

- Je vais calmer ses projets. Je m'occupe de lui personnellement, répond Nicolas.

Nicolas n'a pas l'habitude de régler des comptes avec la mafia, mais cette fois-ci, c'est différent. Ce Marco lui a manqué de respect, surtout à sa femme. Il ne tolère pas de tels affronts. Cependant, ce jeune homme vient déterrer en lui des racines profondes dont Nicolas ignorait l'existence, ce qui inquiète Ally.

Au moment où Nicolas s'obstine amicalement avec le propriétaire pour payer sa facture, car Monsieur Pava refuse, un des gardes du corps de Marco entre dans le restaurant d'un pas rapide et se dirige vers Nicolas. Monsieur Pava fige. Nicolas demande à Ally d'aller à la salle des dames avec Cassiopea, ce qu'elle fait sans poser de question. Monsieur Pava s'éloigne de la table et se rapproche de son téléphone derrière le comptoir, au cas où il aurait besoin de demander l'aide des autorités policières, en dépit du fait que la police ne réponde plus à ses demandes d'éloigner la mafia de son restaurant.

Nicolas se lève et enfle son trench noir, tout en maintenant son regard sur le type qui s'approche de lui. L'homme s'immobilise devant Nicolas et le salue respectueusement en s'inclinant légèrement, puis dépose une enveloppe sur la table. Il tourne ensuite les talons et sort aussi vite qu'il est entré. Nicolas sourcille. Il se rassoit pour lire ouvrir l'enveloppe, ne sachant pas à quoi s'attendre avec un voyou pareil. Sur le papier il est écrit : « *Votre fille Elisabetta est moins farouche que votre femme.* » Nicolas se prend la poitrine. Marco a ajouté le dessin du minuscule tatouage

d'Elisabetta sur sa fesse droite. Nicolas se lève d'un bond et se rend à la salle des toilettes pour vomir. Ébranlé, Monsieur Pava rejoint Ally dans la salle des dames et lui suggère d'aller voir son mari tandis que lui s'occupera de sa fille.

Ally entre avec empressement et voit Nicolas se lancer de l'eau au visage.

- Que se passe-t-il, Nicolas ?

Nicolas demeure penché au lavabo, puis il retourne encore vomir.

- Nicolas, parle-moi, je t'en prie.

- Je vais le tuer, affirme-t-il la rage au cœur.

- Tuer qui ? Marco ?

Nicolas remet le papier à Ally et se lance encore de l'eau froide au visage. Elle est sous le choc. Ses yeux s'embuent rapidement et elle commence à trembler. Elle n'aime pas l'attitude de Marco, mais ce qu'elle craint davantage, c'est la réaction de son mari. Elle voit clairement que le point de non-retour est atteint. Son premier réflexe est d'appeler Elisabetta pour s'assurer que tout va bien.

Le téléphone d'Elisabetta est fermé, sous les ordres de Marco. Il l'a balancé sur la banquette arrière et a même enlevé sa batterie pour ne pas se faire repérer. Ally souhaite que sa fille réponde, mais c'est sans succès. Le regard que Nicolas pose sur Ally est statique. Il ne demande pas conseil, ni permission, ses yeux révèlent à sa femme qu'elle n'a pas le choix d'accepter que son mari se salisse les mains. Sous un silence de plomb, ils retournent tous les deux à la table et se préparent à réintégrer leur chambre à l'hôtel, en attendant de parler à Alfonso et protéger Cassiopea.

Au même moment, le téléphone de Nicolas vibre. Sur l'afficheur, il est inscrit « appel privé ». Nicolas répond, se méfiant de son interlocuteur.

- Monsieur Calvini, entame Andrew la gorge nouée, votre fille...

- Qui êtes-vous ? le coupe-t-il.

- Votre fille est en danger, reprend Andrew sans se présenter.

- Où est-elle en ce moment.

- Je ne sais pas. Est-ce que je peux vous rencontrer.

- Dans une heure, en face de son appartement.

- D'accord Monsieur Calvini. Je vous remercie, termine-t-il la voix tremblante.

Nicolas ne perd pas une minute. Il quitte le restaurant, en compagnie de sa femme et de sa fille. Il tient à les garder près de lui. Il vérifie ensuite sur son téléphone la provenance de l'appel. Son système de localisation d'appel est beaucoup plus sophistiqué que celui de Marco. Il n'a qu'à se référer à un système satellite et il peut même visualiser la demeure. Ally observe son mari et se sent déstabilisée. Elle commence à prendre conscience que Nicolas fera tout en son pouvoir pour mettre de l'ordre dans les affaires d'Alfonso.

Dix minutes plus tard, il est garé devant la maison que Tristan et Rachel louent, ignorant la surprise qui l'attend. Avant de descendre de la voiture, il prend quelques renseignements sur les occupants de cette maison. Elle est au nom de Julio Sasseto, un boulanger qui a pignon sur rue non loin de la résidence. Décidément, Tristan tient encore à cacher son identité. Nicolas débarque de sa Maserati, au même

moment où Andrew sort de la maison. En le voyant, Andrew s'agite intérieurement. Il trouve Nicolas si imposant, malgré sa stature d'homme de poids moyen. Il est vrai que Nicolas prend beaucoup d'espace, du haut de ses six pieds, avec son trench noir, son habit noir et ses chaussures d'une luisance, qu'on peut s'y mirer facilement. Nicolas détaille Andrew, puis ouvre la portière de sa femme, ensuite Cassiopea. La petite se réfugie dans ses bras immédiatement.

Andrew est nerveux. Il réalise l'ampleur de sa démarche. Il se retrouve devant le fils du plus imposant parrain de la mafia sicilienne, jadis. Nicolas et Ally s'approchent d'Andrew. Andrew voit que Nicolas cache un revolver à l'intérieur de son trench.

- Je croyais que je devais vous rejoindre à l'appartement d'Elisabetta.

- Je ne fais confiance à personne, répond Nicolas sur un ton sec.

Andrew a le réflexe de se reculer devant l'aplomb de Nicolas.

- Par où commence-t-on ? demande Andrew.

- Tu peux commencer par te présenter, demande Ally. Quel est ton nom ?

- Andrew.

Nicolas sourcille. Il fixe Andrew d'un regard embêté. Il devine facilement qu'Andrew n'est pas dangereux, mais son nom lui donne le frisson. Un blondinet, de style marginal, il ne peut faire autrement que de se questionner sur ses origines. *Non c'est impossible*, pense-t-il. Il préfère penser que son esprit divague et que ce ne soit pas le Andrew qu'il croit et

décide de le suivre. Andrew le fait passer au salon, espérant que ses parents demeurent sur la terrasse.

- Andrew, je serai bref. Est-ce que ma fille est en compagnie de Marco Valentino en ce moment?

- Oui, répond-il en baissant les yeux. Elle voulait connaître votre passé.

- Connaître mon passé, se fâche-t-il.

Le ton de la voix de Nicolas ne monte guère souvent. Seulement lorsque sa famille est sous la mire. Il n'est pas capable de rejoindre sa fille et Andrew ne l'aide guère. En vérité, il ne fait que l'assommer davantage en lui parlant de son passé.

- Andrew, à qui appartient la voiture de mafioso à l'extérieur? demande Vicky en faisant son entrée dans le salon familial.

En voyant le visage peu souriant de Nicolas, elle tourne rapidement les talons et va chercher Tristan. Elle revient sur la terrasse, le souffle court, le visage empreint de méfiance.

- Papa, tu devrais venir au salon, Andrew discute avec un homme assez louche qui conduit une voiture de mafioso. Sa femme a l'air gentille par contre. Et sa petite fille est trop mignonne.

Tristan, toujours aussi méfiant, se lève et fait le tour de la maison pour voir la voiture. Intriguée, Rachel le suit.

- C'est la nouvelle Maserati. Ça ne serait pas le propriétaire de l'équipe de soccer professionnel ? s'informe Rachel.

- Non, il conduit une Jaguar. Le seul à qui je peux penser qui possède une Maserati, c'est Filippo Calvini.

Tristan entre rapidement, s'emparant de son revolver, caché dans penderie du vestibule, et se dirige au salon, accompagné de Rachel. C'est Ally qu'il aperçoit en premier. Ébranlé, il oblique son regard vers Nicolas et reçoit une décharge électrique en le voyant. Nicolas se retourne à son tour avec le réflexe de porter sa main à l'intérieur de son trench pour se préparer à se défendre. Il reçoit également une puissante décharge.

- Mama Mia ! s'exclame Nicolas.

Le regard des deux hommes est neutre. On ne sait pas si c'est de la haine, de la colère ou simplement des émotions de tristesse, retenues depuis leur séparation. Ally pousse un grand soupir, tellement elle ne s'attendait pas à revoir Tristan et Rachel un jour.

- Nicolas, Allycia! s'exclame Tristan en déposant son arme sur son secrétaire.

Andrew est bouche bée. Il se doutait que son père connaissait l'identité de tous les Calvini, mais jamais d'aussi près.

- Vous vous connaissez ? questionne-t-il.

- Nous sommes désolés Tristan, affirme Ally. C'est ton fils qui nous a contactés. Si nous avions su que...

- Non, ne le soyez pas. Je devine le but de votre visite. Mon fils m'a menti et je ne sais pas à quel jeu il joue, déclare Tristan tout en gardant son regard fixe à celui de Nicolas.

- Papa, c'est plus compliqué que tu ne le crois.

Nicolas sort de la maison à la vitesse de l'éclair pour reprendre son air. Il est sur le territoire de Tristan et ne veut pas l'envahir de sa présence. Il passe près d'Andrew, tel un

coup de vent, le fouettant de son trench. Quant à Ally, elle se dirige vers Tristan et se laisse glisser dans ses bras. Elle embrasse Tristan sur la bouche à plusieurs reprises. De simples baisers pudiques, mais remplis de sincérité. Rachel, qui est déjà en larmes, s'approche et entoure Ally et la coince entre Tristan et elle. Le regard que Tristan porte sur Ally est on ne peut plus révélateur. Andrew s'imagine des scénarios, croyant qu'elle et son père avaient entretenu des liens peut-être un peu trop serrés ensemble, ce pour quoi Nicolas a préféré sortir.

Andrew est planté debout, dans le salon, à observer les retrouvailles et ne fait que penser à Elisabetta qui aurait aimé voir la scène. Il reprend aussitôt ses esprits, puis sort de la maison lui aussi pour continuer sa conversation avec Nicolas et expliquer ce malentendu, tandis que Tristan et Rachel demeurent soudés à Ally, oubliant presque que le but de leur visite était Elisabetta. Cassiopea demeure au milieu du salon et observe la scène elle aussi. Elle ne sait pas si elle doit sortir rejoindre son père, ou attendre de se réfugier dans les bras de sa mère.

Nicolas fait les cent pas à l'extérieur, une cigarette à la bouche. Il n'avait pas touché à ce poison depuis six mois. Il est stressé. Andrew se rapproche de lui doucement et n'aime pas la façon dont Nicolas le détaille.

- Monsieur Calvin, je ne vous aurais pas appelé si je savais votre fille en sécurité. Je suis convaincu que Marco l'a forcé à le suivre.

- Tu dis que ma fille voulait connaître mon passé. Que sait-elle ?

- Elle a découvert qui était Dérika Amber. Elle sait aussi que vous êtes le fils de Lorenzo Calvini, donc le neveu d'Alfonso Calvini.

Nicolas tire une longue touche de sa cigarette et fixe le sol, perdu dans son passé.

- Aide-moi à comprendre Andrew. Ma fille vous fréquente tous les deux?

- Elle acquiesce aux demandes de Marco seulement pour...

- Ça suffit! J'en ai assez entendu, termine-t-il, tel un lion qui rugit.

Nicolas s'empare de son téléphone et compose le numéro privé d'Alfonso. À Palerme, confortablement installé dans son fauteuil cossu, Alfonso Calvini regarde son téléphone et sourit en voyant le nom de Nicolas sur son afficheur. Nicolas et Filippo sont les seuls à connaître ce numéro.

- Nico, j'anticipais ton appel.

- Pourquoi m'avez-vous caché que ma fille traînait avec votre nouveau protégé ? hurle-t-il de sa langue natale.

- Calme-toi, Nicolas. Filippo a veillé sur ta fille personnellement.

- Filippo ? Votre fils veille sur ma fille. C'est quoi ce bordel ?

Nicolas est furieux contre Alfonso et le fusille de questions. Il parle si vite qu'Andrew a de la difficulté à comprendre ce qu'il dit, même s'il parle couramment l'italien. Andrew se sent en plein film d'action. La seule chose, c'est qu'il ne connaît pas le scénario et encore moins le tempérament de Nicolas. Il s' imagine Nicolas en train de lui

enfoncer un couteau dans le ventre ou sortir son fusil pour lui tirer une balle dans la tête, juste par impulsion. Son esprit divague et Andrew se met à trembler tel un chihuahua derrière une vitrine d'animalerie. La seule raison qui le tient près de Nicolas, c'est pour l'aider à retrouver Elisabetta.

Nicolas termine son appel et ferme ses yeux en prenant une grande inspiration pour se calmer. Tristan arrive au même moment et appuie sa main sur l'épaule de son fils. Concentré sur l'état de Nicolas, Andrew pousse un cri de terreur lorsque Tristan le touche, ce qui fait sursauter Nicolas également. Le comportement agité d'Andrew commence à le chatouiller. D'ailleurs, il se demande de quelle façon ils ont pu connecter lui et sa fille et lui. Sur plus d'un million d'Italiens à Milan, il fallait que sa fille rencontre le fils de Tristan, un anglo-irlandais.

Tristan enfonce son regard dans celui de Nicolas et laisse son fils assister aux premières paroles de ces deux hommes, après quinze années de silence.

- Nicolas, je tiens à te dire que j'ignorais que nos enfants se fréquentaient. Et si j'avais su que ta fille était en danger, je t'aurais averti immédiatement, entame-t-il en jetant un regard assommant à son fils.

- Je peux savoir depuis combien de temps vous vous connaissez? demande Andrew.

Nicolas ne bronche pas. Son regard est toujours plongé dans celui de Tristan. Un regard suspicieux, empreint de méfiance.

- Je ne t'embêterai pas longtemps et nos routes se sépareront à nouveau, répond-il en ignorant la question d'Andrew.

- Nicolas, nos enfants sont amoureux l'un de l'autre. Je suis désolé de t'annoncer que nos destins se croisent à nouveau.

Nicolas tourne son regard vers Andrew et le jauge. Andrew a le réflexe de se redresser les épaules pour se tenir aussi droit que lui. Nicolas écrase sa cigarette au sol, puis l'enterre sous les pierres qui recouvrent l'entrée.

- Désolé mon garçon, elle et toi c'est impossible. De plus, tu n'es pas son genre, lance-t-il de façon hautaine.

- Vous croyez qu'elle recherche quelqu'un comme vous? balance-t-il à Nicolas. Marco Valentino est parfait pour elle dans ce cas.

Nicolas reste bouche bée, ce qui fait sourire Tristan, malgré le manque de tact de Nicolas face à son fils. En observant les deux hommes se fusiller du regard, quelques parcelles du passé d'Andrew refont surface.

- Ça me revient maintenant. C'est vous, Monsieur Calvini, qui avez plongé mon père dans une profonde dépression.

- Ce n'est pas le moment, Andrew. Où est la fille de Nicolas.

- Je ne le sais pas, s'impatiente-t-il. Vous croyez que je ne prends pas cette affaire au sérieux. Monsieur Calvini, j'aime vraiment votre fille et contrairement à votre mauvais jugement, je suis son type de gars et elle m'aime aussi. Si elle a accepté le rendez-vous de Marco, c'est qu'il l'a menacée.

- Pourquoi tu m'as menti lorsque je t'ai demandé son nom, grogne Tristan.

- Pour les mêmes raisons que tu nous caches l'identité de ton client en ce moment. Penses-tu vraiment que je t'aurais

livré la fille que j'aime. Et puis, j'ai droit à mes secrets moi aussi.

Exaspéré, Nicolas tourne les talons et se dirige près de sa Maserati. Il consulte son téléphone pour retracer le domaine des Valentino. Ally sort en compagnie de Rachel, Vicky et Cassiopea. La petite accourt vers son père pour se faire prendre dans ses bras. Ally se blottit également dans les bras de Nicolas, afin qu'il la rassure. Elle a de la difficulté à gérer émotionnellement cette situation. Ils se sont faits affronter par Marco, ensuite la disparition d'Elisabetta, et là, ils vivent des retrouvailles inattendues avec Tristan et Rachel. Nicolas qui a l'habitude d'organiser et de contrôler son entourage a beaucoup de difficulté à se recentrer en ce moment. Les émotions le martèlent.

- Que comptes-tu faire, Nicolas ? demande Ally.
 - Je vais devoir payer une visite amicale à Marcello Valentino, le grand-père de Marco.
 - Je viens avec toi, affirme Tristan qui a entendu sa réponse.
 - Non, j'irai seul.
- Tristan s'approche de Nicolas, plus ancré que jamais.
- J'ai dit que je venais avec toi, s'impose-t-il.
 - Es-tu certain de vouloir revoir ces hommes, demande Rachel.
 - Revoir ces hommes ? s'exclame Andrew. Papa explique-moi. Tu connais ces hommes.
 - Peux-tu cesser avec tes questions, s'impatiente Tristan, portant le fardeau de la honte sur ses épaules.

Rachel entre avec Tristan, tandis qu'Andrew demeure à l'extérieur, figé, ébranlé, furieux, et incapable d'émettre un

commentaire. Ses lèvres sont cimentées. Son regard vacille entre Nicolas et Ally qui eux, se contentent de l'observer tout en gardant le silence. Il observe la petite Cassiopea et a de la difficulté à comprendre ses cheveux blonds et ses yeux si bleus.

De l'extérieur, on entend Rachel qui fait la morale à Tristan. Andrew n'est pas surpris par cette attitude de leur part, car il arrive souvent que ses parents se disputent. Quelques minutes plus tard, Tristan revient, en possession de son revolver. Ally fixe Tristan et essaie de lire dans sa pensée. Veut-il se venger de Nicolas, ou il ne souhaite que se protéger contre ce qui l'attend chez les Valentino?

- Ne t'inquiète pas Ally, j'ai encore beaucoup de respect pour ton mari malgré tout, déclare Tristan.

Nicolas transfère Cassiopea dans les bras d'Ally. Il lit tous les signes de peur sur les visages de sa femme, sa fille, Andrew et Rachel. Il chuchote un truc à l'oreille d'Ally, en l'enveloppant d'une telle tendresse que le corps d'Andrew retrouve son calme instantanément.

- Moi aussi je viens avec vous, déclare-t-il.
- C'est hors de question, répond Tristan.
- Tu ne m'empêcheras pas de...
- Je t'ai dit, c'est hors de question, reprend Tristan en le fusillant du regard.
- Tu resterais là, planté debout, les bras croisés, sans défendre la femme que tu aimes?

Nicolas s'approche d'Andrew pour lui faire comprendre le bon sens. Il utilise un brin de manipulation pour l'attendrir, car

il est hors de question qu'il les accompagne. Andrew se tait et l'écoute attentivement.

- Tu as raison, Andrew. Je comprends pourquoi ma fille est amoureuse de toi. Tu es un guerrier dans l'âme et tu ferais tout pour défendre la femme que tu aimes, mais tu as trop de sentiments pour ma fille. Tu pourrais la mettre en danger, plutôt que de l'aider, affirme-t-il en déposant sa main sur son épaule.

- Andrew, j'aimerais que tu restes avec nous, renchérit Ally. Rachel et moi avons beaucoup de choses à discuter avec toi. D'autant plus que la présence d'un homme nous rassurera.

Andrew est attendri par le discours de Nicolas et d'Ally. Il n'a rien d'un guerrier et servira seulement de présence masculine. Il se projette déjà dans l'avenir, imaginant Elisabetta ressembler à sa mère lorsqu'elle aura atteint son âge.

Nicolas ouvre la portière de sa voiture et se penche pour passer sa main sous le siège. Il se relève et tend une arme à Andrew, sous les regards on ne peut plus troublés de Rachel et Vicky.

- Sois prudent Andrew. C'est un automatique, dit-il avant de quitter pour entamer sa mission de retrouver sa fille.

*Si j'avais un conseil à donner au jeune
moi, je lui dirais de chercher à
trouver la vérité plutôt que de
me couper de mes alliés
qui ne voulaient que
m'aider*

CHAPITRE 28

Tristan et Nicolas ignorent ce qui les attend au domaine familial des Valentino. Depuis la mort de leur père, il y a de cela plus de quarante ans, ils n'ont jamais revu, ni parlé à Marcello. La première raison qui pousse Nicolas à rendre visite à Marcello, c'est de comprendre le mobile de son petit-fils Marco de le défier à ce point. Il sera plus facile pour lui de retrouver Elisabetta par la suite. En ce qui concerne Tristan, son but est de retrouver également Elisabetta, mais ce qui l'anime le plus est de reprendre contact avec Marcello pour terminer son dossier entourant les frasques d'Alfonso Calvini, car Marcello est également victime de ce traître et pourrait peut-être l'aider à trouver l'élément manquant.

Le silence règne dans la voiture depuis leur départ. Nicolas revoit les images de la mort de ses parents et ne pense qu'aux visages de Giuseppe Valentino (le père de Marcello) et Henri McLaughlin (le père de Tristan), les hommes qui les ont tués. Tristan est aussi nerveux et anxieux que Nicolas. Il sait qu'il reverra peut-être sa mère, pour la première fois en

quarante ans. Elle ne le reconnaîtra pas, car elle le croit mort. En vérité, c'est Marcello qui a masqué les faits entourant la prétendue mort de Tristan. Ayant découvert que Marcello était amoureux de sa mère, Tristan lui avait demandé de ne jamais révéler à quiconque qu'il avait survécu à la tuerie d'Alfonso. En retour, il ne s'interposerait pas entre sa mère et lui. Marcello fut le seul à connaître le secret de Tristan, ses chirurgies faciales ainsi que son changement d'identité.

Tristan observe son arme sans toutefois la voir. Son esprit est ailleurs.

- Pourrais-tu ranger ton arme, s'il te plaît. La dernière chose que je souhaite, c'est de nous faire remarquer, entame Nicolas.

- Si tu ne voulais pas te faire remarquer, je t'avise que tu aurais pu choisir une autre voiture que la Maserati.

- Tu n'as pas perdu ton sens de l'humour, réplique Nicolas.

- Je ne sais pas si j'en veux à toi, ou à moi, pour avoir foutu la putain de merde en voulant cacher mon passé.

Tristan finit par ranger son arme dans les poches de son parka. Nicolas n'a pas envie d'entrer dans ce genre de discussion avec lui, du moins, pas pour le moment. Tristan n'apparaissait pas dans la planification de sa visite à Milan. Il souhaite garder sa concentration sur sa fille, afin de conserver son sang-froid devant Marcello, ainsi que les autres membres de la famille Valentino.

En arrivant devant la demeure des Valentino, Nicolas tourne son regard vers celui de Tristan. Il le fixe un bon

moment, son œil gauche légèrement plus petit que le droit. Tristan comprend qu'ils iront déterrer de vieux souvenirs. Nicolas prend une grande inspiration, puis il sort de la voiture, suivi de Tristan.

- Savais-tu que le père de Marco, c'est mon demi-frère ?
déclare Tristan en refermant la portière.

- Sylvio est ton demi-frère ? répète Nicolas, surpris.

- Oui. Ma mère et Marcello étaient amoureux et ont gardé le secret.

- Sylvio a quarante ans, sourcille Nicolas.

- Lorsque mon père a été assassiné, ma mère était enceinte de Marcello.

Nicolas sourcille. Le commentaire de Tristan lui fait revivre une seconde fois son passé. Il commence à comprendre que Tristan a vécu pareils, voire pires moments que lui à cette époque. Avant de se rendre sous le porche, il s'arrête pour reprendre son souffle une autre fois. Il ferme les yeux, se redresse en se projetant une image du sourire de sa fille pour lui redonner confiance.

Tristan se lance et frappe à l'immense porte d'acier de ce domaine. Une caméra de surveillance pointe en leur direction. Nicolas et Tristan la fixent, le cœur battant. C'est Sylvio qui vient ouvrir. Il observe les deux hommes avec vigilance, ayant repéré leur arme sous leur manteau. Il reconnaît ensuite Nicolas. C'est la première fois qu'il le rencontre.

- Bonsoir Sylvio, est-ce que je pourrais discuter avec Marcello, s'il te plaît. Le but de ma visite est purement pacifique et je ne veux causer aucun problème à votre famille.

Sylvio, le fils de Marcello et le père de Marco, les fait entrer en se méfiant de leur visite non annoncée et les dirige au salon pour aviser Marcello de leur présence. Tristan et Nicolas balayent la pièce des yeux et observent la richesse du décor. Giuseppe Valentino a laissé un bel héritage à son fils. Un héritage malhonnête, le même héritage que celui de Nicolas. Le seul à ne pas avoir conservé un seul trésor de ce trio, c'est Tristan, qui a choisi de s'acheter une nouvelle vie.

- Nicolas Calvini ! s'exclame Marcello en entrant au salon.

Marcello vient tout de suite s'agenouiller devant Nicolas en déposant un baiser sur sa main, en signe de respect. Nicolas est touché par ce geste, mais surtout très anxieux. Les baisers sur la main ne sont réservés que pour le parrain lui-même. Un autre souvenir de son père remonte en lui, la colère étrangement. Il se remet à penser à sa fille, qui elle, a une âme pacifique, pour enlever cette tension qui le darde.

Marcello se retourne ensuite vers Tristan et le fixe longuement. Il le regarde dans les yeux et le reconnaît.

- Finn, est-ce toi ? chuchote-t-il pour ne pas que son fils Sylvio l'entende.

Tristan baisse les yeux et Marcello devine que c'est bel et bien lui. Il est ému de voir Tristan et le laisse percevoir par ses yeux humides. Nicolas commence à s'impatienter. Il veut sortir au plus vite de ce domaine qui lui sert la poitrine comme un étau. Une immense toile décore le mur du foyer et Nicolas ne peut s'empêcher de la contempler. Une toile qui illustre son père Lorenzo, ainsi que ses deux associés, Giuseppe Valentino et Henri McLaughlin. Marcello a conservé tous les souvenirs de son père.

Marcello demande à son fils Sylvio d'aller chercher une bouteille de cognac dans son bureau. Il est le seul des trois fils héritiers à avoir conservé la réserve de cognac du clan Calvini.

- Marcello, avec tout mon respect, mon entretien sera bref, entame Nicolas.

- Nicolas, toute ma vie, j'ai souhaité me retrouver en face de toi pour te dire à quel point je regrette tous ces malentendus.

Malentendus? se questionne Nicolas. De se retrouver devant les deux fils des hommes qui ont assassiné ses parents, rend Nicolas agité. Il se met à faire les cent pas dans le salon et ne cesse de se frotter l'arrière de la tête. Il s'immobilise ensuite devant Marcello et ne perd pas de temps à révéler le but de sa visite.

- Marcello, je suis venu pour te demander des renseignements sur ton petit-fils Marco.

- Ce bâtard ne vit plus ici. Je l'ai déshérité, grogne Marcello. Pourquoi t'intéresses-tu à lui ?

- Je veux savoir où il se cache, pour retrouver ma fille.

- Ta fille? l'interroge Marcello les sourcils froncés.

- Elisabetta s'est servi de lui pour obtenir des renseignements sur mon passé. J'en conviens, elle a manqué de tact. Je m'en excuse Marcello.

Sylvio arrive avec une bouteille de cognac de son grand-père Giuseppe. Les hommes gardent le silence un court moment. Il sert Nicolas en premier et observe ses yeux fixer la couleur ambre de ce bijou.

- Sylvio, sais-tu où se cache ton fils, demande Marcello.

- Je ne sais pas, dit-il en fuyant son père du regard.

- Sylvio, il s'agit de Nicolas Calvini. Dis-lui où il se trouve.

- Je l'ignore, répète-t-il.

Nicolas engloutit son verre sans prendre le temps de humer son arôme sublime et de déguster ce goût divin en bouche. Ce cognac a largement dépassé les cinquante années de vie en bouteille. Il se lève d'un bond, un peu étourdi par les vapeurs d'alcool, et se dirige vers la porte de sortie.

- Que lui veux-tu ? demande Sylvio.
- Ma fille, c'est tout ce que je veux de lui.
- Ta fille ? répond-il la peur imprégnée au visage.
- Je t'en prie Sylvio, je ne souhaite que retrouver ma fille et elle est avec ton fils en ce moment. Si tu sais quelque chose, j'apprécierais le savoir.

Sylvio est rouge de colère et fracasse son verre sur le mur du foyer en le balançant de toutes ses forces.

- Quel figlio di puttana ! s'exclame-t-il.

Marcello, Nicolas et Tristan observent Sylvio et attendent ses révélations. Nicolas croit qu'il est au bon endroit pour retrouver sa fille et l'espoir réapparaît sur son visage.

- Bastardo! continue-t-il de libérer sa colère.
- C'est quand même ton fils, le reprend Nicolas.
- Sa mère était une pute. Il a hérité du même sang qu'elle. Quel figlio di puttana, je vais l'étrangler de mes propres mains.

- Sylvio, calme-toi et je t'en supplie dis-nous où est Marco, lui ordonne Marcello.

- Ce salaud est en Sicile.

Nicolas se laisse choir sur le canapé et se prend la tête à deux mains.

- Pourquoi es-tu si en colère contre lui, s'informe Tristan. Quoique j'ai ma petite idée, reprend-il.

- Parce qu'il m'a menti. Après que mon père lui a dit qu'il le déshériterait, il m'a promis qu'il serait sage dorénavant.

- Ton fils est manipulateur, marmonne Marcello. Il ne changera jamais.

- Il m'a ensuite dit qu'il allait en Sicile pour épouser la femme de sa vie, en demandant la permission d'Alfonso Calvini.

- Santo Dio ! s'exclame Nicolas.

Nicolas s'empare de son téléphone et appelle immédiatement son oncle Alfonso une seconde fois. Il ne néglige pas ses paroles, en ajoutant quelques mots sacrés, tirés de la bible.

- Je comprends ta colère, affirme Alfonso de son royaume à Palerme. Ne crains pas pour ta fille, Nicolas. Tout est calculé. Marco disparaîtra de ce monde et ta fille héritera de la totalité des biens des Valentino. J'ai fait cela pour toi, afin que tu récupères tout ton héritage que ces traîtres t'ont volé.

Nicolas se met à réfléchir à ce que Marcello a dit plus tôt : *je l'ai déshérité*. Il le fixe et Marcello en fait autant.

- Que fais-tu au domaine des Valentino, demande Alfonso.

Nicolas se sent traqué par son oncle et n'apprécie pas son intrusion à sa vie privée.

- Où est-elle ? hurle-t-il.

- Ne t'affole pas, Nicolas. Marco vient de quitter l'église et il s'apprête à prendre mon avion privé, après un dernier

rendez-vous. Ils atterriront à l'aéroport de Milan vers vingt-trois heures.

- Je suis contre votre manière de procéder en ce moment. Vous et moi devons discuter sérieusement. Vous m'avez menti, de plus vous vous êtes approchés de ma fille en brisant notre accord.

- Quand tu voudras, je suis toujours disponible pour toi.

Nicolas reçoit un message SMS pendant son entretien avec Alfonso. Croyant qu'il s'agit de sa fille ou de sa femme, il libère son téléphone, interrompant l'appel sur le champ. Le message provient de Marco. Il lève les yeux vers Sylvio et sourcille.

- C'est ton fils.

- Mon fils? se questionne Sylvio. Ah, ce n'est pas rassurant.

Nicolas ouvre le message et voit qu'il a ajouté une photo. Le cœur battant et imaginant déjà Elisabetta, pendue avec sa robe blanche, il débute d'abord le message et ensuite il regardera l'image jointe

*- la prochaine fois, je ne serai
pas aussi tolérant envers
votre fils William.*

Nicolas ne comprend pas son message. Il ouvre la photo et voit William couché par terre, ensanglanté. Il est recouvert d'estafilades au visage et d'ecchymoses sur le corps. Son visage est enflé. William est méconnaissable. Nicolas réagit très mal à ce nouvel affront. Sa poitrine se resserre de plus en plus. On ne touche pas à sa fille et encore moins à ses fils. En voyant son état, Tristan et Marcello viennent à son secours et

l'aident à marcher jusqu'à l'extérieur pour prendre de l'air. Avant de sortir, Nicolas remet son téléphone à Sylvio afin qu'il voie le message que son fils lui a envoyé. Il se retourne ensuite vers Tristan et lui prend la main en la serrant très fort.

- Tristan, je vais le tuer.
- Nicolas respire et ne pense pas à Marco, affirme Tristan. Il fait exprès pour te déstabiliser.
- Je ne sais pas pour quelles raisons il s'en prend à toi, le questionne Marcello. Il doit vouloir te monter contre Alfonso. C'est son genre de magouille.

Sylvio sort avec eux et remet le téléphone à Nicolas, la rage au cœur. Nicolas prend trois grandes respirations et tente de contenir sa colère, face à l'insolence de Marco. Toutes ces années, où il a retenu sa soif de vengeance, sont maintenant derrière lui.

- Je veux ce traître devant moi, dit-il à Tristan avant de s'écraser au sol.

Nicolas se tient la poitrine à deux mains. L'étau est resserré si fort qu'il n'arrive plus à respirer. Paniqué, Tristan appelle les services Paramédicaux. Il est certain que Nicolas fait un arrêt cardiaque. Nicolas essaie de parler à Tristan, mais le manque d'air lui coupe la voix. Il lui tend son téléphone et appuie sur la touche de composition automatique pour rejoindre son fils Francesco, avant de s'évanouir.

Tristan est nerveux et ne sait pas comment s'adresser à Francesco. En même temps, il souhaite aviser Ally. La sonnerie se fait entendre, mais Francesco ne répond pas. Tristan fait les cent pas et appuie sur la touche de recomposition jusqu'à ce que Francesco réponde. Il observe Marcello et son fils Sylvio, il ne pensait jamais se retrouver un

jour devant pareille situation. Sylvio est penché sur Nicolas et tente de le réanimer. L'ambulance n'est toujours pas là. Marcello court à l'intérieur pour aller chercher de l'oxygène. Il se souvient que sa femme Susan, la mère de Tristan, a déjà eu besoin d'oxygène et croit qu'il en reste encore dans la bombonne. Il revient rapidement et administre une dose à Nicolas. Tristan espère toujours que le fils de Nicolas réponde. Il s'arrête de tourner sur lui-même et se met soudain à penser que de perdre Nicolas n'est pas une option envisageable. Tristan a autant de raisons que Nicolas d'en vouloir à Alfonso. *Reviens Nicolas, je t'en supplie, répond Francesco*, chuchote Tristan. Il regarde Marcello et voit Nicolas qui bouge sa main. Tristan se rapproche et constate que Nicolas a repris connaissance. Au même moment, Francesco répond.

- Papa ?
- Non, je ne suis pas Nicolas. Est-ce que je parle à Francesco?
- Qui êtes-vous ?
- Tu ne me connais pas. C'est ton père qui me demande de te téléphoner. Francesco, est-ce que ton frère est avec toi ?
- Je veux parler avec mon père.

Tristan regarde Nicolas qui a à peine repris connaissance et lui tend le téléphone. Nicolas est étendu sous le porche du domaine des Valentino, un coussin derrière la tête.

- Francesco, entame Nicolas, la voix enrouée.
- Papa, que se passe-t-il ? Où es-tu ?
- Francesco, où est William ?

Francesco prend un moment pour répondre. Il est embêté d'avouer à son père que son frère William n'est pas de retour

et en même temps, il sent que Nicolas en sait beaucoup plus que lui.

- Papa, je ne sais pas, répond-il la gorge nouée.

- Francesco, suis mes consignes je t'en implore. Je vais envoyer une personne au vignoble qui t'amènera ici, à Milan.

- Que se passe-t-il papa ? demande nerveusement Francesco.

- Ne fait confiance à personne mon fils. La personne qui ira te chercher garera sa voiture à droite de l'entrée et t'attendra à l'intérieur.

- Papa, William n'est pas là!

- Ton frère William s'est fait battre sauvagement ce soir. Donne-moi le nom des gars qu'il devait rejoindre et où il devait les rejoindre.

Francesco se met à trembler. Il court barrer toutes les portes du vignoble, tout en gardant contact avec son père.

- Papa, je suis désolé...

- Ce n'est pas le temps Francesco. Je ne t'en veux pas, je veux simplement savoir où pourrait se trouver William en ce moment.

Au même moment, Francesco entend la portière d'une voiture se refermer à l'avant. Il se dirige vers l'entrée. Les phares de la voiture l'aveuglent. Il aperçoit deux hommes ouvrir le coffre arrière de la voiture, mais il est incapable de reconnaître leur visage à cause de la forte luminosité. Il ne bouge pas, se souvenant que son père lui a dit que l'homme qui viendrait le chercher demeurerait dans la voiture.

- Papa, il y a une voiture à l'entrée, chuchote Francesco.

- N'ouvre pas la porte. Va dans ma chambre et prend mon revolver dans ma table de nuit. Je n'ai encore contacté personne pour aller te chercher.

Francesco court jusqu'à la chambre de Nicolas, en grimpant les marches trois par trois. Il s'empare du revolver de son père. Ses yeux s'écarquillent devant cette arme. Francesco se sent impliqué et il est prêt à tout pour sauver sa peau et celle de son frère. Pendant ce temps, les hommes transportent le corps de William et le déposent sous le proche. Ils repartent rapidement en faisant tourner les roues sur les roches qui recouvrent l'entrée. Francesco redescend, prêt à se défendre. Son instinct de guerrier prend maintenant la place des tremblements. Sa peur s'est dissipée. Il glisse légèrement le rideau pour voir à l'extérieur, mais la voiture n'est plus là.

- Papa, ils ont quitté.
- Ouvre la porte, ton frère est sûrement de l'autre côté.
- Comment sais-tu tout cela? s'inquiète Francesco.
- Ne pose pas de questions et fais ce que je te dis.

Francesco acquiesce, presque déçu de ne pas avoir eu à se servir de l'arme de son père. En ouvrant la porte, il voit William, gisant au sol.

- Porca puttana! s'exclame-t-il. Papa, il est inconscient.
- Est-il vivant ? demande Nicolas la gorge nouée.
- Oui, je sens son pouls.
- Glisse-le à l'intérieur avec beaucoup de précautions et verrouille la porte derrière toi. Maintenant, ne laisse personne entrer. La personne que je t'envoie te fera trois signaux avec ses phares. Je vais lui donner la consigne de t'aider à transporter William dans mon hélicoptère jusqu'à l'hôpital de

Milan. Il saura prendre soin de lui lors de son transport. Tu devras piloter Francesco. Je te fais confiance.

- Papa, je suis tellement désolé.

- C'est moi qui le suis. Je t'aime Francesco et j'ai confiance en toi. Conserve mon arme et camoufle la bien, elle pourrait te sauver la vie et celle de ton frère. Et souviens-toi, ne fais confiance à personne d'autre qu'à ton instinct.

Nicolas termine son appel et tente de se relever. Il est étourdi. Marcello, Sylvio et Tristan sont prêts à tout pour lui venir en aide. Tout comme s'ils devaient obéir aux ordres de leur chef. Nicolas compose un autre numéro, celui du garde qui sera responsable de transporter ses deux fils à Milan, en sécurité. Marcello et Tristan l'aident à se relever. Ils figent soudainement et sont sans mots. L'espace d'un court moment, les trois hommes ont vu la même image leur traverser l'esprit. L'image du père de Nicolas (Lorenzo Francesco Calvini), appuyé sur Henri McLaughin (père de Tristan) et Giuseppe Valentino (père de Marcello), lors d'une buverie qui avait pris fin au petit matin. À l'époque, les trois fils, âgés de sept ans, épiaient leur père et voulaient devenir aussi puissants qu'eux.

Nicolas s'éloigne et se retourne ensuite pour s'adresser à eux. Un léger sourire se dessine au coin gauche de son visage.

- Va falloir faire un peu de ménage à Milan. J'aurais eu le temps de mourir trois fois avant que les ambulanciers n'arrivent, déclare Nicolas.

Tristan et Marcello se regardent et un sourire se dessine également sur leur visage. Ce sourire ne tient pas longtemps, car ils savent que Nicolas n'est pas en bonne condition

physique. Ils décident de le reconduire eux-mêmes à l'hôpital de Milan afin qu'un médecin lui passe un examen complet.

Avant d'embarquer dans la voiture, Sylvio retient le bras de Nicolas pour s'adresser à lui, la honte imprégnée au visage.

- Nicolas, je vais faire intercepter mon fils lorsqu'il descendra de l'avion. Je vais te le livrer moi-même, affirme-t-il avant de tourner les talons pour entrer au domaine.

Nicolas observe Sylvio s'éloigner et se demande s'il peut lui faire confiance. C'est tout de même de son fils dont il s'agit. Si telle situation se produisait avec un des fils de Nicolas, il ne le livrerait jamais et préférerait le cacher plutôt que de l'envoyer à la guillotine. Il décide tout de même d'envoyer cinq de ses gardes pour récupérer sa fille et s'assurer que Sylvio ne recule pas devant la manipulation de son fils.

*Les histoires d'amour sont toutes
les mêmes, la femme que vous
aimez ne vous aime pas
en retour*

CHAPITRE 29

Un peu plus tôt, tandis que William recevait un avertissement brutal qui lui coûterait sa carrière de joueur de soccer, Marco se trouvait devant l'autel, en compagnie d'Elisabetta. Ce mariage secret a été imposé grossièrement à un prêtre de Cabras, une petite ville ancestrale de la Sicile, par Alfonso Calvini. Cet homme aux traits durs et froids, mais d'une politesse et d'une galanterie exceptionnelle. Un fin manipulateur et psychologue chevronné s'est servi de Marco pour régler une dernière affaire qui le rongait depuis plus de quarante ans. Après la cérémonie, Alfonso a demandé à Marco de bien vouloir les attendre à l'extérieur. Le prêtre en a profité pour se faufiler et disparaître lui aussi.

N'ayant jamais eu la chance de rencontrer Elisabetta, Alfonso tenait à lui parler en privé, se rapprocher de l'un des enfants de Nicolas. Elisabetta n'a vu cet homme que sur la couverture des journaux ainsi qu'à la télévision. C'est la première fois qu'elle le côtoyait d'aussi près. La première chose qu'elle a remarquée ce sont ses yeux. Des yeux d'un bleu azur, la même couleur que ceux de sa petite sœur Cassiopea. La grand-mère de Nicolas avait les mêmes yeux, ainsi que Filippo. Elisabetta est intimidée par cet homme, mais

lui, semble heureux, voire touché, de rencontrer la fille aînée de son neveu. Pour un homme de soixante-dix-neuf ans, sa santé ne l'empêche pas de porter le titre de chef de la mafia sicilienne et il tient à le conserver jusqu'à sa mort.

- Avec tout mon respect, monsieur, pourquoi m'obligez-vous à épouser Marco ?

Alfonso s'empare de la main d'Elisabetta et lui remet un baiser. Ses mains sont rugueuses et tremblent par la vieillesse. Ils sont seuls dans cette église. Il fait son signe de croix devant l'autel, où se situe la vierge Marie. Elisabetta le détaille et attend impatiemment une réponse de sa part.

- J'ai mes raisons de vouloir que tu épouses Marco. Ce n'est que pour te protéger.

- Est-ce un trait de caractère des Calvini, vouloir protéger tout le monde?

- Tu es la fille de Nicolas et j'ai toujours protégé ton père.

- On ne peut pas forcer une personne à en épouser une autre. Ça ne se fait plus.

- Ne crains pas Marco, il a reçu des consignes très sévères.

- Peut-être, mais je ne l'aime pas.

- L'attirance physique est présente en toi. Tu finiras bien par le porter dans ton cœur un jour.

- Je suis amoureuse d'un autre homme. Je ne porterai jamais Marco dans mon cœur.

Alfonso fixe la statue de la vierge Marie de nouveau, puis fait un second signe de croix pour ensuite porter sa main sur son cœur.

- Les histoires d'amour sont toutes les mêmes. La femme que vous aimez épouse un autre homme, répond-il le regard ailleurs dans ses souvenirs.

Après quelques secondes d'imagerie du passé, il tourne son regard vers Elisabetta et s'empare de ses deux mains une seconde fois.

- Tu ressembles tellement à Elizabeth, la mère de Nicolas. Je te protégerai, tu peux avoir confiance en moi. Mais garde ce secret pour toi. Ni ton père, ni Marco ne doivent savoir que tu es sous ma protection. Lorsque tu atterriras à Milan, mon fils Filippo te fera signe de le suivre. Tu dois faire ce qu'il te demande, pour ta sécurité. Tu pourras ensuite retrouver Nicolas et décider du sort de Marco, si tu ne l'aimes pas.

- J'aurais aimé vous connaître lorsque j'étais plus jeune. Pourquoi mon père vous tient à l'écart de notre famille?

- Nous avons conclu un pacte, ton père et moi. Je le laisse mener sa vie, tant qu'il me laisse mener mes affaires.

- Êtes-vous encore marié à la mère de Filippo ?

Surpris par cette question, Alfonso se lève de son banc, pour clore la discussion. Mais avant de quitter, il se retourne une dernière fois vers Elisabetta, le regard triste.

- Je suis désolé pour l'homme dont tu es amoureuse. Je sais à quel point ça peut faire mal, de voir l'amour de sa vie, épouser un autre homme. Surtout lorsqu'elle porte son héritier.

Alfonso quitte sur ses dernières paroles. Elisabetta demeure clouée à son banc. Elle est songeuse, troublée en même temps. *Pourquoi me dit-il cela?* pense-t-elle. A-t-il eu

un autre fils que Filippo ou la mère de Filippo a épousé un autre homme, étant enceinte ?

Marco entre dans l'église et sort Elisabetta de sa jonglerie mentale, en la prenant dans ses bras pour la transporter hors de cet endroit qui lui donne des frissons. Il n'aime pas fréquenter ce genre de lieu, il se sent pointé du doigt et observé par les esprits qui hantent cette église.

- Vous êtes à moi, Madame Valentino, déclare-t-il en l'embrassant tendrement.

- Mon corps peut-être, mais pas mon cœur. Et que ce soit clair, je conserve le nom Calvini.

Marco la dépose rapidement sur ses pieds, touché droit au cœur. Dommage qu'il soit si vaniteux, corrompu et avide de pouvoir, car il aime sincèrement Elisabetta. En vérité, il est aux prises entre deux émotions contradictoires, la haine et l'amour. Il ne sait pas comment aimer une femme. La seule chose qui l'intéresse, c'est le pouvoir et l'argent. Posséder tout ce qui l'entoure, à n'importe quel prix.

*À moins de vouloir me sauver, je suis
si impliqué que je ne peux faire
autrement que d'embarquer
à deux-pieds joints*

CHAPITRE 30

Tristan est au volant de la Maserati de Nicolas, en direction de l'hôpital. C'est tout un honneur pour lui de se retrouver au volant de cette voiture de luxe, en compagnie de Nicolas et Marcello. Les dernières années ont été difficiles financièrement. Son acharnement à vouloir faire enfermer Alfonso Salvini lui a coûté toutes ses économies et presque son mariage.

Nicolas profite de ce temps de route pour appeler Ally et la mettre au courant des derniers événements. Il ne lui dit pas tout. Il lui révèle que sa fille est saine et sauve, mais préfère qu'elle soit en face de lui lorsqu'il lui annoncera que son fils William a failli mourir ce soir. Pour son état de santé, Ally sait déjà, grâce à Cassiopea, que son stress est élevé. Marcello lui a remis une pilule magique, un puissant calmant dont il se sert souvent en présence de Marco. Nicolas se sent beaucoup mieux. Il ne craint pas pour son cœur, il sait qu'il a encore fait une crise de panique. Il a donc l'énergie nécessaire pour demander un chauffeur à la résidence de Tristan, pour

reconduire à l'hôpital Ally, Rachel et les enfants. Ensuite, il fait appel à ses contacts pour veiller sur sa fille lorsqu'elle atterrira à Milan, plus tard en soirée. Tristan et Marcello écoutent attentivement la méthode de gestion de famille de Nicolas et sont absorbés par l'amour et l'attention qu'il porte à ses proches. Un souvenir leur revient à l'esprit, ils revoient Lorenzo, le père de Nicolas, qui agissait de la même manière avec sa famille. Nicolas a toujours perçu les agissements de son père de façon négative.

- Tu n'es pas obligé de me répondre si je suis trop indiscret, Nicolas, mais est-ce que tous ces gens travaillent pour toi ou pour Alfonso ?

- Tu contournes ta question, Tristan. Je crois que tu aimerais plutôt savoir si je travaille avec mon oncle, n'est-ce pas ?

Tristan regarde Nicolas de son rétroviseur. Effectivement, sa question n'était pas précise.

- Tu as conservé ton habileté à cerner les non-dits à ce que je vois.

- J'ai confiance en toi, Tristan. C'est toi que ne m'as pas bien cerné.

Tristan regarde à nouveau Nicolas de son rétroviseur. Doit-il comprendre que Nicolas ne travaille pas avec Alfonso, ou qu'il ne répondra pas à sa question? Marcello, qui prend place du côté passager, observe Tristan et sourit.

- Que veux-tu savoir sur Alfonso Calvini? lui demande Marcello.

- Suis-je si transparent ?

- Je crois juste que le moment soit mal choisi, Finn. Je comprends ton attitude et j'aimerais me vider le cœur moi aussi.

- S'il te plaît, ne m'appelle plus jamais Finn. Mon nom c'est Tristan.

Nicolas saisit rapidement que ces hommes ont enterré volontairement leurs souvenirs il y a fort longtemps et que ceux-ci sont sur le point de refaire surface. Marcello a raison, ce n'est pas le bon moment.

Les trois hommes arrivent à l'hôpital général de Milan. Ally et Andrew suivent de près. En descendant de la voiture, la petite Cassiopea accourt vers son père. En voyant son fils, seul, Tristan comprend que Rachel a préféré demeurer à la maison avec Vicky. Tristan fait une accolade à Andrew, heureux de le voir. Avec tout ce que Nicolas vit, Tristan se méfie du pouvoir d'Alfonso en ce qui concerne les gens qui l'entourent. Nicolas se tourne vers Tristan et perçoit la déception dans ses yeux.

- Tu ne crois pas qu'il serait préférable que Rachel et Vicky soient près de toi, affirme Nicolas.

- Je ne peux pas la forcer.

- Si ! Tu vas la forcer. Je ne veux pas qu'elle reste seule avec ta fille.

Tristan se sent impuissant par rapport à la demande de Nicolas. Rachel est devenue trop indépendante pour se fier aux conseils de son mari. Ils se sont entendus, il y a bien longtemps, qu'ils ne mettraient pas fin à leur mariage pour le bien des enfants. Leur relation est entrecoupée de bons et trop souvent de moins bons moments, mais ils tiennent le coup.

Nicolas demande au chauffeur de retourner chez Tristan pour aller chercher Rachel et Vicky.

- Si elle ne veut pas, dites-lui que c'est une consigne imposée par Nicolas. Amenez-les de force si cela est nécessaire. Je gèrerai sa colère plus tard.

Andrew pouffe de rire. Il connaît le caractère de Rachel et sait que Nicolas aura à faire face à tout un sermon.

Ally et Andrew ne réalisent pas encore l'ampleur de la situation. Nicolas semble calme. La pilule magique de Marcello donne l'effet escompté. Il présente Marcello à sa femme et sa fille. C'est la première fois qu'Ally rencontre un membre des fréquentations passées de la famille Calvini, à part Tristan. Nicolas ne sait pas encore la façon dont il s'y prendra pour annoncer à Ally que son fils repose dans un état critique et qu'il est entre ciel et terre en ce moment. Andrew ne tarde pas à questionner Nicolas.

- Où est Elisabetta ?
- Elle est en sécurité, répond rapidement Tristan.
- En sécurité... où ?

Ally reconnaît ce genre de langage. Elle fixe Nicolas et lui impose une réponse en haussant les sourcils.

- Elle est en Sicile. Son avion atterrira à vingt-trois heures, répond Nicolas.

Nicolas est sauvé par la sonnerie de son téléphone. Ally et Andrew s'apprêtaient à sortir un énorme « QUOI EN SICILE » au même moment. C'est Francesco qui l'avise qu'ils atterriront sur le toit de l'hôpital dans une heure, soit à vingt-deux heures.

- Quelle est l'ampleur des dégâts, demande-t-il à son fils.

- Il est très mal en point, papa. Son pouls est faible et il vient de vomir du sang.

- Francesco, va-t-il tenir le coup ?

- Je ne sais pas, papa, répond-il la gorge nouée.

- Merci, mon fils, je t'aime.

Nicolas n'a plus de temps à perdre. Il doit aviser les responsables de cet hôpital que les heures à venir seront très mouvementées. Ally commence à s'impatienter. Elle exige des réponses. Nicolas aimerait lui expliquer, mais le temps joue contre lui et il doit à tout prix monopoliser médecins et infirmières pour préparer l'arrivée de William. Il transfère Cassiopea dans ses bras et lui remet un baiser.

- Nicolas tu me laisses encore dans le néant. Je croyais que nous étions à l'hôpital pour ton état de santé? affirme-t-elle.

- Je suis désolé ma chérie, ça me brise le cœur, mais je dois laisser Marcello et Tristan t'expliquer la situation... pour la vie de notre fils.

- La vie de notre fils? s'inquiète-t-elle en observant Nicolas s'éloigner.

Nicolas se précipite à l'intérieur, tandis que les autres demeurent près de l'entrée jusqu'à l'arrivée de Rachel et Vicky. Marcello et Tristan ont la lourde tâche de maîtriser la colère d'Ally, lorsqu'elle aura appris que son fils William s'est fait tabasser par la bande de Marco Valentino. Une fois de plus, elle doit se contenir sur les propos que lui cache Nicolas. Ally aurait dû être une des premières à connaître la vérité, non pas l'apprendre par des inconnus.

Nicolas se présente à la réception de l'urgence et demande à parler à la direction immédiatement. L'infirmière le remet à sa place rapidement, lui disant qu'il aura à attendre son tour. N'ayant d'autres choix, Nicolas se sert de son nom pour s'imposer à la réceptionniste. C'est la première fois qu'il utilise la force de sa réputation pour arriver à ses fins.

- Je serai plus précis. Je suis un Calvini et j'ai besoin de vos spécialistes pour sauver la vie de mon fils.

- Monsieur, que vous soyez le Président de l'Italie ou le Pape, vous allez attendre votre tour.

Nicolas n'a pas choisi la personne la plus sympathique de cet hôpital. Il décide de ne pas perdre son temps avec elle et franchit les portes derrière elle pour trouver un médecin. L'infirmière appelle la sécurité tandis que Nicolas arpente les corridors, sachant que dans très peu de temps, il se fera intercepter. Il se sert de son instinct pour trouver la personne ressource, mais les gardes se rapprochent trop rapidement.

- Monsieur, arrêtez-vous et levez vos mains.

Nicolas continue de marcher et décide d'entrer dans la première salle qu'il croise. Par chance, cette salle de conférence accueille en ce moment une dizaine de médecins, même à cette heure tardive. Les médecins se retournent et craignent Nicolas. Avec son trench noir, son habit noir et son regard de feu, il ne ressemble en rien à un homme pacifique. Les deux gardes de sécurité entrent et s'emparent de Nicolas en lui retenant les bras derrière pour le dégainer de son arme. Les médecins se lèvent tous pour se préparer à sortir par la porte arrière.

- J'ai besoin de vous, je vous en supplie. Ce n'est pas ce que vous croyez, dit-il le visage empreint de tourment.

- Que faites-vous dans un hôpital avec une arme? demande un des gardes.

- C'est une longue histoire, je vous en supplie, vous devez aider mon fils, je ne suis pas dangereux.

- Où est votre fils ? demande un brave médecin.

- Mon hélicoptère atterrira sur votre toit dans à peine quarante minutes.

- Qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Nicolas Calvini, je vous rassure, je ne suis pas un employé d'Alfonso Calvini. Je suis même contre ses agissements.

Les yeux du médecin s'écarquillent. Il vit les secousses des activités de la mafia à Milan depuis quelque temps. Normalement, il aurait chassé Nicolas de son hôpital, mais son instinct lui dicte très fort de lui faire confiance.

- Je vais vous aider. Qu'est-il arrivé à votre fils ?

Les gardes relâchent Nicolas, mais conservent son arme. Nicolas replace son trench et replace ses cheveux. Il n'est guère heureux de s'être fait dégainer, mais comprend le geste et tente plutôt de gagner leur confiance. Ils lui seront utiles plus tard.

- Mon fils s'est fait agressé par le clan de Marco Valentino et il est très mal en point.

- Je connais ce voyou, il nous envoie beaucoup de clients, répond le médecin, affichant un sourire peu convaincant à son visage, ce qui ne rassure guère Nicolas.

Le médecin comprend rapidement que William a subi le même traitement que plusieurs pauvres hommes qui se rendent à cet hôpital pour se faire soigner. Certains n'en ressortent pas vivants. Il dirige Nicolas au quatrième, sur un étage privé et mobilise la salle d'opération. Il sait, par expérience, que William s'est fait perforer un poumon ainsi que casser plusieurs os des jambes en plus de quelques côtes, sans parler de son crâne.

Ally et Cassiopea rejoignent Nicolas, accompagnées de Tristan, Marcello, Andrew, Vicky et Rachel. Ally est bouleversée, voire assommée, par ce qui est arrivé à son fils. Elle se précipite dans les bras de Nicolas et fond en larmes. La petite Cassiopea demande les bras d'Andrew pour se faire réconforter. Andrew acquiesce avec plaisir. Il adore ce petit ange.

À l'opposé de ce que pouvait penser Andrew, Rachel ne fait pas de scène à Nicolas pour l'avoir forcée à les rejoindre. Au contraire, elle est flattée par cette marque attention.

Francesco se prépare à faire atterrir l'hélicoptère de son père. Nicolas et Ally attendent impatiemment sur le toit.

- Ally mon amour, pardonne-moi de ne pas t'avoir informé en premier. Je ne savais plus quoi penser et qui protéger.

- Nicolas, jure-moi que tu vas donner une bonne leçon à ce voyou de Valentino, l'implore Ally.

- En ce moment, j'ai seulement le goût de le tuer. Je dois me contrôler et ensuite je réfléchirai à son sort.

- Fais ce que tu as à faire, si tu crois qu'il peut devenir une menace pour notre famille.

Nicolas regarde sa femme, surpris de son discours. Au même moment l'hélicoptère touche le toit.

- Beaucoup de choses vont changer, Ally. Je ne peux pas fermer les yeux sur ce qui s'est passé et ne rien faire.

- Je savais que ce jour arriverait. J'ai confiance en toi Nicolas. Ton tour est venu, c'est ta voie, tu dois la suivre.

- Je ne te cacherais rien, je te le promets.

La civière est prête. Ils sont trois médecins à prendre en charge William. Il porte déjà un carcan, installé par le garde que Nicolas a fait envoyer. Les médecins le transfèrent de civière et c'est à ce moment que Nicolas et Ally réalisent que leur fils repose entre la vie et la mort. William est méconnaissable. Il est couvert de sang et il est inconscient. Nicolas lui prend la main, mais William ne réagit pas. Ally suit les médecins en courant derrière eux, tandis que Nicolas rejoint son fils Francesco à l'intérieur de l'hélicoptère. Francesco est en sanglots, enfoncé dans son siège. L'adrénaline l'a menée jusqu'à Milan et maintenant, il se sent vidé, impuissant et incapable de respirer convenablement. Nicolas s'approche de lui et le serre dans ses bras.

- Merci mon fils, lui dit-il en fondant en larmes.

- Papa, je suis désolé. Je t'assure que nous ignorions que Marco était aussi dangereux.

- Je ne vous en veux pas, que ce soit bien clair, ce n'est pas de votre faute. C'est moi qui aurais dû vous faire confiance plus tôt.

- Est-ce normal ce sentiment que je porte en moi? Le désir de vouloir voir ce voyou enterré six pieds sous terre.

- Oui, c'est tout à fait normal. Je t'aiderai à ne pas faire les mêmes erreurs que j'ai commises dans le passé. Viens rejoindre ton frère, il a grand besoin de nous.

Nicolas laisse tourner le moteur et demande au garde de bien vouloir aller garer son hélicoptère à l'aéroport de Milan. Nicolas lui remet une pile de billets de banque, dépassant largement le montant prévu, et le remercie chaleureusement de son aide.

*L'amour et la haine sont deux sentiments
qui peuvent s'entrecroiser si nous ne
savons pas bien les identifier*

CHAPITRE 31

Marco laisse passer Elisabetta avant d'embarquer dans l'avion privé d'Alfonso, pour rentrer à Milan. Il choisit le siège face à elle afin de lui causer durant le vol. Il se penche vers elle et prend sa main gauche en observant son anneau de mariage. Il s'agit de celui de la mère d'Alfonso, qui est la grand-mère de Nicolas, l'arrière-grand-mère d'Elisabetta. Elle lui fait sentir son désaccord en retirant sa main brusquement. Elle va même jusqu'à retirer son anneau pour le lui lancer.

- Tu n'aurais pas dû me forcer à t'épouser. Mon père ne t'acceptera jamais dans la famille.

- Si je comprends bien, tu crains la réaction de ton père? Je peux donc espérer que tu acceptes ce mariage un jour, car je ne te laisse pas indifférente.

- J'ai une grande attirance physique pour toi, seulement, je ne t'aime pas de la même manière que j'aime Andrew. Lui et moi, c'est une fusion.

Marco se redresse sur son siège. Il demande un verre de cognac au garde qui les accompagne. Le commentaire d'Elisabetta lui donne des sueurs froides.

Marco a un plan tracé dans sa tête. Il sait pertinemment que Nicolas voudra sa peau après ce qu'il a fait, donc il pense à la vie en cavale avec sa nouvelle femme. À vingt ans, il possède plusieurs résidences cossues dans plusieurs villes italiennes et nord-américaines. Il souhaite continuer à travailler pour Alfonso Calvini assez longtemps pour qu'il lui lègue son titre de parrain, à sa mort. Il ne fera ensuite qu'une bouchée de Filippo en le faisant disparaître et il pourra ainsi contrôler Nicolas et sa famille. Il est loin de se douter de ce qui l'attend à son arrivée à Milan.

Alfonso lui a ordonné d'assassiner son grand-père Marcello et ensuite son père Sylvio. C'était la condition pour se frayer une place à ses côtés et ensuite épouser sa nièce Elisabetta. Il les trouve trop présents dans la vie de Marco et cela nuit au bon fonctionnement de ses plans futurs. Alfonso ne sait pas que Marcello a déshérité Marco. Il lui a menti pour obtenir ce qu'il voulait, la fille de Nicolas. Ensuite, il fera tout pour ravoir sa part d'héritage, avant de passer sans remords son grand-père et son père.

Elisabetta fixe Marco sans répit. Elle est empreinte de compassion pour lui. Elle sait que Filippo l'attend de l'autre côté aussitôt que les portes de l'avion s'ouvriront et qu'il la protégera. Pour le moment, elle doit continuer à garder son sang-froid.

- Dis-moi Marco, jusqu'où irais-tu par amour pour moi.
- Je tuerais pour toi.

- Je sais que tu tuerais toute personne qui essaierait de m'enlever à toi. Ce n'est pas cela l'amour.

- Je t'aime Elisabetta... à ma façon.

- Je ne crois pas que tu m'aimes. Tu n'as aucune idée de ce que c'est d'aimer quelqu'un. Tu aimes plutôt ta situation auprès de la mienne.

- Tu te trompes. Je t'aime vraiment. Mets-moi au défi, je vais te le prouver.

- D'accord, alors je te demande d'annuler notre mariage.

- Es-tu si malheureuse avec moi ?

La question de Marco rend Elisabetta perplexe. Les deux jeunes gens se contemplent longuement. Elisabetta est incapable d'y répondre, ce qui fait sourire Marco. Elle n'est pas malheureuse auprès de lui, elle ne l'aime pas et craint son futur à ses côtés.

- Est-ce qu'Andrew réussit à te faire cambrer de plaisir lorsqu'il te fait l'amour?

- Ça ne te regarde pas.

L'avion amorce sa descente. Le cœur d'Elisabetta se noue. Elle est si nerveuse. Elle espère de tout cœur qu'Alfonso soit digne de confiance et que Filippo l'attende de l'autre côté des portes. Par contre, elle ne connaît pas le sort de Marco. Par réflexe d'empathie, elle lui tend sa main. C'est à ce moment qu'elle perçoit le regard amoureux de Marco. Elle perçoit que toutes ses pensées ne sont que pour elle. Marco défait sa ceinture de sécurité, malgré la consigne, et se rapproche d'elle pour l'embrasser.

- Je t'aime Elisabetta, du plus profond de mon cœur. Tu as raison, je n'ai jamais su aimer auparavant... avant toi... je veux dire !

Le garde de sécurité s'empare de Marco et le rassoit sur son siège, l'obligeant à boucler sa ceinture. Marco réagit mal à l'affront de cet homme. Il n'aime pas se faire malmener. Il parvient toutefois à contrôler son tempérament explosif devant Elisabetta et acquiesce à sa demande.

L'avion est immobile. Le signal des ceintures de sécurité est éteint. Elisabetta tremble intérieurement. Marco lui tend la main pour l'aider à se lever de son siège. Il lui tend également une enveloppe et lui remet un baiser sur sa main en lui redonnant son anneau de mariage.

À l'extérieur, plusieurs gardes sont cachés hors de vue des hublots, attendant la sortie d'Elisabetta. Filippo est présent et il n'est pas le seul à vouloir protéger Elisabetta. Nicolas a fait envoyer cinq gardes pour être certain que sa fille soit en sécurité et qu'on lui amène Marco Valentino, vivant. Sylvio n'est pas surpris de l'attitude de Nicolas. Il s'y attendait et il n'est pas mécontent d'avoir un peu d'aide. Son pouvoir n'est pas assez puissant pour s'entourer de gens de confiance.

La porte s'ouvre et Marco aperçoit son père, Filippo, ainsi que la bande de molosses de Nicolas. Aussitôt, il glisse sa main derrière son dos pour s'emparer de son arme, lorsque le garde de sécurité à bord de l'avion le maîtrise et l'empêche de commettre un acte regrettable. Marco frappe le garde et le fait basculer dans les marches. Deux autres gardes réussissent à le faire descendre et l'immobilisent par terre. Elisabetta est déjà entre les mains de Filippo et le serre très fort. Elle se retient pour ne pas verser de larmes. Même si elle est amoureuse d'Andrew, elle ne reste pas indifférente au sort de Marco. Filippo la fait monter à bord de sa limousine pour la reconduire à Nicolas. Elle se retourne une dernière fois vers Marco. Il est

étendu au sol et relève sa tête afin qu'elle puisse lire sur ses lèvres, *Ti amo*. Les gardes lui passent les menottes et le font ensuite embarquer dans la limousine où l'attend patiemment son père Sylvio.

*Parfois j'aimerais mieux porter la
maladie que de voir souffrir
ceux que j'aime*

CHAPITRE 32

William est toujours inconscient. Les médecins lui font passer une résonnance magnétique nucléaire pour évaluer le nombre de fractures qu'il a encaissées. Nicolas, Ally et Francesco assistent avec intérêt. Cassiopea a retrouvé les bras de son grand frère et ne le quitte pas une seconde. Trente minutes plus tard, le médecin vient rencontrer la famille pour les informer des résultats.

- Votre fils est inconscient, car il a subi plusieurs coups à la tête. Pour ce qui est du reste, Marco Valentino n'a pas changé sa façon de procéder. Votre fils a un poumon perforé, le fémur de la jambe droite fracturé ainsi que plusieurs côtes fêlées. Sa mâchoire a également encaissé de solides coups. Selon les blessures, il n'a pas pu se défendre. Ils étaient au moins trois contre lui. Deux à le retenir et un qui le frappait.

- Il va s'en tirer ? demande Ally en larmes.

- Je ne peux rien conclure pour le moment. Nous allons l'opérer immédiatement. En espérant qu'il ne garde aucune séquelle au cerveau.

La colère se lit facilement sur le visage de Francesco. Ses lèvres sont serrées et blanches, ses narines dilatées et ses yeux

grands ouverts. Voir son frère jumeau aussi mal en point lui transperce le cœur comme s'il se syntonisait à sa douleur. Nicolas remarque son état. Il fait glisser sa main sur son dos pour le sortir de ses pensées noires.

- Ton frère va s'en tirer, Francesco.
- Oui, mais pas Marco. Jure-le-moi papa.

Ally tourne son regard vers son mari, suite à la déclaration de Francesco. Nicolas ne dit rien. Il ressent la même rage que son fils, par contre, il a appris à gérer ses émotions avec le temps, mais aujourd'hui tout est différent. Il ne contrôle pas l'avenir et cela l'embête.

Maintenant qu'il sait que William est entre bonnes mains, il n'attend plus que l'appel d'un de ses hommes pour lui rendre sa fille. Les médecins demandent à la famille de bien vouloir rejoindre les autres. Ils emmènent William en salle d'opération pour une durée approximative de six heures. Nicolas, Ally et Francesco, accompagné de sa petite sœur, retournent au quatrième étage et attendent impatiemment la suite. Ils entrent dans la chambre quatre cent neuf, là où récupèrera William après son opération. C'est Francesco qui franchit le seuil de la chambre en premier. Lorsqu'il entre, Tristan le contemple des pieds à la tête. Il a déjà vu les jumeaux Calvini dans une revue sportive, mais jamais en personne. Francesco est de la même grandeur que Nicolas. Il paraît beaucoup plus vieux. Bref, il est baraqué pour son jeune âge. Les yeux de Vicky s'écarchillent. Elle a quatorze ans également. Elle s'approche rapidement de lui et vient se présenter, ce qui fait sourire Nicolas, malgré le drame qu'il vit. Au même moment, le téléphone de Nicolas vibre. C'est son homme de confiance.

- Nicolas, où es-tu en ce moment ?
- Je suis à l'hôpital général de Milan.
- Rien de grave ?
- Où est Elisabetta, demande-t-il en esquivant sa question.

- Elle est avec Filippo Calvini. Je n'ai rien pu faire. Il m'a dit qu'il se chargerait de te la rendre en me menaçant de son arme.

- Filippo dis-tu ? C'est bien, je te remercie et je suis désolé pour cet inconvénient, tu ne pouvais rien contre lui.

Au tour du téléphone de Marcello à vibrer. C'est Sylvio.

- Papa, rejoignez-moi près de la falaise... tu sais où.
- Nous serons là dans vingt minutes.

Marcello regarde Nicolas et lui fait signe que Sylvio les attend. Nicolas se méfie. Il observe le langage corporel de Marcello et lui pose quelques questions pour valider sa sincérité.

- Ton fils Sylvio est certain de ce qu'il fait ? Me livrer son propre fils.

- Nicolas, Sylvio sait pertinemment que son fils Marco est corrompu. Il n'hésiterait jamais à tuer son propre père pour arriver à ses fins.

- Et toi ?

- En le déshéritant, je me suis pendue avec ma propre corde. Si j'ai une chance de sauver ma peau, je le ferai.

Voyant l'authenticité dans son discours, Nicolas se risque dans cette aventure.

En écoutant leurs propos, Francesco regarde son père avec de grands yeux. Lorsque Nicolas l'a présenté un peu plus tôt, il n'a pas fait le lien avec ces hommes, maintenant oui. Il

comprend vite que son père est entouré de ses futurs associés et voit le fil conducteur de tout ce que William lui a raconté. Ses joues commencent à rosir et son adrénaline à grimper. Il aimerait les accompagner, mais jamais il n'oserait demander pareille faveur à son père. Nicolas est beaucoup trop protecteur et ne placerait jamais son fils dans une situation dangereuse. Du moins, c'est ce qu'il croit. Les trois hommes se dirigent vers la porte pour sortir de la chambre. Francesco fixe son père dans les yeux, le corps droit comme un soldat. Nicolas s'immobilise devant lui et arrête son regard à son tour. Il tourne les yeux vers Ally et attend son accord. Ally incline la tête légèrement. Elle sait que Nicolas ne le fait que pour libérer la colère de son fils. Ally se rapproche de Nicolas et de Francesco et les serre dans ses bras. Elle embrasse Nicolas sur la bouche et Francesco sur le front.

- Je vous aime, tous les deux, dit-elle en les laissant partir, impuissante face à la situation.

Francesco soulève sa mère et lui remet un baiser pudique, mais sincère sur la bouche. Il applique le même scénario pour sa sœur Cassiopea. Il quitte ensuite avec son père.

- Grazie papà.

Marcello et Nicolas observent l'attitude nerveuse de Tristan.

- Pourquoi me fixez-vous ainsi?

- Ton fils, ta femme, ta fille, affirme Nicolas. Tu ne crois pas qu'Andrew en a gros sur le cœur à cause de Marco ?

Tristan s'arrête brusquement et tourne les talons. Il revient à la chambre et aperçoit Rachel qui essuie ses yeux. Il s'approche d'elle et la serre très fort dans ses bras.

- Je t'aime, Rachel. Je sais que je ne te le dis pas souvent c'est temps-ci, mais c'est pourtant vrai. Je suis toujours amoureux fou de toi.

- Je t'aime, Tristan. Je t'en prie, sois prudent, répond-elle en l'embrassant tendrement sur la bouche.

Tristan fait une accolade à sa fille Vicky et se retourne ensuite vers son fils.

- Aimerais-tu te joindre à nous ?

- Je n'attendais que ton accord, répond Andrew.

Tristan est surpris de sa réponse. Andrew n'a jamais démontré quelconque signe de violence auparavant.

Les cinq hommes quittent les lieux d'un pas ferme. L'adrénaline de Francesco est sur le point d'atteindre son apogée. Pour Nicolas, cette situation est idéale pour tester le caractère et les limites de son fils. Serait-il capable de tuer par solidarité, ou par impulsion ?

*Ce n'est que devant l'adversaire que je
peux découvrir ma force intérieure*

CHAPITRE 33

Nicolas et Francesco croisent la limousine de Filippo à leur sortie de l'hôpital. Marcello et les autres attendent en retrait et laissent Nicolas gérer la situation délicate avec son cousin. Filippo et Elisabetta sortent de la voiture. Elle ne comprend pas tout à fait ce qu'il se passe en ce moment. Sous la pression, elle fond en larmes dans les bras de son père.

- Papa, pardonne-moi de ne pas t'avoir fait confiance.
- Je suis soulagé de te savoir en sécurité, dit-il en la serrant très fort dans ses bras. Pour le reste, on en reparlera, fait-il exprès de la déstabiliser.

Elisabetta se raidit. Elle qui croyait que son père fonderait en larmes en la voyant. Elle s'était joué naïvement un tout autre scénario.

- Pourquoi êtes-vous tous à l'hôpital, tout va bien papa?
- Je n'ai pas le temps de t'expliquer, va rejoindre Ally, elle t'attend à l'intérieur.
- Papa, je suis épuisée. Dis-moi ce qui se passe, je t'en supplie, plus de cachettes.
- Ne craint pas, il te reste encore des forces.

Elisabetta regarde son père et n'en revient pas de sa réaction. Elle croit qu'elle est la seule à avoir vécu une journée angoissante. Pourtant, elle se le répétait souvent *mon père*

serait furieux d'apprendre que je joue dans son dos. Filippo tend la main à Nicolas. Il n'est pas certain s'il doit lui faire la bise, ou lui remettre une modeste poignée de main suivie d'une tape sur l'épaule. Nicolas le fixe longuement et tend sa main de façon à ce qu'il lui offre la bise. Filippo comprend les intentions de Nicolas et acquiesce. Les deux cousins ne se sont pas revus depuis les funérailles des parents de Nicolas, il y a de cela plus de quarante ans.

- Mon père m'a ordonné de protéger ta fille et de te la livrer moi-même. Ce n'est pas mon intention de passer par-dessus tes directives.

- Mes directives ?

- Je sais que tu avais demandé à tes hommes de veiller à ce que ta fille te soit rendue saine et sauve et je suis désolé d'avoir abusé de mon titre pour faire le travail moi-même.

- Elle est ici, c'est ce qui compte. Je dois régler une affaire importante et je reviendrai pour discuter avec toi plus tard.

- Aimerais-tu que je reste auprès de ta fille, demande Filippo.

- Oui... merci Filippo, affirme Nicolas, soutenu d'un regard sincère.

Elisabetta se retourne et aperçoit Andrew, près de la Maserati de son père. Il demeure immobile et ne fait que la regarder. Elisabetta croit qu'il ne lui pardonne pas son geste également, mais Andrew tient à conserver sa concentration et garde toute sa tête pour Marco. Il sait que s'il se fond dans les bras d'Elisabetta, il ne voudra plus la quitter. Il baisse les yeux afin qu'elle comprenne qu'il ne veut pas se rapprocher d'elle pour le moment. Tristan fait un clin d'œil à son fils. Il

comprend les raisons qui poussent Andrew à ne pas s'approcher d'Elisabetta. Pour ce qui est de Marcello, il n'en revient pas de voir à quel point Elisabetta est la réplique de la mère de Nicolas. Filippo et Marcello se jaugent un court moment. Marcello le fixe longuement, comme Nicolas l'a fait. Il voit le même constat que Nicolas. Un homme sans malice qui ne fait que subir le sort de son destin. Filippo se rapproche et tend la main à Marcello. Celui-ci en fait autant. Tristan le fuit du regard, préférant l'ignorer comme s'il ne le connaissait pas et rejoint Nicolas. Elisabetta observe Andrew s'éloigner avec les autres. Elle devine que son père est derrière l'arrestation de Marco et qu'ils vont lui rendre une visite.

- Ça te fait quoi de voir ta fille ressembler autant à ta mère? demande Marcello.

- Un sentiment encore plus fort de vouloir la protéger.

La Maserati de Nicolas s'immobilise près de la falaise, tel qu'indiqué par Sylvio. Les cinq hommes descendent de la voiture. Trois autres voitures éclairent les lieux avec leurs phares. Devant ces voitures se trouvent six molosses, prêts à foncer sur quiconque s'en prendrait à Nicolas et ceux qui l'accompagnent. Marco est debout, au milieu, menotté. Il se tient droit et ne compte pas se laisser intimider par Nicolas. Cependant, il remarque qu'il n'est pas venu seul. Les phares l'empêchent de voir qui l'accompagne. La nuit est fraîche. Une fumée de brume se faufile devant les phares, diminuant la visibilité des hommes. Nicolas s'appuie sur sa voiture et allume une cigarette pour se détendre, prévenir la secousse Marco. Il demande ensuite à Sylvio de délier les mains de Marco.

- Es-tu certain, Nicolas, demande Sylvio.

- On ne va tout de même pas s'en prendre à un homme qui ne peut se défendre.

Sylvio acquiesce à la demande de Nicolas et fait avancer Marco jusqu'à lui. Marco repousse son père d'un geste brusque pour s'approcher de Nicolas lui-même.

- Fou-moi la paix sale traître, réplique-t-il à Sylvio.

Andrew et Francesco sont stupéfaits de voir la façon dont Marco s'adresse à son père.

- Nonno! s'exclame Marco en apercevant Marcello. Andrew! Et toi j'imagine que tu es Francesco, tu ressembles beaucoup à ton frangin, il ne t'a pas accompagné?

Francesco ne bronche pas devant les attaques verbales de Marco. Il a l'habitude de recevoir des commentaires de ce genre et a appris à se contrôler jusqu'à ce que ce jeune fanfaron baisse ses gardes.

Marco observe Tristan longuement.

- C'est qui lui ? demande-t-il avec arrogance.

- Lui, c'est Finn McLaughlin. Le demi-frère de ton père... ton oncle, répond Marcello, la fierté imprégnée au visage.

En divulguant l'identité de Tristan, il n'y a pas que Marco qui est le plus surpris par cette déclaration. Sylvio est bouche bée et Andrew est assommé, c'est peu dire. Tristan garde les yeux sur Marco et tente de conserver son sang-froid. Il ne s'attendait pas à ce que Marcello révèle son identité si rapidement et ne veut surtout pas croiser le regard que son fils lui porte.

- Finn McLaughlin est mort et enterré depuis des lunes, affirme Marco.

- C'est ce que j'ai laissé croire à tout le monde jusqu'à aujourd'hui, renchérit Tristan.

- Alors vous avez décidé de réunir le trio. Intéressant. Je suis prêt à quitter Alfonso Calvini pour me joindre à vous. Ça vous prend un type comme moi dans votre clan.

- Un type comme toi ne devrait pas s'aventurer dans ma cour sans mon autorisation, répond Nicolas en jetant sa cigarette au sol. Tu t'y es mal pris pour te rapprocher de moi.

- Cette cour m'appartient. Je suis l'associé d'Alfonso Calvini.

Nicolas sourit. Même s'il a le goût de lui tirer une balle entre les deux yeux. Le manque d'expérience et l'audace de Marco l'amuse.

- Alfonso Calvini ne s'encombrerait pas d'un voyou comme toi.

- Pourtant il m'a demandé de diriger ses réseaux de prostitution. D'ailleurs, j'ai la lourde tâche d'essayer les filles pour ne sélectionner que les meilleures.

Nicolas sourcille. Il n'aime pas ce qu'il vient d'entendre. Un frisson lui traverse le corps en pensant que sa fille aurait pu se retrouver dans ce genre de réseau un jour. Il s'avance très près de lui et le jauge un moment pour tester sa confiance. Évidemment, Marco recule d'un pas, ce qui plait à Nicolas. Il s'avance et lui remet un coup au plexus.

- Ça, c'est pour avoir insulté ma femme l'autre soir.

Marco se plie de douleur. Il parvient à se redresser et réplique à l'affirmation de Nicolas.

- Je n'avais jamais charmé une femme de cinquante ans avec autant de charisme. Je me suis dit qu'elle aurait probablement aimé se faire un jeune fringant comme moi.

Devant son sourire narcissique, Nicolas lui décroche une droite sur la mâchoire. Tristan ne peut s'empêcher de sourire et laisser un son sortir de sa bouche, devant l'audace de Marco. Il connaît Nicolas assez bien pour savoir qu'on ne touche jamais à sa femme.

Marco essuie sa lèvre de son doigt pour enlever le sang. La colère commence à grimper. Il toise Nicolas et se retient pour ne pas le charger. Il préfère pénétrer dans son esprit et laisser sa trace.

- Avec le genre de vie que vous avez menée, je ne suis pas certain qu'il vous reste assez d'énergie pour faire jouir votre femme.

Cette fois-ci, Nicolas s'esclaffe. Il regarde Sylvio, qui de toute évidence a honte de son fils.

- C'est dommage pour toi que tu ne sois pas venu me demander la main de ma fille avant de l'épouser. Je t'aurais peut-être dit oui. Je me serais bien amusé avec un gendre comme toi.

Nicolas appuie sa main droite sur la clavicule de Marco et la serre très fort, jusqu'à ce qu'il s'agenouille devant lui. Andrew ne tient plus en place. Non seulement on vient de lui annoncer que son père lui a menti toute sa vie, maintenant il apprend qu'Elisabetta a épousé Marco.

- Par contre, c'est dommage que tu t'en sois pris à mon fils William. Je ne sais pas ce qui se brasse entre tes deux oreilles, mais il te manque un peu de jugement. On n'intègre pas les rangs de cette manière.

- Je souhaitais me rapprocher de vous, répond-il de peine et de misère, tellement Nicolas le serre fort. Je vous admire et

c'est d'un père comme vous dont j'aurais eu besoin pour faire mon éducation.

Dépassé par ses paroles, Nicolas le relâche. Il lève la tête et regarde Sylvio. Sylvio demeure immobile et ne se laisse pas atteindre par les paroles de son fils, il a l'habitude. Marco n'est pas certain s'il doit se relever ou non. Il demeure ainsi et attend la réaction de Nicolas. Il lui fait signe avec son doigt de se relever. Marco acquiesce immédiatement, tel un petit chien obéissant à son maître.

- Ton père t'a certainement donné la même éducation que j'ai donnée à mes enfants. Seulement, tu as tout gâché en te collant à la mauvaise personne.

- Je vous en supplie, Monsieur Calvini, engagez-moi comme associé, vous ne serez pas déçu de moi.

Nicolas est de plus en plus fasciné par le discours de Marco. Il ne fait aucun doute que ce jeune homme ne vit pas sur la même planète que lui. Il est déconnecté de la réalité.

- Votre fille m'aime déjà et je suis certain que votre garçon comprend l'avertissement que je lui ai donné. Il aurait pu rencontrer pire adversaire que moi.

Nicolas ne répond pas. Son côté psychologue refait surface et il ne souhaiterait que l'aider à se raccrocher à la vie. Il se l'avoue, Marco a réussi à l'attendrir. La petite pilule de Marcello, aussi petite soit-elle, l'aurait-elle à ce point ramolli.

Nicolas se retire et regarde Andrew. Andrew baisse la tête et Marco profite de sa faiblesse pour le darder.

- Ça l'air que j'ai gagné contre toi, le confronte Marco. Monsieur Calvini, vous voyez bien que votre fille a choisi le plus fort. Elle ne voulait pas d'une mauviette comme lui.

Le cerveau d'Andrew bout. Il déteste ce voyou. Nicolas et Tristan sourient devant le caractère baveux de Marco. Dans

son for intérieur, Nicolas se plaît en sa compagnie, mais seule l'image de son fils, étendu sur la civière et de sa fille partageant son lit, le fera trancher. Andrew jauge Marco, mais ne l'affronte pas. Marco est déçu. Il aimerait bien lui laisser un souvenir de lui, ancré dans sa tête. Il n'abandonne pas et continue à le déstabiliser. Il a besoin d'un peu plus d'action.

- Eh Andrew, j'ai épousé la belle Elisabetta et j'ai même consommé mon mariage plusieurs fois... sans avoir à la forcer, dit-il avec sarcasme.

- J'ai pitié pour toi, répond Andrew. La dernière fois que j'ai serré Elisabetta dans mes bras, elle tremblait à cause de toi. Elle ne t'a certainement pas épousé par amour.

- Elle ne me déteste pas. Elle est seulement incapable de me sortir de sa vie. Vois-tu, le problème c'est que notre relation est très physique. Elle m'a avoué que de tous les gars avec qui elle est sortie, j'avais été le seul à lui procurer autant de plaisir. Et ton nom faisait partie de la liste, je suis désolé de te dire que tu manques un peu de tonus beach boy.

Marco est enfin arrivé à ses fins. Non seulement il a fait monter la colère d'Andrew, mais il lui a également laissé une image négative en tête, dont il se souviendra longtemps. Andrew se jette sur lui et les deux se battent au sol. Marco est très fort et a l'habitude des batailles. Ce qui n'est pas le cas pour Andrew. Tristan ne sait pas s'il doit s'en mêler ou continuer à regarder son fils se faire humilier. Francesco est plus concentré que jamais et observe la façon de frapper de Marco. Il se prépare à lui démolir le portrait. Marco se relève et cesse de frapper Andrew.

- J'aurais pu le tuer devant vous. Trois coups bien placés et s'en était terminé pour lui. Je ne l'ai pas fait pour vous

prouver que je ne suis pas un si mauvais gars que vous le croyez, monsieur Calvini. J'aime vraiment votre fille et je ferais tout pour la protéger. Vous seriez en sécurité avec moi à ses côtés.

- T'es cinglé ou quoi, réplique Francesco, en s'approchant. T'as presque tué mon frère et tu voudrais la bénédiction de mon père. Des psychopathes de ton espèce, mon père n'en fait qu'une bouchée.

Francesco aide Andrew à se relever et se rapproche de Marco. Nicolas commence à trembler. Il connaît le tempérament guerrier de son fils et en même temps, il sait qu'il a affaire à un adversaire de taille. Le discours de son fils le touche. Il sent le respect que Francesco lui porte. Il a presque honte de s'avouer que c'est son fils qui tranchera le sort de Marco.

- Je n'ai jamais voulu faire de mal à ton frère. Je lui ai seulement demandé de se mêler de ses affaires.

- Stupido, ma soeur c'est nos affaires.

Marco craint si fort Francesco qu'il se jette sur lui en premier. Francesco le fait tomber et en l'espace de quelques secondes, il réussit à le maîtriser, ses mains derrière son dos.

- Donne-moi le nom des gars qui ont passé le message à mon frère.

- Va te faire foutre.

Francesco lui enfonce le visage dans le sol souillé et le maintient ainsi plusieurs secondes. Il le retire et lui demande à nouveau.

- Le nom des gars.

- Va te faire foutre.

Marco parvient à se déprendre et tente d'atteindre les côtes de Francesco pour l'affaiblir. Francesco lui assène un

solide coup de genou au plexus. Marco se recroqueville. Voyant que son adversaire est plus fort que lui, il lui balance le nom des gros bras qu'il a envoyé pour William.

- Tu es encore plus stupide que je ne le prétendais. Penses-tu vraiment que j'allais croire que ces hommes étaient encore en vie?

- Brillant votre fils, monsieur Calvini.

Francesco tend la main à son père afin qu'il lui donne son arme. Nicolas regarde Sylvio et celui-ci acquiesce, la rage au cœur de voir son propre fils aussi corrompu. Nicolas remet l'arme à Francesco.

- Monsieur Calvini, je sens un lien fort entre nous. Accordez-moi une dernière chance, je vous en supplie. Vous avez le pouvoir sur tous ces hommes.

- J'ai une confiance aveugle au jugement de mon fils, répond Nicolas, le cœur battant.

Nicolas observe la réaction de Sylvio. Une attitude passive. En vérité, il croit que son fils a été une grosse erreur dans sa vie et n'a jamais été capable de l'accepter. Il se prépare maintenant à assumer la décision que Francesco prendra.

- Avant de mourir, aurais-tu autre chose à ajouter? demande Francesco.

Marco croit Francesco assez fêlé pour appuyer sur le déclencheur. Tant qu'à mourir aujourd'hui, il en profite pour laisser une trace plus grande dans leur esprit.

- J'ai ordonné à mes hommes de ne pas tuer ton frère, mais de terminer sa carrière au soccer. Tu me remercieras un jour, il était vraiment meilleur que toi et cela aurait nui à ta carrière professionnelle.

Francesco charge l'arme et la pointe sur son front. Ses narines sont dilatées et il ne cesse de se répéter ses mots dans sa tête : *contrôle-toi Francesco, contrôle-toi. Sois plus fort que lui.*

- C'est tout, demande-t-il tout en ne se laissant pas atteindre par lui?

- Papa, nonno. Alfonso Calvini m'a accordé la main de la fille de Nicolas afin que Nicolas puisse s'emparer de votre fortune à votre décès.

- C'est n'importe quoi. Tu as été déshérité, grogne Marcello.

- Alfonso Calvini ne le sait pas. Il m'a ordonné de vous assassiner.

- Pourquoi mon oncle voudrait-il que je m'approprie la fortune des Valentino? le questionne Nicolas.

- Parce qu'il vous craint. Vous êtes la seule personne qui pourrait lui enlever son titre, car c'est vous qui devriez être à sa place. Alfonso contrôle votre héritage depuis la mort de votre père. Combien d'années allez-vous prendre encore pour le réaliser.

Francesco appuie de plus en plus fort sur l'arme.

- Attends, je n'ai pas terminé. Alfonso Calvini m'a demandé de lui livrer une femme intelligente d'environ vingt ans. Ta sœur devait se retrouver à la tête d'une agence d'escorte, mais comble de fortune, je suis tombé amoureux d'elle et Alfonso me fait la vie dure depuis ce temps. Elle aurait été parfaite pour ce genre de travail. Elle sait faire plaisir aux hommes. J'imagine qu'elle tient cela de sa grand-mère, comme me l'a si bien détaillé Alfonso.

Nicolas réagit mal à ce commentaire, mais laisse son fils gérer la situation. À son âge, la balle serait sortie de l'arme

depuis longtemps. Francesco pousse un énorme cri et tire une balle dans le vide. Marco a eu si peur que son visage est blême. Francesco le repousse de son pied et lui crache dessus. Il tourne les talons et revient auprès de son père en déchargeant son arme. Nicolas est étonné, voire épaté, par le contrôle que son fils a pris sur la situation. Marco se lève et enfle sa main dans sa botte. Il avait caché une arme blanche et se prépare à poignarder Francesco qui lui fait dos, lorsqu'un coup de feu se fait entendre une seconde fois. Francesco se couche rapidement par terre pour se protéger. Marco tourne les yeux vers son père Sylvio. Il parvient à dire une dernière phrase avant de s'affaïsser.

- Monsieur Calvini, félicitations vous allez devenir grand-père.

*Le silence est plus lourd que le bruit, les secrets
ne terminent jamais dans les oublis*

CHAPITRE 34

Un silence de plomb règne au quatrième étage de l'hôpital. L'opération de William s'est bien déroulée et ils n'attendent que son réveil. Nicolas ne cesse de se repasser en tête le discours de Marco. Il est conscient qu'il s'est laissé distraire par un adversaire. Jamais il n'avait rencontré un être humain si dépourvu de la vie. Jamais, durant ses années de dépressions profondes, il n'a été aussi sombre que lui. Il réalise maintenant que l'amour et l'éducation de ses parents ont été un cadeau du ciel. Que l'amour inconditionnel de Tristan et Rachel jadis a fait en sorte qu'il reste en vie.

Depuis leur retour à l'hôpital, Nicolas et Francesco contemplent les carreaux du plancher. Ils se sont dirigés directement à la chambre quatre cent neuf et n'ont pas ouvert la bouche depuis les trente dernières minutes. Tristan est demeuré à l'extérieur avec Andrew pour avoir une bonne discussion. Lui dévoiler ses véritables origines. Une infirmière est venue les voir pour soigner ses estafilades au visage. Les seuls mots que Nicolas a prononcés à son arrivée sont : vos

deux hommes vous attendent à l'extérieur, en s'adressant à Rachel et Vicky.

En voyant l'air défait de son mari, Ally n'ose pas le questionner. Elle attend qu'il lève les yeux vers elle, pour lire ses tourments. Elisabetta se tient tranquille dans son coin. Ses yeux sont rouges et gonflés. Elle n'a pas seulement eu droit à un rapport froid avec son père, Ally ne l'a guère épargnée. Filippo est encore avec eux et n'attend que les directives de Nicolas avant de quitter.

Le téléphone de Filippo se met à vibrer. Il regarde l'afficheur. C'est son père. Nicolas se lève, il retire son trench ainsi que son veston. Il tourne les yeux vers Ally, son regard est effectivement empreint de tourment. Il sait qu'Alfonso posera des questions à son fils à propos de Marco. Filippo se dirige vers la porte et fait un signe de son petit doigt à Nicolas. Francesco le voit et aimerait bien savoir ce que ce signe veut dire. Nicolas se souvient de ce geste. C'est le symbole du secret des Calvini. Son père avait l'habitude d'effectuer ce geste avec ses associés. Il sort avec Filippo pour parler dans le couloir.

- Dis-moi que tu étais présent lorsque Marco s'est fait descendre? demande Alfonso à son fils.

- Marco s'est fait abattre? Je ne suis pas au courant.

- Où es-tu en ce moment? hurle Alfonso.

- Je veille sur Elisabetta.

- Ne joue pas à ce jeu avec moi. Est-ce que Marco a parlé

?

Nicolas entend toute la conversation qui se brasse en Italien. Alfonso est nerveux. Il avait planifié la mort de Marco, mais apparemment, il s'est fait couper l'herbe sous les pieds.

- Où es-tu ? hurle Alfonso une seconde fois.
- À l'hôpital.
- Qu'est-ce que tu fais là?

Filippo regarde Nicolas pour avoir son accord. Nicolas lui fait signe de dire la vérité.

- Le fils de Nicolas s'est fait agressé un peu plus tôt. Il est dans un état pitoyable... c'est Marco qui a passé la commande, avoue-t-il.

Alfonso prend un temps pour répondre. Les scénarios se jouent dans sa tête.

- Filippo, je veux la vérité, est-ce que Nicolas est avec toi.

- Oui, il attend dans la chambre avec sa famille, répond Filippo en gardant le contact visuel avec Nicolas.

- A-t-il vu Marco ce soir ?

- Non, il est resté avec sa famille toute la soirée.

- Fais ton enquête et dis-moi qui a passé Marco ce soir. Je veux cette personne enterrée six pieds sous terre avant la levée du soleil.

Filippo met fin à son appel. Aussitôt le téléphone de Nicolas vibre. C'est Alfonso.

- Nicolas, je viens d'apprendre pour ton fils. Je suis terriblement navré.

- C'est ma faute, j'aurais dû me méfier davantage de vos complots.

- Si cela peut te consoler, Marco a été assassiné ce soir.

- C'est dommage, c'est moi qui voulais le passer.

- Je te comprends Nicolas, je t'aurais livré ce voyou sur un plateau d'argent. Je n'ai jamais voulu de lui. Il était dangereux pour l'avenir de Milan.

- Heureusement, Milan sera soulagée de le savoir mort.

- J'aimerais que tu viennes me voir à Palerme lorsque ton fils ira mieux.

- Nous avons certainement besoin de discuter vous et moi, termine Nicolas.

Nicolas ignore encore pourquoi Alfonso Calvini a fait de Marco l'associé de Filippo et si les raisons qui l'ont poussé à permettre un mariage entre lui et Elisabetta sont véridiques. Il se garde une gêne avec Filippo. Il ne sait pas à quel point il peut être corrompu lui aussi, ayant été élevé par un homme tel qu'Alfonso Calvini.

- Filippo, je sais que tu as protégé ma fille durant sa quête de vérité, je t'en suis reconnaissant.

- Ce fut un réel plaisir pour moi. J'ai beaucoup de respect pour toi Nicolas. Sache que c'est un honneur de te rencontrer aujourd'hui.

- Tu as menti à ton père, pourquoi?

- Mon père a dépassé les limites permises pour être un humain. Je ne suis pas son fils, je suis son esclave.

Nicolas est troublé par tout ce qu'il entend ce soir. D'abord Marco et au tour de Filippo de se vider le cœur.

- Fais très attention à lui. Ne lui fais jamais confiance. La seule raison pour laquelle il te laisse vivre ta vie comme tu l'entends, c'est qu'il a peur de toi.

- Peur de moi ?

Nicolas n'a pas le temps de terminer sa conversation avec Filippo que le médecin s'approche avec le lit de William. Nicolas se dépêche d'ouvrir la porte de la chambre afin qu'Ally puisse voir son fils au même moment que lui. En effet, Ally se précipite pour voir William. Il a les yeux ouverts. Des yeux gonflés, mais il parvient à reconnaître la silhouette de sa mère et sourit légèrement. Un plâtre recouvre sa jambe, son thorax ainsi que son crâne. Ally a besoin des bras de son mari pour consoler sa peine. Elle se sent impuissante.

- Votre fils est un combattant, affirme le médecin.

Nicolas serre sa femme dans ses bras et la sent fragile, sur le point de s'effondrer. Il croit qu'elle aura besoin d'un calmant pour l'aider à tenir le coup.

- Ne te fais pas de soucis, il y a un garde qui veille sur chacune des portes d'entrées et de sorties de cet hôpital.

- Merci Nicolas !

Nicolas discute avec le médecin sous le seuil de la chambre.

- Vous avez fait un miracle avec mon fils. C'est grâce à votre ouverture d'esprit s'il s'en sort indemne.

- Je n'ai fait que mon travail.

- Vous avez fait beaucoup plus. Je découvre en ce moment à quel point la mafia hante la ville de Milan et c'est pour cette raison que je vous remercie pour votre bon jugement.

- Le mot hanter est faible, répond le médecin en baissant les yeux. Je dirais plutôt terroriser. Marco Valentino devrait être interné.

- Vous serez alors soulagé. Je viens tout juste d'apprendre qu'il a été abattu ce soir.

Elisabetta entend ses paroles et ne peut faire autrement que de se mettre à pleurer en silence. Andrew venait tout juste d'entrer dans la chambre pour enfin lui parler et la voit ainsi. Il a de la difficulté à comprendre pourquoi elle pleure autant la mort de Marco. Encore absorbé par les images que Marco lui a laissées en tête, il préfère sortir. Nicolas voit son visage défait et intervient.

- Où vas-tu, Andrew ?
- Je retourne chez moi, je ne me sens pas à ma place ici.
- J'aimerais que tu restes avec nous, il est impératif que l'on discute toi et moi, demande Nicolas.

Les hommes sortent de la chambre et Nicolas demande au médecin d'administrer un calmant à sa femme et sa fille. Le médecin acquiesce sans hésiter. Tristan est appuyé contre le mur du couloir de l'hôpital et regarde le plafond.

- Tu te souviens, Nicolas ?
- Comme si c'était hier.
- Ton fils est plus jeune que moi lors de mon accident de voiture, il récupèrera plus rapidement.
- Je lui souhaite.

Andrew rejoint son père et attend impatiemment. Nicolas entre à nouveau dans la chambre pour rejoindre sa famille. Il se penche sur William et lui embrasse le front.

- Je suis désolé mon garçon, entame-t-il, les larmes lui glissant sur les joues. Je suis vraiment impressionné de votre réaction pour protéger votre sœur. Le noyau familial est ce qu'il y a de plus important. Vous l'avez compris, mais moi je n'ai pas su vous faire confiance.

Francesco appuie sa main sur l'épaule de son père.

- Papa, est-ce que tout va bien avec ton oncle ?
- Il ne sait rien, répond-il.

- Vas-tu reprendre le contrôle ?

- Oui, avoue-t-il, devant le visage empreint de fierté de Francesco. Je ne te le cache pas, je vais commencer par destituer Alfonso Calvini.

Nicolas se tourne ensuite vers Elisabetta. Elle se tient dans son coin, recroquevillée, le menton appuyé sur ses genoux. Elle n'a pas le courage de venir au chevet de son frère William. La honte l'envahit. Nicolas se rapproche et se fait une place près d'elle. En vérité, c'est lui qui a honte.

- Je ne sais pas par où commencer, ma chérie.

- Je savais qu'il était dangereux papa et j'ai quand même continué à le fréquenter. Je voulais tout te raconter demain matin pour que tu puisses me protéger de lui.

- C'est tout de même difficile à entendre ce que tu me dis. Cela veut dire que tu ne me fais pas confiance.

- Un peu plus tôt, tu m'as bien fait sentir coupable et ton plan a fonctionné, car je me sentais coupable.

- Elisabetta, je...

- Je croyais que j'étais incapable d'avouer mon erreur, le coupe-t-elle. Ce que je comprends, là, c'est toi qui a honte de ton passé.

Nicolas soulève Elisabetta et la prend comme lorsqu'elle était petite. Il l'assoit sur ses genoux et elle appuie sa tête sur son épaule. Elle est inconfortable, mais elle demeure ainsi, à pleurer dans le creux de son cou.

- Tu n'es plus une petite fille. J'aurais dû m'en rendre compte bien avant aujourd'hui.

- Papa, je comprends les raisons qui t'ont poussé à garder le silence et à nous faire vivre une enfance tranquille. Si j'avais côtoyé le pouvoir et le danger, je serais probablement comme

Marco aujourd'hui et rien ne pourrait satisfaire mon besoin d'en vouloir toujours plus.

- Je dois t'avouer un secret. Je comprends que tu sois tombée sous son charme. C'est un excellent manipulateur. En dépit de ce qu'il vous a fait vivre ton frère et toi, j'aurais aimé le connaître davantage. Il m'a fait voir une tout autre vérité entourant mon oncle.

- Qui l'a tué, chuchote-t-elle.

Nicolas prend un moment pour répondre. Il n'est pas certain qu'elle devrait connaître la vérité, mais il pense rapidement et ne veut pas commettre la même erreur. Cette fois-ci, il n'y aura plus de cachettes.

- J'ai remis une arme à ton frère pour tester sa force de caractère. Marco a reçu une solide raclée qui a libéré à ton frère, mais Francesco ne l'a pas tué. C'est son père qui l'a fait.

- Son père! Chuchote-t-elle. Aurais-tu été capable de faire une chose pareille ?

- Je n'aurais jamais été capable.

- Papa, j'ai quelque chose à t'avouer et je dois te le dire rapidement.

Nicolas ne croit pas être prêt à entendre ce que sa fille est sur le point de lui dévoiler. La dernière phrase que Marco a dite avant de mourir hante encore son esprit. Il n'arrive pas à entrevoir un futur joyeux pour sa fille sachant qu'Andrew n'accepterait pas l'enfant de Marco.

- Marco nous l'a dit et j'aimerais en reparler plus tard si ça ne te vexe pas.

- Marco? affirme Elisabetta, surprise. Il n'y a que maman qui le sait.

- Maman sait quoi au juste? se demande Nicolas n'étant plus certain de ce qu'Elisabetta veut lui dire.

- Que j'ai informé Tom et Paige de ce qui est arrivé à William.

Nicolas est songeur. *Est-ce que Marco a menti ou il disait la vérité?* pense-t-il. Il reprend ses esprits rapidement et réalise que sa fille se tourne souvent vers Tom lorsqu'il n'est pas là pour elle.

- Tu as bien fait, je ne suis pas fâché. C'est leur filleul après tout.

- C'est parce qu'ils devraient atterrir bientôt.

- Mama Mia! Elisabetta!

Ally et Francesco se retournent et voient Nicolas se lever rapidement. Au même moment Rachel et Vicky entrent dans la chambre. Vicky ne cesse de faire du charme à Francesco qui lui, l'ignore.

- Nicolas, Sylvio vient d'arriver et il aimerait te voir, affirme Rachel.

Nicolas embrasse Elisabetta et sort de la chambre. Sylvio semble embêté par la présence de Filippo.

- Nicolas, est-ce que je peux te parler en privé, requiert Sylvio.

Nicolas fait signe à Filippo qu'il peut maintenant quitter. Nicolas et Sylvio se rendent dans un petit salon, non loin de la chambre où ils pourront discuter ensemble, sans que Filippo ne soit impliqué.

- Sylvio je suis sans mots.

- Tu es père Nicolas, tu sais certainement ce que je ressens à l'intérieur.

- Tu as sauvé la vie de mon fils.

- Oui, contre celle du mien. Tu es probablement le seul qui connaîtra ce secret, mais je parvenais parfois à l'aimer et à lui trouver des qualités. Ce que j'ai fait ce soir me hantera pour le restant de mes jours. Je n'avais pas le choix de le tuer, il lui ressemblait de plus en plus.

- Il ressemblait à Alfonso ?

Sylvio s'approche de Nicolas. Son visage n'est guère rassurant.

- C'est un monstre, Nicolas. Tu dois agir et vite.

- Je le réalise de plus en plus.

- Nicolas, ce soir je n'ai pas seulement tué mon propre fils uniquement pour épargner la vie de Francesco. Je l'ai fait pour sauver la mienne. Marcello et moi sommes les prochains sur la liste d'Alfonso. Et comme j'ai pu comprendre, le tour de Tristan viendra.

- Je ne connaissais pas ce côté sombre de mon oncle. J'ai fermé les yeux trop longtemps.

- Nicolas, ta fille a peut-être mis sa vie et celle de William en danger, mais elle a enclenché le début d'un nouveau cycle.

Le téléphone de Nicolas vibre.

- Je suis désolé Sylvio.

C'est Alfonso. Nicolas sourcille et ne comprend rien à ce que son oncle lui hurle à l'oreille. Marcello, Tristan et Andrew entrent au même moment.

- Alfonso, calmez-vous, ne cessez de répéter Nicolas.

- Qui l'a fait? demande Alfonso en pleurs.

- Qui a fait quoi?

- Il y a un traître avec toi.

Nicolas se retourne rapidement et regarde Sylvio dans les yeux. Sylvio baisse la tête et ferme ses yeux.

- Il n'y a personne d'autre que ma famille avec moi, répond-il en tournant son regard sur Marcello. Qui a fait quoi, cessez l'attente et répondez.

- Je viens de recevoir un message provenant du téléphone de mon fils. Ils ont pris une photo de lui et me l'ont fait parvenir... Nicky, ils lui ont envoyé une balle à la tête, le même scénario qu'à ton père, termine-t-il la gorge nouée.

Nicolas est secoué que son oncle lui remémore ces souvenirs. Il se ressaisit et ne se laisse pas intimider par son jeu et fait semblant d'être atterré. En vérité, il ressent beaucoup plus de pitié que de tristesse pour son cousin. Filippo lui semblait être une bonne personne malgré tout. Elisabetta et Ally sortent de la chambre de William pour venir, elles aussi, dans le petit salon. Tout le monde est blême. Ally est sur le point de demander à Nicolas ce qui se passe et Nicolas lui fait signe de son doigt de ne pas parler.

- Je suis sincèrement désolé, Alfonso, et je vous remercie de m'avoir avisé, continue Nicolas.

- Nicolas, j'ai besoin que tu me trouves le responsable et que tu me l'apportes à Palerme, vivant.

Nicolas réagit mal aux ordres d'Alfonso. Il se raidit.

- Je ne travaille pas pour vous. Faites votre sale boulot tout seul.

- Nicolas, je protège ta famille depuis fort longtemps et mon fils a protégé ta fille personnellement. Tu dois bien cela à Filippo.

- Vous ne comprenez pas, se fâche Nicolas. Je ne travaille pas pour vous et je ne travaillerai jamais pour vous. Vous allez trouver le responsable et me faire part de son nom. Je veux connaître son identité et pour qui il travaille. C'est vous qui allez répondre de moi.

Tout le monde est bouche bée de le voir tenir tête à son oncle. Elisabetta jette quelques regards affectueux à Andrew, en guise de se frayer une petite place dans ses bras. Andrew n'a que l'image d'elle et Marco en tête. Il fixe son alliance, puis descend jusqu'à son ventre. Il ne peut plus attendre et choisit de sortir de cet endroit. Nicolas est en train de se faire manipuler par son oncle et réussit quand même à percevoir ce qui se passe autour de lui. Tristan tente de retenir son fils en chuchotant, mais Andrew est démoli, imprégné de honte de s'être fait manipuler et tabasser par Marco. Nicolas s'avance et se place devant Andrew pour l'empêcher de passer.

- J'ai des choses beaucoup plus importantes à régler que de vous écouter me raconter vos mensonges, termine-t-il avec Alfonso. Je suis atterré pour votre fils et je vous rappelle plus tard.

Il referme son téléphone et demande à Andrew de lui accorder un court moment. Son téléphone vibre à nouveau, mais Nicolas ne répond pas.

- Andrew, j'aimerais vraiment discuter avec toi, demande Nicolas. Donne-moi un court moment je dois parler avec ma femme.

Andrew acquiesce en laissant une chance à Nicolas de s'expliquer. Il sort du petit salon privé et l'attend dans le couloir. Avant de détailler la situation à Ally, Nicolas demande à Tristan qu'il veille à ce que personne ne quitte l'hôpital, car il est certain qu'Alfonso tentera de manipuler ses gardes à l'extérieur.

- Que se passe-t-il, demande Sylvio.

- C'est Filippo, il a reçu une balle en plein front, comme mon père.

Tout le monde présent est sous le choc. Sylvio implore Nicolas de le croire qu'il n'a rien à voir avec la mort de Filippo.

- Je te crois, Sylvio.

Nicolas rejoint Andrew dans le couloir. Il doit absolument le retenir à l'intérieur de cet établissement.

- Andrew, je ne veux pas que tu partes. Premièrement, c'est trop dangereux et deuxièmement, je sens que tu en as beaucoup sur le cœur.

- Un homme est mort, vous venez de retrouver votre fille, votre fils est alité, votre oncle vous menace et vous vous souciez de mes états d'âme. Vous êtes bizarre! sourcille Andrew.

- Ma fille t'a certainement déjà avoué que j'étais contrôlant. Tu en as la preuve. Profites-en, j'ai pris un calmant. De plus, je suis ton parrain... au sens légal du terme, sourit-il, je rattrape le temps perdu.

- Effectivement, ça fait beaucoup de choses à accepter en quelques heures. Non seulement je viens d'apprendre que mon père est le fils d'un mafieux, je me souviens également de vous... d'Elisabetta.

- Vous n'aviez que cinq ans et tu te souviens de cette journée. Tu m'en veux de vous avoir séparés.

- Le plus difficile est d'avoir effacé ces souvenirs de ma mémoire et de comprendre enfin pourquoi je vivais avec ce vide intérieur en moi. En ce qui vous concerne, notre première rencontre n'a pas été concluante.

- J'ai été arrogant et vaniteux envers toi, je suis désolé. Je sais que tu es amoureux de ma fille et je vois clair. Je ne me souviens pas avoir vu les yeux de ma fille briller autant que lorsqu'elle te regarde.

Le téléphone de Nicolas vibre encore. Écorché par l'insistance d'Alfonso, il lui répond en s'excusant auprès d'Andrew.

- Nicolas, je veux te voir immédiatement à Palerme, rugit Alfonso.

- Vous en avez du culot de vous adresser à moi de cette façon.

- Nicolas, je ne veux pas avoir à me battre contre toi. Tu es tout ce qu'il me reste.

- Je viendrai discuter avec vous, dans deux jours, pas avant. Ma famille est plus importante que quiconque.

- Tu es chanceux, Nicolas, que ta famille soit encore en vie. Ne fais surtout pas une bêtise que tu pourrais regretter.

- Ne venez pas me menacer. J'ai dit deux jours. Ne tentez plus de m'appeler et surtout ne faites pas vous-même une bêtise que vous pourriez regretter, termine-t-il.

Andrew a l'esprit ailleurs. Il a l'habitude de mener une vie libertine. Il fréquente plusieurs filles à la fois et n'a jamais eu de problème avec quiconque. Ce qu'il vit le déstabilise et il se demande de quelle façon il pourra s'y habituer.

- Andrew j'ai une question importante à te demander. Pourquoi ton père est-il à Milan en ce moment ?

- Il veut faire enfermer Alfonso Calvini.

Nicolas est surpris de sa réponse. Ça ne ressemble pas à Tristan.

- Je comprends beaucoup de choses aujourd'hui, Monsieur. Je comprends pourquoi mon père a fait son droit, après que nous sommes démenagés de Provence. Mon père m'a dit que cet homme avait détruit ses parents et qu'il se vengerait un jour.

- Andrew, il est important que ton père n'agisse pas seul. Je vais l'aider, je sais qu'il cherche encore des preuves qui remontent aux années soixante. Pour ce qui s'est passé ce soir, crois-tu être capable de vivre avec ce secret et ces images... et tu sais quoi?

- Honnêtement, voir Marco se faire descendre m'a plutôt fait du bien. Je ne crois pas garder de séquelles. Par contre, c'est ce qu'il a avoué qui me fait reculer devant Elisabetta. Je suis désolé, Monsieur Calvin, mais si ce qu'il a dit est vrai, je ne serai jamais capable d'aimer cet enfant.

- Je vais te donner un conseil qui te suivra toute ta vie. Avec la gueule que tu as, je parie que les filles se ruent à ta porte. L'amour, en revanche, ne passera probablement qu'une seule fois. Tu auras toujours une femme dans ton lit si tel est ton désir, mais le jour où tu seras jaloux d'un autre homme qui pourrait poser ses mains sur elle, épouses cette femme.

- Je ne crois pas pouvoir m'enlever ces images de ma tête un jour.

- Je ne t'ai jamais dit que tu en serais capable, termine Nicolas en lui tapotant l'épaule.

Nicolas et Andrew entrent à nouveau dans le petit salon privé, après avoir discuté plus d'une heure ensemble. Nicolas a le sourire aux lèvres. Il a apprécié son entretien avec Andrew. Son sourire disparaît rapidement lorsqu'il aperçoit Tom. Il vient tout juste d'arriver et, comble de malheur, il serre Ally dans ses bras. Andrew remarque l'état de Nicolas et devine que Tom a entretenu un lien serré avec sa femme. D'ailleurs, il croit le reconnaître dans ses souvenirs. Il se retient pour ne pas pouffer de rire.

- Ça ne s'oublie pas, n'est-ce pas Monsieur Calvini, affirme-t-il en lui tapotant l'épaule. Je suis plus chanceux que vous, mon rival est mort.

- T'es un p'tit futé.

*Malgré les événements extérieurs
qui peuvent nous déstabiliser,
notre instinct demeure notre
meilleur guide*

CHAPITRE 35

Il ne reste que trois pas à faire pour que Nicolas se retrouve devant son rival. *Si au moins il avait les dents croches, des verrues à la figure, un surplus de poids et plus aucun cheveux sur la tête*, pense-t-il. Malheureusement, Tom a conservé son charisme et paraît n'avoir pas plus que cinquante ans. Il ne fait pas ses soixante ans. Par réflexe, Nicolas enfle ses mains dans ses poches. Il s'arrête devant lui et incline légèrement la tête.

- Tom !
- Nicolas ! répond-il en inclinant la tête également.

Il est évident qu'il ne serrera pas la main de Tom. Paige, pour sa part, s'approche et fait la bise à Nicolas en le serrant très fort. Nicolas sourcille. Paige a créé un malaise. Nicolas n'est pas certain, mais il croit qu'elle a fait raffermir sa poitrine et peut-être même ajouté un peu de volume. Tom sourit. Nicolas n'a pas su être discret sur ce coup-là. Son visage a parlé pour lui.

- Comment êtes-vous entré au bloc quatre ? s'informe Nicolas pour détourner son malaise.

- Paige a dû feindre une cheville foulée pour entrer dans l'hôpital et lorsque nous sommes montés à l'étage, c'est Tristan qui a permis au garde de nous laisser passer. J'avoue que tes gardes font bien leur boulot.

- C'est gentil d'être venus, pour William, termine-t-il avant de retourner à la chambre.

Il est maintenant quatre heures du matin. Nicolas commence à penser à un plan « B ». La petite Cassiopea dort profondément sur un lit près de son frère William. Bientôt, ils auront tous besoin de prendre une douche et changer leurs vêtements. Il cherche un moyen de les protéger, sans les retenir en otage. Lorsqu'il entre dans la chambre, il entend Rachel qui discute avec Ally.

- Tom vieillit vraiment bien. En plus, il est devenu un homme d'affaires avisé. Il ne t'arrive pas parfois de ramollir devant lui ? la taquine Rachel.

Ally sourit, mais ne répond pas. Elle s'aperçoit que Nicolas a entendu la question de Rachel. Il est entré au mauvais moment.

- Je suis désolée, Nicolas, affirme Rachel les joues roses. Il ne sera jamais aussi séduisant que toi par contre.

Nicolas ne répond pas. Il réquisitionne sa femme un court moment, avant de perdre le contrôle de la situation. Sylvio et Marcello prennent café sur café tout en demeurant silencieux, tandis que Tristan écrit tout ce que Marco a révélé sur Alfonso. Il est en train de monter d'autres preuves contre lui. Andrew n'a pas encore été capable de reparler à Elisabetta. Ils ne

cessent de se dévorer du regard, mais ni l'un ni l'autre ne fait le premier pas. Tom et Paige sont au chevet de William qui lui, a réussi à s'endormir. Pour ce qui est de Francesco, ses gardes commencent à baisser avec Vicky. Il la trouve franchement jolie, un peu agitée, tout de même intéressante à parler.

Nicolas et Ally se dirigent vers le petit salon privé. Ils sont tous les deux épuisés. La petite pilule orange que Marcello a remise à Nicolas plus tôt commence à diminuer son effet apaisant. Il doit contrôler sa respiration et surtout contenir sa colère envers son oncle. Ally ne laisse pas Nicolas poser sa première question, elle le devance.

- Non, je ne porte aucun regard déplacé sur Tom. En vérité, je trouve qu'ils font un beau couple.

- Un couple artificiel.

- Nicolas, ça ne te ressemble pas de juger ainsi les gens.

- Désolé, mon esprit divague lorsque je le vois.

- Nicolas, as-tu pensé à la suite, dit-elle pour changer le sujet.

- Tu lis dans mes pensées, c'est justement pour cette raison que je tenais à discuter avec toi en privé. Nous allons devoir sortir William d'ici très bientôt. Je ne fais pas confiance à mon oncle.

- Ta fille a peut-être une solution.

- Elisabetta ? Quelle solution ?

- Elle a téléphoné à son professeur de littérature pour lui donner des nouvelles et il lui proposé une offre intéressante.

- Je lui avais pourtant demandé de ne contacter personne de l'extérieur, s'agite Nicolas.

- Nicolas, son professeur est un ami du fils de Roberto.

- Roberto Bracci ? dit-il les sourcils froncés.

- Oui. Il a parlé avec Roberto il nous attend à Aix-en-Provence.

Nicolas réfléchit avant de donner une réponse qui pourrait offenser sa femme et sa fille. Il en vient à la conclusion qu'elles ont pris les devants lorsqu'il discutait avec Andrew. Nicolas fait les cent pas en prenant de longues inspirations.

- Aimerais-tu y retourner ? lui demande-t-il d'une voix douce.

- Nicolas, mon corps se remplit de frissons juste à y penser. Mon rêve a pris naissance en Provence. Je me suis dit que Roberto avait peut-être l'intention de nous reparler. Je ne sais trop quoi te répondre. Elisabetta aimerait te venir en aide. Crois-tu que nous pouvons lui offrir notre confiance?

Nicolas réfléchit encore. Il ne fait aucun doute que le vignoble d'Aix-en-Provence est beaucoup plus grand que celui de Toscane. Il pourrait héberger tout le monde, sans les mettre en danger. Les yeux de sa femme sont si brillants, malgré la situation tendue, qu'il ne peut faire autrement que d'acquiescer à sa demande. Nicolas prend le visage d'Ally entre ses mains et l'embrasse tendrement. Ceci l'aide à calmer son tempérament qui devient de plus en plus agité. Il ne savoure pas ce moment bien longtemps, car Sylvio vient les interrompre.

- Nicolas, je suis désolé, mais je crois que tu aimerais voir les nouvelles à la télévision.

Nicolas s'empresse d'allumer le téléviseur. En direct de l'extérieur de l'hôpital, les journalistes relatent les nouvelles des dernières heures. Les gens des médias sont si désorientés qu'ils ont de la difficulté à expliquer ce qui s'est réellement

passé. Le nom de Sylvio est mentionné comme étant l'auteur du meurtre de Filippo. Nicolas n'a pas encore eu le temps de s'entretenir réellement avec lui concernant ce meurtre. Marcello et lui se retournent pour regarder Sylvio et aperçoivent des signes de colère sur son visage. Tristan écoute attentivement et espère que les journalistes ne mentionneront pas son nom. Si Alfonso découvrirait son identité cachée, il serait le prochain sur sa liste. Nicolas demande à Sylvio de sortir du salon pour discuter. Il le suit derrière, accompagné de Marcello.

- Nicolas, je n'ai pas tué Filippo. Je l'aurais fait sans hésiter pour venger mon fils, mais ce n'est pas moi qui l'ai fait.
- Ce n'est que de la foutaise Sylvio, s'emporte Nicolas. Tu ne vois rien, vous ne voyez rien. Filippo Calvini n'est pas mort. C'est une brillante idée d'Alfonso pour détourner l'attention des médias.

La porte de la chambre est demeurée ouverte et tous les autres peuvent entendre Nicolas s'emporter. Tom écoute attentivement Nicolas tenter de se sortir de ce cauchemar. L'adrénaline monte en lui et il se surprend à apprécier ce moment, près de Nicolas.

- Je te crois Sylvio, affirme Marcello, mais avoue que la situation est embêtante.

- Connaissant le caractère d'Alfonso, j'ai la certitude que c'est lui-même qui a fait assassiner son propre fils, reprend Sylvio.

- Non ! Non, non ! répète Nicolas en se prenant la tête. C'est impossible. Moi je vous dis que Filippo n'est pas mort, c'est un coup monté.

- Nicolas, il faut absolument que tu parles avec mon père et Tristan avant de rencontrer ton oncle. Il y a des choses importantes que tu devrais savoir.

- Comme quoi ?

- Je vais laisser mon père expulser ses quarante années d'amertume, un peu plus tard.

Nicolas retourne à la chambre et se tire une chaise. Il se prend la tête en s'accoudant sur ses genoux. Il écoute les nouvelles sans les regarder. La chambre est devenue trop petite pour lui et l'étau se resserre de plus en plus sur sa poitrine. Il a le réflexe de lever les yeux vers sa petite Cassiopea. Un, deux, trois, compte-t-il dans sa tête. En effet, la petite se lève d'un bond, encore étourdie, et sillonne la chambre à la recherche de son père. Nicolas tourne son regard vers Ally et sourit. La petite se précipite sur son père et se rendort dans ses bras. Au même moment, les journalistes annoncent une explosion dans une résidence.

- Puttana ! s'exclame Marcello.

La résidence qui a pris feu est celle de Marcello. Le pauvre est en panique. Tous les biens qu'il conservait de son père sont dans cette demeure. Il ne reste plus rien. Les pompiers déclarent que l'explosion s'est fait entendre vers vingt-trois heures trente. Heure à laquelle Marco s'est fait descendre d'une balle au poumon. La tension monte. Sylvio est en train d'élaborer un scénario dans sa tête. *Se pourrait-il que Nicolas soit derrière tout ce cirque*, pense-t-il. Après tout, il est entré dans leur domaine, il aurait facilement pu feindre sa crise d'angoisse et déposer un explosif. Il a demandé qu'on lui livre Marco et ensuite Filippo qui reçoit une balle à la tête,

malgré la surveillance renforcée. Marcello et Sylvio sortent de la chambre et se rendent dans le salon privé. Tristan ferme le téléviseur. Il rejoint ensuite Marcello et Sylvio. Nicolas le suit derrière, accompagné de Cassiopea qui dort sur son épaule.

- Nicolas, il faut agir vite, entame Marcello, furieux.
- Alfonso a placé plusieurs mines tout au long de sa vie et nous sommes en train de piler dessus, ajoute Tristan.
- Sylvio, tu dois me faire confiance, affirme Nicolas. Je sais que tu dois te poser des questions en ce moment, mais sache que je ne suis pas l'auteur de ce complot. Je pense comme Tristan. Il joue ses cartes depuis trop longtemps.
- Je pourrais mettre ma main au feu que Filippo et Marco portaient des micros sur eux, dit Marcello. Alfonso est beaucoup trop rusé pour faire confiance à ses hommes.
- Alfonso travaille avec un seul homme de confiance, atteste Tristan. Il l'a fait sortir de prison il y a de cela dix ans. C'est un homme dangereux qui avait reçu la peine capitale pour le viol et le meurtre de plusieurs jeunes femmes.

Nicolas, Marcello et Sylvio sont stupéfaits des informations que Tristan leur livre. Cet homme qui a effectué des recherches ces quinze dernières années, pensent-ils, est en train de monter un dossier en béton.

- Je dois retourner chez moi pour récupérer mes dossiers, demande Tristan.
- Il est trop tard, déclare Marcello. Alfonso sait qui tu es et ta maison a probablement déjà reçu la visite d'un homme qui s'est emparé de tes dossiers.

Tristan se laisse choir sur le canapé. Il est nerveux. Toutes ces années de recherches perdues. Alfonso s'en tire encore une fois indemne.

Les trois hommes jonglent en silence lorsqu'un agent, vêtu d'un gilet par balle, entre dans le salon privé. Sylvio a le réflexe de pointer son arme sur lui. Nicolas tourne le dos à l'agent pour protéger Cassiopea. Elle se réveille et Nicolas se meurt de ne pas pouvoir lui offrir la sécurité dont elle aurait besoin. Il aurait préféré qu'elle emmagasine des images beaucoup plus positives que celles qu'elle voit en ce moment. Elisabetta entre également.

- Sylvio, il est avec nous, affirme-t-elle.

Sylvio baisse son arme. Nicolas se retourne bouche bée. Les trois hommes se regardent, les sourcils froncés.

- Papa, je te présente Sergio Bracci, l'ami de mon professeur. Il travaille pour la sécurité nationale et va nous aider à sortir d'ici en sécurité.

Nicolas est sans mots. Il s'est longtemps répété le même discours dans sa tête que les gens étaient placés sur notre route pour de bonnes raisons. Sa pensée se concrétise à nouveau. Le fils de Roberto lui vient en aide, et ce, malgré le fait qu'il n'a pas revu son ami depuis quinze ans.

- Monsieur Calvini, c'est un honneur pour moi de vous revoir. Je n'ai que de bons souvenirs de vous en tête. Malheureusement, nous n'avons pas le temps de jaser, vous devez quitter les lieux immédiatement. Il ne reste que le quatrième étage à faire évacuer. L'hôpital est désert et si nous ne retrouvons pas la bombe qui a été placée ici, nous serons les prochains à exploser.

- Sergio...

- Monsieur Calvini, le coupe Sergio, les hélicoptères fantômes arrivent dans quelques minutes sur le toit. Vous ne prenez que les vertes avec une croix rouge sur la porte. Les

autres ne font pas partie de la sécurité nationale et sont sur pilote automatique, prête à exploser elles aussi. Il y en aura trois en tout, pour vous transporter à Aix-en-Provence.

- Aix-en-Provence! s'exclame Tristan, la gorge enrouée.

Les trois hélicoptères survolent la mer méditerranée. Malgré la terreur qui habite tous les gens impliqués dans cette histoire, Ally ne peut faire autrement que de se sentir fébrile. Le soleil commence à percer l'horizon et un sourire se dessine sur son visage devant une telle beauté. De son côté, Nicolas ne ressent pas la même fébrilité qu'elle. Il se sent responsable de tout ce qui arrive et ne cesse de penser à protéger sa famille. Fait-il confiance trop rapidement à Marcello et Sylvio ? Les souvenirs qui l'attendent au vignoble seront-ils empreints de joie ou de tristesse ? Il se retourne pour voir si tout va bien derrière. Francesco est assis aux côtés de son frère William, ses jambes entourées de ses bras. Il se balance, son menton appuyé sur ses genoux et semble songeur.

Les places à bord des hélicoptères étant restreintes, Elisabetta a accompagné Marcello, Sylvio ainsi que Sergio Bracci. Tristan et sa famille se trouvent à bord du troisième hélicoptère. De tous ceux qui auront à vivre en communauté à Aix-en-Provence, le temps d'établir un plan afin qu'Alfonso se retrouve derrière les barreaux, Andrew est celui qui croit ne pas être capable de franchir le seuil du domaine. Trop de souvenirs refont surface et le fait de retourner à l'endroit où il a vécu les cinq plus belles années de sa vie, l'angoisse. Il garde ce secret pour lui, laissant croire à son père que tout va bien. En vérité, il se retient pour ne pas craquer sous la pression.

*Notre état conscient est capable
d'effacer certains souvenirs
de notre esprit pour nous
épargner la souffrance*

CHAPITRE 36

Les hélicoptères atterrissent à quelques minutes d'intervalle, directement sur les terres de Roberto. Déjà le vignoble est entouré de plusieurs dizaines d'agents de la sécurité nationale, pour leur protection. Sergio Bracci a fait déplacer un médecin ainsi qu'une infirmière qui veilleront sur William jusqu'à ce qu'il soit rétabli. Deux gardes s'emparent de la civière et la transportent sur la terrasse extérieure, en attendant que les agents terminent l'inspection du vignoble afin qu'il soit sécuritaire.

Le transport n'a pas plu à William. La médication commence à perdre de son intensité et William ressent une douleur intense aux côtes lorsqu'il inspire. Son visage grimace et il est toujours incapable de parler. Nicolas se tient près de lui constamment. Le médecin vient immédiatement lui administrer une forte dose de morphine pour l'endormir.

- Papa, je peux avoir une dose moi aussi, réclame Francesco.

Nicolas croit qu'il blague, mais ce n'est pas le cas. Francesco est sérieux. À voir son air, Nicolas comprend qu'il

aimerait pouvoir dormir profondément. Nicolas se tourne vers le médecin et celui-ci est contre.

- Je vais lui donner un calmant. La morphine est considérée comme une drogue. Vous ne voulez surtout pas que vos deux garçons aient besoin d'un sevrage. Un à gérer vous suffira.

Nicolas retourne près de l'hélicoptère pour aider Ally à descendre. Elle observe les vignes et ses yeux s'embuent rapidement. Les raisins sont mûrs, prêts aux vendanges. Elle s'approche et cueille une grappe de la rangée du Cabernet Franc. Son regard est vite attiré au loin, près des oliviers. Elle aperçoit un homme, assis sur le banc placé sous un arbre.

- Nicolas, je crois que c'est Roberto.

Nicolas perçoit en effet Roberto. Son fils Sergio le voit également et ne tarde pas à se rapprocher de lui. Il savait où il habitait toutes ces années, mais jamais il n'a eu le courage de lui rendre visite. Nicolas et Ally l'observent et sont émus. Son fils se blottit dans ses bras. Ils assistent aux retrouvailles déchirantes d'un père et son fils, après quinze années d'absence.

Le troisième hélicoptère se prépare à atterrir. Elisabetta se trouve déjà sur la terrasse, près de ses frères et de Cassiopea. La famille de Tristan descend. Rachel se dirige vers son champ de lavande pour voir si les plants qu'elle avait si chaleureusement aménagés sont toujours viables et s'ils ont poussé. Tristan se contente de sillonner les vignes, en freinant son regard sur Ally.

- Malgré la tension qui me darde, jamais je ne me serais permis d'espérer un jour me retrouver ici, avec vous, révèle Tristan.

- Crois-tu qu'un jour nous comprendrons que nos chemins sont faits pour se croiser, ou si la vie s'en chargera encore une fois pour nous ? affirme Nicolas.

- Nick, tu m'as manqué, tu n'as aucune idée.

Les portes du vignoble s'ouvrent. Nicolas et Ally accompagnent William à l'intérieur et guident le médecin dans le salon de l'entrée, afin qu'il puisse se reposer dans un endroit sombre et calme. Francesco s'étend sur le canapé près de lui. Cassiopea se fraie une petite place à ses pieds et s'endort recroquevillée. Tristan et Ally visitent le château. Rien n'a changé. Roberto a habité ce château durant les quinze dernières années et n'a touché à rien. Toutes les photos, les plaques honorifiques et les toiles qui ornaient les murs sont encore en place et se sont fait épousseter régulièrement.

- Où sont Vicky et Andrew, demande Rachel en entrant rejoindre Tristan.

- Vicky se repose au salon avec Francesco et Andrew... je ne sais pas, réfléchit Tristan

- Je ne l'ai pas vu moi non plus, affirme Ally.

Tristan fait la tournée extérieure du château, accompagné de Rachel. Ils ne trouvent pas Andrew. Ally, Marcello et Sylvio font la tournée intérieure. Toujours aucune piste. Tristan et Rachel reviennent sur la terrasse et aperçoivent Elisabetta qui est assise seule, à observer l'horizon, le regard vide.

- Elisabetta, as-tu vu Andrew ? s'inquiète Tristan.

Ally, Marcello et Sylvio sortent sur la terrasse également et se dirigent vers Elisabetta.

- Elisabetta, as-tu vu Andrew ? demande Ally

- Elisabetta, as-tu aperçu Andrew ? dit Nicolas.

Elisabetta tourne la tête et observe leur attitude tourmentée.

- Je crois savoir où il est, répond-elle en se levant d'un pas lent.

Ils regardent tous Elisabetta se diriger vers les vignes. Elle se retourne et pointe l'immense saule blanc au bout des terres. Soulagés, ils laissent Elisabetta le rejoindre. Lorsqu'ils étaient enfants, Andrew et Elisabetta avaient l'habitude de se cacher sous cet arbre pour jouer et faire des pique-niques.

Andrew est appuyé contre l'immense saule blanc et observe Elisabetta s'approcher. Les papillons s'installent au creux de son ventre et il n'aime pas cette sensation. En vérité, il a peur de revivre ne serait-ce qu'une petite parcelle d'amour qu'il a expérimenté avec elle, avant qu'elle ne disparaisse avec Marco.

- Un peu plus et c'était la panique au vignoble, entame Elisabetta.

- Tes souvenirs te reviennent toi aussi ?

- Ils sont saccadés. Cet arbre par contre, je me souviens de tout.

- La dernière fois que nous sommes venus ici, c'était lors de notre cinquième anniversaire de naissance. Le lendemain, je me réveillais dans un autre lit que le mien et je ne t'ai jamais revu, affirme Andrew les yeux embués.

Elisabetta s'assoit près de lui et appuie son dos sur l'arbre elle aussi.

- Tu m'avais fabriqué un petit anneau avec une tige de vigne.

- Je comprends maintenant pourquoi je n'ai jamais voulu d'une relation amoureuse stable.

Elisabetta prend la main d'Andrew dans la sienne. Andrew oblique les yeux et constate qu'elle ne porte plus l'alliance de Marco. Elle se déplace pour s'étendre et appuie sa tête sur les jambes d'Andrew. Elle laisse sa main au creux de la sienne et la dépose sur son ventre. Andrew a soudainement le vertige. Est-ce que Elisabetta lui révélera qu'elle porte l'enfant de Marco?

- Je ne l'ai jamais aimé.

- Pourquoi alors sortais-tu avec lui ? Non, laisse tomber. Je ne veux pas savoir.

Un léger sourire se dessine sur le visage d'Elisabetta. *Tu souhaites le savoir*, pense-t-elle.

- Ce qui s'est passé plus tôt... avec Marco.

- Je suis désolé, Elisabetta, je n'ai vraiment pas envie de parler de lui.

Andrew lève la tête et ferme les yeux.

- Andrew, je comprends que tu sois vexé. Marco m'a forcée à le suivre, il m'a menacée. J'avais peur pour ma famille et qu'il s'en prenne à toi également.

- Je sais que ce n'était pas de ta faute.

- Pourquoi m'en veux-tu à ce point alors, dit-elle en se levant pour s'asseoir. On est bien toi et moi, non ?

- Je n'aurais jamais dû aller te retrouver à ta chambre. Je menais une vie ordinaire, sans émotion, sans amour, sans

problèmes. Depuis que nous nous sommes rencontrés, je vis un cauchemar intérieur.

Elisabetta se lève d'un bond. Ce qu'elle vient d'entendre est si vrai, qu'elle a de la difficulté à se l'avouer.

- Va te faire foutre, dit-elle avant de retourner à l'intérieur.

Elisabetta revient d'un pas ferme. Il est maintenant huit heures et elle n'a pas fermé l'œil de la nuit. D'ailleurs, ils ont tous besoin de repos. Elle passe près de Tristan et Rachel en frottant son ventre.

- Tout va bien, Elisabetta, demande Rachel.

- Je suis désolée, votre fils je l'emmerde. Où sont mes parents, grogne-t-elle.

- Ton père est avec Roberto. Il est très ému de le revoir, répond Tristan.

- Dans ce cas, dites-lui que je vais dormir... s'il vous plaît, reprend-elle plus calmement.

Tristan et Rachel se regardent et sourient.

- Andrew est amoureux, affirme Rachel. Il te ressemble tellement.

- Je ne te repoussais pas. C'est toi qui ne voulais pas de moi.

- C'est ce que tu as toujours voulu croire, termine Rachel.

Dimanche dix-huit heures, les tables sont installées dans la grande salle à manger au vignoble du Domaine Nartaix à Aix-en-Provence. Roberto a demandé à son traiteur de préparer un repas pour quinze personnes. Son fils Sergio se joint à eux

avant de repartir pour Milan. Ils ont tous fait une sieste et sont prêts pour de longues discussions. Marcello et Tristan s'entretiendront avec Nicolas, après le repas, pour lui avouer la vérité entourant la mort de ses parents. Clarifier certains événements avant de former une union de confiance. Roberto et Nicolas se sont rapprochés, mais Roberto ne lui a pas donné les raisons de son silence. Ally le sent distant avec elle. Vicky et Francesco se rapprochent également un peu plus l'un de l'autre. Vicky est calme, ce qui surprend Tristan et Rachel. Andrew a un regard de glace et ne souhaite que retourner à Boston. Tristan lui a demandé de lui accorder encore trois jours pour sa sécurité.

Lorsque Nicolas est descendu dans la cave à vin un peu plus tôt, il a fait une découverte. Dans un endroit sec et tempéré, il a retrouvé cinq mille bouteilles du Domaine Nartaix. Ces bouteilles représentaient leurs premières vendanges. Elisabetta et Andrew dormaient paisiblement dans le ventre de leur mère à ce moment. Ally ne sait pas que Roberto a conservé ce vin qu'elle avait confectionné avec tant d'amour et de passion. Nicolas et Roberto ont fait décanter plusieurs bouteilles et il est prêt à boire. Le traiteur sert une coupe à Ally afin qu'elle le goûte avant de remplir les autres coupes. Les frissons traversent le corps de Nicolas. Il a si hâte de voir ses yeux lorsqu'elle humera son odeur. Ally prend la coupe et déjà, la couleur charme son palais. Elle le fait tourner, puis respire son parfum. Elle sourit et le goûte. Ally remarque que les yeux de Roberto sont humides. Elle ferme les yeux et l'on peut apercevoir une larme couler sur sa joue.

- Je reconnais ce goût sublime, dit-elle en ouvrant son regard sur Roberto.

Un malaise s'installe. Nicolas repense soudainement au discours de son oncle à propos de Roberto. Il sait que ce n'est que de la manipulation et du mensonge, mais il est incapable d'enlever ces images de son esprit. Quant à Roberto, il ne cesse de fixer Ally. Les gens autour de la table n'osent pas parler. Le traiteur demeure immobile. Ils attendent qu'Ally sorte de ses pensées. Andrew regarde Nicolas et lui sourit. Nicolas sait ce qu'il pense et lui renvoie un sourire. Son visage de glace s'est estompé.

- Roberto, combien de bouteilles reste-t-il ? demande Ally.

- Je les ai toutes conservées, *mia bella*, répond-il, suivi d'un clin d'œil.

Roberto fait signe au traiteur de remplir les coupes. Il demande à Nicolas de porter un toast avant de commencer le repas. Nicolas se lève et place sa main sur son cœur.

- Premièrement, j'aimerais remercier le ciel d'avoir protégé ma famille et tous les gens autour de cette table. Roberto, je ne connaîtrai peut-être jamais les raisons de notre séparation, mais sache que je suis heureux de te revoir et je tiens à te remercier de tous nous accueillir ici, sur tes terres. Je vois renaître ma femme. Elisabetta, tu as mis ta vie en danger pour parvenir à entrer dans mon côté sombre. Je te serai éternellement reconnaissant d'avoir placé Tristan et sa famille sur ma route à nouveau. Tu as non seulement renouée des amitiés et d'anciennes connaissances, dit-il en regardant Marcello et Sylvio, mais tu as également fait battre le cœur d'un jeune homme qui n'aurait jamais su ce qu'était l'amour s'il ne t'avait pas rencontré, affirme-t-il en offrant un généreux sourire à Andrew. Ally, mon cœur, merci d'avoir cru que notre

amour était possible, je t'aime et je t'aimerai toujours, termine-t-il.

Francesco fait semblant de s'essuyer les yeux pour taquiner son père.

- On le sait papa, l'amour n'a pas d'âge et il n'est jamais trop tard.

- Quatorze ans, c'est jeune par contre, réplique Tristan.

- Je comprends pourquoi vous vous entendez si bien, vous êtes pareils comme mon père, répond Francesco.

Elisabetta lance des regards de feu à Andrew. Si ses yeux étaient des fusils, Andrew serait mort depuis longtemps. Francesco constate que sa sœur est en colère et décide de l'aider un peu. D'autant plus qu'il trouve les gens trop tranquille à cette table. Son calmant fait l'effet escompté, son esprit peut voyager librement.

- Ma chère soeur, ton ex-petit ami avec bénéfices Claudio n'étudie pas en Provence en ce moment ? Vous aviez l'air assez contents de vous voir lorsqu'il est venu à ton anniversaire. Tu pourrais lui demander de te rendre visite.

Andrew qui n'avait guère d'appétit au départ, dépose sa fourchette pour prendre une gorgée d'eau. Nicolas et Ally boivent un peu de vin pour faire passer le malaise. Ils sont conscients que les soupers en famille se font toujours sous une ambiance de taquinerie. Elisabetta ignore son frère et s'enfile elle aussi une gorgée de vin. De toute manière, quoi qu'elle puisse répondre, elle sait que Francesco ajoutera son dernier mot. Elle garde le silence.

- Monsieur Le Parte m'a dit qu'il a été surpris de te voir, surtout heureux, entame Roberto pour éloigner le sujet.

- Il m'a beaucoup aidée. J'aurais dû suivre ses conseils plus tôt.

- Tu ne pouvais pas savoir que Marco recrutait de jeunes femmes, affirme Sergio. Ils ont tous le même profil. Des gars baraqués, charismatiques. De grands séducteurs.

- Je suis dupe, répond-elle en se levant de table.

- Je suis désolé, Elisabetta, reprend Sergio. Je ne voulais pas te vexer.

- J'ai seulement besoin d'être seule.

Elisabetta sort de la salle à manger sans politesse et se dirige vers le salon où William dort, drogué à la morphine. Elle s'étend sur le canapé près de lui et pleure en silence. Ally se demande si elle ne doit pas aller la voir pour tenter de la réconforter. Tristan regarde Andrew. Il n'a pas l'habitude de mettre son nez dans les affaires de son fils, mais cette fois-ci il tente le coup.

- Les prochains jours seront difficiles Andrew. Je crois que tu es la personne idéale qui peut la rassurer et la réconforter en ce moment.

Andrew laisse un long soupir sortir de sa bouche. Il regarde Nicolas et dépose sa serviette sur la table. Il sort de la salle à manger, mais se rend sur la terrasse. Tristan le laisse réfléchir.

- Ta fille aura besoin de soutien psychologique Nicolas, soutient Sergio. Elle n'a pas été enlevée comme les autres filles, mais elle est tombée amoureuse de son agresseur. Par expérience, la culpabilité l'envahit en ce moment. Elle se dit qu'une autre fille a disparu à cause d'elle.

- Elle ressent également la culpabilité d'avoir entraîné ses frères, ajoute Ally.

- Je peux lui parler si vous le voulez, offre Francesco. William et moi étions aussi candides qu'elle. Nous ne souhaitions que connaître le passé de papa.

- Je crois qu'Andrew sera un bon support moral pour elle, lorsqu'il aura oublié les derniers moments passés auprès de Marco, termine Nicolas.

Le souper est terminé. Ally a bu à elle seule, une carafe de son vin. En tout, Roberto a ouvert dix bouteilles durant le repas. Malgré qu'ils aient de la difficulté à s'articuler, Marcello, Tristan et Nicolas sortent sur la terrasse, près du foyer extérieur, pour discuter de leur passé. C'est dans trente-six heures que Nicolas doit se rendre à Palerme pour rencontrer son oncle. Roberto offre un cigare aux trois hommes ainsi qu'un verre de whisky et disparaît en douce avec son fils Sergio.

*La vérité se fait enfin entendre,
saurai-je la reconnaître
et l'accepter*

CHAPITRE 37

Nicolas est statique. Il trouve soudain étrange de se retrouver autour d'un feu, en compagnie des hommes qu'il a tenté de fuir la majeure partie de sa vie. De se retrouver à Aix-en-Provence, comme s'il ne l'avait jamais quitté.

- Tout va bien Nick, demande Tristan, embêté par son silence.

- Je me sens comme si j'avais dormi les quinze dernières années de ma vie. Que s'est-il passé hier ? Ai-je rêvé, ou mon fils William a-t-il réellement failli y laisser sa peau ? Ai-je fait un cauchemar, où mon oncle Alfonso s'est-il joué de moi toute ma vie ?

- Tu ne rêves pas Nicolas, ajoute Marcello, mais je peux t'avouer que j'avais hâte que tu te réveilles.

Nicolas est surpris d'entendre ces paroles sortant de la bouche de Marcello. Depuis le début, il est à son service et le vénère comme un roi. Il n'a pas hésité à le suivre, même si son domaine n'était que poussière.

- Qu'attends-tu de moi, Marcello ?

- Je veux que tu écoutes la vérité avant de te présenter devant ton oncle demain.

- Vous avez conservé un lourd secret commun Tristan et toi. C'est ce soir que la glace se brise.

Tristan engloutit son verre de Whisky. Il fixe Marcello. Longtemps il a voulu tout avouer à Nicolas, mais il n'a jamais eu le courage de le faire.

- Alfonso Calvini m'a tout pris, commence Marcello. Il a pris la vie de mes parents sous mes yeux, il a pris mon âme, la vie de ma femme et celle de mon petit-fils. Il a tué Henri et croyait aussi avoir tué Tristan. Il l'a fait sous les yeux de Susan, sa mère.

- Il souhaitait venger mes parents.

- Nicolas, tu n'as aucune idée de l'ampleur de la violence et du sang qui a coulé suite à la mort de tes parents, renchérit Tristan. Toutes les grosses têtes sont tombées les unes après les autres, comme un jeu de domino. Sous les commandes de ton oncle Alfonso.

- Je n'avais que dix-neuf ans à l'époque. J'étais naïf et surtout intimidé par la domination que ton oncle exerçait sur mon père, ajoute Marcello.

- Ton oncle t'a fait enfermer pour le meurtre d'un des caïds qui le gênait, pour qu'il ait le champ libre et prendre le contrôle des affaires de ton père.

Nicolas se lève et sent sa poitrine se resserrer. Il sent qu'il n'aimera pas la suite de l'histoire. La petite Cassiopea sort sur la terrasse et se dirige vers Nicolas. Elle joue avec une petite boîte avec de jolies fleurs sculpter à la main. Nicolas ne remarque pas que cette boîte lui appartient et qu'il l'avait laissé dans son bureau avant de déménager pour la Toscane.

- Je vais bien fiorellino, tu peux entrer et faire dodo.

Francesco vient chercher sa petite sœur et la renvoie à l'intérieur. Nicolas lui fait une bise. Il replace ses cheveux vers l'arrière et se rassoit.

- Dites-moi pourquoi mon oncle aurait commandé de tels meurtres, si ce n'est que pour venger mes parents?

- Selon mon père, ton père tenait son frère à l'écart. Alfonso était un homme excessivement jaloux, en soif de pouvoir. Il voulait à tout prix le siège de ton père et ton père était un excellent gestionnaire, mais il avait une âme pacifique, comme mon père et celui de Tristan.

- Serais-tu en train de m'avouer que mon oncle aurait orchestré l'assassinat de mes parents?

- Il ne l'a pas orchestré, il les a tués lui-même, déclare Marcello la voix tremblante.

- Il n'y a pas d'autre scénario possible, Nicolas. Mon père était le meilleur ami de ton père. Nos pères formaient un trio hors du commun et envisageaient un traité de paix avec le gouvernement italien, ainsi que celui de l'Irlande.

Nicolas ne sait plus quoi penser. À l'époque, Alfonso lui avait avoué que le gouvernement italien avait entaché la réputation de son père. Que Giuseppe Valentino (le père de Marcello) et Henri McLaughlin (le père de Tristan) étaient responsables de la mort de ses parents, qu'ils avaient trahi son père.

- Je me souviens de la mort de mes parents comme si c'était hier. J'étais présent et j'ai vu vos pères prendre la fuite.

- Mon père et celui de Tristan s'étaient donné rendez-vous au château de ton père, en Sicile, car ils sentaient la soupe chaude. Ils avaient toutes les preuves contre ton oncle pour lui faire prendre un bon vingt-cinq ans de prison, mais ton oncle a

découvert leur plan. C'est lui qui a tiré sur ton père. Tu oublies le code d'honneur, Nicolas.

Le code d'honneur. Nicolas ne s'est jamais attardé à ce code d'honneur. On ne tue pas le parrain de la mafia devant sa famille. Le seul qui aurait pu commander le meurtre de son père était son propre frère. Étant donné que son père était aimé de tous les gens qui travaillaient pour lui, Alfonso avait dû faire son sale boulot, seul. La mère de Nicolas n'était pas visée, mais elle se trouvait malheureusement au mauvais endroit, au mauvais moment. Alfonso savait que Lorenzo avait un système de surveillance par caméra. Il a menti à Nicolas en lui disant que Giuseppe et Henri avaient pris les bandes vidéo. Toutes ces années, Nicolas croyait que son oncle le protégeait. Il ne s'est jamais douté un seul instant qu'il avait assassiné ses parents, son propre frère.

Nicolas est bouleversé, c'est peu dire.

- Pourquoi as-tu choisi de garder le silence avec moi toutes ces années, Tristan?

- Je me suis retrouvé sur ta route, par hasard. Je sortais de deux années de convalescence pour mes chirurgies faciales. La balle que j'ai prise à la tête n'a affecté aucun de mes tissus par chance. Avec les millions que j'avais réussi à retrouver chez moi, je les ai tous dépensés à me refaire une identité. Alors lorsque je t'ai rencontré, j'ai décidé de te venir en aide au lieu de me rappeler ces mauvais souvenirs.

Nicolas ne retient pas ses larmes. Le sentiment de tristesse qu'il ressent est intense. Marcello ne tarde pas à le suivre.

- Je crois que ça fait quarante ans que je n'ai pas pleuré, affirme Marcello. Ça fait drôlement du bien de laisser sortir les émotions.

- Tristan, Marcello, je vous jure qu'Alfonso Calvini paiera pour ce qu'il vous a fait endurer toutes ces années.

*Pour éloigner mes démons, je dois
accepter que je ne suis pas responsable
du sort des autres*

CHAPITRE 38

Andrew appuie ses mains sur le haut du balustre de la porte de la chambre d'Elisabetta et l'observe dormir. Rachel, qui le suivait de près, fait glisser ses mains pour l'entourer de ses bras et appuie sa tête sur son dos.

- Je t'aime, Andrew.

Andrew se retourne. Son regard est de plus en plus lumineux.

- Maman, tout est différent ici, chuchote-t-il. Papa et toi, vous semblez heureux, malgré le fait qu'il ait perdu les recherches qu'il a effectuées durant toutes ces années.

- J'ai enfin retrouvé ton père, Andrew. Nous avons vécu nos plus beaux souvenirs dans ce vignoble. Je savoure le moment présent, car je ne connais pas l'avenir. Si je le pouvais, sans courir de danger, j'irais moi-même mettre une balle dans la tête d'Alfonso pour continuer à vivre ici, avec vous tous.

- Merci maman, termine Andrew. Je crois que je vais faire comme toi et profiter du moment présent.

Dimanche vingt-trois heures trente, Elisabetta fait le même cauchemar qu'elle faisait lorsqu'elle habitait le campus. Marco continue à hanter ses nuits. Elle se lève d'un bond et n'est pas certaine si elle a vraiment crié, ou ce n'est que dans son rêve. Sylvio, qui est son voisin de chambre, se réveille et se précipite vers elle. Elisabetta n'est plus dans son lit. Andrew se lève également, suivi de Francesco. Ils accourent tous pour se ruer à sa porte. Sylvio la voit, recroquevillée dans le coin de sa chambre. Les trois hommes s'approchent et s'aperçoivent qu'elle est en sanglots.

- Ce n'est pas la première fois que je la vois ainsi. Je vais demeurer avec elle, affirme Andrew en la soulevant dans ses bras.

Il la dépose sous les couvertures et s'étend près d'elle. Elisabetta se fond aussitôt à lui et le serre très fort. Sylvio et Francesco tournent les talons pour laisser Andrew la réconforter.

- Il a reproduit le même scénario. Il m'a menacée qu'il te tuerait si je continuais à te fréquenter, dit Elisabetta en pleurs.

- Marco est mort, Elisabetta.

- En es-tu vraiment certain ? Tu sais, il est capable de jouer le jeu et revenir pour te tuer.

- Le salaud ! s'exclame Andrew. Il a réussi à laisser sa trace dans ton esprit également. Elisabetta écoute-moi. Marco est mort et il ne s'approchera plus jamais de toi.

Elisabetta lève les yeux et se remet à frissonner.

- Qui l'a tué ? demande-t-elle en voulant tester Andrew, car elle connaît la vérité.

- Je ne peux pas parler.

- Est-ce mon père ?

- Je suis désolé, je ne dirai rien.

- La loi du silence, n'est-ce pas ? Vous allez tous enterrer ce secret avec vous.

Andrew sourit timidement à Elisabetta. Il n'avait pas entrevu les choses de la même manière qu'elle. Il avait maintenant les mains liées et qu'il le veuille ou non, ce secret devait mourir avec eux.

- Andrew, je suis désolée si j'ai été rude avec toi ce matin. Je comprends ce que tu vis, car moi aussi je fais des cauchemars depuis le premier jour où l'on s'est rencontré.

- Peut-être, sourit Andrew, mais mon cauchemar est en vérité la peur de l'engagement, de sortir de ma zone de confort. Le tien est plus concret.

Elisabetta se sent un peu plus calme. Elle observe le regard troublé d'Andrew.

- Lorsque nous avons été séparés, je me suis créé un petit monde, monté ma propre barricade. J'étais incapable de me lier d'amitié avec quiconque. Le sport a été pour moi une libération et j'arrivais enfin à trouver l'équilibre entre un esprit d'équipe pour faire plaisir à mes parents et la liberté de me retrouver seule par la suite.

- Si cela peut te rassurer, je n'ai jamais été capable moi non plus d'entretenir une relation stable.

- Un peu plus tôt en soirée, je souhaitais retourner à Boston et laisser derrière moi toute ma famille. Je voulais retrouver mon ancienne vie, ma vie ordinaire, ma vie sans couleur, sans goût ni odeur. Ensuite, j'ai vu mon père pleurer dans les bras de ton père. Nicolas a avoué à mon père qu'il avait souffert de leur séparation. Je suis alors monté pour réfléchir une dernière nuit et tout s'est rangé dans ma tête. Tu m'as été enlevée deux fois et j'ai réalisé que je préférais m'enfuir plutôt que de te perdre une troisième fois.

- Est-ce que je te retiens assez fort pour ne pas que tu t'en ailles? le taquine Elisabetta en le serrant encore plus fort.

- Ce sentiment que je ressens depuis que tu es entré dans ma vie, je ne pourrai plus m'en passer. C'est plus fort que n'importe quelle drogue. Ton père avait raison. Je suis amoureux et ça me fout la trouille.

Elisabetta desserre sa prise pour laisser Andrew respirer. Elle se déplace et appuie sa tête sur son torse. Elle demeure ainsi jusqu'à ce qu'Andrew s'endorme.

*Si je devais revenir en arrière, est-ce que
j'aurais fait les choses différemment
avec tout ce que j'ai acquis
aujourd'hui*

CHAPITRE 39

Lundi 3 h 15, Nicolas a discuté plus d'une heure avec son fils William. Il lui a raconté les derniers événements pour se libérer et l'inclure dans l'ambiance qui règne dans le vignoble. Francesco vient le remplacer afin que son père puisse dormir lui aussi. Nicolas croit qu'il n'arrivera pas à fermer l'œil cette nuit. Il choisit de renouer avec la seule pièce qu'il n'a pas encore visitée depuis leur arrivée, son bureau. Il monte le grand escalier qui mène à sa pièce privée jadis. Chacun de ses pas se fondent au plancher. Ce bureau représente pour lui des souvenirs imprégnés d'amour, de bonheur, de souvenirs aussi intenses les uns que les autres.

Lorsqu'il ouvre la porte, il ressent une vibration lui transpercer le corps. Il y a au sol des traces fraîches de pas. Roberto a laissé ses empreintes. En entrant, son regard se pose sur son piano à queue. Nicolas s'approche pour faire glisser le drap blanc qui le recouvre. Il s'assoit sur le banc, laissant la poussière souiller son complet noir, pour jouer une mélodie. En amorçant son air, les émotions remontent. Il revoit le jour où Ally lui a appris qu'elle était enceinte, Tristan qui l'aidait à

composer à la guitare, Rachel qui venait souvent s'étendre sur le canapé durant sa grossesse, Elisabetta et Andrew qui venaient faire leur sieste en se laissant bercer par sa musique, et lui, assis sur son canapé, en compagnie de sa femme qui venait partager ses trouvailles en viticulture. Ses yeux s'embuent rapidement et il cesse de jouer au piano. Il se lève et se dirige vers son bureau où prenaient place son ordinateur, ses dernières compositions d'il y a quinze ans, ainsi que tous ses objets personnels, à l'exception des romans de sa mère qu'il avait déménagés en Toscane. Il ne manque que la petite boîte que son grand-père avait fabriquée de ses propres mains. À l'intérieur de cette boîte, il conservait la lettre que son père lui avait écrite quelque temps avant sa mort. Il cherche un peu, mais ne la trouve pas. En vérité, c'est Cassiopea qui l'a prise lorsque Roberto est venu pour lui laisser un souvenir de lui. D'ailleurs, le regard de Nicolas est vite attiré sur un livre, un journal personnel. Ce journal ne lui appartient pas. Il le prend doucement entre ses mains pour en connaître la provenance. Il n'y a pas de poussière sur ce journal, il devine que c'est celui de Roberto et qu'il le lui a laissé afin qu'il connaisse la vérité sur les raisons qui l'ont poussé à mettre fin à leur amitié. Nicolas hésite avant de l'ouvrir. Il se déplace pour prendre place sur son canapé, en faisant glisser la poussière accumulée depuis quinze ans. Il débute avec la lecture qui, sentait-il, allait le plonger dans une dure réalité.

Son journal débutait un mois avant sa première rencontre avec Ally. Au départ, les jours de Roberto n'avaient rien à envier. Son couple battait de l'aile et il avait été contraint de vendre son vignoble pour suivre Isabella à Calabre. Ce n'est que depuis l'arrivée d'Ally que les choses se sont corsées. Le

changement avait déjà été amorcé. Nicolas découvre une triste réalité et se rend à l'évidence que Roberto avait souffert en silence durant sept ans.

Extrait de la page 1 : Pourquoi cette femme fait-elle battre mon cœur si fort...

Extrait de la page 3 : Mon amitié avec Nicolas est trop forte pour lui faire vivre une telle souffrance...

Extrait de la page 20 : Ally, mon cœur, j'ai passé une journée mémorable à tes côtés. Si tu n'aimais pas autant Nicolas en secret, tu verrais à quel point je suis éperdument amoureux de toi...

Extrait de la page 25 : Tu ne portes que Nicolas dans ton cœur et pourtant tu as décidé d'épouser Tom. Tu ne me vois pas. Tu me considères comme un ami, mais ton amitié est si tendre. Est-ce que je pourrais espérer, une seule fois, que tu me portes le même regard que celui que tu portes à Nicolas.

Nicolas s'arrête de lire et tente de comprendre. Comprendre pourquoi il n'a jamais remarqué que Roberto était amoureux d'Ally. Connaissant Roberto, il se demande même pourquoi il n'a jamais tenté quoi que ce soit avec elle? Son respect envers lui était-il à ce point véritable. Nicolas saute plusieurs pages, puis tombe sur une lettre qu'il lui avait écrite la veille de son départ.

« Cher Nicolas, mon cher ami, je ne sais pas si tu pourras me pardonner un jour d'avoir été si stupide. Je n'ai pas été honnête avec toi. Je suis heureux que tu aies enfin trouvé le bonheur auprès d'une femme extraordinaire, mais je n'ai pas la force de

continuer à me mentir, à vous mentir. J'ai peur de ce qui pourrait arriver un jour, si une faiblesse jouait contre moi. Ce qui me fait le plus mal est certainement de te perdre, toi, mon meilleur ami... »

Nicolas n'est plus capable de lire la suite. Les larmes coulent à flots. Décidément, les aveux sortent du placard. *Quel égoïste*, pense-t-il ! Tout ce temps, j'ai tout gardé pour moi. Ma femme, mes enfants, mon passé.

*Ma quête est en voie d'achèvement lorsque
les éléments dont j'ai besoin me sont
servis sur un plateau d'argent*

CHAPITRE 40

Lundi 7 h 15, Nicolas se réveille en sursaut. Il prend quelques secondes pour s'orienter. Ally n'est plus à ses côtés. La seule chose dont il se souvient, c'est d'avoir su deux vérités qu'il aurait préféré ne jamais connaître. Son cœur frappe sur son crâne. Il se tire de peine et de misère hors de son lit pour prendre une douche et réveiller le reste de ses souvenirs de la soirée d'hier. En se levant, il aperçoit le journal de Roberto sur la table de nuit d'Ally. Il jongle un moment et se souvient qu'Ally l'a rejoint dans sa pièce privée cette nuit afin de le tirer dans leur lit pour qu'elle dorme la tête appuyée sur sa poitrine. *Elle l'a certainement lu ce matin*, pense-t-il. Sa tête veut exploser. Il enfle ses mains dans la poche de son veston sur la chaise et se prend deux comprimés d'analgésiques.

Rachel sursaute également dans son lit. Elle se retourne et ne voit pas Tristan à ses côtés. Sa tête se porte à merveille. C'est qu'elle n'a pas abusé du bon Whisky de Roberto. D'autant plus qu'elle a passé une nuit mémorable auprès de son mari. Son visage, imprégné d'un sourire radieux, révèle ses états d'âme. Elle descend sur la terrasse pour profiter de ce beau matin ensoleillé.

Andrew s'étire de tout son long et se fait rouler pour envelopper Elisabetta de ses bras. Il tapote le lit, le regard brouillé, et constate qu'elle n'est pas là. Il lève la tête pour vérifier qu'elle n'est pas recroquevillée dans son petit coin. Pas d'Elisabetta. Inquiet, il descend à toute vitesse, vérifiant toutes les pièces et arrive enfin sur la terrasse. Ses cheveux sont en broussailles. Il ne porte qu'un pantalon de jogging, son torse nu comme il a l'habitude chez lui.

- Avez-vous vu Elisabetta ? demande-t-il à Sylvio et Marcello qui sont en train de lire le journal.

- Avez-vous vu Tristan ? s'informe Rachel, le suivant derrière.

- Avez-vous vu ma femme, ma fille et mon fils ? ajoute Nicolas en se présentant sur la terrasse avec ses verres fumés.

Marcello et Sylvio se regardent, l'air complice. Ils n'ont pas l'habitude de voir tant d'action autour d'eux. Marco avait l'habitude de se présenter à la table du petit déjeuner que pour prendre un café et faire grimper la colère de son père.

- Ils sont partis courir, répond Sylvio.

- Courir ? s'inquiète Andrew. Sans gardes de sécurité ?

- J'en ai fait envoyer cinq, Andrew. Tu n'as pas à t'en faire, affirme Marcello.

Andrew remonte à sa chambre pour se doucher, tandis que Rachel prend place avec les trois hommes et requiert sa petite part du journal.

- As-tu bien dormi Nick, s'informe Marcello.

- Peu, pourquoi ?

- Pour les nouvelles de ce matin.

Marcello tend le journal à Nicolas. Il conserve ses verres fumés sur son nez, incapable de déjouer la force des rayons du

soleil. Nicolas prend une grande gorgée de café et entame la lecture. « *Nicolas Calvini, le fils unique de Lorenzo Calvini, ancien parrain de la mafia assassiné le 9 décembre 1976, a semble-t-il repris ses activités au sein de la Cosa Nostra, après un exil de quarante ans* ». Nicolas évoque un sourire et continue sa lecture. « *Nicolas Calvini serait responsable du meurtre gratuit du jeune Marco Valentino, apparemment parce qu'il n'aurait pas accepté le mariage de celui-ci avec sa fille, Elisabetta Florentina Calvini. Rappelons-nous la rivalité entre le clan Calvini et le clan Valentino. Nicolas Calvini va-t-il s'en tirer à nouveau avec seulement trois années d'internement, comme à l'époque, lors du meurtre de Giuseppe Valentino* ».

- C'est n'importe quoi !
- Le salaud s'en tire encore une fois en faisant passer ses meurtres sur le dos de personnes innocentes, affirme Marcello.
- Cette fois, il ne s'en tirera pas. C'est seulement dommage que sa santé ne lui laisse pas beaucoup d'années à vivre, ajoute Nicolas.

Dans tous les médias, les journalistes salissent la réputation de Nicolas, en affichant des photos de lui, en compagnie de plusieurs femmes. Ces photos ont été prises un peu partout en Provence ainsi qu'à son château en Sicile, avant qu'il ne rencontre Ally. Un peu plus loin, Nicolas aperçoit une photo d'Ally, vêtue d'un maillot de bain, avec bébé Elisabetta sous le bras, suivie d'une récente photo de famille. Alfonso s'est protégé toute sa vie. Nicolas comprend maintenant ses raisons de l'avoir mis en garde de la fidélité de sa femme. À la dernière page, une photo de Roberto et Ally est publiée. Tout laisse croire qu'ils entretenaient une relation extra-conjugale.

La photo montre Ally et Roberto entrelacés devant la voiture de Roberto. Nicolas ne voit aucun adultère commis. Seulement deux amis qui se disent au revoir.

- J'aimerais que toutes les chaînes de radio, télévision, web, etc., reçoivent une mise en demeure pour atteinte à la vie privée et diffamation.

- Si je peux te donner un conseil, Nicolas, demeure discret un certain temps. Ne gaspille pas ton portefeuille. Alfonso souhaite simplement te voir sortir de ta tanière, lance Marcello.

- Une fois par année, Alfonso me faisait envoyer des photos de tous mes déplacements, réplique Sylvio. Je ne lui ai jamais rien dit ou fait, mais il me tenait par les couilles. Nicolas, je veux le voir souffrir de mes propres yeux.

- Message reçu, répond Nicolas. Tu auras le plein contrôle de son sort.

Andrew revient sur la terrasse, accompagné de Cassiopea sur ses épaules. Au même moment, les coureurs arrivent, entourés de leurs cinq gardes du corps. Tristan s'assoit près de Rachel, le souffle court. Son genou est enflé et le darde de douleur. Ally ne veut pas se présenter à la table du petit déjeuner vêtue ainsi et se sauve rapidement à l'intérieur. Elle lance un regard suggestif à Nicolas, puis entre se doucher. Nicolas, encore troublé par les mensonges des journalistes, est embarrassé par l'invitation si évidente de sa femme.

- J'espère que tu n'as plus mal à la tête, le taquine Rachel.

- Je survivrai, sourit-il en se levant.

Elisabetta passe près d'Andrew et l'ignore. Il s'attendait au même regard qu'Ally a lancé à Nicolas. Déçu, il se lève

d'un bond et la poursuit à l'intérieur. Tristan sourit, malgré cette douleur qui l'assomme. Vicky tente la même chose avec Francesco, mais Rachel réplique rapidement.

- Tu restes ici, jeune fille.

Vicky réagit mal au commentaire de sa mère. Elle décide donc de la provoquer en plongeant dans la piscine chauffée, tout habillée, pour attirer l'attention de Francesco. Elle sort ensuite, devant les regards on ne peut plus troublés des hommes présents sur cette terrasse. En voyant le regard pervers des gardes, Francesco a le réflexe de l'envelopper d'une serviette pour cacher son buste qui pointe vers eux. Il a un respect indéniable pour elle, ce qui rassure Tristan.

- Tu ne serais pas légèrement exhibitionniste? demande Francesco.

Vicky lui sourit, mais ne répond pas. Elle ne souhaitait qu'attirer son attention et son plan a fonctionné. Tristan se lève de peine et de misère et la tire à l'intérieur afin qu'elle s'habille convenablement. Les gardes sont encore étourdis de la petite scène de Vicky et Francesco en profite pour s'amuser un peu, en dégainant l'un d'eux. Il se faufille derrière lui et en un rien de temps, Francesco se retrouve avec son arme.

- Tout un garde du corps, lui dit-il en lui pointant sa propre arme sur sa tempe. Une fille de quatorze ans bien roulée passe devant toi et te voilà dépourvu de tes moyens.

Marcello, Sylvio et Rachel s'esclaffent. L'agent rougit et s'éloigne, la honte imprégnée au visage de s'être fait déjouer par un adolescent de quatorze ans. Francesco monte dans sa chambre. Il passe près de la chambre de Vicky et s'aperçoit qu'elle pleure. Il s'arrête et frappe à sa porte entrouverte.

- Est-ce que j'ai fait quelque chose ? s'informe Francesco.

- Je ne suis qu'une petite garce.
- Tu y vas un peu fort. Tu as agi sans penser aux conséquences, c'est tout. On passe à autre chose.
- Tu ne comprends rien. Tu es pareil aux autres.
- Là je te donne raison. C'est vrai que je ne comprends rien. Je suis pareil à qui ? Qu'est-ce que j'ai fait ?
- Laisse tomber

Francesco est planté debout, les sourcils froncés. Il comprend, par expérience, que Vicky aimerait qu'il lui accorde un peu plus d'importance. Il a déjà connu une fille qui avait la même attitude qu'elle, car il ne voulait pas coucher avec elle. Cependant, cette fille avait été abandonnée par son père lorsqu'elle avait cinq ans et son beau-père ne lui cachait pas qu'elle était de trop à la maison. Elle ne souhaitait qu'attirer l'attention de tous les hommes. Francesco se demande si Vicky n'aurait pas vécu une situation semblable. Il s'approche doucement et fait un petit test avec elle. Il referme la porte de sa chambre et vient s'étendre près d'elle. En quelques secondes, Vicky cesse de pleurer et retire sa camisole. Francesco se lève d'un bond, surpris de voir qu'il avait vu juste.

- Eh oh ! Qu'est-ce que tu fais ? dit-il en cachant sa poitrine avec les draps.

- Et toi, qu'est-ce que tu veux ?
- Je veux seulement essayer de te comprendre.

Vicky se lève, insultée, et remet sa camisole.

- Tu vois, tu es comme les autres.
- Un instant Vicky ! Ça ne veut pas dire que tu ne me plais pas, au contraire, tu me plais beaucoup.

Vicky se retourne, la honte imprégnée au visage.

- Je me trompe ou tu n'as pas choisi le meilleur partenaire pour faire tes débuts ?

- Il me disait que j'étais la plus belle fille et la plus séduisante de l'école. Tout ce qu'il voulait, c'est de me voir nue. Après, il n'a pas été capable de s'arrêter.

- Est-ce que tu en as parlé avec tes parents ou à ton frère?

- Non. C'est différent ici, mes parents sont calmes et on dirait même qu'ils s'aiment. À la maison, ils ne se parlaient presque jamais. Ça, c'est lorsque mon père était présent avec nous.

Francesco s'approche de Vicky pour la serrer dans ses bras. Ce qu'il ne sait pas, c'est que Tristan est derrière la porte et écoute la conversation. Sa fille n'a que quatorze ans et il ne connaît pas assez Francesco pour lui faire confiance. Il est surtout déçu de ce qu'il vient d'entendre à son sujet.

- Vicky c'est vrai que tu es belle et aussi très séduisante.

Nicolas et Ally passent et voient Tristan appuyé sur le mur près de la porte. Il leur fait signe de ne pas faire de bruit.

- Que fais-tu ? chuchote Nicolas.

- J'écoute les aveux de ma fille et la maturité de ton fils.

- Es-tu inquiet pour ta fille? demande Ally.

- Non, au contraire, ma fille a besoin d'un gars comme lui pour lui mettre un peu de plomb dans la tête.

Ally et Nicolas continuent leur chemin et descendent prendre le petit déjeuner sur la terrasse.

- Beaucoup de gars doivent se retourner lorsque tu passes près d'eux, continue Francesco. À notre âge, les gars ne sont pas sérieux. En vérité, nous ne pensons qu'au sexe et dans mon cas, le sport également. Si tu ne te respectes pas, ils le feront

encore moins et ton nom se retrouvera rapidement sur la liste des bonnes prises.

- Ce fut le cas à Boston. J'étais heureuse de déménager à Milan.

- Pauvre fille, ton père a choisi une ville remplie d'Italiens, la taquine Francesco.

Tristan laisse sa fille entre les mains de Francesco. Il est déçu que sa fille ne soit jamais venue lui faire part de cette situation, mais il réalise qu'il ne lui a pas laissé la chance de le faire non plus. Il passait tout son temps à travailler sur le dossier d'Alfonso Calvini.

- Dans ce cas, qu'est-ce qui plaît aux hommes ?

- Ce qui me plaît, c'est une fille simple, amusante, bien dans sa peau. Je ne m'engagerai jamais avec une fille facile. Je vais coucher avec elle et ensuite je vais la laisser au suivant. La pire erreur que tu puisses commettre, c'est d'essayer de plaire à quelqu'un. Tu ne seras alors pas authentique et tu ne mériteras pas mon respect.

- Ton respect ? sourit-elle

- J'ai vérifié, derrière tes artifices, et tu es une fille géniale lorsque tu es naturelle, termine-t-il.

Francesco se lève en remettant un baiser sur le front de Vicky et tourne les talons pour rejoindre sa chambre pour prendre une douche.

Andrew est sagement assis sur le lit d'Elisabetta et attend qu'elle termine sa douche. Il aimerait comprendre ses raisons de l'ignorer. *Pourtant, elle s'est collée contre moi toute la nuit*, songe-t-il. Elisabetta sort enfin, une serviette enroulée autour de son corps. Elle lui sourit timidement, fait semblant de chercher des vêtements dans ses tiroirs tout en se rendant à

l'évidence que les seuls vêtements qui se trouvent dans sa commode sont là depuis quinze ans. Elle fixe les vêtements sans les voir vraiment et Andrew aperçoit une larme perler sur sa joue.

- Elisabetta, est-ce que j'ai fait quelque chose qui t'a déplu, dit-il en se levant pour s'approcher d'elle.

- Non, répond-elle simplement.

Andrew la serre dans ses bras, tremblant, s'imaginant qu'elle pense encore à Marco, qu'elle ne sera pas capable de l'oublier. Il a peur de la perdre à nouveau.

- Que se passe-t-il? Je te sens distante avec moi.

Elisabetta pousse un soupir et s'assied sur son lit. Elle fait signe à Andrew de venir s'asseoir près d'elle.

- J'ai beaucoup réfléchi cette nuit, entame-t-elle.

- Et... continue Andrew, inquiet.

- Et je ne veux rien précipiter.

- Un peu plus de détails s'il te plaît.

- Je me sens bien en ta présence, je sais que tu es un bon gars. Seulement, les circonstances de notre rencontre me font peur.

- Tu as peur de quoi, demande-t-il, encore plus inquiet ?

- J'ai peur d'avoir manqué un chapitre de ma vie. Tout s'est déroulé trop rapidement. Je viens tout juste d'avoir vingt ans et j'avais déjà imaginé mes trois années de liberté à l'université. J'ai découvert des forces et en même temps des peurs insoupçonnées en moi. Tout cela est en veille et je ne sais même plus ce que demain me réserve. Mon père va rencontrer son oncle Alfonso et j'ai peur qu'il ne revienne jamais, exprime-t-elle en pleurant.

Andrew l'écoute attentivement. Il doit se l'avouer, elle a raison. Personne ne connaît l'avenir.

- Elisabetta, ça me fait peur aussi. Je ne pensais jamais trouver l'amour si jeune, d'ailleurs je pensais ne jamais le trouver. Je propose de laisser aller les choses sans se poser de questions. Je serai là pour toi et je ne te demanderai rien en retour. Tu as raison en disant que la rencontre de ton père changera nos vies. Notre destin est entre ses mains.

- Tu vois Andrew, il est là le problème. Il y a quelques heures à peine, nous étions étendus sur ton lit, tu me disais que tu souhaitais être repêché dans le soccer professionnel, j'étais timide avec toi. Te rencontrer, t'embrasser, être jalouse des filles qui te tournent autour ont été les plus belles heures depuis mon entrée à l'université. Je me suis sentie vivante. En ce moment, je sens que je viens de faire un bond de dix ans dans ma vie. Tu es prêt à rester auprès de moi, sans dire un mot et attendre mon ouverture. Ce n'est pas toi, ça ne fonctionnera pas. Ce n'est pas mon père qui tranchera le sort de mon destin. Je reste ici pour me reposer, mais après je retourne à l'université, ce sera mon choix.

Andrew se lève tout en réfléchissant à la cuisante vérité qu'Elisabetta vient de lui dépeindre. Il ne peut pas s'enlever de l'esprit ce que Nicolas lui a dit : *le vrai amour ne passe qu'une seule fois dans une vie.*

- Andrew je sais ce que je veux maintenant. Je sais pourquoi la psychologie m'intéressait autant et ce n'était que pour mieux peindre des visages, ce n'était que pour meubler la conversation que j'ai dit cela. Ce que je veux en ce moment, c'est de retourner à l'université et poursuivre mes études en littérature. Je veux réécrire l'histoire des Calvini, leur vraie histoire.

Andrew demeure sans mots. Il est si amoureux d'Elisabetta qu'il en a oublié ses ambitions. Il inspire

profondément, envoie ses cheveux derrière en les attachants, puis vient se raser près d'elle.

- J'ai laissé la situation s'emparer de mes choix professionnels j'en conviens, mais l'attraction et le désir que j'ai de me rapprocher de toi ne changent pas. Dans une semaine, j'aurai ma réponse pour le soccer professionnel et si je suis accepté, je dois terminer mes études de droit à Milan quand même, c'est la condition de mon agent.

- Nous pourrions donc retourner là-bas, à Milan, et reprendre une vie normale d'étudiant. Repartir à la case départ, affirme Elisabetta un peu plus joyeuse.

- Oui, mais attends toi à ce que je te courtise, dit-il en remettant un baiser sur sa main.

- Il va falloir que tu sois créatif pour ne pas répéter le même scénario, termine-t-elle en souriant.

Francesco revient sur la terrasse, reposé. Il laisse paraître qu'il est en plein contrôle de ses impulsions, mais il a de la difficulté à s'enlever de la tête l'image de Vicky. Son adrénaline monte et il a définitivement besoin de calmer sa testostérone... sa douche n'ayant pas suffi. Et lorsque son adrénaline monte, son discours ne tient pas la route.

- Mama, dit-il en prenant la main d'Ally pour lui faire la bise. Vous êtes d'une beauté ce matin.

Nicolas le regarde et sait que son fils le nargue.

- Papà, continue-t-il en serrant son père dans ses bras par-derrière.

Francesco lui fait la bise sur la joue et apporte un peu de désordre dans ses cheveux. Il remarque ensuite que Nicolas porte ses verres fumés.

- Mon petit papa a mal à sa tête ce matin ? Tu aurais dû modérer sur le Whisky.

Francesco appuie ses mains de chaque côté de la tête de Nicolas en exerçant une pression. Il déplace ensuite ses mains et place deux doigts à l'arrière de sa nuque. Il fait quelques points de pression et ensuite lui masse les épaules.

- Voilà, papa. Ce n'est pas bon pour ta santé d'être aussi tendu.

Les gens autour de la table observent l'attention que Francesco donne à son père et sourient. Ally devine que son frère lui manque. Elle devra penser à lui occuper l'esprit.

- Grazie Francesco, affirme Nicolas. Je me sens beaucoup mieux.

- Ça manque d'action ici. Est-ce possible de faire transporter le lit de mon frère sur la terrasse aujourd'hui ? Je le trouve pâle. Ah oui c'est vrai, il est recouvert de plâtre.

Ally sourit à Nicolas. Ils savent tous les deux qu'Elisabetta sera la prochaine à vivre les secousses de son frère. Justement, Andrew vient les rejoindre. Il est seul. Francesco s'enfile un croissant et demeure discret. Son sourire permet de deviner qu'il se prépare une douce attaque. Vicky le suit pour venir prendre son petit-déjeuner également. Elle a trouvé, dans un des tiroirs, un simple t-shirt avec un pantalon de jogging. Francesco tourne rapidement les yeux. Il la trouve séduisante, mais se contrôle pour ne pas lui donner une lueur d'espoir. Elisabetta arrive enfin. Francesco l'observe et essaie de traduire le regard qu'elle porte sur Andrew. Un regard empreint de désirs, laissant paraître des sentiments retenus. Andrew ne peut plus se défaire de son regard et sent l'adrénaline monter en lui.

Ils sont tous attablés à savourer le petit déjeuner et tenter de ne pas penser à ce qui attend Nicolas dans vingt-quatre heures.

- Alors, quoi de nouveau, papa ? demande Francesco. Tu sembles troublé. On a dit plus de mensonges, alors fait attention, car Elisabetta pourrait t'espionner pour découvrir la vérité.

- Ça ne te tente pas de lui laisser un peu de répit, affirme Elisabetta.

- Oh, je crois que tu as un surplus d'hormones, tu ne devrais pas t'emporter, ce n'est pas bon pour tu sais quoi.

- Quoi, explique-toi? demande Elisabetta.

- Oui, explique-toi Francesco, le taquine Nicolas.

Francesco sent le malaise monter en lui. Il n'aurait pas dû mentionner ce que Marco a avoué avant de mourir.

- Changeons le sujet. Alors papa, vos discussions ont été concluantes hier soir? affirme Francesco.

- Hier soir, Tristan et Marcello m'ont avoué qu'Alfonso Cavini avait assassiné nos parents. Voilà les nouvelles.

Francesco est sans mots. Il ne pensait pas que la situation était si délicate.

- Ah, je suis désolé papa, je ne voulais...

- Non, ça va, lui coupe-t-il la parole. Vous devez tout savoir pour ne pas vous faire entourlouper par les journalistes qui racontent n'importe quoi sur Marcello, Sylvio et moi... et Tristan qui sera bientôt pointé du doigt.

Francesco s'appuie le dos à sa chaise. Il laisse tomber les plaisanteries et se sert un énorme verre de jus d'orange. Sa petite sœur Cassiopea arrive et demande une petite place sur ses genoux. Elle prend son verre et boit son jus avant qu'il ne l'entame.

- Vas-y, piccola, sers-toi! s'exclame-t-il.

Depuis leur arrivée, Cassiopea traîne une petite boîte dans ses mains. Nicolas remarque enfin la boîte de son grand-père qu'il cherchait l'autre jour, dans son bureau.

- Savais-tu que cette petite boîte m'a été donnée par mon grand-père ?

- J'ai ajouté mes trésors, dit-elle.

- Est-ce que je peux voir les trésors de papa? demande Francesco.

Cassiopea ouvre la petite boîte et remet un papier à Francesco.

- Tu peux lire cette lettre, dit Nicolas. Elle provient de mon père.

Elisabetta demande à Francesco de la lire à voix haute. Nicolas ne s'y oppose pas. Il est important pour lui que tous les gens qui l'entourent connaissent ses secrets afin que tous puissent vibrer au même diapason que lui. Francesco débute la lecture. La dernière fois que Nicolas a lu cette lettre, il venait d'avouer ses origines à Ally.

- Je ne savais pas que ton père t'avait laissé une lettre, avoue Tristan.

- Il l'a écrite le sept décembre, deux jours avant sa mort.

- Allez Francesco, qu'attends-tu pour la lire, s'agite Elisabetta qui souhaite en savoir encore plus pour s'inspirer de la vérité.

Francesco lit la première phrase en silence et lève les yeux vers Nicolas. La gorge nouée, il débute. « *Mon cher fils, j'espère que tu sauras nous pardonner, ton père et moi...*

- Momento Francesco, le coupe Nicolas. Montre-moi cette lettre s'il te plaît.

Francesco acquiesce. Il remet la lettre à Nicolas, lequel devient les yeux embués. Nicolas lit la lettre en silence et pleure à chaudes larmes. Il se lève de table pour s'éloigner du groupe. Sensible au chagrin de Nicolas, Ally se lève pour vérifier ce qu'il y a à l'intérieur de cette petite boîte. Elle y trouve la lettre de son père. Elle oblique les yeux vers Nicolas et devine que la lettre qu'il lit provient de sa mère.

- Mon petit ange, où as-tu trouvé cette lettre, demande calmement Ally ?

Cassiopea ouvre la petite boîte pour remettre la lettre de son père à l'intérieur. Elle tire ensuite sur un morceau de tissus qui recouvre l'intérieur de ce coffret. Elle remet une clé à Ally.

- Ce sont tes trésors, demande-t-elle ?

- Non, c'est à papa.

Curieux, Tristan observe la clé. Il la remet à Ally pour savoir si cette clé lui appartient. Il la transfère ensuite à Marcello.

- Il est inscrit « O.R.A.L. », affirme Marcello. Connais-pas !

- Oral, s'étouffe Tristan avec sa gorgée de café.

Nicolas revient à la table, le visage blême.

- Papa, est-ce que je peux lire cette lettre, demande Elisabetta ?

Nicolas lui remet la lettre. Elisabetta est certaine d'en demander un peu trop à son père. Lui qui avait étouffé son

passé pour des raisons personnelles, là il doit partager ses secrets avec des hommes qu'il croyait ses ennemis.

Nicolas s'empare de la main d'Ally et demande à Elisabetta de lire cette lettre aux gens de cette table, puisque certains sont concernés. Le cœur de Nicolas bat à toute vitesse. Ally lui serre la main et Elisabetta débute.

« Mon cher fils, j'espère que tu sauras nous pardonner, ton père et moi, pour t'avoir gardé à l'écart de notre jardin secret. Nous voulions seulement te protéger. Je veux que tu saches que ton père n'est pas l'homme que tout le monde croit qu'il est. La vérité, c'est qu'il est exactement comme toi. Un pacifique, un homme sensible, et certainement un amant extraordinaire. Je suis désolée que tu aies à lire cette lettre, ce qui veut dire que ton père et moi avons été trahis. Nous savions que ce jour arriverait. La jalousie et la soif de pouvoir peuvent parfois porter à commettre de graves erreurs. Maintenant, il est temps pour toi de connaître la vérité sur la famille Calvini. Dans ton petit coffre, au même endroit que tu as découvert ma lettre, tu y trouveras une clé, servant à ouvrir la porte d'un endroit secret. Pour connaître l'emplacement, tu devras aller chercher des informations, dans le coffret sous les planches de notre lit du château à Erice. Tu auras également besoin d'un code à six chiffres pour

l'ouvrir. Ce code représente nos trois mois d'anniversaire, soit 120406. À l'intérieur, tu y trouveras mon dernier manuscrit, racontant l'histoire d'amour que nous avons vécue, ton père et moi, ainsi que les débuts de ton père, au sein de la mafia. Ce manuscrit apaisera ta soif de vérité, en même temps, tu devras faire preuve de beaucoup de sagesse et de force, pour pardonner à la personne qui nous a trahis. Ton père a gardé les preuves te permettant de poursuivre cette personne, si tu le désires. Ces preuves papier sont cachées derrière notre toile familiale, dans la même chambre. En terminant, mon cher Nicolas, sache que tu possèdes en toi, la force et le pouvoir de mener à terme les traités de paix que ton père a entamés avec ses associés. Nous te vouons notre entière confiance sur les décisions que tu choisiras. Je t'aime de tout mon cœur, maman xx ».

Elisabetta termine la lettre en pleurant. D'ailleurs, plusieurs mentons tremblent à cette table. Le corps de Nicolas tremble. Il est cloué à sa chaise et pleure dans le creux des bras son fils et de sa femme qui se sont vite jetés sur lui soulager le cœur.

Andrew s'empare de la main d'Elisabetta pour la sortir de table. Il court avec elle jusqu'à leur arbre secret et se glisse sous les feuilles pour avoir un moment d'intimité. Il la sert très

fort dans ses bras afin qu'elle relâche sa tristesse et en même temps l'impuissance que tous ont à vivre devant la colère et la tension de Nicolas, Tristan, Marcello et Sylvio. Elisabetta pousse un grand cri qui se fait entendre de la terrasse. Elle pleure à chaudes larmes dans les bras d'Andrew et se libère ainsi de tout le stress qu'elle a vécu ces derniers jours.

- Est-ce que tu vois la même chose que moi Andrew?
- Oui tesoro, répond-il.
- Depuis quand tu prends un terme italien pour t'exprimer?
- Depuis que j'ai décidé que j'allais te courtiser.

Andrew plonge son regard dans celui d'Elisabetta et perçoit son désir. Il la fait reculer jusqu'à l'écorce de l'arbre et lui prend la tête de ses deux mains pour l'embrasser à pleine bouche. Elisabetta ne le repousse pas, elle reçoit ce baiser avec passion.

- Je l'ai vu moi aussi, le manuscrit de ta grand-mère te permettra de découvrir la vérité entourant la vie des Calvini, affirme Andrew à peine capable de reprendre ses esprits.

- Je croyais que tu allais me courtiser, répond Elisabetta aussi étourdie que lui.

- Tu m'as dit de faire attention de ne pas répéter le même scénario alors je vis le moment présent en répondant à mes pulsions. Je te revois sur la terrasse, dit-il en s'éloignant, le sourire aux lèvres.

Elisabetta demeure appuyé contre l'arbre un moment. Un sourire se dessine également sur ses lèvres. Elle caresse sa lèvre inférieure et réfléchit, le regard perdu. Elle ferme les yeux et se secoue la tête puis retourne sur la terrasse d'un pas lent, les papillons aux ventres.

- Est-ce qu'Elisabetta va bien Andrew, s'informe Nicolas.

- Oui Monsieur, elle va beaucoup mieux, répond Andrew le sourire imprégné au visage.

- Papa, que veut dire O.R.A.L., demande Francesco?

Nicolas appuie ses coudes sur la table et se prend la tête. Tristan se fait discret. Lors de ses recherches, cet hologramme lui est apparu à plusieurs reprises et se souvient avoir passé plusieurs nuits blanches à tenter de découvrir le code.

- Je ne connais pas ce code, répond-il.

- Je me demande si les événements ne sont pas déjà tous planifiés pour survenir au bon moment dans notre vie, affirme Tristan, le regard vide.

- Si j'avais trouvé cette lettre à l'âge de dix-neuf ans, j'aurais probablement planté un poignard dans le cœur de mon oncle. Une chose est certaine, je ne serais pas l'homme que je suis aujourd'hui.

- Papa, où est la chambre de tes parents ? s'informe Francesco.

- En Sicile. Mes parents habitaient un château à Erice.

- Un vrai château ? demande Cassiopea.

- Oui fiorellino, un vrai château, encore plus gros que celui-ci.

Nicolas tourne son regard vers Tristan, puis Marcello.

- Vous venez avec moi, ou j'y vais seul ?

- Tu veux rire, affirme Tristan. Je vais enfin avoir les preuves pour faire coffrer ce salaud.

- Je viens avec toi, ajoute Marcello.

- Mon souhait le plus cher serait de vous accompagner, mais je vais demeurer ici avec vos femmes et vos enfants, réplique Sylvio, mais...

- Oui, je vais te livrer Alfonso Calvini sur un plateau d'argent Sylvio, réplique Nicolas.

Ally se lève et se dirige à l'intérieur pour cacher son inquiétude. Elle se rend directement dans sa chambre et se laisse choir sur son lit.

- Nous partons dans deux heures, dit Nicolas en se levant pour rejoindre Ally.

Les enfants demeurent tous figés. Ils savent que la situation n'est qu'éphémère, mais ils croyaient tout de même pouvoir passer une journée à se détendre avant que Nicolas se rende à Palerme pour affronter son oncle. Le regard amoureux d'Elisabetta se dissipe pour laisser la place à un visage de douleur. Elle a si peur pour la vie de son père. Pour ce qui est de Francesco, il demeure silencieux et va opter pour se divertir afin de faire passer la tension qui le martèlera les prochaines heures. Il monte à sa chambre et trouve un vieux maillot de bain ayant appartenu à son père. Il l'enfile et redescend à la piscine pour y faire des longueurs jusqu'à ce qu'il soit épuisé, plus capable de bouger ses bras.

- Ma chérie, tout ira bien, je te le promets, affirme Nicolas d'une voix douce.

- Rien de ce que tu pourras dire ne me calmera. La peur s'est imprégnée en moi. J'ai peur de te perdre et j'ai peur pour la sécurité de mes enfants. William est à peine capable d'ouvrir la bouche.

- Je vais parler avec Sergio Bracci afin qu'il puisse distraire Alfonso, ailleurs qu'en Sicile. D'ailleurs, il a déjà posté des agents dans tous les coins du pays.

- Ça ne change rien. Je sais maintenant que ton oncle est un monstre.

- Il ne sait pas que nous sommes ici. Il croit que je suis en Toscane, et toi à Milan avec William. Sergio a pris tous nos téléphones et les a remis à ses agents afin qu'Alfonso puisse retracer leurs appels. C'est ainsi qu'il le déjoue. Il ne saura pas que je suis en Sicile. Sergio a même fait envoyer une trace de moi en Arizona, où vivaient mes tantes. Tristan, Marcello et moi aurons le temps de rassembler toutes les preuves avant qu'il nous trouve.

Nicolas redescend, après avoir demandé au médecin d'administrer un calmant très puissant à sa femme. Il croit qu'il est préférable qu'elle dorme le temps qu'ils seront absents. Il s'approche de son fils Francesco, lequel se retient de ne pas tout briser pour calmer sa douleur de voir partir son père.

- Francesco, je compte sur toi pour veiller à ce que tous les agents soient fiables et qu'une taupe ne s'infilte pas.

- Papa...

- Je t'aime, mon fils, et souviens-toi que je suis fier de toi. J'ai une confiance aveugle en ton jugement.

Francesco plonge à nouveau sous l'eau et hurle à tout rompre. Nicolas inspire profondément et tourne son regard vers Cassiopea qui se trouve encore à la table, en compagnie de Sylvio. Depuis la veille, elle ne cesse de griffonner le journal que Tristan a récupéré avant de quitter l'hôpital de

Milan, encore une fois le visage d'Alfonso faisait la page couverture.

- Viens voir papa fiorellino, demande Nicolas en lui tendant les bras.

La petite accourt avec le sourire et lui saute au cou.

- Papa doit partir bientôt, est-ce que tu seras capable d'attendre comme une grande fille.

- Ti amo papà, c'est toi qui es le plus fort, dit-elle en le serrant encore plus fort dans ses bras.

Nicolas sera toujours étonné du discours de cette petite. Comme si elle était consciente de tout ce qui se passait et qu'elle comprenait la situation.

- Papà, est-ce que je peux avoir la belle chambre à côté de l'arbre qui fait des fleurs roses et après des pommes.

- Nous n'avons pas de pommier ici fiorellino, viens me montrer cette chambre.

- Pas ici papà, celle dans le grand château gris. Je veux qu'elle soit rose comme les fleurs du pommier et je veux que la fenêtre soit toujours ouverte pour entendre l'eau sur les roches.

Nicolas est sans mots. Cassiopea vient de lui décrire une des chambres du château à Erice sans jamais l'avoir visité. Tristan qui passait derrière lui a entendu la conversation et sourcille lui aussi.

- Tu as déjà emmené tes enfants à Erice? le questionne-t-il avant de rejoindre Sylvio à la table.

- Non, répond Nicolas, distrait.

Tristan se sert une autre tasse de café en attendant Marcello et lit le journal pour se distraire. Rachel et Andrew se

joignent à lui afin de passer le plus de temps possible en sa compagnie avant qu'il ne quitte pour la Sicile. Sylvio pose une question à Tristan, mais celui-ci ne l'entend pas. Andrew tente de le sortir de ses pensées et c'est alors que Tristan se recule sur sa chaise, confus devant ce qu'il vient de découvrir.

- Papa, que se passe-t-il? demande Andrew.
- Je n'en reviens pas, exprime-t-il. Nicolas vient voir.
- Papa est-ce que tu pourrais nous expliquer s'il te plaît, réitère Andrew.
- Lis ceci Andrew.

Andrew s'empare du journal et lit le paragraphe qui a fait réagir Tristan. « *Dans les années 60, Lorenzo Francesco Calvini, le frère aîné d'Alfonso Calvini, avait demandé...* »

- Arrête là, lui ordonne Tristan.

Nicolas, qui a lu la même phrase par-dessus l'épaule d'Andrew vient de comprendre lui aussi. Il tourne son regard vers la petite Cassiopea qui court maintenant sur la pelouse avec son frère Francesco. La petite s'est amusée à noircir les lettres formant le mot O.R.A.L., tel qu'inscrit sur la clé que ses parents lui ont laissée. En noircissant ces lettres, elle a permis à Tristan de découvrir le sens ce code.

- Ça fait des années que je cherche la signification de ce code et en quelques heures à peine, ta fille me dessine la réponse, s'étonne Tristan.

La réponse à cette intrigue, Cassiopea l'avait repéré à travers le nom de son grand-père. Il s'agit de la deuxième lettre de chacun des noms : « O » de Lorenzo, « R » de Francesco, « A » de Calvini et pour terminer « L » d'Alfonso.

*Je n'ai nul autre choix que de
te laisser partir pour terminer
ta quête de vérité*

CHAPITRE 41

Les trois hommes sont sous le porche et se préparent à quitter le vignoble. Elisabetta pleure dans les bras de Nicolas. Elle est incapable de le laisser partir.

Après avoir dit au revoir à Tristan, Andrew s'empare d'Elisabetta afin qu'ils puissent partir.

- Je te jure, Elisabetta, que je serai de retour avant quarante-huit heures, affirme Nicolas en tournant les talons pour sortir du domaine.

--- FIN ---

My Way

TRILOGIE

L'ÉVEIL : JUILLET 2016

MEA CULPA : DÉCEMBRE 2016

LA CHUTE : AVRIL 2017

Un chapitre à la fois

Du roman... à l'écran !



Un chapitre à la fois

www.unchapitrealafois.com

Vos commentaires et témoignages sont grandement appréciés. Vous pouvez me les faire parvenir à cette adresse courriel : sophie@unchapitrealafois.com